

Restaurant Robinson

ÇÀ ET LÀ EN FRANCE

PARIS ET À TRAVERS LA FRANCE EN AUTOMOBILE

PAR

J. GRANT CRAMER, A. B., M. A.

FORMERLY INSTRUCTOR IN MODERN LANGUAGES AT LEHIGH UNIVERSITY
AND TEACHER OF FRENCH AND GERMAN IN THE DEWITT
CLINTON HIGH SCHOOL OF NEW YORK CITY

NEW YORK ·:· CINCINNATI ·:· CHICAGO
AMERICAN BOOK COMPANY

CRAMER. FRANCE.
E. P. 1.



PREFACE

During a period of over sixteen years of residence, study, and travel in Europe, extending from early childhood to mature life, the author spent much time in France. As a youth and as a man he traveled through that country. He journeyed on foot, on a bicycle, and in other ways also, and was thus enabled to get into close touch with its inhabitants. He has seen and experienced practically everything that his two young travelers and their father saw and experienced.

Some of the customs and modes of doing things are passing away, nevertheless they have been mentioned, as possessing interest on account of their quaintness and historical value.

The author has not forgotten the interests and impressions of his boyhood days, and in this book he has attempted to present in a simple, easy manner the things and events that would probably excite the curiosity and interest of two normal, healthy young Anglo-Saxons on a journey through that most interesting and attractive country, France. He first makes them acquainted with the wonderful French capital, and then lets their father take them on a motor trip through the country. They go from Normandy and Brittany in the north to the Mediterranean on the south. On the way they see an automobile road race, the rolling bridge at St. Malo, the stilt-walkers

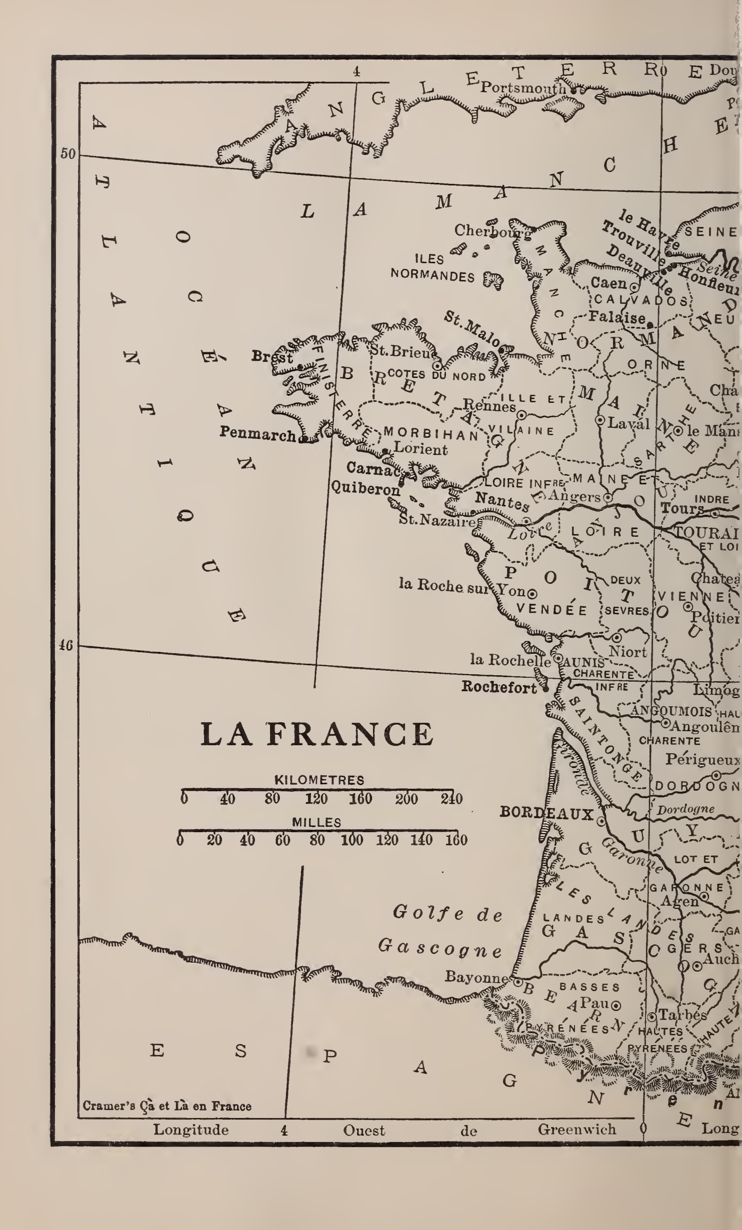
of the Landes, a water tournament at St. Chamas, a harmless bull game in the Roman amphitheater of Arles, and many other interesting sights and old-world usages. Towards the end of their journey the travelers enjoy the glorious views from the Grande Corniche road and the grand scenery of the Mont Cenis, one of the most beautiful of mountain passes.

The vocabulary is large and practical, and wherever necessary, notes have been added bearing on history, art, and literature. A map of France, and many composition exercises and questions in French have also been added.

The author wishes to acknowledge his indebtedness to his friend Dr. Albert de Belleuse, of the University of Grenoble and of Paris, for his kindness in going through the text and for his helpful suggestions and corrections.

The author hopes that his little book will prove both interesting and useful to those who may read it.

J. GRANT CRAMER


LA FRANCE
KILOMETRES
0 40 80 120 160 200 240
MILLES
0 20 40 60 80 100 120 140 160
Cramer's Çà et Là en France
Longitude 4 Ouest de Greenwich 0
OCÉAN ATLANTIQUE
LA MANCHE
ANGLETERRE
Portsmouth
ILES NORMANDES
Cherbourg
le Havre
Trouville
Deauville
Honfleur
Caen
CALVADOS
Falaise
NORMANDIE
MANCHE
ORNE
St. Malo
Brest
St. Brieuc
COTES DU NORD
FINISTERRE
BRETAGNE
ILLE ET VILAINE
Rennes
MORBIHAN
Lorient
Carnac
Quiberon
Penmarch
St. Nazaire
Nantes
LOIRE INFRE
MAINE
Laval
le Mans
SARTHE
MAINE ET LOIRE
Angers
ANJOU
Tours
INDRE
TOURAINE
ET LOIR
Loire
POITOU
la Roche sur Yon
VENDÉE
DEUX SEVRES
Niort
VIENNE
Poitiers
la Rochelle
AUNIS
CHARENTE INFRE
Rochefort
SAINTONGE
ANGOUMOIS
Angoulême
CHARENTE
Périgueux
DORDOGNE
Dordogne
Gironde
BORDEAUX
GUYENNE
Garonne
LOT ET GARONNE
Agen
LES LANDES
LANDES
GASCOGNE
GERS
Auch
Golfe de Gascogne
Bayonne
BASSES PYRÉNÉES
BEARN
Pau
Tarbes
HAUTES PYRENEES
PYRÉNÉES
ESPAGNE
SEINE
Seine
Limoges
50
46
4



ÇÀ ET LÀ EN FRANCE

Après le débarquement au Havre, la visite de la douane eut lieu. Elle fut vite faite, et l'on permit aux voyageurs de passer dans la ville. La visite française était bien différente de l'inspection minutieuse et même soupçonneuse, qui attend les voyageurs à leur arrivée aux États Unis.

En peu de temps, M. Bartlett et ses deux fils, Henri et Albert, étaient à leur place, dans le train express qui attendait l'arrivée du bateau.

Ils arrivèrent à Paris après un trajet de quatre heures, à la Gare St. Lazare, une des nombreuses stations de la capitale.

Dès que le facteur leur eut apporté tous leurs bagages, M. Bartlett fit venir une voiture à galerie.

Qu'est-ce que c'est qu'une voiture à galerie? demanda Henri.

Ce n'est qu'un fiacre à quatre places, muni d'une impériale à rebord grillé pour les bagages. On y met les bagages, et le rebord grillé les empêche de tomber. Chez nous, les employés des maisons d'expédition entrent dans les trains. Ils demandent s'il y a des passagers qui désirent faire livrer leurs bagages dans la ville. Ici, cela ne se fait pas.

À quel hôtel descendrons-nous? demanda Albert.

Nous n'irons pas à un hôtel, mais à une pension. Vous y connaîtrez mieux la vie française, et vous aurez

plus d'occasions pour parler français que si vous habitiez un hôtel. D'ailleurs, les grands hôtels se ressemblent plus ou moins dans tous les pays. En effet, une pension n'est autre chose que ce que nous appelons un "boarding-house" aux États Unis.

En quittant la gare, ils prirent le Boulevard Haussmann, qui porte le nom du baron qui a tant fait pour embellir Paris.

C'est sans doute la rue principale, dit Albert; elle est si large et si longue, et bordée de si beaux arbres!

Non, lui répondit son père, c'est en effet une rue très importante, mais nous en verrons de plus belles.

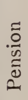
Ils arrivèrent enfin à la pension, qui occupait deux étages. Elle était dans une maison, au coin du Boulevard Haussmann et de la rue du Faubourg St. Honoré. On laissa les malles et les valises en bas, et Louis, le garçon, les monta peu après.

M. Bartlett et ses deux fils se rendirent à leur logement, qui comprenait trois chambres, et se couchèrent, car il était assez tard.

Le lendemain, vers les sept heures, on frappa discrètement à la porte, et en ouvrant, Henri aperçut le garçon, qui apportait trois cruches d'eau chaude. Une demi-heure plus tard, il leur apporta le petit déjeuner.

Mon Dieu, n'aurons-nous que cela pour le déjeuner! s'écria Henri, en regardant d'un air consterné les six petits pains, et les portions de beurre frais. Deux petits pains et une tasse de café pour chacun! Mais il y a juste de quoi mourir de faim!

Non, tu ne mourras point de faim; tu t'y feras bientôt; surtout quand tu feras un bon déjeuner et un bon dîner tous les jours.



Pension

Autrefois j'ai poussé pendant seize milles, ma bicyclette chargée de bagages, du pied de la montagne jusqu'au sommet du Col du Simplon. Devinez ce que j'ai eu pour le petit déjeuner? Rien que deux petits pains, un peu de fromage et du café.

Eh bien, mes enfants! dit M. Bartlett après le déjeuner, il me semble que pour commencer, le mieux serait de faire un petit tour de ville, à pied et en voiture. Vous pourrez avoir ainsi une idée de la ville.

Au moment où ils allaient sortir par la porte qui donnait sur la rue, un homme qui astiquait la poignée de la porte, les salua très poliment.

Quel est cet homme? demanda Henri. C'est le concierge; et à vrai dire, c'est un personnage très important dans une maison parisienne. Il faut toujours tâcher d'être dans ses petits papiers. Très souvent il est l'entremetteur entre le propriétaire et le locataire.

Si votre figure ne lui convient pas, il peut facilement vous dire qu'il n'y a pas d'appartement libre; ou, si vous habitez déjà la maison, et qu'il vous arrive de lui déplaire, un jour, ce sont vos lettres qui s'égarent, accidentellement! bien entendu; un autre jour, c'est la livraison de vos emplettes qui est retardée. Enfin, le concierge dit à vos amis que vous n'êtes pas à la maison, alors que vous y êtes.

Sortez-vous tard le soir? il vous faut demander au concierge: cordon, s'il vous plaît. Une corde va du loquet à son lit, et il la tire pour ouvrir la porte. De même, quand vous voulez rentrer tard, vous sonnez. Cerbère tire la corde, et vous entrez.

Mais comment se fait-il que l'on se fie au premier venu pour un poste si important? demanda Albert.

On a soin de ne choisir que des personnes bien recommandées. Il arrive souvent que le concierge est un ancien facteur, ou un gendarme en retraite.

Tout en marchant, les garçons étaient surpris de la propreté de la rue. Ce n'est pas surprenant, dit M. Bartlett. Figurez-vous qu'il y a plusieurs centaines de balayeuses mécaniques. Il y a d'ailleurs plus de cinq mille personnes qui sont employées au nettoyage des rues de Paris.

Entre quatre heures et six heures du matin, toutes les rues et les trottoirs sont balayés à la machine et à la main. On enlève toutes les balayures avant huit heures et demie.

Tiens, regarde cet homme qui soulève une plaque de fer du trottoir, s'écria Albert. Ah, j'y suis! il ouvre la prise d'eau. Que c'est drôle; il vient de jeter dans la rigole un bourrelet de vieux tapis. Ah, par exemple! Voilà qui est ingénieux. Il a fait cela pour diriger l'eau dans une gouttière qu'il voulait nettoyer.

L'arrosage des rues intéressait fort les garçons. Un tuyau monté sur de petites roulettes, était fixé à la prise d'eau. À l'autre extrémité du tuyau, il y avait un jet en pomme d'arrosoir.

Tout en se promenant le long du Boulevard Haussmann vers l'Arc de Triomphe, Henri s'écria: Que ces maisons ont l'air monotone! Elles ont toutes la même hauteur; j'aimerais un peu de variété.

La belle régularité des maisons plaisait au contraire à Albert. Il la trouvait beaucoup plus belle que la ligne irrégulière, que forment les toîts des maisons dans les grandes villes américaines.

Il apprit que la hauteur permise pour les maisons,

dans les avenues et dans les autres grandes rues, ne pouvait dépasser vingt mètres. Il y a d'autres règlements qui limitent le nombre des étages des édifices,



Arc de Triomphe

et qui obligent à garder l'harmonie des lignes de construction.

En cheminant vers l'Arc, les garçons remarquèrent au coin de beaucoup de rues, de jolis petits édifices avec des toîts semblables à ceux des pagodes. Les uns étaient ronds; d'autres encore, avaient plusieurs

côtés. Ils s'appelaient "kiosque," et on y vendait des journaux et des revues.

Il y avait aussi des piliers ronds, auquels on collait des annonces et des affiches de théâtre. Au dedans se trouvaient des outils pour le nettoyage des rues.

Ces kiosques, avec beaucoup d'autres petits édifices municipaux, tels que lavabos, restaurants dans les parcs, etc., sont très lucratifs. Ils rapportent à la ville un revenu très rémunérateur de plus de quatre millions par an. Celà couvre une grande partie des frais de l'entretien des rues.

Ils arrivèrent bientôt à la Place de l'Étoile. Là, les garçons s'arrêtèrent pour admirer le beau rond-point, d'où partent, semblables aux rayons d'une roue, douze avenues magnifiques.

La plus belle de toutes, est l'avenue des Champs-Élysées. Cette superbe avenue fut projetée et tracée en 1616 par Marie de Médicis. Elle a plus de deux kilomètres de long, sur plus de cent mètres de large. Cette avenue merveilleuse est probablement la plus belle rue du monde entier. C'est plus qu'une rue, c'est un parc.

Vers son extrémité inférieure, elle est bordée de jardins. Il y a dans les bosquets des kiosques, où se vendent des joujoux et des bonbons, et tout ce qui plaît aux enfants. On y trouve aussi des théâtres guignol, des balançoires et beaucoup d'autres amusements. Pour les dames et les messieurs il y a des théâtres, des cafés et des restaurants.

Quel arc énorme, s'écria Henri. Que peux-tu m'en dire? Qu'as-tu lu sur cette partie de Paris, ainsi qu'il était convenu?

Cet arc est le plus grand arc de triomphe qui existe. Napoléon I le commença en 1806, et Louis-Philippe l'acheva en 1836. Il a 162 pieds de haut, sur 147 de large. Montons, papa; la vue doit être superbe d'en haut. Viens, Henri, papa nous permet de monter.

Que c'est fatiguant! Combien de marches y a-t-il? Deux cent soixante-trois. Nous voici en haut. En face de toi, ce sont les Champs-Élysées. Voici les tours de Notre-Dame. Vers le sud, voilà la Tour Eiffel.

Ici, c'est l'Avenue de la Grande Armée, dit Henri. Tout à fait au bout, se trouve la Porte Maillot. C'est par cette porte que les Prussiens entrèrent dans Paris en 1871. Te rappelles-tu cette belle histoire: "le Siège de Berlin," de Daudet? J'adore les contes de Daudet. Nous avons lu cette histoire à l'école.

Le vieux colonel Jouve a quatre-vingts ans. Il habite un appartement avec sa petite-fille. Il tombe gravement malade peu de temps avant le commencement du siège de Paris. Sa petite-fille et le médecin n'osent lui faire savoir que la ville est assiégée. La jeune femme fait croire au vieillard que les Français s'avancent sur Berlin.

Oui, elle est vraiment très habile, dit Albert. Quand le siège de Paris commence, elle fait croire au vieux colonel que les Français ont commencé celui de Berlin.

Le vieillard lui raconte ses campagnes avec Napoléon; entre autres, la terrible retraite de Moscou. Les soldats se nourrissaient de chair de cheval. Pauvre petite! son grand-père ne savait pas que depuis plusieurs jours, elle aussi ne mangeait que cela.

Enfin les Prussiens entrent dans Paris. Le colonel pense que les troupes françaises vont faire leur entrée

triomphale dans la capitale. Il paraît sur le balcon de son appartement des Champs-Élysées. Quand il voit avancer les Allemands, il tombe raide mort.



Les Champs-Élysées

Regardes les murs de la ville, dit Henri. Ils entourent Paris, et ils ont une longueur totale d'environ trente quatre kilomètres. Je crois avoir lu qu'ils ont coûté cent quarante millions de francs. Il a fallu cinq années pour les construire, et maintenant ils ne servent à rien. Toute personne qui veut entrer dans Paris, ou

en sortir, doit passer par une des portes percées dans ces murs.

CHAPITRE II

En quittant l'Arc de Triomphe, ils montèrent en fiacre, et se firent conduire le long des Champs-Élysées. Quel bon pavé, dit Henri. C'est comme le plancher d'une chambre. Oui, dit M. Bartlett, et la ville sait en faire poser de bon.

Paris ne permet pas aux entrepreneurs la confection d'un travail inférieur, qu'elle ne peut les contraindre à rectifier ensuite. Au contraire, la ville a ses propres ingénieurs, qui surveillent la pose des pavés. De cette manière, elle obtient les meilleurs résultats, à un prix minime.

Ces petits édifices sur le trottoir, ressemblent beaucoup aux entrées d'un chemin de fer souterrain, dit Albert.

C'est précisément cela, mais à Paris on l'appelle le Métropolitain. Ce chemin de fer est bien entretenu, et les directeurs ont soin que les employés soient polis et respectueux.

Une fois, en faisant la monnaie, la femme du guichet ne m'en rendit pas assez. Je le lui fis remarquer poliment. Alors, elle me jeta de très mauvaise grace deux sous. Une des pièces était fausse. Je protestai; la femme se fâcha et me dit, Allez vous en! J'insistai. Elle appela le chef de gare. Celui-ci voulut m'intimider, en me traitant de voleur et de menteur.

De retour chez moi, j'écrivis une lettre à la direction. Quelques jours plus tard, je reçus une lettre du directeur en chef. Il me remercia de lui avoir fait savoir ce qui

s'était passé. Il m'informa aussi que le chef de gare avait été suspendu de ses fonctions pendant plusieurs jours, et privé de son salaire pendant ce temps. Il avait adressé une correction très sévère à la guichetière, et l'avait transférée à une station dans un bas quartier de la ville.

Bon! firent les deux garçons; c'est comme cela qu'il faut traiter les employés insolents qui veulent se prévaloir de l'ignorance d'un étranger.

Tiens, papa, dit Henri, quelle quantité de chaises le long des trottoirs de l'avenue. Qu'on est soucieux du bien-être des piétons, en leur fournissant tant de chaises!

On en est très soucieux, lui répondit M. Bartlett. Seulement, je te previens que s'il t'arrive de t'asseoir sur une de ces chaises, une vieille femme se présentera brusquement à toi. Tu auras en suite le plaisir de lui payer deux sous pour la permission de te reposer.

Arrivés à la Place de la Concorde, ils renvoyèrent la voiture, et commencèrent leur tour d'exploration à pied.

Quelle place magnifique, s'écrièrent les deux garçons. Mais je ne crois pas qu'il y ait beaucoup de concorde ici, dit Albert, presque hors d'haleine.

Ils avaient eu assez de peine, en effet, à traverser la place sans se faire écraser par la multitude d'automobiles et de fiacres qui se croisaient à chaque instant.

Vois-tu ce gaillard que je viens d'esquiver? dit Henri, tandis qu'ils reprenaient tous un peu haleine. Le voilà qui file comme un train express dans les Champs Élysées. Je parie qu'il fait ses trente milles à l'heure. J'ai cru voir voler les automobiles en Amérique, mais nos chauffeurs sont des tortues auprès

des chauffeurs français. Nos agents de police deviendraient fous s'ils étaient en faction à Paris.

Ah! interrompit Albert, on arrête cependant quelquefois les autos. Voyons ce qu'il y a. Ils allèrent au trottoir, où un sergent de ville dressait procès-verbal.

Il y avait eu contravention; le moteur fumait. Voilà qui est sévèrement interdit à Paris. Quand le sergent eut dressé son procès-verbal, il fit savoir au chauffeur qu'il aurait à comparaître devant le juge.

Cette Place de la Concorde, que nous admirons tant, était une place très dangereuse, il y a beaucoup d'années, dit Henri. Je me rappelle d'avoir lu qu'au mariage de Louis XVI avec la belle Marie-Antoinette, on fit partir des feux d'artifice sur cette place.

Une fusée, au lieu de monter dans les airs, entra dans la foule. Les gens voulurent se sauver. Il y eut une grande panique; plus de mille personnes perdirent la vie, et bon nombre furent grièvement blessées.

Cette même place fut aussi un endroit très dangereux pour le roi, dit Albert. Vingt ans plus tard, on éleva une guillotine, à quelques mètres de l'ancien emplacement de cet obélisque.

On força le pauvre roi à monter sur l'échafaud. Il voulut adresser quelques paroles au peuple français, lorsqu'un battement de tambour l'interrompit. Les bourreaux se jetèrent sur lui, et le lièrent à la planche. Le couperet tomba, et c'en était fait de lui. La Révolution française avait commencé.

Le peuple haïssait les aristocrates, et en tua un grand nombre. Mais cela ne pouvait continuer ainsi. Un des révolutionnaires les plus enragés, était un nommé Robespierre.

Ah! oui, je me rappelle celui là, dit Henri. À la fin, il monta lui-même sur l'échafaud, où tant de ses victimes l'avaient précédé. Il méritait bien qu'on le traitât ainsi.

Quel bel obélisque, dit Albert; il ressemble à celui du Parc Central, à New York. Comment se fait-il qu'il



La Place de la Concorde

soit ici? Le sais tu, papa? Oui, je le sais, mais tâches de t'informer ailleurs; fais comme si je ne le savais pas.

Les enfants s'adressèrent à un sergent de ville, et Albert lui posa plusieurs questions à propos de l'obélisque.

C'est un beau monument, Messieurs, leur dit-il; un vice-roi d'Égypte en fit cadeau au roi Louis-Philippe. Cet obélisque est d'un seul bloc de granit rouge. Il

a environ vingt-cinq mètres de hauteur, et pèse deux cent quarante tonnes.

Mes petits amis, vous devriez vous promener dans le Jardin des Tuileries, que vous voyez au-delà de la Place de la Concorde. Il est très beau. Le vieux Palais des Tuileries était autrefois à l'endroit même où se trouve maintenant le jardin. Napoléon I et les anciens rois y demeuraient jadis.

Pendant la Révolution, la populace attaqua le palais. Les gardes du roi, qui étaient Suisses, firent des prodiges de valeur; mais en vain. C'est à peine si une poignée de ces braves hommes échappa.

Ce grand édifice, un peu au-delà, est le Louvre; il contient une des plus belles collections de peintures et d'objets d'art qui soit au monde.

Les enfants remercièrent le sergent et retournèrent vers leur père.

Irons-nous bientôt voir les peintures? dit Henri; je les aime beaucoup, et toi aussi, Albert, tu les aimes, n'est-ce pas? Mais oui, je les adore.

Eh bien, oui, mes enfants, nous irons bientôt les voir; et je sais que vous prendrez plaisir à visiter cette magnifique galerie. Je les ai vues maintes fois, ces peintures et il me semble que plus je les vois, plus je les aime.

Je comprend cela parfaitement, dit Albert; parce que je ne me lasse jamais d'aller au Musée, à New York.

Est-ce que Paris a toujours eu de grandes et belles rues comme les Champs-Élysées, et de beaux boulevards comme le Boulevard Haussmann et le Boulevard des Italiens?

Non, mon cher. Les rues de l'ancien Paris étaient

étroites, et la plupart tortueuses, et même très sales. Mais peu à peu, les rois et les empereurs firent insensiblement des améliorations considérables.

Enfin Napoléon III créa le Baron Haussmann Préfet de la Seine ou, comme on le dirait chez nous, il le nomma à vie maire de la ville de Paris.

Entre 1853 et 1870, Haussmann avait fait démolir un grand nombre de vieilles maisons. À leur place, il traça des centaines de belles avenues et des rues, ainsi que de superbes boulevards.

Il ouvrit des places et des parcs. Il fit construire des édifices publics; il inaugura pour Paris un nouveau système d'égouts, et fournit de l'eau à la ville.

Mais cela a dû coûter énormément cher, s'écria Albert. Cela a coûté plus de 1,200,000,000 francs.

De la Place de la Concorde, ils se rendirent à la Madeleine, en passant par la rue Royale.

Comme l'heure du déjeuner approchait, et que les enfants avaient déjà l'estomac au talon, ils voulurent prendre l'omnibus pour rentrer à la pension. La station d'omnibus se trouvait devant l'église; mais comme il n'y avait pas d'omnibus Passy-Bourse, il fallut attendre.

À quoi servent ces numéros que tu viens de prendre dans la petite salle d'attente? demanda Henri à son père, qui s'approchait avec trois billets à la main.

Mais précisément en ce moment, l'omnibus arriva, et avant que le père eut le temps de le lui expliquer, Henri voulut monter sur la plateforme. Le conducteur le repoussa brusquement, et commença en même temps à appeler, Quarante-huit, quarante-neuf, cinquante.

À cinquante, un monsieur qui attendait l'omnibus

avant l'arrivée des Bartletts, donna son numéro au conducteur et monta dans l'omnibus. À cinquante et un, etc., M. Bartlett lui donna ses trois numéros, et monta à son tour.

Ces billets numérotés évitent du désordre quand il y a plusieurs personnes qui désirent monter en omnibus.



L'Église de la Madeleine

Le conducteur appelle un numéro, et la personne seule qui a ce numéro, ou le numéro le plus proche (s'il y a plusieurs personnes qui attendent) peut entrer la première. Quand il n'y a plus de places, on suspend à la porte une pancarte, qui porte la légende: "Complet." Il faut alors laisser descendre les passagers, avant qu'il ne soit permis aux nouveaux venus de monter.

Les deux enfants grimpèrent lestement à la petite échelle de fer, pour prendre leur places sur l'impériale. De là ils avaient une excellente vue des rues.

Que ces sièges sont bas! dit Henri. Ils ne sont pas précisément confortables pour un grand gaillard de six pieds. Regardes, papa; les genoux lui touchent presqu'au menton!

Pourquoi ces petits billets, que le conducteur nous a donnés quand tu as payé nos places? Le père dit aux enfants, C'est pour le cas où un inspecteur monterait dans l'omnibus; les passagers doivent alors lui montrer leurs billets. S'ils n'en ont pas, ou s'ils les ont perdus, il leur faut payer une seconde fois.

Sur les omnibus à chevaux, on paye deux sous pour une place sur l'impériale, et trois sous pour une place à l'intérieur. Sur les autobus et les trams à vapeur, le prix des places est le même, pour n'importe quelle distance.

Bientôt l'omnibus arriva au coin du Boulevard Haussmann, et les garçons montèrent vite à la pension. Ils avaient grand'faim, et se réjouissaient d'avance du repas copieux qui les attendaient.

Le premier service était un soufflé; comme deuxième et troisième services, on avait du poisson et de la viande avec des pommes de terre. Pour quatrième service: des artichauts. Ensuite vint la salade, et puis on servit le fromage, les fruits et le café.

Le pain était coupé en tranches épaisses, mais il n'y avait pas de beurre, ni pour le déjeuner ni pour le dîner.

Madame Tourel, la propriétaire, présidait à la table, qu'entouraient des personnes de presque toutes les

nations. Il y avait une dame qui habitait la Tunisie depuis dix-huit ans. Elle regrettait la lumière vive du ciel africain. Près d'elle était assise une veuve avec ses deux enfants. L'un d'eux, jeune homme qui faisait son service militaire, venait parfois dîner avec sa mère. L'autre était une jeune fille, de retour d'un pensionnat anglais.

Il y avait aussi un jeune Suédois, qui avait un poste dans une maison de commerce, et qui étudiait le français et le russe. À ses côtés, une jeune Française, née en Égypte, était venue à Paris pour étudier le chant. Je me garderais d'oublier une jeune Finlandaise, qui avait habité la Turquie, et qui se trouvait à Paris pour apprendre le français. Enfin, pour clôre la série: Monsieur le vicomte, major en retraite, et sa femme.

L'aspect de l'établissement ressemblait plutôt à celui d'une maison particulière. Une chose surtout qui frappa les enfants, c'était l'absence de petits plats pour les légumes, comme il s'en trouve toujours dans les pensions américaines.

Le petit moulin à poivre intéressa vivement Albert. À force d'expérimenter, il finit par en renverser le contenu dans son assiette.

Tandis qu'Albert était occupé à observer la nourriture et le service, Henri prêtait l'oreille à la conversation. À vrai dire, c'était tout d'abord assez déconcertant. Naturellement tout le monde parlait français. Il arrivait aussi, très souvent, que cinq ou six personnes parlaient en même temps, entre elles.

Personne ne se fâchait qu'on l'interrompît. Nul ne pensait qu'il était peu poli qu'une autre personne commençât à lui parler sans attendre qu'il eût fini.

Au contraire, chacun paraissait content de soi et des autres quand la conversation fut terminée.

CHAPITRE III

Après le déjeuner, les Bartletts allèrent à l'American Express Company. M. Bartlett voulait obtenir de l'argent sur des chèques et il avait aussi à s'occuper de quelques affaires.

Tout en attendant l'omnibus qui devait les prendre à la Place de l'Opéra, Henri regarda par hasard l'écriteau qui portait le nom de la rue.

Que signifie ce numéro "VIII" au-dessous du nom de la rue? demanda-t-il. Cela veut dire que la rue est dans le huitième arrondissement, lui répondit Albert. Et qu'est-ce que c'est qu'un arrondissement? Je ne le sais pas. C'est probablement une sorte de division de la ville. Qu'est-ce qu'un arrondissement, papa?

Paris est divisé en vingt parties, que l'on appelle arrondissements. Ce numéro que tu viens de voir, c'est le numéro de l'arrondissement dans lequel nous habitons. Chaque arrondissement a non seulement un numéro, mais aussi un nom. Le nôtre s'appelle "Élysée."

Paris n'a pas de maire comme l'ont nos villes américaines. Par contre, il a le Préfet de la Seine et le Préfet de Police. Ces deux fonctionnaires sont nommés par le gouvernement. Ils sont à la tête de l'administration municipale de Paris.

Chacun des vingt arrondissements a un officier civil, qui s'appelle le "maire." Il a trois adjoints. À la mairie on dresse la liste des électeurs. Les naissances,

les décès et les mariages y sont aussi enregistrés. Les mariages y sont aussi célébrés; car en France le mariage religieux célébré à l'église, n'a aucune valeur civile. Beaucoup d'autres affaires d'importance locale, se font aussi à la mairie.

Ce système semble vraiment être très bon, et donne d'excellents résultats. Il va sans dire, qu'il est absolument impossible, qu'une seule personne ait une connaissance exacte de toutes les affaires d'une ville de plusieurs millions d'habitants.

Par contre, il est très possible que le maire de chaque arrondissement soit bien informé, en ce qui concerne le bien-être de la population — relativement petite — de son arrondissement.

Il y a aussi un conseil municipal composé de quatre-vingts membres; dont quatre sont pris dans chaque arrondissement. Ces conseillers ne contrôlent pas directement les fonds publics. Ils ne donnent pas d'adjudication de leur autorité personelle, et ils n'ont pas de postes disponibles pour leurs favoris.

Par conséquent, aucune des actions publiques du Préfet de la Seine ne leur échappe. Ils scrutent soigneusement toutes les dépenses qui sont proposées. Il en résulte qu'il n'y a presque pas de perte dans les fonds publics de Paris.

Tout est arrangé systématiquement. Les travaux publics, par exemple, sont sous la surveillance du Directeur des Travaux de Paris. Comme aides, il a tout un personnel, composé des meilleurs architectes et ingénieurs.

Pendant cette explication, tout en cheminant, ils étaient arrivés à la Place de l'Opéra, et M. Bartlett se

rendit aussitôt au bureau de l'American Express Company, rue Scribe.

Comme il avait beaucoup à faire, les enfants pensèrent qu'il vaudrait mieux s'amuser à regarder les magasins, au lieu de s'ennuyer au bureau. Ils avaient un bon plan de Paris, étudié soigneusement pendant la traversée.

Henri et Albert entrèrent dans un magasin pour acheter des cartes postales. Ils voulaient, en effet, donner de leurs nouvelles à leurs amis d'Amérique. Ensuite ils sortirent pour mettre les cartes à la poste. Mais malgré toutes leurs recherches, ils ne purent trouver une boîte aux lettres, qu'après une course de près d'une demi-heure.

Enfin ils renoncèrent à la tentative et rentrèrent à l'American Express Company, où ils trouvèrent enfin une boîte aux lettres.

Dis donc, fit Henri, ces boîtes aux lettres de Paris sont très malignes; elle savent se cacher à merveille.

C'est bien vrai ce que tu dis là, dit Albert. Je me rappelle avoir lu une histoire à propos d'un jeune Anglais. Il était très timide et ne parlait pas un mot de français. Pendant toute une semaine, il jetait ses lettres dans la boîte qui servait de signal d'alarme pour incendie.

Il y a sans doute beaucoup de boîtes aux lettres à Paris, mais à ce qu'il paraît, elles sont difficiles à trouver.

Voulez-vous bien avoir la bonté, dit Henri, en s'adressant à un commis, de me faire savoir où se trouvent d'ordinaire les boîtes aux lettres? Oui, Monsieur, vous en trouverez presque toujours une près d'un bureau de tabac, où l'on vend aussi des timbres-poste.

Comme la plupart de vos compatriotes, vous avez eu sans doute de la difficulté à trouver une boîte, n'est-ce pas? Les Américains et les Anglais semblent avoir moins de confiance en nos boîtes aux lettres, qu'en celles de leur pays.

Faites cependant l'expérience de vous faire adresser une lettre recommandée, pendant votre séjour en



Place de l'Opéra

France. Dans ce cas, rien n'empêchera le facteur d'entrer chez vous. Peut-être la lettre arrivera pendant que vous êtes encore au lit. On frappera bruyamment à la porte. Tout-à-coup le facteur surgira devant vous, tenant à la main une plume, qu'il vient de plonger dans un encrier caché sur sa personne. Il vous priera de signer le reçu.

Un gardien de la paix se promenait près du bureau, et les deux jeunes Américains entamèrent une conversation avec lui. Ils lui posèrent beaucoup de questions à propos de la police de Paris, et il semblait tout disposé à leur en parler.

Il leur dit que tous les agents de police en uniforme s'appellent "gardiens de la paix." Les agents qui ne portent pas d'uniforme, s'appellent "inspecteurs."

Des gardiens de la paix, les uns sont en faction dans les rues, d'autres surveillent les cercles, les bals publics, les concerts, etc.

Mais en France, il y a un détachement de gardiens qu'on ne trouve pas aux États Unis. C'est la "brigade des garnis." Ces policiers maintiennent les régistres des locataires de la capitale avec un soin méticuleux. Ils doivent faire le rapport des changements d'adresse de tous les locataires et des voyageurs.

Un voyageur arrive-t-il? Le propriétaire de l'hôtel ou du logis lui demande son nom. Il est tenu à donner ses nom, prénom, domicile et qualité, etc. Le propriétaire, à son tour, doit rapporter toute cette information à la police. C'est une vraie brigade organisée de mouchards.

Il y a aussi les "sapeurs-pompiers," dont le nombre atteint environ deux mille. Ils forment une sorte de régiment sous la direction du Ministre de la Guerre, en ce qui concerne la discipline et le recrutement. Cependant, en ce qui concerne le secours à porter aux incendies, les pompiers sont sous les ordres du Préfet de Police.

Il me semble étrange d'être obligé de donner tous ces détails personnels à la police, dit Henri. Nous ne le faisons pas chez nous. C'est bien vrai, dit Albert;

cependant c'est un système qui a du bon. Si un crime a été commis, cela facilite la capture du criminel.

Tu as raison, dit M. Bartlett, qui venait de sortir. C'est un système excellent. On a la même chose en Allemagne, où l'on est même plus exigeant.

Quand je suis allé à Leipsic pour faire mes études à l'Université, j'ai dû aller au bureau de Police pour faire en personne mon rapport.

Que serait-il arrivé, si tu n'y étais pas allé? lui demanda Albert. Un gardien de la paix se serait rendu à mon domicile; ensuite j'aurais eu le grand plaisir de l'accompagner au bureau de police; en dernier lieu, on m'aurait contraint à donner l'information voulue. Très probablement on m'aurait aussi mis à l'amende.

De la Place de l'Opéra, M. Bartlett et ses fils se rendirent à la rue de la Paix. C'est la rue des plus beaux magasins de bijouteries, ainsi que des établissements des couturières les plus renommées. Enfin ils arrivèrent dans la rue de Rivoli et se dirigèrent vers les Grands Magasins du Louvre.

Maintenant nous allons voir la disposition d'un grand magasin parisien, dit Albert, au moment ou ils entrèrent dans l'établissement.

Un inspecteur les pria de prendre l'ascenseur, et de s'arrêter au troisième étage. Ils y trouveraient les pellicules pour leurs Kodaks. Le mouvement lent de l'ascenseur impatienta les garçons, et ils furent très contents d'arriver au troisième.

Que les allées sont étroites, dit Henri. Tout paraît si encombré. Ce magasin ne me plaît pas trop. J'aime mieux les établissements d'Altman, de Wanamaker, de Marshall & Field, ou de Jordan & Marsh en Amérique.

Quand ils eurent acheté des pellicules pour leurs Kodaks et fait d'autres emplettes, le commis les pria de l'accompagner. Ils le suivirent, un peu intrigués par sa demande.

Il mena ses clients à un petit pupitre qui portait un numéro. Derrière le pupitre était assis un homme avec un air plein de dignité. Il avait la barbe longue, noire et soyeuse, et les mains très blanches.

Le commis lui lut sur une feuille de papier les achats avec leurs prix respectifs. Il y avait deux rouleaux de pellicules: neuf francs; deux brosses à dents: trois francs.

L'homme assis au pupitre, inscrivit dans un grand livre la nature des emplettes, leur prix et la date. M. Bartlett paya, et les marchandises furent enveloppées dans du papier par un autre commis.

Le caissier leur dit: "merci, Monsieur," et le commis: "merci bien, Monsieur." Ils accompagnèrent leurs paroles d'un sourire si aimable, que les enfants éprouvèrent le désir de retourner pour acheter de nouveau quelque chose.

Dis donc, Henri, te rappelles-tu ce grand magasin du Printemps, dans le Boulevard Haussmann? Quelle quantité de tables il y a le long de la devanture. Il y a de petits trous drôles dans le mur, pour le guichet des caisses qui donnent sur la rue.

Oui, je m'en souviens parfaitement. On m'a dit que les marchandises de ces tables extérieures, sont beaucoup meilleur marché que celles de l'intérieur du magasin. Je crains qu'elles ne soient de mauvaise qualité.

Cela m'amuse de voir la foule qui entoure ces tables.

Ils essayent les choses aussi tranquillement que s'ils étaient chez eux. Ils relèvent même les vêtements de dessous, afin de les palper et de les examiner de plus près.

Après avoir quitté les magasins du Louvre, ils se promenèrent nonchalamment dans les petits rues du voisinage.

Les pâtisseries avaient l'air très attrayantes, avec leur riche assortiment de petits gâteaux appétissants. Ils étaient si tentants, que les Bartletts entrèrent dans une boutique pour en acheter et pour boire une tasse de chocolat.

Comme c'est la coutume dans beaucoup de petits restaurants en France, le propriétaire et sa femme étaient assis derrière un très haut comptoir. Ils avaient l'air très imposants, et de leurs sièges élevés pouvaient voir tout ce qui se passait dans leur établissement.

Regardes ces draps blancs accrochés aux murs et aux portes de cette boucherie, de l'autre côté de la rue, dit Henri.

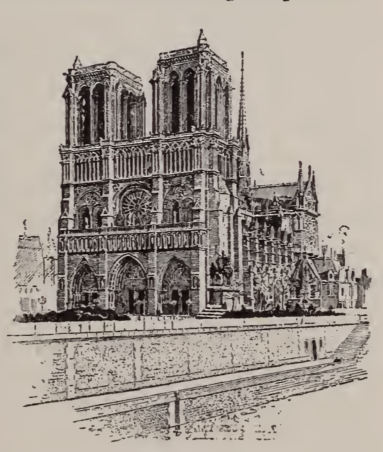
À quoi servent-ils? Tu ne me réponds pas, papa; j'irai donc demander au boucher lui-même.

Ces draps sont censés produire un effet de propreté, Monsieur, et je les change tous les jours. Il n'y a pas d'autre raison que celle-là.

Est-ce dans le plus vieux quartier de la ville que nous sommes maintenant? demanda Albert. Non, mon cher, lui répondit M. Bartlett, mais je te mènerai à l'Ile de la Cité. C'est le plus vieux quartier de Paris. Pendant que nous y serons, nous irons voir la Cathédrale de Notre-Dame.

Les deux enfants furent frappés d'admiration en présence de cette grande et merveilleuse église. Ils en firent le tour. Ils se promenèrent dans le nef majestueux, qu'éclairaient mystérieusement la lumière douce qui filtrait à travers les belles verrières. Enfin, ils se rappelèrent tout-à-coup les tours et la magnifique vue.

Ils montèrent l'étroit escalier en spirale, qui avait presque quatre cent marches. Dans la dernière moitié de l'ascension, ils n'avaient presque ni lumière ni air.



Église Notre-Dame

Tiens, nous sommes sur une île, s'écria Albert, quand ils arrivèrent au sommet de la tour. Oui, elle s'appelle l'île de la Cité. C'est ici que Jules César trouva la petite ville gauloise de Lutetia Parisiorum. Ces pauvres Parisii habitaient des baraques crépies avec de la vase. Lutèce fut le Paris primitif, qui, peu à peu, de ce commencement modeste, grâce à des accroissements continuels, devint la capitale splendide de nos jours.

Cette île a un peu la forme d'un navire. Elle est pour ainsi dire, amarrée à la terre ferme par les nombreux ponts. C'est l'interprétation que donne Victor Hugo au navire qui se trouve sur les armoiries de la ville de Paris.

Que les gens ont l'air petits, quand on les voit d'une

grande hauteur, dit Albert. Dis donc, Henri, est-ce que cela ne te rappelle rien quand tu regardes en bas?

Non, pas que je sache. Eh bien, il me vient à l'esprit ce grand roman de Victor Hugo: "Notre-Dame de Paris."

Ah, oui, parfaitement! Tu veux dire la partie où l'on va exécuter la bohémienne.

C'est çà. Elle vient de monter à l'échafaud. Il y a un vilain prêtre qui lui en veut. Il est penché sur le parapet, et attend avec impatience la mort de la jeune fille.

Le nain, Quasimodo, s'approche sans bruit. Il aime la jeune fille, et l'adore, comme le ferait un chien fidèle. Il voit que le prêtre désire la mort de la bohémienne. Cela le rend furieux, et il jette le prêtre par dessus le parapet.

Alors l'auteur nous décrit l'homme suspendu à la gouttière du toît, et se balançant lentement. Il tâche de se hisser, mais il n'en a pas la force. Enfin, les forces lui manquent; il lâche prise, et s'écrase sur le pavé.

Oui, fit Henri, c'est une déscription palpitante. Et il y en a encore une autre: celle où la foule donne l'assaut à Notre-Dame. Les enragés trouvent une poutre énorme, avec laquelle ils s'efforcent de démolir la porte de l'église.

Comme il y avait beaucoup de bois et de plomb sur le toît, pour faire des réparations, Quasimodo en entasse une quantité au-dessus des hommes qui manient la poutre. Il met le feu au tas. Le plomb fond, et le métal liquide coule en ruisseaux sur les hommes. Il troue leurs chairs comme des vrilles de feu. Les uns

tombent, en poussant des cris perçants; d'autres encore, se sauvent en hurlant de douleur. C'est une histoire merveilleuse.

Quelle multitude de soldats en France; on les voit partout, dit Henri, comme les Bartletts rentraient à la pension. Leur entretien doit coûter énormément. J'aime à regarder les soldats quelquefois, mais je n'aime pas les voir partout et toujours. J'ai comme l'impression que quelque chose de désagréable peut arriver à tout moment.

Ils ne me produisent pas du tout cet effet, dit Albert, mais je n'aime pas leurs uniformes; ils ne sont pas si jolis que ceux de nos soldats. Les grands pantalons rouges ne sont pas beaux, et je trouve que les crinières des casques des cuirassiers ont l'air assez drôles. Regardes! Voilà un zouave.

Tiens, j'ai une bonne idée. Il y a, à la pension, un jeune soldat qui est en congé auprès de sa mère. Je le prierai de nous raconter la vie d'un soldat français.

CHAPITRE IV

Avant peu, les enfants connaissaient tout le monde à la pension, et le jeune soldat semblait les avoir pris tout particulièrement en affection. Un soir donc, ils prièrent M. Kérouan de vouloir bien leur expliquer le système militaire français, et de leur raconter la vie d'un soldat français.

Mes amis, dit M. Kérouan, j'ai grand plaisir de me conformer à vos désirs, et de vous dire quelques mots au sujet de l'armée française; car nous en sommes tous très fiers.

Le service militaire est obligatoire en France. À partir de vingt et un ans, tous les Français doivent servir la patrie pendant vingt-cinq ans.

Les vingt cinq années de service sont réparties comme il suit:

Armée active	2 ans
Réserve de l'armée active	11 ans
Armée territoriale	6 ans
Réserve de l'armée territoriale	6 ans

L'armée française comprend cinq groupes:

L'infanterie, la cavalerie, l'artillerie, le génie, le train des équipages.

Les deux années de l'armée active sont passées à la caserne.

C'est la fusion complète de toutes les classes de la société. Tous: industriels, étudiants, employés, ouvriers, cultivateurs, instruits ou illettrés, riches ou pauvres, mènent la même vie, prennent part aux mêmes exercices. Ils se reposent, couchent et mangent en commun. Ils arrivent ainsi, au bout de quelque temps, à éprouver les uns pour les autres, un sentiment de bonne camaraderie.

Je crois intéressant d'insérer ici, l'emploi du temps d'une journée ordinaire pour un soldat d'infanterie:

Réveil au son du clairon, le matin à cinq heures. Immédiatement le soldat doit se lever, et défaire son lit. Il descend ensuite aux lavabos pour faire sa toilette.

Lorsqu'il remonte, il reçoit un verre de café noir (ce que l'on appelle en terme de caserne, le "quart de jus").

Il finit de s'habiller, et doit être prêt à six heures moins dix minutes, heure à laquelle il part à l'exercice.

Il revient vers dix heures; fait de suite son lit, et nettoie la chambre. À dix heures vingt: le "rapport"; c'est à dire, distribution des lettres, et ordres des officiers. À dix heures et demie, la "soupe."

Les repas ne sont pas précisément copieux et fins. Ils se composent généralement d'une soupe, d'un morceau de bœuf bouilli, et de pommes de terre ("rata"); le tout arrosé d'eau claire. La pièce de résistance, est la "boule de son": c'est à dire, un gros pain rond, fait avec de la meilleure farine.

Il ne faut donc point beaucoup de temps pour avaler un pareil déjeuner. Aussi, dès onze heures, il faut descendre pour les corvées; par exemple, l'épluchage des pommes de terre (patates), ou l'astiquage des fusils. Cette corvée dure jusqu'à midi. Il est accordé alors au soldat une heure de repos.

À une heure: départ pour l'exercice, qui dure jusqu'à quatre heures; ensuite retour à la caserne. Le soldat est enfin libre! Il ne peut toutefois sortir avant cinq heures, et doit être rentré à neuf heures, à moins qu'il ne soit muni d'une permission de minuit.

Le repas du soir a lieu à cinq heures. Le menu n'en est pas plus compliqué que celui de dix heures et demie.

Pour se coucher, "l'appel" sonne à neuf heures. Tous les hommes doivent être rentrés, et ne peuvent plus ressortir. L'extinction des feux a lieu à dix heures.

La vie du soldat n'est donc pas très compliquée. Elle est un peu fatiguante à certains jours, surtout les premiers temps; mais elle est très hygiénique.

Du reste, la jovialité du soldat français lui fait accepter toutes les situations avec bonne humeur.

Que c'est intéressant, ce que vous venez de nous

raconter! s'écrièrent Henri et Albert. Mais cela doit être bien pénible, continua Albert, d'abandonner ses occupations et de se séparer de sa famille pendant deux ans.

Vous avez raison, dit M. Kérouan; mais la perspective de contribuer à la grandeur militaire de la France, et la satisfaction du devoir accompli, attenuent les regrets quelque peu égoïstes, mais légitimes du soldat.

La question de guerre possible est envisagée par tous avec calme. Sans la désirer, chacun estime qu'il est de son devoir et de sa dignité de ne céder le pas à aucune puissance. On doit s'efforcer de demeurer en bons termes avec toutes les nations, mais on ne doit pas se laisser léser d'aucune façon.

Tous les soldats français comprennent bien que sous un régime républicain, ils auront à lutter, non pas comme autrefois, pour sauver un roi, un empereur, mais pour défendre la Patrie! la France! c'est à dire, leur terre, leurs parents, leurs lois, enfin leur personne!

Le lendemain, Henri reçut une lettre du bureau du Préfet de la Seine. Écoutes, papa, dit-il; cet après-midi nous irons voir les égouts. Te souviens-tu de m'avoir dit, qu'il me faudrait demander la permission moi-même? Eh bien! j'ai écrit à M. le Préfet de la Seine, il y a une semaine, et je viens de recevoir les billets.

Je lisais précisément quelque chose à propos des égouts de Paris, dit Albert. Ils sont vraiment intéressants, mais je ne t'en dirai rien pour le moment. Tu en sauras plus long quand nous y arriverons.

Vers les trois heures, les Bartletts arrivèrent à la

Place du Châtelet. Il y avait beaucoup de monde, et ils durent attendre jusqu'à trois heures et demi. Alors on leur permit de descendre des marches qui ressemblaient à celles du Métropolitain.

Arrivés en bas, ils trouvèrent de curieuses petites voitures électriques qui les attendaient. Sur chaque siège il n'y avait place que pour deux personnes. Peu de temps après, on dut entrer dans de petits canots. Ceux-ci furent transportés pendant quelque distance par le courant d'eau des égouts. Cependant vers la fin du trajet, le courant devint très faible, et il fallut que les hommes de service les tirassent.

Albert et Henri entamèrent une conversation avec un des hommes, qui leur expliqua bien des choses concernant les égouts.

Vous voyez les grands tuyaux à mi-hauteur du mur de l'égout? Parfaitement. Ceux qui portent la légende: "arroser les rues," servent pour l'eau destinée à arroser les rues. Dans les tuyaux dits "source," coule l'eau potable.

En haut, se trouvent les fils télégraphiques et téléphoniques. Plus bas, sont disposés les tubes à air comprimé, qui facilitent la collection et la distribution des lettres.

Il y a aussi des tuyaux pour l'air comprimé qui fournit la force motrice pour les petits établissements. La pose des tuyaux à gaz et des fils pour l'éclairage électrique, s'effectue, non dans les égouts, mais sous les trottoirs.

Que ces égouts sont grands! dit Albert.

Oui, Monsieur, continua l'homme. Les plus grands ont, comme vous le voyez, la forme d'un fer à cheval.

Ils ont de trois à quatre mètres de hauteur. L'eau coule dans une gouttière tout à fait au fond. Il y a un passage de chaque côté. Les gouttières ont une profondeur d'environ un mètre et demi. Les passages sont larges de près d'un mètre.

Les petits égouts ordinaires ont la forme d'un œuf, et sont hauts de deux mètres. Ils n'ont d'ordinaire qu'un sentier saillant. La longueur totale des égouts, est de plus de six cent cinquante milles.

Le nettoyage des gouttières des grands égouts s'opère d'une manière très ingénieuse. Les canots ont la même largeur que les gouttières. Chaque canot est muni d'une coulisse verticale, que l'on peut baisser, et qui va précisément dans la gouttière.

On ajuste la coulisse, et la force du courant fait mouvoir le canot. La coulisse racle, en les nettoyant, le fond et les parois de l'égout.

Qu'il serait horrible de s'égarer dans les égouts! dit Henri. Je pensais précisément à ce roman intéressant de Victor Hugo, "les Misérables."

Te rappelles-tu Jean Valjean dans les égouts? Il porte un blessé sur le dos. Une partie de l'égout s'est effondrée. Valjean s'enforce dans la vase. Il faillit se noyer. Mais il est très vigoureux. Par un effort herculéen, il parvient à se retirer de l'horrible marais souterrain.

Oui, dit Albert, et cela donne à l'auteur l'occasion de raconter une autre histoire.

Un homme se promène au bord de la mer, où il y a des sables mouvants. Il ne le sait pas. Ses pieds s'enfoncent dans le sable. Tout d'abord, il ne s'en aperçoit pas. Il s'enlise de plus en plus. Il commence

à s'effrayer; il tâche de regagner la terre ferme, mais il ne le peut plus.

Il s'enfonce jusqu'aux genoux, jusqu'à la taille. Il crie, il hurle; il sanglotte et s'arrache les cheveux; mais il s'enfonce toujours. Les sables le tiennent impitoyablement. On ne voit plus que sa tête. Ses yeux seuls sont visibles. Le sommet de sa tête disparaît. Une main paraît au-dessus du sable; elle s'agite, et disparaît. Tout est fini.

Victor Hugo est un écrivain merveilleux. Il vous fait voir les choses comme si elles existaient véritablement.

Il était assez tard, quand ils sortirent des égouts, près de la Place de la Madeleine. Donc, au lieu de continuer leur promenade en ville, les Bartletts se rendirent au Café de la Paix. Ce café est un des plus beaux de Paris, et ils y allèrent souvent, parce qu'ils aimaient la coutume parisienne de prendre les repas et les rafraîchissements en plein air.

Devant le café, sous un grand auvent, il y avait une grande quantité de petites tables. Elles étaient presque toutes occupées, car c'était "l'heure de la verte"—c'est à dire, l'heure où tous les Parisiens, qui en ont le temps, aiment à prendre leur apéritif avant le dîner. C'est aussi l'heure où les étrangers aiment à s'asseoir devant les cafés pour voir le monde qui passe.

Beaucoup d'habitués dégustaient à petites gorgées leur absinthe. D'autres buvaient du café ou du chocolat, ou bien encore des sirops.

C'était vraiment une foule pittoresque et bigarrée. Il y avait des voitures et des automobiles, dont les propriétaires étaient élégamment vêtus, et des touristes

de toutes les nations; mais parmi ces derniers, il était facile de reconnaître les Américains à leur tenue et à leur liberté d'allure.

Mais quoique les Bartletts aimassent beaucoup à visiter les grands et beaux cafés dans le voisinage de l'Opéra, ils trouvèrent cependant beaucoup de choses



Un café

dignes d'intérêt, dans les cafés et les restaurants moins prétentieux.

Les prix se trouvent d'ordinaire affichés devant les restaurants "à prix fixe." Quelquefois, cependant, on doit acheter près de la porte, en entrant, des billets pour le repas.

Les "Bouillons Duval" et les "Bouillons Boulant," sont des restaurants à la carte, à des prix très modérés.

Les serviteurs sont ordinairement des femmes. En entrant, chaque hôte reçoit une fiche, sur laquelle on inscrit la note. On paie tout; même la serviette, qui coûte un sou. Le pain coûte deux sous la portion.

Les petits cafés et les restaurants sont très intéressants, vers midi. On y voit toutes sortes de gens; des maçons, qui portent leurs habits blancs de travail, des ouvriers en blouses, et d'autres encore. Les blouses resemblent un peu à de longs sacs, qui viennent jusqu'aux genoux, et sont munis de manches. Il y avait aussi des hommes et des femmes très bien mis, qui semblaient appartenir à une autre classe de la société.

Dans un café, Henri examina par hasard la soucoupe sur laquelle le garçon lui avait apporté son verre. Il s'aperçut qu'elle portait un chiffre. Quand le garçon passa près de lui, il lui demanda ce que cela voulait dire. Mais c'est le prix de votre consommation, Monsieur, lui dit celui-ci.

C'est une bonne idée, dit Albert. Le prix de la consommation est incrusté sous le vernis de la soucoupe. Voilà ce que l'on a à payer; donc, il n'y a pas à discuter.

Un jour, un cocher qui avait pris les enfants en amitié, entra en conversation avec eux. Si vous voulez manger bien et à un prix très modique, leur dit-il, il n'est pas nécessaire de dépenser beaucoup d'argent. Allez à un de ces petits restaurants où mangent les cochers.

Ils suivirent ses conseils, et quelques jours plus tard ils allèrent à un de ces restaurants. En effet, l'homme avait dit vrai. Le repas était simple, mais tous les plats étaient de bonne qualité et bien apprêtés.

Une de leurs connaissances, à la pension, leur dit qu'il faudrait aller un dimanche à la Marne. C'est une petite rivière qui se déverse dans la Seine. Ils y verraient beaucoup de choses intéressantes dans le beau bois de Vincennes.

Le dimanche suivant les trouva sur une plateforme qui dominait une vue sur la rivière et sur le bois.

Ils virent, entre autres choses, une petite compagnie de cinq personnes, deux femmes et trois hommes. Les deux femmes portaient chacune un grand pain sous le bras. Les hommes portaient des bouteilles de vin et d'autres provisions.

Il passait aussi des parties de famille. Le père portait le berceau, et la mère portait le bébé. Les deux enfants portaient, entre eux, un sac rempli de provisions. Tous ses gens traversaient la rivière dans des canots.

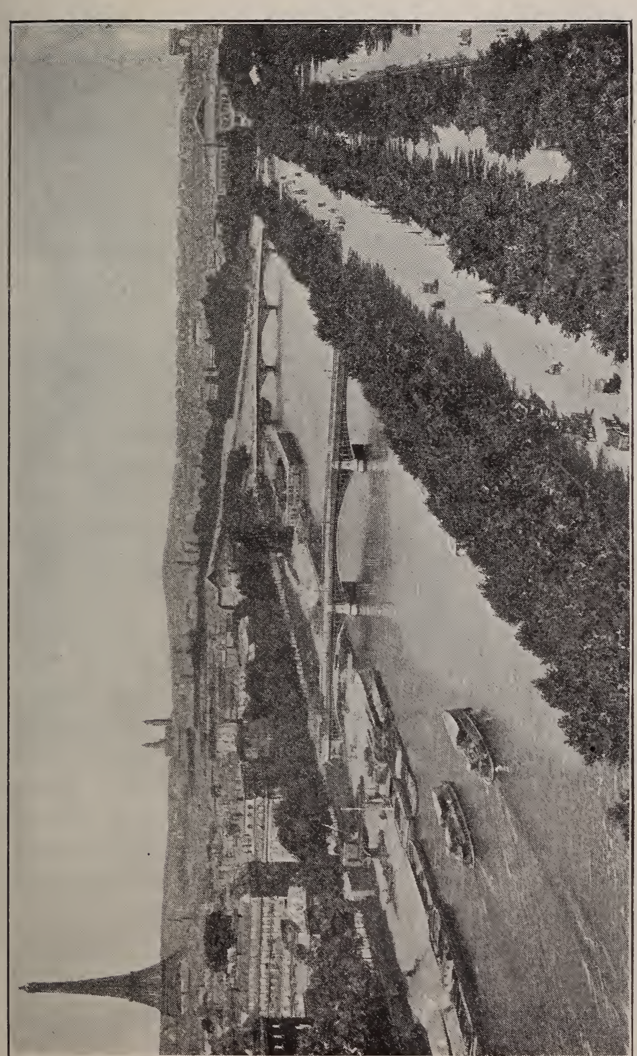
De l'autre côté de la rive, vis-à-vis d'eux, un restaurant portait sur un écriteau, la légende: "On reçoit les clients avec leurs provisions. Restaurant Sévigné."

Te souviens-tu, papa, dit un jour Albert, que tu nous promis de nous faire faire l'ascension de la Tour Eiffel? Parfaitement; à condition cependant, que vous puissiez me renseigner sur tout ce qui la concerne.

C'est précisément ce que nous venons de faire. Albert et moi, nous venons de nous informer, de manière que nous en savons maintenant assez long, pour que tu tiennes ta promesse.

En route pour la Tour, Henri brûlait d'impatience, tant il désirait raconter ce qu'il savait.

Il a fallu deux années pour la construction de la Tour Eiffel, et elle fut finie en 1889. Elle porte le nom de son constructeur, l'ingénieur Eiffel.



Vue de la Seine et de la tour Eiffel

C'est le plus haut monument du monde. Il a trois cent mètres de hauteur; c'est à dire, environ neuf cent quatre-vingt-quatre pieds. Le monument de Washington a cinq cent cinquante cinq pieds de hauteur, et la grande pyramide d'Égypte a une hauteur de quatre cent quarante-neuf pieds.

La tour Eiffel

Albert l'interrompit alors, en ajoutant: et les fondements de la tour s'enfoncent à une profondeur de quinze mètres. Sa base couvre une superficie d'un hectare. Il y a trois étages, et au sommet une lanterne qui contient un escalier.

De certains côtés, la vue s'étend d'en haut, à une distance de plus de quatre-vingts kilomètres. Les ascenseurs qui desservent la première plateforme, ne montent pas verticalement. Ils furent construits par une maison américaine.

Tiens! s'écria Henri, un jour qu'ils se promenaient dans la rue de la Paix. Regardes ce chien. Il appartient évidemment à cette dame qui vient de sortir

de chez la modiste à côté. Mais c'est vraiment trop bête! Il porte des habits et de petites bottines à boutons!

Il ne faut pas que cela te surprenne à Paris, lui dit M. Bartlett. Beaucoup de Parisiennes emmitoufflent leurs chiens de cette manière.

Il y a des tailleurs qui gagnent leur vie à confectionner des costumes pour chiens. Un tailleur entre autres fournit des trousseaux complets. Il fait des costumes de jour et de nuit; des costumes pour la maison et des costumes de sport; des costumes de campagne et des costumes de grande tenue.

Il faut aussi, au chien, des cols de différentes sortes. Il porte tantôt un col en celluloïd, tantôt un col en cuir. Il va même quelquefois jusqu'à porter un bracelet à la jambe. Le chien est aussi l'heureux possesseur de plusieurs paires de bottines; il en a à boutons, d'autres à lacets, et il porte aussi des galoches quand il pleut.

En été, il porte des chemises de nuit de soie ou de linge fin; en hiver, il porte des chemises de flanelle brodée. Les roquets portent un petit mouchoir dans une poche. Quand ils vont aux bains de mer, les chiens emportent dans leur trousseau des costumes de bain. Un été, la mode exigeait que les chiens portassent de petits parapluies rouges quand il pleuvait.

En passant par la Bourse, un jour, les Bartletts entrèrent pour voir les agissements des agents de change français. Dans la Bourse, il y avait une foule surexcitée. C'était à peu près la même chose qu'à la Bourse de New York; un peu plus de bruit, peut-être, voilà tout.

Pendant qu'ils étaient dans la Bourse, M. Bartlett rencontra un ami, qui leur fit voir tout l'édifice. Albert l'interrogea à propos des agents de change. Combien d'agents croyez-vous qu'il y ait dans la Bourse de Paris? lui demanda M. Pinard. Je n'en ai pas l'idée, dit Albert; mille, peut-être?

Il n'y en a que soixante qui ont des places dans la Bourse de Paris. Ces courtiers ou agents de change sont les seuls qui aient le droit de vendre et d'acheter des actions et des obligations, et de faire le commerce de courtier.

Une place dans la Bourse coûte énormément cher, comme vous pouvez facilement vous le figurer. Elle vaut de 1,600,000 à 1,800,000 francs. On devient membre à vie de la Bourse, et on peut léguer sa place à un fils ou à un neveu. Cependant l'héritier ne devient membre de la Bourse que par la nomination du Président de la République Française, qui l'accorde toujours.

Nous avons aussi à Paris une autre Bourse. Elle est plus petite que la vraie Bourse, et ressemble à celle que vous appelez en Amérique la "curb." Nous l'appelons en France la "coulisse." Ses affaires ont lieu dans la rue, quelquefois même sur les marches de la Bourse.

CHAPITRE V

Les Bartletts ne se fatiguaient jamais des magnifiques galeries et des musées de Paris. Cependant les enfants aimaient à passer la moitié des journées à se promener dans les rues ou à faire des excursions. Ils aimaient la vie en pleine air, et ne manquaient

jamais de voir des choses qui les intéressaient prodigieusement.

Ils ne dédaignaient pas, non plus, de flâner le long des rives de la Seine, où l'on trouve encore des restes du vieux Paris.

Écoutez cet homme, dit Albert. Je me demande pourquoi il crie toujours, "entrez donc." Il se tient sous un pont, et par où pourrait-on entrer? Mais tiens, c'est un barbier!

Il faut dire qu'il n'a pas un grand fonds de commerce. Voyons un peu ce qu'il a: un rasoir, un morceau de savon, des ciseaux et une serviette. Combien pour faire la barbe ou pour la taille des cheveux? Deux sous, mon petit monsieur, lui répondit l'homme très poliment.

Un peu plus loin, ils virent un caniche qui se laissait tondre de très mauvaise grâce.

Voilà un tondeur de chiens, dit M. Bartlett. C'est un personnage très important, et très respecté des dames du haut monde. Elles lui apportent leurs chères Mimis et Fifis, afin qu'il les tonde à la dernière mode.

Ils virent beaucoup de pêcheurs à la ligne, penchés sur les parapets. Ils pêchaient, mais les poissons n'avaient pas l'air d'avoir grand appétit.

Ces particuliers doivent avoir de la patience, fit Henri. J'ai entendu dire que les poissons de la Seine ne sont bons à rien. Mais tiens, d'où cet homme prend-il ses vers? Les asticots ne se trouvent pas très facilement dans une grande ville.

Pourquoi ris-tu, papa? Je crois que toi et Albert, vous avez de bons estomacs; je raconterai donc ce qu'un Français m'a raconté, à propos de la manière dont les pêcheurs obtiennent leurs appâts.

Il y a, me dit-il, un fabricant d'appâts à Paris, et je vous assure qu'il n'a pas à craindre la concurrence. Je lui demandai pourquoi il l'appelait un fabricant d'appâts.

Il haussa les épaules, et répliqua: Ah, Monsieur! on serait assez embarrassé d'expliquer comment il obtient les vers. Mais le fait que sa baraque est remplie de cadavres de chiens et de chats, justifiera peut-être le terme de "fabricant."

Tout en marchant, ils rencontraient des étalages de bouquinistes. Les livres étaient étalés sur les parapets et sur des tables. On voyaient des vieillards qui avaient les yeux collés sur les livres.

Un des bouquinistes, avec lequel ils s'entretinrent un moment, leur indiqua du doigt un vieillard qui venait de quitter son étalage. Il portait un livre sous le bras. Ce bonhomme achetait des livres, tout simplement parce que leurs pages étaient jaunies par le temps.

Il pense avoir acheté ce livre bon marché, dit le marchand. Le lendemain il reviendra et m'en parlera joyeusement. Moi, je ferai semblant de regretter le marché, et avant peu le bonhomme achètera un autre livre.

Par les grandes chaleurs, ils montaient dans les petits bateaux mouches. On paie deux sous, et l'on reçoit un petit disque en métal, que l'on rend, en quittant le bateau. Pour deux sous, on va partout à l'intérieur des fortifications.

Ces petites promenades en bateau étaient très agréables, surtout quand il faisait chaud. Cela ne lassait pas d'amuser les enfants de voir les blanchisseuses qui

lavaient le linge dans la Seine. Ils se demandaient comment on pouvait blanchir les vêtements en les lavant dans un fleuve sale comme la Seine.

Un jour, ils allèrent à l'Hôtel des Monnaies. Après avoir visité le musée, qui contient une collection intéressante de monnaies, ils entrèrent dans les ateliers. D'après le règlement, ils ne purent visiter que les



Un étalage de bouquiniste

ateliers où se fabriquent la monnaie d'argent et les médailles.

Il y a six fournaises où l'on fond l'argent. Chaque fournaise peut contenir mille kilos de métal. On voyait aussi des machines très ingénieuses, dont chacune pouvait frapper soixante pièces de monnaie à la minute. Quand toutes les machines travaillent à la

fois, on peut monnayer plus de 2,000,000 francs par jour.

Un jour, pendant qu'ils marchaient dans la foule, un bête d'individu appuya son cigare allumé contre le dos de M. Bartlett. Il y eut par conséquent un trou au beau milieu de l'habit. M. Bartlett regrettait l'accident, parce qu'il ne voulait pas faire mettre une pièce dans un habit neuf.

De retour à la pension, il fit voir l'habit à la bonne. Elle lui assura que ce n'était rien. Un stoppeur le raccomoderait si habilement, que Monsieur ne saurait jamais qu'il y avait eu un trou. Elle porterait elle-même l'habit au stoppeur.

Il paraît que l'art du stoppeur consiste à raccomoder très habilement les trous. Il raccomode si bien, que l'on ne saurait jamais qu'il y avait eu un trou. Il examine soigneusement le drap à la loupe. De cette manière il en reconnaît la trame. Il retire ensuite des fils d'une autre partie de l'habit, et les tisse dans le trou.

Le soir, la bonne rapporta l'habit. Effectivement, M. Bartlett ne put découvrir la place du trou. La réparation ne lui coûta que trois francs.

Le matin du quatorze juillet, les Bartletts sortirent à Longchamp pour voir la grande revue militaire. Ils se mirent en route de bonne heure; parce qu'ils savaient bien qu'il y aurait des centaines de milles d'autres personnes qui voudraient, elles aussi, voir la revue.

La revue allait commencer à huit heures. Pour voir ce spectacle, il y eut, dès les premières heures du jour, une ruée folle vers Longchamp, une galopade effrénée vers cet hippodrome, où allaient défiler les troupes.

C'était une cohue d'autos, de voitures, de bicyclettes, de piétons.

À huit heures précises, le Président apparaît, et la revue a lieu. Ensuite vient la remise des drapeaux. Un a un, on les déploie. Ils forment alors une belle haie devant laquelle chacun se découvre.

Le Président de la République adresse aux chefs de Corps une allocution. Ensuite il prend un à un chaque emblème. Il embrasse les drapeaux avant de les remettre aux chefs de Corps. Ceux-ci les donnent à leur tour aux porte-drapeaux. Après la distribution des décorations vient le défilé.

La musique ouvre la marche, et soulève des acclamations. Les armes spéciales sont acclamées vigoureusement; aussi la garde républicaine, les sapeurs-pompiers, le génie. Les zouaves provoquent un grand enthousiasme. Mais déjà l'infanterie s'avance. Douze régiments vont défiler. C'est un spectacle merveilleux.

Mais voilà les braves mathurins. Ils défilent sous les hourras. Quelle allure impeccable! Ils veulent montrer à tous qu'ils savent marcher droit, eux aussi.

Au trot, en ordre de bataille, s'avance l'artillerie.

Ce sont maintenant les dragons avec leurs lances. Plus loin, dans une poussière d'or, les cuirassiers. Mais on attend d'eux mieux q'un défilé brillant; on attend la charge. Ils ont été se masser au fond du terrain. Un commandement bref, et voilà la lourde masse qui s'ébranle. Maintenant elle vient sur nous dans un nuage de poussière. Un geste sec de l'épée; et voilà arrêté l'élan de cette trombe. Le défilé est fini.

Le soir, M. Bartlett et ses fils se promenèrent dans les Champs-Élysées. Il y avait une foule énorme, et

ils durent marcher très lentement. Après les feux d'artifice de la Place de la Concorde, ils se mirent en route pour les boulevards.

Comment se fait-il que nous ne voyons pas de fiacres? demanda Albert. Il y a une sorte de loi non écrite, qui veut que la promenade en voiture soit interdite sur la ligne des boulevards, lui répondit son père.

Mais regardes plutôt; voilà un fiacre, dit Henri, comme ils allaient entrer dans la rue Royale. Il est entouré de beaucoup de monde. Qu'est-ce qu'ils font?

Ma foi, s'écria Albert, ils soulèvent la voiture. C'est en effet ce qui arrivait. Plusieurs hommes avaient saisi la voiture, l'avaient soulevée et la secouaient.

La foule dans la rue Royale était immense. M. Bartlett avait grand' peur que les enfants ne se fissent mal dans la cohue. Heureusement ils passèrent sans autres ennuis que d'avoir été bousculés et serrés.

Ils virent plusieurs feux de joie. Il y avait partout de petites tribunes pour les musiciens, et beaucoup de gens dansaient dans la rue.

Environ une semaine après la revue de Longchamp, Paris eut une nouvelle sensation. Ce fut le duel entre M. Henri Bernstein, l'auteur dramatique, et M. Léon Daudet. Les journaux en donnèrent des comptes rendus très detaillés.

Les témoins de M. Bernstein exigèrent des conditions très sévères. Quatre balles devaient être échangées à vingt-cinq pas. Après quoi, si le premier combat ne donnait aucun résultat, il devait être suivi, sans plus attendre, d'une rencontre à l'épée.

Un des témoins compte les vingt-cinq pas. Quatre

pistolets avaient été apportés. On les charge. Les adversaires sont mis en présence.

Enfin le directeur du combat commande le feu. Presque simultanément, deux détonations retentissent. Aucun des deux adversaires n'est touché. Les témoins reprennent les armes, et leur remettent de nouveau deux pistolets chargés. Deux balles sont encore échangées, mais sans plus de résultat.

La première partie de la rencontre était donc terminée. Témoins et adversaires se dirigèrent alors vers la place où devait avoir lieu la seconde partie de la rencontre. En peu de temps, M. Bernstein et M. Daudet se trouvèrent de nouveau face à face. Cette fois, ils avaient l'épée à la main.

Le directeur leur dit: "Allez, Messieurs!" L'attaque commence. Pendant cette reprise, M. Daudet est désarmé une fois. Pendant la deuxième reprise, M. Bernstein touche M. Daudet au biceps du bras droit. M. Daudet est mis hors de combat. La rencontre est donc terminée. Après la signature des procès-verbaux, adversaires et témoins retournèrent à leurs autos.

Un duel me paraît toujours être une réparation d'honneur assez bête, dit Albert. Un homme vous insulte. Vous lui donnez ensuite l'occasion de vous blesser, ou même de vous tuer.

Ce serait bien amusant si un de nos "cow-boys," si experts avec les armes à feu, se battait en duel en Europe. Je crois bien que quelqu'un serait blessé au premier coup de feu, et ce ne serait peut-être pas le cow-boy.

Un jour, M. Bartlett conduisit les enfants à Versailles. C'était le jour des "Grandes Eaux."

Le jeu des fontaines coûte de huit à dix mille francs chaque fois. C'est pour cela que l'on ne fait jouer les Grandes Eaux que deux fois par mois tout au plus, pendant l'été. Les fontaines sont vraiment magnifiques. Il y en a quelques-unes qui jettent l'eau à une hauteur de vingt-cinq mètres.

CHAPITRE VI

Par une soirée de pluie, M. Bartlett raconta à Albert et à Henri quelques-uns des curieux métiers qu'il y a à Paris. Il tenait ce récit du même monsieur qui lui avait raconté l'histoire de l'appât.

Il y a des ramasseurs de nuit. Ils ramassent, la nuit, toutes sortes de choses: des chiffons, des bouteilles, des pots, etc. Cette occupation misérable a même ses aristocrates. Ils s'appellent "placiers." Eux seuls ont le droit exclusif au rebut d'une rue particulière. Ils gagnent peut-être de trente à quarante sous par jour.

Une autre occupation singulière est celle des réveilleurs. Ils gagnent leur pain à éveiller les gens qui doivent être sur pied avant le lever du soleil. Tels sont les porteurs des Halles, les mécaniciens, etc.

Hommes et femmes exercent cet emploi. C'est un travail très dur. Ils commencent dès deux heures du matin, par tous les temps et dans toutes les saisons. Il leur faut monter jusqu'aux cinquième et sixième étages dans trente maisons par jour.

Il y a en outre, beaucoup de concurrence. Il arrive souvent qu'ils ont beaucoup de peine à éveiller les clients, qui ne les paient d'ailleurs que très peu; généralement cinq sous par semaine.

Il y a aussi les "anges gardiens." Ce sont des personnages attachés aux mastroquets. Ils veillent à la sureté des clients qui ont trop bu.

"L'ange" les accompagne à leurs domiciles. En cas de besoin, il les protège, et à l'occasion, il les met même au lit. Il faut évidemment qu'il soit fort, brave, honnête et diplomate. En retour, pour tant de bonnes qualités, l'ange reçoit les gages princiers de deux francs et demi par jour et la nourriture; quelquefois il est aussi logé par le propriétaire.

Il y a aussi la société des "pattes mouillées." Ses membres ramassent les bouts de cigares et de cigarettes dans les rues.

Mais une des plus étranges occupations est celle du "boulanger en vieux." Ce commerce fut fondé par un nommé Chapellier. Il alla à tous les restaurants autour des Halles, dans un rayon de huit kilomètres. Il s'arrangea avec les propriétaires et avec les garçons pour obtenir toutes les croûtes, et tous les morceaux de pain au rebut.

Ensuite il loua une place dans les Halles, et suspendit devant son étalage une enseigne qui portait la légende: "Croûtes de pain à vendre." Il vendit les croûtes à moitié prix du pain le meilleur marché. Les éleveurs de volaille et de lapins devinrent vite ses clients. Il fit bientôt de si bonnes affaires, qu'il fonda une fabrique.

De quoi? Pour faire des croûtons pour les potages, etc. Mais ce n'était pas tout. Il ne jetait point les miettes de pain. Au contraire, il s'en servait pour faire de la chapelure, des gratins et des panades.

Il y a aussi des marchands de "nourriture en vieux."

Il vendent la graisse aux fabricants de lampions. Les pelures et les ratissures servent de nourriture aux habitants des basses-cours. Avec les os on fait des boutons. Les restes se vendent aux gens pour leurs animaux favoris. On trouve aussi des loueurs de viande. Ils louent de la viande aux "gargotiers." Ceux-ci décorent leurs établissements avec la viande qu'ils ont louée. Pourquoi? Tout simplement pour faire croire à leurs clients, que le rosbif et le bifteck qu'ils vendent six sous l'assiette, proviennent de la belle viande qu'ils voient suspendue au mur.

Il y a aussi des hommes qui apprennent aux oiseaux à siffler.

En vérité, dit Henri, la moitié du monde ne sait pas comment l'autre moitié gagne son pain.

Tu viens de parler d'une moitié, lui dit son père; à propos, aimerais-tu voir un quartier célèbre de Paris, le Quartier Latin?

Devines qui je viens de rencontrer, en rentrant de chez mon vieil ami, M. le Professeur Boileau? Tu ne le devineras jamais. C'était Guillaume Van Dorn. Vous le connaissez, tous les deux. Il est venu à Paris, il y a deux ans, pour faire ses études à l'École des Beaux Arts. Comme tous les autres étudiants, il habite le Quartier Latin, qui est de l'autre côté de la Seine.

Guillaume m'a proposé un arrangement qui m'a plû; et je suis persuadé qu'il vous plaira aussi. Il a deux amis, peintres, qui ont un petit appartement de deux chambres dans la maison où il demeure. Ils vont passer une semaine à la campagne. Il m'a proposé que vous et moi, nous venions habiter leur appartement pendant quelques jours. Ils sont d'accord.

Je lui ai dit que nous serions enchantés d'accepter son invitation, et que nous arriverions le lendemain même. Nous garderons nos chambres à la pension, et nous y laisserons nos malles. Deux valises nous suffiront, pour loger tous nos vêtements, pendant notre séjour sur la rive gauche.

Comme nous allons nous amuser! s'écrièrent les deux enfants.

Le lendemain, Guillaume vint chercher ses amis à la pension, pour les conduire à leur nouveau logis. Leur appartement était au sixième d'une vieille maison bizarre. Elle était dans une ruelle qui donnait sur une des petites rues du Quartier.

Il leur fallut grimper les escaliers des six paliers pour arriver à leur logis; mais une fois en haut, ils eurent une belle vue sur Paris. Le loyer de leur petit appartement était de huit cents francs par an. Les jeunes locataires avaient acheté des meubles d'occasion. Le tout leur revenait à moins de cent cinquante francs.

Guillaume voulut initier tout de suite ses amis à la vie du Quartier. Il les fit donc dîner avec lui, dans un petit restaurant, dans la ruelle voisine. Elle portait le nom joyeux de: "rue de la Gaieté."

Elle n'était ni longue ni large, cette petite rue; mais elle était pleine de mouvement et de vie.

Il s'y trouvait toutes sortes de boutiques minuscules. Il y avait des bijoutiers, des charcutiers, des cuisines où l'on vous cuit les provisions que vous y apportez, tandis que vous attendez au dehors. Il y avait même des théâtres, des cafés, des étalages de marchands d'escargots et bien d'autres encore.

La femme du propriétaire était le cordon bleu, et je

vous assure qu'elle était une cuisinière de premier ordre. Les spécialités de l'établissement, étaient des haricots sautés au beurre, les poulets rôtis, et les gigots.

Plusieurs tables étaient réservées à certains habitués du restaurant. C'eût été une offense très grave de permettre à qui que ce fût, de s'asseoir à ces tables. Un étranger aurait trouvé très intéressant de voir entrer les différentes personnes. Il y avait entre autres, des acteurs, un vieux professeur de musique, un savant, un poète, des peintres, etc.

Ce soir même, de retour à leur appartement, leur hôte les entretint de ses nombreuses et drolatiques aventures. Le jour où l'École des Beaux-Arts ouvre, la coutume exige que les "nouveaux" régalent les "anciens." Ils rentrent ensuite tous à l'atelier, et les anciens se mettent à la tâche joyeuse de taquiner les nouveaux.

Un des nouveaux était Turc. Il se débattit comme un fou furieux pour échapper à ses taquineurs, mais il n'y réussit pas. Ils lui ôtèrent la chemise et lui lièrent les mains. Ensuite ils lui peignirent sur la poitrine et sur le dos les plus drôles images qu'ils purent inventer. Le pauvre Turc, fou de colère, les injuria et se démena comme un possédé.

Après qu'on l'eut badigeonné, on le força à s'accroupir. On lui fixa les poignets devant les genoux, pour lui passer ensuite une longue perche entre les coudes et les genoux. Puis les anciens le portèrent à la tête d'une procession riante et hurlante. À la fin, le pauvre diable fut mis sur une planche fixée au mur, et sur laquelle il n'osait bouger de crainte de tomber.

Le prochain numéro du programme, fut un duel à

couleur. On dépouilla les combattants jusqu'à la ceinture, et on les fit monter sur des tabourets, à un mètre de distance l'un de l'autre. On donna au Hongrois une brosse ruisselante de couleur bleue, et au Français une brosse plongée dans le rouge. Alors le duel commença, et les deux nouveaux se barbouillèrent l'un l'autre, à cœur joie.

Chaque nouveau eut son tour; mais enfin les anciens se lassant du jeu, permirent aux pauvres innocents de s'en aller.

Le lendemain de leur arrivée, M. Bartlett et ses fils durent se lever de bonne heure. Il y avait beaucoup à faire. Ils n'étaient plus dans une pension confortable avec de bons domestiques.

M. Bartlett qui avait fait son apprentissage pendant des voyages d'exploration, était le cuisinier. Henri devait faire les lits et nettoyer les chambres. Albert descendit chercher de l'eau, à la vieille pompe de fer, dans la cour.

Il acheta aussi du café au lait à la vieille femme joufflue, qui avait un étalage à côté de la porte d'entrée de la maison. Il acheta du pain et d'autres provisions dans les petits boutiques du voisinage.

La vie dans ce petit quartier intéressait énormément les garçons. À cinq heures du matin, les camions de transport pour le lait et le pain passèrent devant la maison. La vieille commère ouvrit son étalage de lait et de café. Les concierges trainèrent les barriques de balayures et de cendres dans la cour. Les ramasseurs eurent vite fait de se jeter dessus.

Ensuite un bruissement d'eau et de balai se fit entendre, qui annonçait l'arrivée de la grande femme vigou-

reuse qui nettoyait les gouttières tous les matins. Peu après, les cris des rues commencèrent.

D'abord le cri traînant de la marchande de poissons et de moules: "J'ai de beaux maquereaux, des moules, poissons à frire, à frire!"

Il y en avait d'autres encore: "J'ai de beaux choux-fleurs! Oh! comme ils sont beaux!"

"Voilà le bon fromage à la crème, pour trois sous!" criait une petite femme, au visage rusé.

Une autre criait: "Du mouron pour les petits oiseaux!"

Le concierge dit à Henri et à Albert qu'au mois de mai et en été, un marchand de lait de chèvres avait l'habitude de passer par la ruelle. Il jouait des mélodies simples sur son flageolet, et conduisait un troupeau de chèvres, qui connaissaient le chemin, aussi bien que son maître. Elles étaient toujours prêtes à être traites quand un client présentait un bol.

Que fait-on de cette grande cuve de zinc? demanda Henri. Elle ressemble à une baignoire. C'est en effet une baignoire, lui répondit Guillaume. Un grand évènement va avoir lieu; quelqu'un va prendre un bain.

Vous comprenez qu'il n'y a pas de salles de bains dans ces vieilles baraques. Donc, quand un particulier veut prendre un bain, il manifeste son désir à l'établissement de bains du Boulevard St. Michel. On lui envoie une charrette portant un réservoir d'eau chaude et une baignoire.

L'homme qui tire la charrette, monte la baignoire à la chambre du client. Il lui porte ensuite l'eau dans des seaux. L'homme reste en bas jusqu'à ce que le

bain soit fini. Il monte ensuite chercher la baignoire et reçoit le franc qui lui est dû.

Ce soir là, ils dînèrent au "Trou dans le Mur." C'était assurément un nom très approprié, car c'était un établissement microscopique. Il y avait juste assez de place pour deux tables, huit chaises et le comptoir derrière lequel se tenait la propriétaire. Le plafond était si bas, qu'une personne de haute taille ne pouvait se tenir debout. Une fente étroite dans le plancher, contre le mur, permettait de descendre dans la petite cuisine obscure.

Le jour suivant, les Bartletts firent une promenade à travers les principales rues du Quartier Latin. À l'endroit où se croisent les deux grands boulevards, St. Michel et St. Germain, ils aperçurent un petit jardin.

Ils y virent des colonnes tronquées et des statues qui en bordaient les sentiers. Plus loin dans le jardin, il y avait un édifice en ruines. C'étaient les restes d'un palais romain. Sa construction était si solide, que même au neuvième siècle il servait de demeure à des rois.

Un crime horrible fut commis un jour, dans un des caveaux. Deux jeunes nobles, Raoul et Robert, s'étaient épris des deux filles de Charlemagne, qui venait de mourir. Les jeunes hommes allèrent au palais, avec l'intention de prier les princesses de se laisser enlever par eux.

Leur frère Louis avait succédé à Charlemagne. Il avait découvert les intentions des nobles. Le roi était furieux qu'ils osassent aspirer à la main des princesses du sang royal. Arrivés au palais, les jeunes hommes furent jetés en prison.

Les princesses tâchèrent de sauver leurs amants. Leur frère, cependant, informé de leur projet, les surprit avant qu'ils pussent s'évader. Louis fit semblant de ne pas être fâché, et déclara qu'il permettrait aux nobles d'épouser ses sœurs sur le champ.

Le roi fit apporter deux magnifiques armures, et pria les jeunes hommes de bien vouloir les accepter comme cadeaux de noces. Ils devaient les porter pendant la cérémonie du mariage. Les princesses se retirèrent pendant que leurs amants mettaient leurs armures.

Quelque temps après, on leur fit savoir que les jeunes hommes étaient prêts à les recevoir. Les princesses rentrèrent dans la chambre. Elles y trouvèrent Raoul et Robert assis dans deux chaises. Les visières de leurs casques étaient baissées et leurs têtes penchées, comme dans l'attitude de la prière.

Chaque casque contenait un ressort caché, et arrangé de manière à étrangler la personne qui le mettait sur sa tête.

Le lendemain les Bartletts retournèrent à leur pension. Leur séjour dans le Quartier Latin leur avait fait grand plaisir, et ils remercièrent M. Van Dorn de toutes ses bontés envers eux.

CHAPITRE VII

En visitant les galeries et les musées, les enfants voyaient souvent des groupes nombreux de touristes de l'agence Cook. Ceux-ci les amusaient beaucoup, et ils les appelaient "Cookies." Il y avait parmi ces touristes de drôles d'individus tels que l'on n'en voit presque jamais en Amérique.

Le guide répétait ses phrases comme un perroquet. "Voici, mesdames et messieurs, la merveilleuse Mona Lisa de Léonard da Vinci; remarquez bien son sourire mystérieux." On consacra quelques minutes à Raphaël; autant au Titien, et ainsi de suite.

Il me paraît étrange, dit Albert un jour à son père, qu'il n'y ait pas d'équivalent en français pour notre mot "home." On dit, "chez moi," "à la maison," mais ce n'est pas la même chose; cela ne donne pas l'idée du mot "home."

Tu n'est pas le premier à avoir cette pensée, lui dit son père. Pour les anglo-saxons, les rues ne sont que des voies de communication. Leurs "homes" seuls, pour humbles qu'ils soient, les intéressent.

Il n'en est pas de même pour les Français. Ils se promènent sur leurs boulevards pour s'amuser. Ils sont très fiers de leurs rues, de leurs parcs et de l'extérieur de leurs maisons. Certaines personnes soutiennent que les Français font un plus grand cas de la vie de famille, que toutes les autres nations.

Un jour, ils allèrent à Sceaux. C'est une petite ville dans les environs de Paris, et l'on y trouve de curieux restaurants. On les appelle "restaurants Robinsons;" probablement parce qu'ils sont perchés dans les arbres.

L'un d'eux s'appelle "le vrai Robinson;" précisément comme en Amérique nombreux sont les restaurants baptisés, "the original Beefsteak John."

Les Bartletts allèrent à un restaurant Robinson où les arbres étaient vraiment remarquables. Le jardin était une véritable forêt, avec des arbres gigantesques, aux branchages énormes. Il y avait de gentilles

tonnelles de verdure, nichées dans les branchages. On y parvenait au moyen d'un escalier taillé dans l'arbre même.

Les escaliers en colimaçon tournaient autour de l'arbre, et avaient balustres et paliers. Dans quelques arbres, il y avait jusqu'à quatre tonnelles, des lieux vraiment enchanteurs. Elles étaient couvertes de chaume, sur lequel poussaient des fleurs et des plantes grimpantes. L'intérieur était meublé de chaises et de tables.

De la plus haute branche, à environ dix ou douze mètres du sol, ils avaient une vue magnifique. En face, ils voyaient des miliers de cimes d'arbres, et plus loin la ville de Sceaux. Un des restaurants s'appelait "Vendredi."

Un jour, en passant devant une école de vacances, ils s'arrêtèrent pour jeter un regard dans la cour. Ils y virent des garçons de onze à douze ans, qui faisaient courir des cerceaux. D'autres encore, jouaient à la paume. Ils jouaient nonchalamment, et n'avaient pas l'air de prendre grand plaisir au jeu. Les enfants avaient tous les après-midi, et une journée entière pendant la semaine, pour le jeu. Les garçons avaient les jeudis et les filles les vendredis libres.

Les Français ne semblent pas s'intéresser aux sports autant que les Américains et les Anglais. Généralement, ils ne comprennent pas les joies de la concurrence; ils n'aiment pas l'entraînement et ses peines. Le garçon Français n'a pas le sentiment qu'il faut battre son concurrent, ou tomber, éreinté, par la fatigue.

Le jeu de "foot ball" leur paraît brutal. La promenade en canot leur plaît; cela leur donne l'occasion de porter un costume de sport. Le Français ne pense pas

à sortir seul; l'idée ne lui vient pas de ramer pendant toute une matinée avec quelques autres hommes.

On voit souvent une longue file de quarante à cinquante garçons. Ils viennent d'une école de vacances. Ils portent une sorte de longue blouse noire. Un maître marche en tête de la procession, et un autre maître est par derrière. Ils vont à la Seine prendre un bateau à vapeur pour St. Cloud ou St. Germain, où ils passeront l'après-midi.

Ils font de semblables excursions, une fois par semaine, et les filles de même. La ville paie tous les frais, y compris la nourriture. Dans la campagne, près de Trouville, il y a d'autres colonies. On y envoie cent garçons et cent filles à la fois. Ils y restent trois semaines. Alors ils rentrent chez eux, tandis que d'autres vont prendre leur place; et ainsi de suite, à tour de rôle. Il y a aussi d'autres colonies en province, dans les Vosges, dans les Alpes, etc.

On fait quelquefois de longs voyages, même jusqu'en Suisse. Chaque enfant est tenu de faire un journal de vacances. À son retour, le professeur le corrige comme une composition.

Voici un échantillon du journal d'une petite fille de onze ans. C'était la première fois qu'elle sortait de Paris, et passait un mois à Saint Dié avec ses compagnes.

"Pour le dîner nous avions du bœuf et des pommes de terre, (le bœuf et les pommes de terre règlementaires). J'aurai eu assez de bœuf pour le reste de ma vie. Il paraît que les habitants de Saint Dié mangent de la viande bouillie tous les jours. Il se peut que je grandisse et que je devienne plus âgée, mais je n'épouserai

jamais un homme de Saint Dié. J'aurais peur qu'il eût toujours cette préférence détestable pour le bœuf bouilli."

Pendant son séjour à Paris, M. Bartlett alla voir M. Legrand. M. Legrand était le proviseur d'un lycée, où il avait succédé à son père dans cette charge. Pendant son enfance, M. Bartlett avait étudié à ce lycée pendant une année.

M. Legrand les invita à dîner avec lui. Il était très jovial et Albert et Henri l'aimaient beaucoup. Ils écoutèrent avec beaucoup d'intérêt tout ce qu'il leur raconta des écoles françaises.

"Les lycées, mes jeunes amis, sont des écoles secondaires, fondées par l'État. Les collèges occupent le même rang, et ne diffèrent des lycées qu'en ce qu'ils sont entretenus par les villes.

Les collèges et les lycées ont un cours de neuf années pour la division du moderne, et un cours de dix années pour la division du classique.

Autrefois, en sortant du lycée ou du collège, l'élève recevait le diplôme de Bachelier ès-Lettres, ou de Bachelier ès-Sciences. Maintenant, on ne donne qu'un diplôme, celui de Bachelier de l'Enseignement Secondaire, en ajoutant toutefois la mention: 'classique' ou 'moderne.'

En France, les longues vacances commencent généralement vers la fin de juillet, ou au commencement du mois d'août. Elles durent jusqu'au premier octobre.

Les lycées et les collèges français ont d'ordinaire des pensionnats, dont les élèves s'appellent 'internes.' Les autres élèves s'appellent 'externes.'

Le proviseur d'un collège s'appelle le 'principal,'

ou 'directeur.' Le 'censeur des études' occupe le deuxième rang. Il a la charge de la discipline. Il a à peu près les mêmes devoirs à remplir que le 'dean' d'un collège américain.

Le censeur a aussi la surveillance des internes et des externes, ainsi que celle du réfectoire, du salon, de la bibliothèque, des laboratoires et des collections scientifiques. Il inflige des punitions, et ratifie celles qu'ont imposées les professeurs et les maîtres d'étude. Le cas échéant, il prive les élèves de leurs jours de sortie. Il condamne à un séjour dans la prison de l'école, les élèves qui ont commis de graves délits, et donne des prix aux élèves qui les méritent.

La salle commune, où tous les élèves de la même division préparent leurs leçons, s'appelle la salle d'étude. La salle où ils récitent, s'appelle la salle de classe. La surveillance de la salle d'étude est confiée à un 'maître d'étude' ou 'répétiteur.'

Le maître d'étude examine les élèves avant qu'ils ne passent dans la salle de classe. Il leur donne une certaine marque. Celle-ci est ratifiée ou changée par le professeur.

En quittant un lycée ou un collège, l'élève est libre de continuer ses études, soit dans une université, soit dans une autre école spéciale.

La ville de Paris se montre généreuse envers les enfants," continua M. Legrand. "Si vous visitiez une école, vous y verriez beaucoup de choses qui vous étonneraient. Vous vous demanderiez probablement le but de la cuisine et des réfectoires.

À vrai dire, la ville traite ses enfants comme s'ils étaient des orphelins, pour lesquels il faut tout faire.

Les parents sont censés payer selon leurs moyens. La somme demandée est, cependant, très modique. S'ils sont très pauvres, on les dispense du paiement.

Les livres, le papier, etc., sont fournis gratuitement aux écoliers. La plus grande partie du travail dans les écoles de Paris se fait sur les tableaux noirs.

Les enfants ne savent pas si bien la géographie des pays étrangers, mais par contre ils sont très ferrés sur l'arithmétique; c'est surtout le cas des filles. Elles deviennent plus tard les caissières et les teneuses de livres de leurs maris ou de leurs pères.

La ville donne un bon repas à tous les élèves des écoles publiques."

Pourquoi les enfants ne rentrent-ils pas chez eux pour le déjeuner? demanda Henri.

"Il y a deux bonnes raisons pour cela. Les Français n'aiment pas que leurs enfants courent seuls dans les rues. Comme bon nombre d'élèves demeurent loin de leur domicile, ils ne pourraient donc pas retourner à la maison.

Il y a encore une excellente raison. Beaucoup d'enfants pauvres n'auraient pas grand' chose à manger, si cela dépendait de leurs parents. Chaque écolier reçoit donc un bol de soupe et une assiette de viande chaude.

Tous doivent apporter de chez eux, dans leurs paniers, le pain dont ils ont besoin. S'ils désirent boire quelque chose, ils apportent une bouteille de lait. Dans le cas où les parents sont très pauvres, l'enfant reçoit même son pain, gratuitement.

Pour obtenir sa portion, chaque enfant présente un jeton de cuivre, qui lui a coûté trois ou quatre sous.

Les enfants qui ne peuvent pas payer, présentent un jeton, le même que celui des autres.

Il y a aussi des fonds pour acheter des habits pour les enfants des gens extrêmement pauvres. Le caissier, cependant, n'est autorisé à acheter les vêtements nécessaires que pour les enfants dont les parents sont dans l'impossibilité absolue de leur en procurer.

Par tout ce que j'ai dit, vous devinez que l'esprit directeur des écoles publiques de Paris est l'égalité absolue des élèves pendant qu'ils sont à l'école. L'idée d'égalité est une idée excellente.

C'est un grand malheur que de permettre à un enfant de grandir, et de s'entretenir dans la pensée qu'il est meilleur que les autres, parce que lui, ou bien ses parents, ont plus d'argent."

Une fois, dit Albert, j'ai vu dans les Champs-Élysées un petit garçon, très bien mis, qui était accompagné d'un prêtre. Celui-ci semblait lui enseigner quelque chose. Nous voulions savoir ce qu'il faisait.

"Le petit garçon dont vous parlez, était sans doute le fils d'un personnage du haut monde. Quand il était tout petit, il avait une nourrice. Quand il est assez âgé pour comprendre ce qui se passe autour de lui, vous le voyez avec son précepteur, qui est généralement un prêtre. Il surveille l'enfant pendant son travail et ses heures libres. Il tâche d'inculquer des principes moraux dans l'esprit de l'enfant.

Le tuteur accompagne toujours l'enfant. Quand le petit joue à la paume, il veille à ce qu'il ne se fasse pas mal. Il lui enseigne une ligne de conduite grave et polie.

Pendant sa tendre jeunesse, le garçon ne va pas à

l'école. Il reçoit à la maison l'instruction du tuteur. Une ou deux fois par semaine, il va à un 'cours.' Là, l'enseignement qu'il vient de recevoir en particulier, est mis à l'épreuve par des examens publics. Plus tard, le garçon fait ses études au lycée. Un valet remplace le tuteur."

CHAPITRE VIII

Peu de temps après leur visite chez M. Legrand, M. Bartlett conduisit ses fils au théâtre.

En s'approchant d'une porte vitrée, ils virent une femme au visage dur. Elle portait une coiffe et des rubans bleus. C'était l'ouvreuse, qui leur ouvrit la porte.

Elle voulut prendre leurs parapluies et leurs chapeaux, mais ils secouèrent la tête et lui dirent "merci." Elle insista cependant, et ils dirent de nouveau "merci."

"Rien à faire," fit-elle à une de ses compagnes, en haussant les épaules avec un mouvement d'humeur. Alors elle les mena à leurs places, en leur laissant des programmes.

Bientôt après, elle retourna avec des tabourets, que M. Bartlett refusa poliment. Pourquoi ne les as-tu pas pris? lui demanda Albert. Si je les avais acceptés, elle m'aurait demandé un pourboire. Si je n'avais pas eu de la monnaie, elle m'en aurait probablement donné de la fausse.

Pendant le cours de la comédie, il y eut de bruyants applaudissements. Ils éclatèrent de temps à autre, et se prolongèrent quelques minutes.

Les garçons crurent que la pièce devait être très populaire. Ils changèrent vite d'avis, cependant, quand ils furent informés de la vrai raison. Ces applaudissements venaient d'une bande d'individus qui forment ce que l'on appelle "la claque." La direction les paie pour applaudir vigoureusement.

Il y a quelques jours, je vous parlais des Halles Centrales, dit M. Bartlett un après-midi. Aimeriez-vous les voir? Oui, oui. Pour tout voir, il faudra que nous y soyons à deux heures du matin, au plus tard.

Ce sera un peu dur, mais nous arriverons cependant à le faire, dit Albert. Eh bien, je vous laisserai à vous deux, la conduite de cette excursion; vous en aurez toute la responsabilité. Vous m'éveillerez, vous irez chercher un fiacre, enfin, vous ferez tout.

Le lendemain, le réveille-matin réveilla un des enfants dormant comme une souche. Albert, par un effort presque surhumain, se traina hors de son lit. Henri dormait comme s'il avait pris de l'opium. Après de grands efforts, Albert réussit à le tirer de son sommeil. Pour cela, il dut lui jeter de l'eau sur le visage. Alors il alla appeler son père, qui fut vite sur pied.

Les deux enfants s'habillèrent, à demi endormis, et descendirent les escaliers obscurs. Arrivés dans la rue silencieuse, Henri s'assit promptement sur le bord du trottoir, s'appuya contre un réverbère, et en quelques secondes, il dormait comme un bienheureux. Albert, cependant, secoua sa somnolence et partit à la recherche d'un fiacre.

Après une course assez longue, il en trouva un, qui paraissait abandonné. En s'approchant, il entendit

un ronflement sonore qui en sortait. Il jeta un regard à l'intérieur, et vit le cocher qui dormait profondément. Celui-ci était fort étonné d'être éveillé par un jeune garçon, qui le priait de conduire trois personnes aux Halles.

Ils y arrivèrent bientôt. Henri, qui avait maintenant les yeux ouverts, dit qu'il se chargeait de trouver un restaurant. Il en trouva un pendant qu'Albert payait le cocher. C'était un de ces restaurants qui s'ouvrent de très bonne heure, pour les garçons des Halles.

Je me suis informé hier chez Madame Tourel, à propos des Halles, dit Henri. À ce qu'elle m'a dit, je pense que cela doit être le plus grand marché du monde. Les Halles couvrent une superficie d'environ neuf hectares. Il y a des gens qui occupent les mêmes places, occupées jadis par leurs aïeux. Ils vendent les mêmes sortes de comestibles.

Les bâtiments sont construits presqu'entièrement en fer. Leur toiture est en zinc. On dirait que c'est une petite ville! Le croiriez-vous? il y a dans les Halles un boulevard large de trente-cinq mètres. Il croise bon nombre de rues qui sont larges de seize mètres. Elles divisent les Halles en douze pavillons.

Les provisions commencent à arriver dès la veille au soir. Au point du jour, elles sont toutes en place. La vente publique et aux enchères, faite aux marchands en gros, dure depuis trois heures du matin jusqu'à huit heures en été. En hiver, la vente dure de quatre heures à neuf heures. Après cela commence la vente au détail.

C'est bien, dit M. Bartlett, tu as certainement profité

de ce que Madame Tourel t'a dit. Tu m'as appris du nouveau. Maintenant allons voir les Halles.

En vérité, c'était merveilleux de se promener le long des rues de cette grande ville de comestibles. Il y avait des espaces de deux cent mètres, couverts uni-



Halles Centrales

quement de fraises. Ils étaient bornés par un hectare de champignons et de radis.

On y voyait des fruits qui venaient de loin, de la Tunisie et de l'Algérie. Il y avait des petits pois, des carottes et d'autres légumes ordinaires, provenant des faubourgs de Paris.

Le marché paraissait être le seul lieu de la ville, où se trouvait du monde sur pied. Il y avait des porteurs munis d'une plaque de cuivre sur le bras. Ils portaient de grands paniers de légumes.

On y voyait les femmes des Halles, grandes et fortes, aux coiffes et manches blanches. Des charretiers, en blouses bleues, claquaient des lèvres en savourant le café chaud. Ils venaient d'entrer après une longue course nocturne.

Des hommes aux poumons de fer vendaient à l'enchère des wagons de pommes de terre ou bien une énorme quantité de poissons. Tout le monde était occupé. Nos spectateurs se sentirent un peu penauds d'être les seuls oisifs dans cette foule affairée.

Tiens, regardes ces pommes! s'écria Henri. Il y en a qui portent des images d'aéroplanes, d'autres encore des images de chasseurs. Que c'est drôle!

Comment cela se fait-il? demanda Albert au marchand. Ces images ne sont pas peintes en couleurs; cela se voit tout de suite. Les images sont vertes.

Ce n'est pas si difficile que vous vous imaginez, Monsieur. Nous découpons une petite image, d'un chasseur ou d'une automobile, et nous la collons sur la pomme. Le soleil donne sur le fruit.

Peu à peu, la pomme devient rouge, excepté là où se trouve l'image. Cette partie reste verte. De cette façon vous obtenez une pomme mûre, qui porte une image verte. Voilà qui est ingénieux! dirent les deux enfants.

En quittant les Halles, les Bartletts rentrèrent à la pension en passant par la Madeleine. Ils s'y arrêtèrent pour regarder un peu le marché aux fleurs,

avec ses baraques provisoires. Des masses de roses et d'autres fleurs encombraient le trottoir et le cachaient à la vue.

Ils arrivèrent à la pension, juste à temps pour le premier déjeuner. Après cela, ils se couchèrent pour dormir un peu, afin de rattrapper le sommeil perdu.

Plus tard ils sortirent faire une petite promenade avant le déjeuner. Tout en flânant, ils passèrent dans une petite rue du voisinage. La vue de plusieurs femmes du marché leur rappela alors leur excursion du matin. Leurs petites charrettes étaient alignées près du trottoir.

Ces charrettes ont l'air très gentilles, dit Henri. Je ne me serais jamais figuré, que l'on pouvait arranger des légumes, de manière à produire un si joli effet.

C'est vrai, dit Albert, regardes comme les carottes sont alignées ensemble, à une extrémité de la charrette. À l'autre extrémité, se trouvent des rangées de navets et d'oignons. Au milieu, il y a un tas de pommes de terre bordé de fougères.

Pourquoi avez-vous un harnais pour votre chien, Madame? demanda-t-il. Ah, Monsieur! répondit elle c'est pour qu'il m'aide à tirer la charrette. Je vous assure que j'en suis bien contente; surtout quand j'ai à faire la montée raide de la rue du Faubourg St. Honoré.

C'était une femme grande et forte, au visage bronzé, mais bienveillant. Elle portait une jupe large, assez courte, et un mouchoir noué autour du cou. Pour ménager son bonnet, elle portait un morceau de papier brun plié, en guise de coiffe.

Pourquoi toutes les charrettes et tous les étalages

sont-ils garnis de feuilles de fougère? demanda Albert. C'est la loi, lui répondit la femme; et d'ailleurs cela produit un effet attrayant.

Ils visitèrent une fois un marché dans un vieux quartier de la ville. Il s'appelait le Marché du Temple. C'est en vérité un des recoins les plus singuliers de la capitale française. Mais il n'est plus ce qu'il était jadis.

Il y a trente ans, on n'y vendait presque que des vieux habits. Tous les vieux habits: pantalons, vêtements de dessous, souliers, etc., de Paris venaient échouer à la fin, au Marché du Temple.

On les réparait et on les retapait un peu. C'était afin de les faire ressembler, tant bien que mal, à ce qu'ils avaient été autrefois.

Il y avait des souliers si usés, que les semelles et les parties supérieures semblaient vouloir se fausser compagnie. Il y avait des habits qui montraient la corde. On y voyait des chapeaux à haute forme dont la soie avait disparu depuis longtemps, et des gants déchirés.

Mais de nos jours, tout est neuf au Marché du Temple. Tout y est très, très bon marché. Si l'on veut trouver des vêtements usagés, il faut aller les chercher dans les boutiques qui se trouvent dans les ruelles du voisinage.

Dans ces petits magasins, presque tout l'assortiment des marchandises est suspendu à des clous, ou à des chevilles. De sorte que, lorsqu'un client entre dans la boutique, en voyant ce qu'il désire, il dit, "Décrochez-moi cela."

Je serai occupé cet après-midi, dit M. Bartlett; il

vous faudra donc vous amuser seuls, pendant mon absence. Vous connaissez assez bien Paris. Vous avez du bon sens, mes fils, et je sais que vous ne ferez pas de bêtises.

Que ferons-nous? dit Henri, après que son père fut sorti. Je me sens très paresseux, après notre excursion aux Halles, et je n'ai pas envie de faire une promenade.

Écoutes, fit Albert; nous ferons une promenade en voiture dans le Bois de Boulogne.

Bon! tu as toujours de bonnes idées.

Les cochers parisiens sont de drôles de pistolets. Je me demande si nous allons avoir une aventure aujourd'hui. Te souviens-tu de ce gaillard qui nous conduisit l'autre jour au Musée Cluny?

Il retira un de ses souliers, et quand notre père lui demanda pourquoi, il commença à grommeler. Il nous fit un long récit: qu'il s'était fait mal au pied, et qu'il lui en fallait avoir grand soin.

Les enfants restèrent longtemps, au coin de la rue, sans pouvoir attraper un fiacre.

Les misérables savent bien que nous sommes pressés, dit Henri. Voilà pourquoi ils ne s'arrêtent pas. Regardes ce coquin. Il mit la langue dans la joue, nous fit une grimace et nous laissa plantés là.

En voici un; montes vite, ou il se sauvera comme les autres.

À l'heure! fit Henri, qui tira sa montre et la fit voir au cocher. Nous voulons aller au Bois de Boulogne.

Où donc? fit le cocher. Henri répéta ses ordres, mais l'homme fit encore semblant de ne pas comprendre. Cela leur parut étrange, car ils parlaient tous deux le français très correctement.

Ils le grondèrent à cause de sa stupidité, et lui laissèrent comprendre qu'ils n'étaient pas deux jeunes étrangers ignorants, comme il se l'était évidemment imaginé. Il comprit, et les deux enfants n'eurent plus d'ennui avec lui. Au contraire, il devint très amical, et leur raconta beaucoup de choses très intéressantes.

Le cocher parisien aime toujours à humilier un touriste. Ce n'est pas qu'il le hait. Il n'éprouve pour lui que du mépris, et il aime à le taquiner. Voilà tout. L'étranger parlerait-il le français comme un académicien, cela importe peu; le cocher lui ferait répéter tout aussi bien le nom de sa destination, plusieurs fois, en faisant la sourde oreille, si cela lui plaît.

Cependant, s'il vous arrive de lui plaire, vous le trouverez assez bon enfant, et vous apprendrez beaucoup de lui concernant Paris.

Ah, mes jeunes messieurs! dit le cocher, le Bois est le plus beau parc du monde. Il n'y a rien de si beau. Il contient huit cents hectares. Il a près de cent dix kilomètres de routes pour les voitures et pour les cavaliers. Il y a soixante-dix kilomètres de lacs et plus de trente kilomètres de ruisseaux.

On y voit toute sorte de monde. C'est un millionaire américain qui conduit ce mail. Ce vieillard distingué, qui vient de passer, est un sénateur.

Voyez-vous cette belle dame qui a un caniche à côté d'elle? elle conduit deux chevaux fougueux; c'est une des plus célèbres actrices de France. Tenez! voilà, dans cette automobile grise, le gagnant du dernier Grand Prix.

Figurez-vous, mes jeunes amis, qu'autrefois, les loups et les ours abondaient dans cette forêt. Cela

paraît invraisemblable, et cependant, les seuls êtres humains qui l'habitaient, étaient des bûcherons et des charbonniers.

Voici le Pavillon d'Armenonville. C'est un restaurant très à la mode, mais cela coûte cher pour y manger. Devinez ce que c'était autrefois. Bah! vous ne le devinerez jamais. C'était une fabrique de bas de soie, qui fut construite en 1730.

Le Café Madrid était autrefois un château de François I. Le Bois est très beau, mais il s'y trouve beaucoup de choses qui ne devraient pas être dans un parc public. Il y a par exemple, un tir aux pigeons, des champs de course, etc.

Avez-vous de grands parcs dans votre pays? Mais oui, dit Henri. Nous avons des parcs et des jardins publics très beaux.

Mais vous n'avez pas tant d'arbres sur le bord de vos rues et de vos avenues, que nous en avons à Paris. Je le sais, parce qu'un de vos compatriotes me l'a dit.

Imaginez-vous, que sans compter les parcs et les jardins, il y a plus de cent mille arbres dans les rues de Paris.

Il y a des platanes, des tilleuls, des ormes, des sycomores, des peupliers, etc. Chacun de ces arbres coûte une somme moyenne de deux cents francs. Cela revient donc à 20,000,000 francs.

Où avez-vous appris tout cela? demanda Albert, tout étonné.

J'ai conduit un jour, un grand savant, dans le Bois. Il m'a appris sur Paris beaucoup de choses que je ne savais pas, et moi, je lui en ai raconté beaucoup d'autres, que lui ne savait pas.

Ce savant m'a dit, entr'autres choses, qu'il est bon pour la santé publique d'avoir beaucoup d'arbres dans les rues. Les êtres humains et les animaux en respirant, exhalent de leurs poumons un gaz empoisonné. Les arbres absorbent ce gaz nuisible, et le transforment en un gaz sain et bienfaisant, qui s'appelle oxygène.

Il m'a dit aussi, que Paris (y compris les parcs et les jardins), a une superficie d'environ deux cents hectares, couverte d'herbe et d'arbrisseaux.

Comment cela se fait-il, demanda Henri, que la plupart des arbres du Bois sont à peu près de la même grandeur?

Avant la guerre Franco-Prussienne, il y avait beaucoup de grands arbres dans le Bois. Mais pendant la guerre, on les fit abattre, afin qu'ils ne servissent pas de refuge à l'ennemi.

CHAPITRE IX

Comme Albert et Henri aimaient beaucoup l'histoire, M. Bartlett les conduisit un jour aux Archives nationales. Là, se trouvent des lettres, des traités et beaucoup d'autres documents anciens concernant les origines de la France.

Derrière une vitrine, il y avait un document écrit par Charlemagne, et qui portait son monogramme. Ils virent aussi l'Édit de Nantes, avec la signature de Henri IV, et un traité passé entre Richard Cœur de Lion et Philippe de France.

Il y avait aussi un manuscrit qui donnait un rapport du procès de Jeanne d'Arc.

Ils virent aussi la dernière lettre écrite par Marie-Antoinette dans sa prison, la veille de son exécution. À côté, se trouvaient des lettres de Napoléon, et d'autres écrites par ses généraux. L'une d'elles était signée "Drouot." Cela intéressa les enfants, car ils se rappelèrent que le gendre de leur hôtesse s'appelait, M. le Vicomte Drouot.

Un soir, un ami de M. Bartlett, professeur au Collège de France, lui rendit une petite visite à la pension.

Eh bien, mes enfants, dit-il, je suppose que vous avez beaucoup vu de Paris depuis que vous y êtes. Comment trouvez-vous notre belle capitale?

Nous la trouvons charmante, lui répondit Henri; elle est si belle et si propre. En effet, continua le professeur, elle est très belle maintenant, mais elle n'a pas toujours été ainsi. Je vous raconterai quelque-chose de la vie du Paris du XVII siècle; vous verrez qu'elle était tout à fait différente de la vie de nos jours.

Les cuisiniers français de nos jours sont renommés pour leur habileté; mais dans le vieux temps, ils faisaient plus attention à la quantité qu'à la qualité.

Autrefois on avait un énorme plat de terre, au milieu de la table. On y empilait un mélange de viande, de poisson et de volaille; cette masse était entourée d'un véritable rempart de légumes.

Chaque hôte, à tour de rôle, plongeait la main dans cette masse. Il arrivait souvent que plusieurs y plongeaient les mains en même temps.

Les civilités n'étaient pas toujours des meilleures. Jusqu'au règne de Louis XIV (même à la table

royale), chacun plongeait sa cuillère dans le plat commun.

Celui qui découpait la viande ou la volaille, tenait le quartier avec la main. La viande qui avait été découpée, était mise sur la table, ou bien passée d'une personne à l'autre. Ensuite toute la compagnie se mettait à l'œuvre, en se servant des doigts et des dents.

Il y avait autrefois de petits livres qui s'appelaient "Civilités." Les conseils qu'ils donnent sont souvent très amusants.

Par exemple: "Il ne faut pas que le convive se lèche les doigts, ni qu'il les essuie sur la nappe ou sur son pain." Ce conseil nous paraît assez étrange. Mais il faut se rappeler que même le roi Louis XIV mettait les doigts dans le plat, comme le faisaient presque ses soldats.

Je dis presque, parce que l'homme bien élevé de cette époque ne mettait délicatement que trois doigts dans le plat. Il prenait le premier morceau venu, vite et au hasard, sans chercher. L'homme du peuple, par contre, cherchait dans le plat jusqu'à ce qu'il eût trouvé ce qu'il voulait.

Au moyen âge, les internes des collèges français, n'avaient que de maigres repas. Pour le dîner, ils avaient un œuf, ou la moitié d'un hareng. Avec cela, un plat de légumes, un tout petit morceau de beurre et un quart de litre de vin environ.

Les prisons, même au XVIII siècle, étaient terribles. Les trois grands bagnes de ce siècle, en France, étaient Toulon, Brest et Rochefort. On y enfermait les pires criminels des différentes parties de la France.

À cette époque, il n'y avait pas de chemins de fer.

Il fallait donc, que les forçats fissent à pied, le trajet qui les séparait des bagnes. Ils portaient des chaines. Celles-ci étaient attachées à des colliers d'acier, qu'ils portaient autour du cou.

À la nuit tombante, on faisait halte. Il y avait des étapes pour chaque journée. On logeait les forçats dans des hangars ou dans des granges. Arrivés au bagne, les forçats se baignaient et mettaient le costume de prison.

Ils portaient une large jaquette rouge, et un veston rouge ou jaune sans manches. Les pantalons étaient jaune foncé, et se boutonnaient autour de la jambe. Les hommes portaient un bonnet de laine. Un bonnet rouge signifiait que le porteur était un forçat "à temps." Un bonnet vert, signifiait "à perpétuité."

Au bagne, le forçat portait un anneau d'acier autour de la cheville, au lieu du collier qui lui serrait le cou. Il était en plus attaché à un autre homme. Ils étaient ordinairement condamnés aux travaux forcés, s'ils étaient assez vigoureux.

Il va sans dire qu'il y avait beaucoup de tentatives d'évasions. En ce temps-là, des occasions se présentaient, qui n'existent pas à présent. Par contre, ce n'était pas du tout facile de s'évader. Si on reprenait le forçat, il lui arrivait malheur.

Si on le reprenait au moment où il s'évadait, on lui donnait la "bastonnade"; c'est à dire, on le frappait avec un fouet, dont la lanière était faite de cordes tressées. Elle était effilée vers le bout, et avait été trempée dans du vinaigre et endurcie avec du goudron.

Si l'on reprenait un forçat évadé, on ajoutait trois années à son terme. Si l'on reprenait un forçat à

perpétuité, il était condamné à être enchaîné dans une salle; et il ne lui était permis que très rarement de sortir en plein air.

Il y a eu des évasions remarquables: entre autres, celle d'un forçat, tailleur de son métier. Il avait confectionné un costume de gardien, et il ne lui manquait plus que le bonnet. Il en fit un de morceaux de drap.

Un jour, le contre-maître étant sorti pendant quelques instants de l'atelier, le forçat saisit le costume, l'endossa vite, et se sauva. Malheureusement, le contre-maître s'aperçut du vol. L'alarme fut donnée, et l'on reprit bientôt le forçat.

Un autre réussit chaque nuit à sortir sa cheville de l'anneau d'acier. Pour tout outil, il n'avait que quelques clous et un boulon rouillé. Avec ce pauvre outillage, il se creusa un chemin sous terre, en perçant un mur épais. Il ne lui restait plus qu'un ou deux mètres à creuser, quand il fut trahi par ses compagnons.

Le professeur raconta aux enfants de nombreux épisodes de l'histoire de France, et il leur conseilla d'aller voir la tombe de Napoléon.

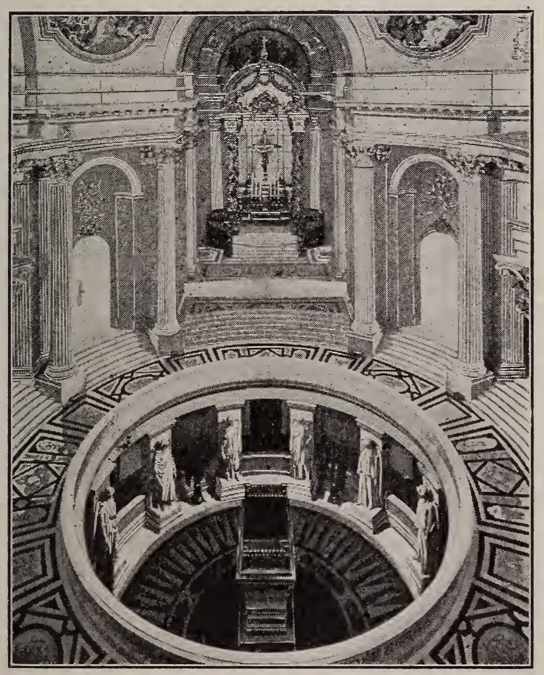
C'est un drôle de nom, "Hôtel des Invalides," dit Henri, quelques jours après, en lisant dans son Baedeker. Si l'on ne savait pas ce que signifient ces mots, on ne saurait jamais que c'est un refuge pour les vieux soldats en retraite. Il n'y en a pas plus de deux cents maintenant. On n'y admet que les soldats qui ne peuvent faire aucun travail.

Allons-y, papa, dit Albert. La tombe de Napoléon est dans l'église des Invalides, et nous désirons la voir.

Ils allèrent d'abord au musée d'artillerie. On y

trouve toute sorte d'armes à feu, anciennes et modernes. Il y a aussi des armes des différentes parties du monde.

La tombe est située sous le dôme de l'église. Il y a



Tombeau de Napoléon

une crypte circulaire, ouverte, qui a une profondeur de vingt pieds et un diamètre de trente-six pieds. Au milieu se trouve le sarcophage. Il est d'un seul bloc de porphyre de Sibérie, et pèse plus de soixante mille kilos.

Je veux que vous me disiez quelque chose de Napoléon. Vous vous souvenez que vous m'avez promis d'étudier un peu l'histoire de France, et de vous instruire de ce qui concerne le pays.

J'en sais quelque chose, s'écria Albert. D'abord, Napoléon n'était pas Français. Il naquit en Corse. Ses parents appartenaient à la noblesse, quoique pauvres. Pendant son enfance, son père envoya le jeune Napoléon à une école, en France. Là, il vécut à l'écart, car il était très timide. Ses compagnons se moquaient de lui, parce qu'il ne parlait pas bien le français.

Un hiver, Napoléon proposa que les élèves fissent une guerre simulée. On bâtit un fort de neige. Il se mit d'abord à la tête des défenseurs, et ensuite à la tête de la colonne d'attaque. À cette occasion, il montra de bonne heure, les merveilleux talents stratégiques qui, plus tard, le rendirent célèbre.

Napoléon avait un naturel très étrange, interrompit Henri. Envers ses camarades, il se montrait querelleur, peu sociable et très impérieux, tandis qu'envers ses professeurs il était docile, industrieux et avait une très bonne conduite.

À l'âge de seize ans, Napoléon était lieutenant d'artillerie. À vingt-six ans, avec une armée de huit mille hommes, il remporta la victoire sur une armée de quarante mille.

Avant d'atteindre sa vingt-septième année, en moins d'une semaine, il battit trois armées ennemies.

Allons au Louvre, dit Albert, en sortant des Invalides. J'adore les peintures; elles sont merveilleuses.

M. Bartlett éprouvait un grand plaisir au bon goût inné de ses deux fils. Leurs goûts différaient de beau-

coup sous certains rapports. En matière de peinture, cependant, ils étaient les mêmes.

À la vue des tableaux de Raphaël, ils sentirent tous les deux le talent spécial qu'avait le grand maître italien pour exprimer la beauté. Ils remarquèrent aussi, que nulle part, dans aucun de ses tableaux, ne se trouve une figure sans grâce.

Les deux jeunes Américains partageaient l'admiration de leur père pour le Titien. Son coloris leur procurait une joie toujours nouvelle, comme elle en procure d'ailleurs à tous ceux qui le voient.

M. Bartlett remarqua que ses fils regardaient en silence, ravis d'admiration, les tableaux de Léonard da Vinci.

Papa, dit enfin Albert; il y a un je ne sais quoi dans les peintures de Vinci, que l'on ne voit pas dans les autres tableaux. Ses personnages ont l'air de savoir, et d'avoir éprouvé ce que personne au monde ne peut ni savoir, ni comprendre.

Tu as raison, mon cher fils. Personne n'a jamais compris ce grand peintre. Personne ne comprend vraiment ces visages qu'il a peints.

Quel merveilleux et mystérieux sourire sur le visage de la Joconde, continua Albert.

Quel était le naturel de Léonard dans sa jeunesse? demanda Henri.

Il était très habile, et apprenait tout avec une grande facilité. En arithmétique, par exemple, il embarrassait souvent son instructeur. Plus tard il devint un des plus célèbres mathématiciens de son temps. Il était aussi, mécanicien, architecte, ingénieur, musicien, poète et peintre!

Ah, monsieur Drouot! s'écria Albert, un jour au déjeuner, j'ai vu votre nom, il y a quelques jours, aux Archives. Il y avait des lettres de plusieurs généraux de Napoléon. Entre autres, il y en avait une du Général Drouot.

C'était mon grand-oncle, fit le Vicomte Drouot.

Tenez! voilà qui est intéressant, d'avoir eu un oncle qui connaissait Napoléon! Dites-nous, s'il vous plaît, M. le Vicomte, quelque chose au sujet de votre oncle.

Aimeriez-vous voir des souvenirs du Général Drouot? Nous en avons beaucoup, dans notre appartement, en haut.

Les yeux des enfants brillèrent de joie, et ils s'empressèrent de remercier M. le Commandant. Ils acceptèrent son invitation, et montèrent à son appartement, après le déjeuner.

C'était un véritable musée, dit Henri plus tard à son père.

La chambre contenait beaucoup de meubles très intéressants. Elle semblait pleine de tableaux, de statues et d'armures.

Entre deux fenêtres, il y avait une grande panoplie encadrée, dans laquelle se trouvait la balle qui avait blessé le général Drouot à la bataille de Leipsic. Il y avait aussi une petite épingle ayant appartenu à Napoléon, et une paire d'épaulettes que le général Drouot porta à la bataille de Waterloo. Il y avait aussi des épées et des décorations.

Au mur, se trouvait suspendu un portrait du général Drouot. Il y est representé entre les mains d'un officier autrichien qui va le tuer, lorsqu'un artilleur survient, et abat l'officier d'un coup d'écouvillon.

Il y avait dans la chambre, des pistolets et des éperons; des aigles, grandes et petites, et des longue-vues qui avaient servi dans les batailles.

Dans un cadre, on voyait la photographie d'un jeune homme. Au bas, se trouvait l'inscription suivante:

"Napoléon,

Chiselhurst,

March 27, 1875,

to M. Drouot."

Quel est ce Napoléon, mentionné ci-dessus, M. le Commandant? demanda Henri.

C'est Napoléon, le fils de l'empereur Napoléon III. Nous étions à la même école militaire, et nous étions bons amis.

Madame Drouot ajouta: Si cela peut vous intéresser, je vous dirais que l'épingle que porte M. Drouot en ce moment, appartenait autrefois au Prince Napoléon. Il l'a léguée au Vicomte. Les trois pierres que vous y voyez: un diamant, un rubis et un saphir, représentent les couleurs françaises.

Cela semble vous rapprocher du grand Empereur, que de voir tant de souvenirs de lui, et de vous entretenir avec son petit-neveu, dit Albert. Cela rend l'histoire de France plus vivante que celle que l'on étudie dans un livre.

CHAPITRE X

Eh bien, mes enfants! J'ai quelque chose à vous apprendre, et qui va vous plaire, si je ne me trompe, dit M. Bartlett, un jour, en rentrant peu de temps avant le déjeuner.

Il fait très chaud, depuis quelques jours, et selon les pronostics, la chaleur va continuer. Comme nous avons séjourné assez longtemps à Paris, j'ai cru qu'il vous serait agréable de quitter la ville, pour faire un voyage en automobile à travers la France.

À merveille! s'écrièrent les deux enfants. Quand partirons-nous?

Demain. Je viens de rentrer du "Moto-Loc." C'est un des plus grands établissements de ce genre à Paris. On y vend non seulement des automobiles neuves, mais aussi des voitures d'occasion. On y loue aussi des voitures de grand tourisme. Je viens de louer une jolie Panhard de vingt chevaux.

C'est bien, dit Albert. Tout le monde sait ce que c'est qu'une Panhard. C'est une voiture bien établie, à marche rapide, qui fait bien toutes les montées. Tu n'aurais pu faire mieux. Quel est le prix du louage?

Il me faudra payer un minimum de cent francs par jour, pour un trajet journalier de un à cent kilomètres. Pour chaque kilomètre supplémentaire, je paie un surplus d'un franc. Ajoutez à cela: cinq francs par jour pour le chauffeur, ses frais et son entretien compris. La compagnie paie toutes les réparations, ainsi que les pneus et les chambres à air. L'huile et l'essence sont à nos frais.

Jacques Arnaud sera notre chauffeur. Il travaillait autrefois dans la fabrique de Panhard et Levassor, hors de Paris.

Cet après-midi, nous ferons nos malles. Elles resteront dans le depôt de l'American Express Company jusqu'à notre retour. Nous n'emporterons que quatre grandes valises dans l'automobile.

Le lendemain, d'assez bonne heure, Jacques et la Panhard attendaient les voyageurs. À huit heures ils étaient à la Porte de Neuilly.

Comme ils s'approchaient de la porte, Henri s'écria: Que fait cet employé? Pourquoi furette-t-il dans le chariot de ce paysan?

M. Bartlett, qui venait de faire signe à Jacques de s'arrêter, lui répondit, c'est ici l'octroi. Tous les comestibles et toutes les boissons paient des droits d'entrée dans la ville. L'essence, l'huile et beaucoup d'autres choses doivent aussi payer des droits d'entrée.

Si nous allions entrer dans Paris, au lieu de le quitter, nous serions tenus à payer un droit d'environ sept centimes par litre d'essence du reservoir. C'est pour cela, que l'essence coûte si cher à Paris.

Cet octroi est un moyen de recueillir l'argent nécessaire à l'entretien de la ville.

Il y a assez longtemps déjà, c'était avant que je ne vous connusse, mes enfants, je faisais un de ces longs voyages en bicyclette, dont je vous ai tant parlé. Un jour, j'arrive à Paris; l'employé de l'octroi me demande si j'ai dans mes bagages des comestibles ou des boissons. Je lui réponds que je n'en ai pas, mais que j'en ai grand besoin à ce moment. Il sourit, et me laissa passer.

Après avoir été cahotés pendant quelque temps sur le pavé raboteux, les voyageurs étaient très contents de laisser derrière eux les mauvaises routes des environs de Paris. Ils purent alors rouler doucement, sur la magnifique route nationale, dans la direction de Rouen.

Quelles superbes routes! s'écrièrent les deux enfants. C'est une bonne idée, dit Henri, que d'avoir ces tas de pierres, au bord du chemin, pour réparer les routes.

Tiens! Regardes cette jolie petite chaumière entourée de fleurs. Que fait cet homme, loin de toute habitation? Il n'a pas de ferme.

L'homme que tu vois, dit M. Bartlett, est un "cantonnier." Il a soin d'une section de la route et il répare les endroits raboteux, dès qu'ils se montrent.

Les routes françaises, sont divisées en trois classes principales. D'abord, il y a les "routes nationales." Ces routes magnifiques partent de Paris, et réunissent les principales villes du pays.

Elles sont sous la surveillance des ingénieurs du gouvernement. La République paie la plus grande partie des frais de leur entretien.

Chacun des quatre-vingt-sept départements de la France a son système de routes. Celles-ci s'appellent "routes départementales." Ce sont aussi d'excellentes routes macadamisées. Il y a aussi de plus petits chemins, qui s'appellent "routes vicinales," et "chemins ruraux."

Nous avons aussi de très bonnes routes dans les États-Unis. Le mauvais de notre système, c'est, qu'après avoir construit une route superbe, il arrive malheureusement souvent que nous n'y faisons plus

attention. Par conséquent, en un an ou deux, la route devient très mauvaise.

Voyez cette charge de foin. Elle ressemble à une colline roulante. Les trois chevaux qui la tirent facilement sur ces routes, ne pourraient l'ébranler sur quelques uns de nos chemins.



La chaumière d'un cantonnier

Écoutez, mes enfants; cela vaut bien la peine de dépenser l'argent, à tracer et entretenir de bonnes routes. Les Français ont appris cela, et nos fermiers ont commencé à l'apprendre, eux aussi.

Après un trajet de cent vingt-neuf kilomètres, les voyageurs arrivèrent à Rouen, vieille capitale de la Normandie, où ils passèrent l'après-midi et la nuit.

Tout près de l'hôtel où ils descendirent, ils virent un pont, unique en son genre. Il s'appelle le pont transbordeur. Ce pont est si haut, que les plus grands navires y peuvent passer dessous.

Une plateforme est suspendue à cette construction et vient aboutir au niveau de la rue. Cette plateforme traverse la Seine comme une grue volante. On transporte ainsi, d'une rive à l'autre, les piétons, les chevaux et les chariots.

Rouen est célèbre entre toutes les belles et vieilles villes de la Normandie. Sa cathédrale est la gloire de cette ville ancienne. Ce magnifique édifice s'élève comme un haut rocher au-dessus d'une mer de vieux pignons et de toits environants.

La partie principale de ce noble édifice fut bâtie au douzième siècle. En regardant d'une des fenêtres supérieures de la cathédrale, les maisons crochues semblent croître l'une sur l'autre. Elles paraissent s'y être accrochées, comme des coquillages s'attachent à un rocher.

M. Bartlett voulait passer chez une cousine qui était venue en Normandie pour peindre. Elle était venue tout d'abord à Rouen, et comptait passer le reste de l'été à la campagne.

Ce n'est pas sans difficulté qu'ils trouvèrent sa pension, car elle était dans une rue étroite, si étroite, qu'il semblait impossible à deux voitures d'y passer de front.

Une porte à deux battants s'ouvrait sous une grande voûte pratiquée dans le mur; mais on entrait par une petite porte, découpée dans la grande.

En entrant, on se trouvait dans une cour pavée de

dalles. Plus loin, dans une autre cour intérieure, s'étalaient une pelouse verte, des fleurs et une fontaine. La maison et son entourage rappelaient le moyen âge.

Après quelques rafraîchissements, M. Bartlett permit aux enfants de faire une promenade en ville, avec Jacques, pendant que lui s'entretenait avec sa cousine.

Henri et Albert furent très contents, car ils aimaient à explorer les vieilles villes. Les rues et les ruelles étroites les enchantaient. Il y avait des ruelles où les bords saillants des toits s'approchaient tellement, qu'ils semblaient presque se toucher.

Dans la rue Saint Romain, une vieille maison, conservée par curiosité, n'est maintenue droite qu'au moyen de longs boulons et de bandes d'acier. Sans ceux-ci, elle s'effondrerait.

La grande tour de l'horloge de Rouen les émerveilla. La rue passe sous une grande arche, située au-dessous de l'horloge.

En se promenant dans les rues, ils virent beaucoup de choses, qui leur firent penser à Jeanne d'Arc: la vieille tour, les rues, etc.

C'était une femme remarquable, que Jeanne d'Arc, dit Henri. Oui, fit Albert; mais c'est étrange de trouver une femme guerrière comme la Pucelle, et conduisant des hommes au combat.

J'ai lu au sujet des Amazones, des histoires merveilleuses; mais elles ne m'ont jamais semblées vraies. Dire que la fille d'un pauvre paysan, laquelle ne pouvait ni lire ni écrire, soit arrivée à se faire général!

On dit qu'elle avait une imagination si vive, que ses pensées lui semblaient être des voix. Quand Orléans fut assiégée par les Anglais, ces voix lui commandèrent

de se présenter devant le roi. Elle devait lui dire que son devoir était de sauver la ville.

Après des peines infinies, Jeanne réussit enfin à se faire présenter devant le roi. Alors il l'envoya, avec une armée de cinq mille hommes, pour délivrer Orléans. Elle semblait inspirer de l'enthousiasme et du courage à ses soldats. Enfin elle réussit à chasser les Anglais de la ville.

La manière dont le roi la traita à la fin, est vraiment honteuse et indigne d'un souverain, dit Albert. Elle se sentait poussée à se battre avec les Anglais. Enfin, dans une bataille, ils la firent prisonnière. Le roi ne fit rien pour la délivrer.

On la questionna, et on l'accusa d'être hérétique et sorcière. Enfin elle fut condamnée à mort et brûlée vive à Rouen. La pauvre jeune fille n'avait que vingt-trois ans.

. . . .

Le propriétaire du garage où ils avaient remisé leur voiture, leur dit que la course des voiturettes allait avoir lieu à Boulogne, le dimanche suivant. Comme ils étaient tous grands amateurs d'automobilisme, M. Bartlett décida d'y aller pour voir la course.

Elle devait commencer à huit heures. Les Bartletts se levèrent à cinq heures, et se mirent en route pour la tribune où se trouvaient leurs places.

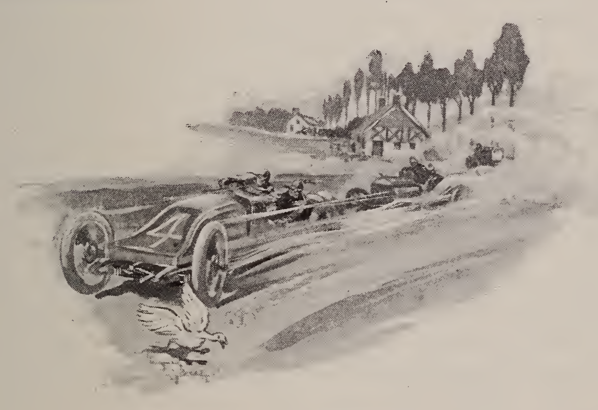
Bien leur en prit, car un peu plus tard, la foule envahit les tribunes et s'empara de toutes les places restées libres.

Aucun des employés ne semblait rien savoir. Beaucoup de personnes qui avaient déjà payé leurs places, ne pouvaient les obtenir.

À sept heures et demie, il paraissait impossible que la course commençât jamais. À perte de vue, la route était encombrée d'une foule de voitures.

Chaque automobile était à échappement libre. Chaque chauffeur criait et gesticulait à ceux qui étaient devant à côté et derrière lui.

Les gendarmes et les soldats qui gardaient la route, étaient prêts à tomber d'apoplexie, tant ils étaient surexcités et hors d'eux-mêmes. Cependant une demi-heure plus tard la route devint libre, comme par enchantement.



La course des voiturettes

La première voiture: Grégoire I, conduite par Marne, commença son long trajet.

La course était pour "voiturettes" à quatre cylindres. La cylindrée maxima était de trois litres. Le poids minimum vide était de huit cents kilos; c'est à dire, sans eau, essence, huile ou parties de rechange.

La longueur totale de la course était de six cent vingt-quatre kilomètres (387 milles). Chaque circuit mesurait environ trente milles. Il fallait donc, en faire environ douze fois le tour.

Il y avait trente entrants, dont sept Anglais et les autres Français.

Après un peu plus d'une demi heure d'attente, de grands cris se firent entendre le long de la route. Une voiture s'approchait. Boillot qui était parti le second avec une Peugeot, avait dépassé Marne. Il venait de faire le premier tour en trente-quatre minutes et seize secondes.

Les voitures étaient maintenant êchelonnées sur la route. Il y avait une grande excitation dans les tribunes.

Une des voitures anglaises ne finit pas le deuxième tour. On apprit plus tard qu'un des paliers de vilebrequin avait fondu. Une des bielles s'était aussi cassée.

Qu'a donc l'Alcyon de Wagner? s'écria Henri. Le conducteur venait de serrer les freins, et conduisait sa voiture sur le bord de la route. Les pneus n'ont rien évidemment, parce qu'il ne les change pas. Bientôt, le bruit courut, que lui aussi avait cassé une des bielles.

Voilà une voiture dont un des pneus de derrière s'est crévé, dit Albert, comme une Aroll-Johnston entra dans son contrôle. Regardez comme ils vont changer rapidement les pneus!

On mit un cric, muni d'un long levier, sous l'essieu de derrière. Des hommes vigoureux pesèrent sur le levier. La roue se leva en l'air. Un homme muni

d'un outil qui ressemblait à un vilebrequin de menuisier, dégagea les écrous de la jante amovible. On retira la jante et on en glissa une autre à sa place.

Les écrous furent ensuite resserrés, et la roue fut abaissée. Il ne s'était écoulé qu'une minute et dix secondes entre l'arrivée et le départ de la voiture.

Au cinquième tour, Boillot était encore en tête. Bablot, sur Delage, était le second. En passant devant les tribunes, Boillot fit preuve d'une merveilleuse habileté. Voici comment: Mathis venait de finir son quatrième tour, quand il fut attrapé et dépassé par Boillot. Pour le dépasser, celui-ci dut conduire sa voiture sur l'herbe au bord du chemin. Il le fit cependant, sans ralentir le moins du monde sa marche. Il dépassa Mathis comme si celui-ci eût marché comme une tortue.

À la fin du sixième tour, il y eut une grande animation. Boillot s'arrêta à son contrôle. Bablot était à ses trousses. Celui-là dut changer un des pneus. Bablot avait déjà gagné deux minutes sur lui; mais maintenant la lutte commençait pour voir qui partirait le premier. Bablot mit deux pneus arrière neufs, mais Boillot n'en mit qu'un. Ils durent aussi prendre de l'eau et de l'essence.

Boillot partit le premier, mais Bablot avait encore presque deux minutes d'avance sur lui.

Zuccarelli, (le gagnant de l'année précédente), avait dérapé dans un virage, et sa voiture s'était brisée contre un poteau télégraphique. Il échappa sain et sauf, comme par miracle.

À la fin du dernier tour, il y eut de grandes acclamations. Boillot était en tête et arriva le premier.

Bablot, cependant, était parti après lui, et avait fini la course en sept heures, deux minutes et quarante et une secondes. Il avait battu Boillot d'une minute, cinquante-deux secondes et quatre cinquièmes.

CHAPITRE XI

En quittant Boulogne, les Bartletts passèrent par la Normandie.

Ils restèrent une nuit à Honfleur. Dans cette petite ville, comme dans la plupart des villes maritimes de Normandie et de Bretagne, la pêche est une industrie très importante.

Chaque soir, la flotte des bateaux de pêche rentre. Chacun, avec sa cargaison argentée, produit un joli effet. La ville, qui quelques instants avant semblait sommeiller, se réveille à l'arrivée des bateaux. Tout le monde est alerte. Les habitants accourent sur la grève. Ils regardent en spectateurs, pendant que l'on retire sur le sable les embarcations, aux voiles bariolées. Une fois tirées à terre, elles sont entourées de femmes.

Il y en a des jeunes et des vieilles. Mais elles sont toutes fortes et vigoureuses. Elles remplissent vite leurs paniers. Alors elles traversent le sable pour arriver aux entrepôts, d'où l'on expédie les poissons aux marchés de Paris et de Londres.

La route est bonne entre Honfleur et Trouville. Chemin faisant, Henri et Albert virent beaucoup de choses intéressantes.

Il y avait de petites maisons de bain, appelées "cabines," qu'un cheval tirait à l'eau. Les baigneurs se

déshabillaient dans la maison, et descendaient ensuite directement dans l'eau. Cela parut assez étrange aux enfants. Ils remarquèrent que les hommes et les femmes ne se baignaient pas à la même place.

De Deauville ils firent une petite excursion à Falaise. Cette petite ville est le lieu de naissance de Guillaume le Conquérant. C'est un bourg coquet, mais il a l'air d'avoir sommeillé depuis l'époque du grand homme.

Le vieux château est très beau et a un site imposant. Il est bâti sur le bord d'un rocher escarpé; si bien que ses murs semblent en faire partie. La vue du haut du château est belle.

En face d'eux, s'étalaient de beaux champs verts et de grands arbres. Une rivière coulait paisiblement à travers les prés. Sur les rives on voyait des groupes de blanchisseuses. Elles causaient tout en travaillant, battant le linge sur des pierres plates.

En s'approchant du sommet d'une longue côte, les enfants remarquèrent une grande enseigne au bord du chemin. Ils se demandèrent ce que voulaient dire les mots, "Tournant, descente dangereuse, T. C. F."

Leur père leur expliqua que c'était pour avertir les charretiers, les cyclistes et les automobilistes. L'écriteau devait les avertir qu'il y avait une descente raide, à tournants dangereux. Il fallait s'y engager en prenant toutes les précautions nécessaires.

Les lettres, "T. C. F.," signifient, "Touring-Club de France." C'est une des plus grandes et des plus puissantes sociétés de tourisme du monde.

Il a plus de cent mille sociétaires. La cotisation annuelle est de six francs. Ils ont droit à une remise de dix pour cent dans bon nombre d'hôtels français.

Ils peuvent aussi acheter des cartes, des guides, etc., à prix réduits. En beaucoup de villes, il y a des mécaniciens qui leur font des prix spéciaux pour les réparations de bicyclettes et d'automobiles.

Les touring-clubs anglais et italiens sont aussi très grands et très puissants.

Les Bartletts passaient justement à travers un hameau, derrière un troupeau de vaches qui cheminaient lentement. Une exclamation de la part de M. Bartlett, et sa commande à Jacques de faire halte, attira l'attention des enfants.

Les enfants, suivant des yeux, ce que leur père montrait du doigt, virent qu'ils venaient de s'arrêter devant une maison en pierre. Au-dessus de la porte était suspendue une enseigne, qui portait les mots: "L. Ameline, loge à pied et à cheval."

Regardez cette maison, leur dit M. Bartlett. Il y a longtemps, dans un de mes voyages en bicyclette, j'ai passé la nuit dans cette même auberge. Je veux entrer pour la revoir. Je désire que vous voyez une auberge normande typique; où les paysans boivent et mangent et où ils trouvent un logement pour eux et pour leurs chevaux.

Ils entrèrent tous dans l'auberge, et M. Bartlett se fit connaître au propriétaire. C'était le même Ameline d'autrefois.

Il était très content de revoir M. Bartlett, et de savoir qu'il se souvenait de lui; il était encore plus content quand il apprit qu'ils allaient rester pour le dîner.

Le repas fut bientôt prêt, et l'hôte, un homme trapu, leur dit que le dîner était servi. Monsieur m'a fait

grande honneur de descendre chez moi, et j'espère qu'il n'aura pas à se plaindre, continua-t-il d'un geste courtois.

Il y avait tout d'abord une bonne soupe aux choux, qui semblait faite d'un peu de tout. Les choux, cependant, les pommes de terre et le pain, en étaient les principaux ingrédients.



L'auberge de L. Ameline

Comme deuxième service, ils eurent des artichauts, pour lesquels ils durent préparer l'assaisonnement. On

leur servit ensuite du bifteck, des pommes de terre, et de la salade.

La salle à manger était une vieille salle, dont le sol était en pierre, et dont le plafond était traversé par d'énormes poutres. Sur l'un des côtés, il y avait une cheminée ancienne, et vis à vis, deux grands tonneaux de vin.

Les enfants mangèrent de très bon appétit. Comme boisson ils avaient du cidre coupé d'eau. Le cidre semble être la boisson principale de la Normandie.

Vers la fin du repas, Henri eut une bonne idée. Il proposa de passer la nuit à l'auberge.

Comme il était assez tard et que le temps semblait à la pluie, M. Bartlett y consentit.

Henri et Albert eurent une chambre à deux lits. Les lits étaient très hauts, si hauts en effet, qu'il leur fallut prendre leur élan, pour sauter dans le lit.

Avant de s'endormir, cependant, ils s'entretinrent des choses qu'ils avaient vues pendant la journée. Bien des choses les avaient intéressés ce jour-là. Entre autres, ils avaient vu à Caen, des femmes qui lavaient du linge dans la rivière, au lieu de se servir de cuves. Elles frappaient vigoureusement les vêtements contre des pierres ou des planches, précisément comme le font les femmes du peuple en Suisse. Ils pensèrent que cela serait très mauvais pour les boutons.

Ils remarquèrent aussi la vitesse excessive à laquelle on conduisait les automobiles en pleine campagne. Une moyenne de trente à quarante milles à l'heure était très commune.

Le lendemain après-midi, ils arrivèrent à St. Malo, vieille ville bretonne, très intéressante. Ils passèrent

quelque temps à errer dans les rues étroites et à se promener sur les remparts anciens et massifs, qui entourent presque entièrement la ville.

Tout-à-coup Albert s'écria: quelle est cette chose curieuse qui se meut à travers l'eau?

M. Bartlett et Henri regardèrent le port. Ils y



Blanchisseuses

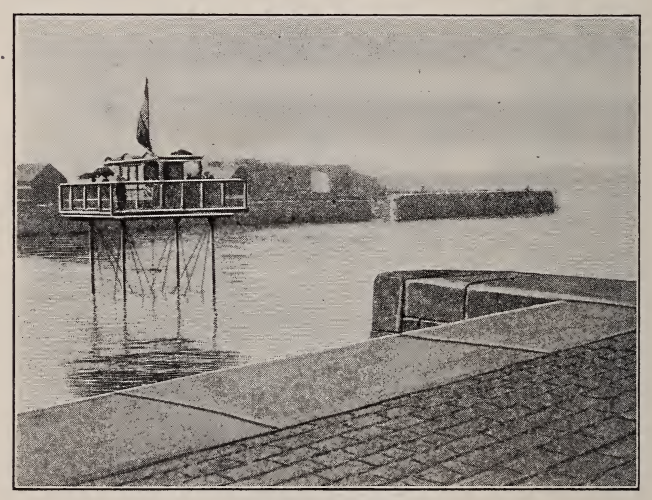
virent quelque chose qui ressemblait à un bout de pont, qui allait et venait entre un îlot et la terre ferme.

C'est le pont roulant, lui répondit M. Bartlett. Le flux et le reflux sont si forts sur cette côte, qu'un bac ne serait bon à rien. Un pont coûterait trop cher.

On a donc résolu le problème en posant des rails au fond du port. Ensuite on a, pour ainsi dire, perché

une plateforme sur des échasses. Celles-ci sont montées sur des roues, qui roulent sur les rails. On tire la machine d'un côté ou de l'autre, au moyen d'un cable.

En traversant quelques-unes des petites villes, les voyageurs eurent de la difficulté à s'orienter, et perdirent souvent du temps. Albert trouva cependant un bon moyen pour éviter cela. Il donna quelques centimes à un gamin, qui monta en voiture avec eux, et leur servit de guide.



Le pont roulant

D'ordinaire ce système réussissait très bien. Il arriva cependant quelquefois que les gamins leur jouèrent des tours.

Dans une ville, leur petit guide leur fit faire quatre fois le même trajet à travers la ville. Chaque fois qu'ils arrivaient aux faubourgs, il prétendit ne pas com-

prendre. Cependant, à son sourire malin, les Bartletts soupçonnèrent qu'il se moquait un peu d'eux.

Les enfants remarquèrent partout la frugalité des paysans.

J'avais toujours l'idée, dit Albert, que les Français ne pensaient qu'à s'amuser. Il va sans dire que c'est la manière de beaucoup de Parisiens. Mais Paris n'est pas la France entière.

C'est bien vrai ce que tu dis là, dit Henri. Les Français sont d'une grande frugalité. Les paysans sont très économes, et cachent quelquefois leur argent dans des bas et dans des coffres.

Je me souviens d'une histoire que j'ai lue dans un journal à la maison. C'était pendant la guerre Franco-Allemande. Un deputé avait besoin d'environ 10,000 francs pour ses affaires.

Il habitait sa maison de campagne. Les Prussiens étaient en France, et il ne pouvait obtenir de l'argent de ses banquiers. Il se rendit chez le notaire de la petite ville voisine. Celui-ci lui dit qu'il pourrait lui procurer la somme voulue dans deux ou trois jours. En effet, en trois jours, le notaire lui apporta l'argent.

C'était presque tout en pièces de cinq francs. Elles étaient lourdes et difficiles à porter. Le notaire avait ramassé la somme entière chez les paysans. L'argent était généralement caché quelque part.

Parfois il était cousu dans un matelas, ou peut-être dans la jupe d'une femme. Ou bien, il se trouvait dans un bas, ou dans un trou de mur. Les paysans n'aiment pas à se séparer de leur argent ou de le placer en fonds.

En voyageant en Bretagne, ils virent souvent des

croix aux carrefours. Ils en remarquèrent une qui avait l'air si étrange, qu'ils s'arrêtèrent afin de la regarder de plus près.

Au sommet de la croix était perché un coq doré. Une cruche était suspendue à un bras de la croix, des tenailles et un marteau à l'autre. Une lance s'étendait en écharpe de la partie inférieure de la croix à un des bras. Un petit seau en fer-blanc était suspendu à un bras, et une petite échelle à l'autre. Un crâne et deux os croisés étaient disposés au-dessus des marches qui conduisaient à la croix.

CHAPITRE XII

Peu de temps après leur départ de Paris, les enfants avaient remarqué un appareil étrange. Il y en avait un suspendu à chaque garde-boue, et reposant sur le pneu. Cela les intrigua vivement, jusqu'à ce que Jacques leur en eut expliqué l'usage. C'était un arrache-clous; c'est à dire, un appareil pour arracher les clous qui pourraient se fixer dans le pneu. L'arrache-clous retire le clou, avant que celui-ci puisse percer la chambre à air.

Les paysans portent des souliers dont les semelles sont garnies de gros clous. Ces clous ont la malencontreuse habitude de se semer sur la route, et malheur aux pneus qui y passent dessus! Maintes fois les arrache-clous ont épargné aux automobilistes des perforations très ennuyeuses.

Le long des routes, ils voyaient souvent des enseignes au-dessus des portes des auberges, comme par exemple, "Au petit Matelot;" "À la Descente des Voyageurs;"

"Au Bon Port," etc.; et il y avait aussi la légende "Vend à boire et à manger;" "Loge à pied et à cheval."

Les voyageurs s'arrêtaient souvent pour s'entretenir avec les paysans. Ils trouvaient quelquefois beaucoup de difficulté à se faire comprendre; ce qui ne laissait pas de les surprendre, car ils avaient parlé le



Hôtel du Paradis

français toute leur vie. Cela s'explique cependant, par le fait que les Bretons ont un dialecte qui ne ressemble point au français.

Les petites chaumières bretonnes, à toits de chaume, avaient un charme particulier, qui captivait les enfants. Ils ne se lassaient jamais de voir les villages et les hameaux que la route traversait, dans des courbes les plus inattendues.

Un Parisien, dont ils firent la connaissance en route, leur donna une description d'un hameau breton qui les fit rire. Ils lui semblaient toujours, comme une poignée de chaumières que le bon Dieu aurait semées le long de la route, en les laissant où elles étaient tombées.

La terreur des animaux domestiques, en traversant un village, était une source intarissable de joie. Les enfants sautaient de joie, à la vue des poules effrayées. Ils riaient de bon cœur, en voyant les cochons qui se sauvaient, en poussant des cris aigus et en roulant à terre dans leur fuite.

Les Bartletts remarquèrent cependant quelques aspects désagréables du paysage. Entr'autres, les fumiers étaient entassés devant les maisons. Ils n'étaient pas disposés d'une façon artistique, comme le sont ceux de la Suisse, qui sont entourés de paille propre, joliment tressée.

Le costume des paysans est assez étrange. Les hommes portent une jaquette très courte, qui ressemble à la jaquette Éton d'un petit garçon anglais. Les pantalons sont faits de drap grossier. Les chapeaux sont en paille, avec rubans noirs, qui tombent à mi-taille.

Les femmes portent une sorte de coiffe bien amidonnée. Leurs jupes sont courtes et descendent à mi-jambe. Les unes vont nu-pieds. D'autres portent de lourds sabots; d'autres encore portent de drôles de souliers de drap ou de feutre noir. Même en portant ceux-ci, les femmes traînent les pieds; probablement parce qu'elles ont pris cette habitude en portant les sabots.

Les paysans saluaient toujours poliment les voya-

geurs. Ils disaient: "Bonjour, Monsieur," en passant. Cette coutume est semblable à celle des campagnards suisses, qui disent souvent, "Grüss Gott," pourvu toutefois quc les voyageurs ne passent pas en automobile. Dans ce cas, ils les regardent d'un œil haineux.

Continuant leur voyage vers le sud-ouest, les Bartletts arrivèrent dans le petit hameau de pêche de Penmarch. C'est assez loin du chemin de fer, et la pêche aux sardines en est la seule industrie.

On sèche les poissons sur de petites claies. Il y a vingt poissons dans chaque rangée. Après le séchage, on les cuit et on les met, au nombre de dix-huit à vingt dans une boîte. Ensuite, on verse dessus de l'huile d'olive bouillante. À la fin, vient le soudage des couvercles des boîtes.

Il arrive quelquefois, que les pêcheurs n'ont pas de chance, et qu'ils font de mauvais coups de filets. Une fois, après une nuit entière de travail, ils ne gagnèrent que sept sous.

Une partie de la côte sud de la Bretagne est sauvage et rocheuse. Elle ressemble à la côte de l'état de Maine, aux États-Unis. La presqu'île de Quiberon, étroite et lugubre, fascinait les enfants. Par endroits, elle n'était large que d'un kilomètre à peine, et s'avançait dans la mer, sur plus de dix kilomètres.

La route est isolée et déserte, et à tous les kilomètres, il y a de petites huttes de refuge. Elles servent de refuge aux voyageurs, surpris par les ouragans terribles qui en automne et en hiver, balaient cette étroite langue de terre.

De Quiberon ils passèrent à Carnac, parce que M.

Bartlett désirait que ses fils vissent les monuments druidiques, qui s'appellent menhirs et dolmens.

Personne ne sait au juste à quoi servaient autrefois ces grandes pierres; mais on croit qu'elles avaient quelque relation avec le culte d'un peuple préhistorique. Les prêtres de ce peuple s'appelaient Druides.

Ces pierres sont divisées en trois groupes, et allignées aussi exactement que pourrait le faire un ingé-



Les monuments druidiques

nieur des nos jours. Il y a plusieurs centaines de pierres, grises et battues par les tempêtes, dans chacun de ces groupes.

Toutes les pierres sont à égale distance. Leur hauteur varie d'un mètre à sept, et les plus grandes pèsent environ quarante-cinq mille kilos. On ne trouve aucune pierre de cette sorte, à moins de cinq cent kilomètres

de Carnac; il est donc difficile d'expliquer comment ces pierres y furent apportées autrefois.

Il va sans dire que l'on raconte beaucoup de légendes à propos de ces monuments. On dit que le diable les jeta de la lune aux habitants de la Bretagne, parce qu'ils lui avaient deplû.

Selon une autre légende, un saint, poursuivi par ses ennemis, arriva enfin au bord de la mer. Comme il ne pouvait aller plus loin, il pria Dieu de l'aider. Sa prière fut exaucée, et il reçut le pouvoir de transformer en pierres les soldats qui le poursuivaient.

Les enfants remarquèrent qu'il y avait des barrières à presque tous les passages à niveau. Quand un train passait, une femme se tenait ordinairement à la barrière.

D'une main elle tenait une trompette de cuivre; de l'autre un bâton, autour duquel était enroulé un petit drapeau rouge. Avant l'arrivée du train, la femme fermait les barrières et sonnait de la trompette pour avertir toute personne arrivant sur la route.

Il y a parfois une petite variation dans le programme, spécialement arrangée pour les automobilistes. Bien qu'il y ait encore dix minutes avant l'arrivée du train, si la femme voit venir une automobile, elle ferme la barrière. La voiture arrive, et la conversation suivante s'engage: "S'il vous plaît, Madame, ouvrez la barrière," dit le chauffeur.

"Oh non, Monsieur! c'est défendu; d'ailleurs c'est très dangereux." Nouvelles demandes, nouveau refus.

Enfin le chauffeur s'approche de la femme et lui glisse un pourboire. Elle sourit aussitôt, et ouvre

vite la barrière; la voiture passe. "Bon voyage, Monsieur!"

Henri et Albert n'aimaient jamais à voir travailler les femmes dans les champs, et à leur voir faire ainsi un dur travail d'homme.

Dans un champ, on voyait, par exemple, un homme et une femme qui binaient. Dans un autre champ, c'étaient plusieurs femmes à genoux qui sarclaient.

Par un bel après-midi de dimanche, en s'approchant d'un village, ils crurent qu'il devait y avoir une émeute. Une grande foule se bousculait dans un champ, et il y avait un vacarme et un tumulte épouvantable.

Arrivés un peu plus près, il virent que ce n'était pas autre chose que l'exercise des pompiers.

La pompe à incendie n'était pas très compliquée. Ce n'était qu'un chariot à quatres roues, sur lequel on avait hissé un réservoir d'eau. Il y avait aussi un tuyau et une échelle à sections. Aux deux extrémités d'un long levier pivoté sur le milieu, se trouvaient des poignées, que les pompiers abaissaient et levaient vigoureusement.

Et tous ces exercices semblaient n'avoir d'autre but, que l'émulation des pompiers de ce village, qui voulaient éclipser les pompiers des villages voisins.

Que cela doit être agréable, de pouvoir faire une partie de son travail domestique en plein air, au lieu d'être obligé de rester dans une cuisine chaude, dit Albert. Ils passaient justement à travers un village et venaient de voir une femme qui préparait les légumes pour le dîner.

Oui, dit M. Bartlett, c'est vraiment une manière très sensée de faire son travail. Les Français vivent

en plein air, le plus possible, et y travaillent beaucoup.

On voit les femmes assises devant leurs maisons, occupées à coudre ou à peler les légumes. On en voit même qui y font la lessive.

En effet, dit Henri, te souviens-tu de ce petit village que nous avons traversé, il y a quelques heures? Nous y vîmes une mère qui tenait son enfant sur les genoux, tandis que le père lui taillait les cheveux.

Non loin de là, dans un petit village, situé à l'écart, ils virent dans une cour, deux hommes qui sciaient du bois de construction. Ils sciaient des planches. Cela avait l'air assez étrange. Le bloc d'arbre était perché sur des traiteaux. L'un des hommes était à terre et l'autre était debout sur le bloc. Chacun tenait à la main la poignée de la longue scie, avec laquelle ils coupaient lentement et laborieusement le bois.

La région où les Bartletts étaient, offrait à la vue un paysage français vraiment typique. On voyait de grandes étendues de champs cultivés, avec des hameaux le long de la route.

On ne voyait que rarement des maisons isolées, comme il s'en trouve beaucoup aux États-Unis. Le groupement des maisons, en France, est une ancienne coutume du moyen âge. Le but en était de se protéger dans les guerres que les petits seigneurs se faisaient entre eux. Une autre raison est que la propriété en France est morcelée, et qu'il est très rare qu'un propriétaire ait ses champs groupés ensemble autour de sa maison.

Tiens, ces arbres ressemblent à des soldats, dit Henri, en indiquant du doigt la double rangée de peu-

pliers qui bordaient la route sur laquelle roulaient les voyageurs.



Les scieurs

Le gouvernement fait planter et soigner ces arbres, dit M. Bartlett. Ils atteignent leur maximum de

croissance en vingt années. Ils valent alors environ vingt francs chacun. On les coupe, pour en planter d'autres. On plante maintenant généralement des arbres fruitiers, parce qu'ils donnent de plus grands revenus.

Il n'est pas difficile de deviner ce qui arriverait en Amérique, si l'on trouvait des arbres chargés de fruits, loin de toute maison.

Cela me rapelle une drôle d'expérience que j'ai eue en Allemagne, dit M. Bartlett. Pendant que je faisais mes études à l'Université de Leipsic, je suis allé à Jéna, pour faire une visite à des amis Américains qui y faisaient leurs études.

Un jour, nous fîmes une longue promenade dans la campagne. Il faisait très chaud, et nous avions faim et soif. Tout à coup, nous aperçumes des pruniers sur le bord d'une route qui traversait la nôtre. Ils étaient chargés de fruit délicieux.

La même pensée nous vint, et en quelques instants, nous mangions avidement les grosses prunes bleues. Mais cela ne dura pas très longtemps, car de grands cris nous firent lever les yeux. Nous vîmes à quelque distance de là des paysans, qui accouraient vers nous, en brandissant des fourches.

Vous pensez bien que nous ne les attendîmes pas pour les recevoir. Mes amis étaient grands et lourds. Moi, par contre, j'étais bien entraîné, car je venais de faire un voyage de trois mille kilomètres en bicyclette.

Je dis à mes amis de se disperser, tandis que moi, je courrais lentement afin d'attirer les paysans. Aussitôt dit que fait; les paysans se mirent à ma pour-

suite. Dès que je vis que mes amis étaient en sureté, je me mis à courir de toutes mes forces, et j'eus vite fait de laisser derrière moi ceux qui me poursuivaient. Je les vis qui me menaçaient du poing et qui juraient comme des possédés.

Quelques jours plus tard, les voyageurs virent un cortège de noce dans une petite ville de province. Il y avait six chars a bancs pleins de monde.

Les hôtes descendirent à une des auberges et en occupèrent toutes les tables du jardin. Ils semblaient tous avoir un grand désir de boire.

Tout d'abord les époux se rendirent à la mairie, où la cérémonie civile devait avoir lieu. Restait encore à accomplir la fonction importante du dîner des épousailles.

Après cela, les hôtes montèrent de nouveau en voiture pour faire une promenade. En route, ils descendirent à un autre hôtel pour se rafraîchir. Enfin, ils rentrèrent à leur village, pour souper à l'auberge. En dernier lieu, on débarrassa la chambre des chaises et des tables et l'on commença à danser.

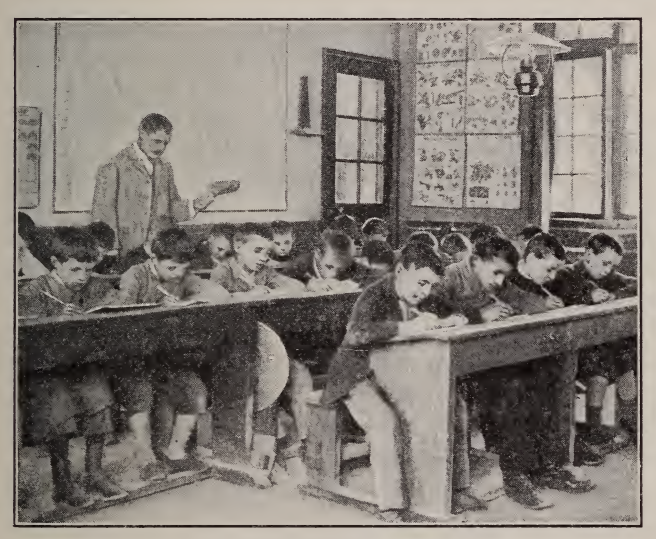
Je suis content de ne pas être Français, dit Henri. Il regardait justement par la fenêtre de la petite auberge où nos voyageurs avaient passé la nuit et regardait entrer quelques garçons, dans l'école, qui était vis à vis. Ici, il me faudrait aller à l'école presque tout l'été, au lieu d'avoir de bonnes vacances.

J'aimerais bien voir l'intérieur d'une école française de campagne, dit Albert; et Henri était du même avis. M. Bartlett dit à Jacques qu'ils ne se mettraient pas encore en route, et il conduisit ses fils à l'école.

Les garçons avaient une maison à part, et occupaient

deux chambres pour les différentes classes. Il y avait de vingt à trente garçons dans chaque appartement.

Les chambres étaient grandes et bien éclairées. Les bancs et les pupitres étaient longs et en bois naturel. Les bancs n'avaient pas de dossier. Il y avait place pour quatre élèves sur chaque banc.



Une école française de campagne

Les garçons avaient de sept à treize ans. La plupart portaient des blouses noires qui leur retombaient jusqu'aux souliers. Au lieu de porter de longs bas, ils portaient des chaussettes.

Quand un garçon a neuf ou dix ans, il est en âge

d'avoir un cartable noir. Alors il se sent un vrai étudiant. Dans ce village, le maître et sa famille habitaient à l'école.

L'école commençait à huit heures du matin, et finissait à quatre heures de l'après-midi. Il y avait une intermission de deux heures à midi.

En quittant l'école, les Bartletts se mirent de nouveau en route.

CHAPITRE XIII

Beaucoup des maisons devant lesquelles ils passaient sur la route, étaient les demeures de fermiers riches. Elles étaient grandes et anciennes. Les cours des fermes étaient entourées de hauts murs. Les portes d'entrée étaient très massives, de manière que les demeures avaient plutôt l'air de forteresses, construites pour empêcher les ennemis d'entrer.

J'aimerais bien savoir pourquoi ce buisson sec est perché sur le haut du mur de cette cour près de la porte, dit Henri. Nous en avons vu beaucoup, dit Albert. Halte! Jacques; je vais demander à cet ouvrier ce que cela signifie.

Voulez-vous bien avoir la bonté de me dire pourquoi on a mis ce buisson sur le mur de cette cour?

Oui, Monsieur, lui répondit l'homme auquel il venait de s'adresser. Les buissons que vous voyez sur tant de murs, y sont placés en souvenir de la fin de la moisson.

Quand la récolte des foins et du blé a été faite, on ôte le buisson de l'année précédente. Un nouveau buisson est garni de rubans. On y ajoute une gerbe de

blé; ensuite on remplace le buisson sec par le buisson neuf.

La cérémonie de la pose du buisson frais sur le mur, a lieu à midi. On passe la matinée à travailler, mais l'on s'amuse pendant l'après-midi, et le fermier donne du vin à ses ouvriers.

Peut-être cela intéresserait les jeunes messieurs de connaître un peu la vie d'un laboureur français. Oui, oui! s'écrièrent les deux enfants.

Les gages d'un laboureur français sont de trois francs et demi à quatre francs par jour.

Pendant les six semaines de la moisson, les gages sont plus élevés. Un bon laboureur peut gagner cinq francs par jour et son pain. Dans le nord de la France, il y a beaucoup de laboureurs belges. Ils passent la frontière pour trouver du travail. Ils travaillent d'ordinaire un terme de six mois.

Leurs patrons les paient, non pas au jour ni au mois, mais à la pièce. Par exemple, ils les paient tant pour sarcler ou pour faucher un pré, etc.

Le fermier leur donne tout le cidre qu'ils veulent; à midi il leur donne une soupe. Le soir les laboureurs se couchent dans sa grange. Ils achètent le pain et le lard pour leur soupe. Le dimanche ils se régalent avec du bœuf.

Les Bartletts préféraient généralement descendre aux auberges et aux hôtels des villages et des petites villes. Ils faisaient cela, plutôt que de descendre dans les grandes villes, parce que de cette manière ils trouvaient l'occasion de faire la connaissance des gens du peuple, et de voir des choses intéressantes.

Un soir en se promenant dans un village où ils de-

vaient passer la nuit, ils virent une troupe de comédiens ambulants. Ils avaient construit un portique, auquel étaient suspendus un trapèze et des anneaux.

Un des comédiens fit le tour du village en battant vigoureusement du tambour. C'était pour faire savoir aux habitants qu'une représentation merveilleuse allait avoir lieu ce soir-là. Peu à peu, une foule se rassembla autour de la scène, qu'éclairaient quelques lampes fumeuses. Il y eut un peu de musique. Après cela, le tambourineur, en maillot, fit des tours sur le trapèze et sur les anneaux.

. . . .

Parfois les voyageurs se levaient de très bonne heure; mais ce n'était que lorsqu'ils voulaient faire un long trajet, sans s'arrêter.

Ils voyaient alors l'industrie des laboureurs français. Ceux-ci commençaient souvent à travailler dès le point du jour, quelquefois même plus tôt, et travaillaient jusqu'au coucher du soleil. La plus grande partie du fauchage et du ratissage se fait encore à la main; on voit donc des hommes qui s'avancent à travers les champs, en mouvant régulièrement leur faux.

Que fait cet homme? demanda Henri. Il venait de voir un homme qui était assis devant sa porte, et qui frappait sa faux avec un petit marteau.

M. Bartlett et Albert tâchèrent de le deviner, mais ils n'y réussirent pas. Henri demanda donc à l'homme ce qu'il faisait. Il lui expliqua que c'est la manière des paysans de cette région d'affiler leur faux.

Le tranchant de la lame est posé sur un grand clou à grosse tête, qui est enfoncé dans un bloc de bois.

Ensuite on bat le tranchant à petits coups de marteau, jusqu'à ce qu'il soit affilé. Il y a des faucheurs qui se servent d'une pierre à aiguiser, mais la plupart paraissent préférer le marteau et le clou.

Il y avait une chose qui faisait toujours grand plaisir aux enfants. C'était le départ des brebis, pour leur pâturage le matin, et leur retour le soir.

D'un sentier bordé de haies, un berger sortit, accompagné d'un chien et de quelques brebis. À tous



Un berger et ses brebis près de St. Malo

les coins il sonna de sa petite trompe; et des granges situées le long de son chemin, les brebis s'attroupaient. Elles se joignirent à son troupeau, jusqu'à ce qu'il en eût environ une centaine.

Vers le soir, le troupeau retourna. Les brebis erraient lentement dans les sentiers et dans les ruelles du village. Le berger sonna de sa trompe. Les portes des granges s'ouvrirent. Les brebis connaissaient leurs

domiciles; de petits groupes se séparaient du troupeau pour se rendre à leurs étables. Elles furent bientôt toutes établées.

Regardes un peu, Henri, dit Albert un jour; aimerais-tu porter un pain en guise de bracelet? Pourquoi pas? Il vaut autant faire cela, que porter un pain long d'un mètre, comme nous l'avons vu souvent dans d'autres parties de la France.

Mais regardes le conducteur de cet attelage de bœufs; voilà une manière comme une autre de porter son pain à la maison. L'homme portait, en effet, son pain suspendu au timon de son chariot.

Les voyageurs étaient en ce moment dans une région montagneuse, où les pauvres fermiers avaient beaucoup de peine à cultiver la terre. Il n'y avait presque pas de terrain plat, et il fallait, par conséquent, faire le fauchage et le ratissage à la main.

Quelques-uns des outils étaient curieux. Les râteaux avaient les manches droits. À l'une des extrémités se trouvait une double rangée de dents, disposée de chaque côté de la traverse. De cette manière, quelle que fût la stupidité du laboureur, il ne pouvait jamais se servir du mauvais côté de son râteau.

Les fourches étaient en bois, et elles étaient très grandes. Elles étaient fabriquées de cette façon, à fin que le laboureur pût ramasser et porter une grande quantité de foin à la fois. De cette manière il pouvait le porter plus facilement à un endroit mieux situé.

Les maisons, l'outillage et les coutumes des différentes provinces intéressaient beaucoup les enfants. Ils aimaient entrer dans les maisons des paysans pour voir leur manière de vivre.

Dans la Normandie ils avaient, c'est vrai, vu quelques habitations qui étaient en partie maisons et en partie cavernes; mais il n'y avait que des gens très pauvres qui les habitaient.

À de rares exceptions près, les maisons des paysans ne différaient pas beaucoup les unes des autres. Donc, quand ils virent une vraie ville de cavernes à quelques milles seulement de Tours, les Bartletts étaient très étonnés.



Laboureurs de la ferme

À une grande hauteur au-dessus de la route, s'élevait un massif de rochers, qui la surplombait. Au sommet, il y avait une tour curieuse, que l'on croyait être une ancienne tour d'observation.

On voyait les petites demeures, l'une au-dessus de l'autre, parsemées çà et là sur le front du rocher. On y arrivait par de petits escaliers qui serpentaient dans

un désordre pittoresque. Après avoir beaucoup cherché, les Bartletts trouvèrent enfin une porte. Une bonne vieille se tenait sur le seuil, entouré d'un véritable bosquet de fleurs.

Tout près de la porte, se trouvait un puits et un petit hangar pour le bois à brûler et pour l'outillage. Ils saluèrent la vieille femme, qui les fit entrer.

En entrant, ils virent que la maison ne comprenait qu'une seule, grande chambre. Un grand lit, couvert d'un ciel de lit, était dans un coin. D'un autre côté de la pièce, il y avait une grande cheminée, autour de laquelle la vieille avait rassemblé ses trésors. Une grande armoire et un long coffre étaient les principaux meubles de la maison.

Mais ces cavernes ne sont-elles pas humides et malsaines? demanda Henri. . Non, Monsieur, au contraire, nous les trouvons très sèches et très saines. Les habitations au bas du rocher sont un peu humides; mais celles qui sont situées plus haut, sont très sèches.

Quelques-unes de ces curieuses demeures sont construites l'une au-dessus de l'autre, et chacune a son propre escalier.

Le long coffre sert de dépense pour les provisions. Les légumes proviennent du petit jardin, car chaque maison en a un. Les habitants des cavernes n'ont que rarement des allumettes. Si le feu s'éteint, ils vont chez un voisin chercher de la braise allumée, comme on le faisait autrefois.

Le puits a une petite porte qui se ferme à clef. De cette manière personne autre que le propriétaire ne peut puiser de l'eau.

Les loyers de ces petites habitations sont d'un bon

marché incroyable. Pour vingt-cinq ou trente francs par an, on peut louer une demeure mignonne, avec un jardin minuscule. Pour quarante ou cinquante francs, on loue une maison comprenant de trois à quatre chambres, avec une étable et une dépense.

Les animaux domestiques sont gardés dans des étables taillées dans le roc. Les mangeoires et les auges sont aussi taillées dans la pierre.

En voyageant vers le Midi de la France, les Bartletts traversèrent la partie de la côte française qui s'appelle les Landes. Autrefois il n'y avait guère que des marais et des plaines couvertes de bruyères. Mais le paysan attaqua cette terre stérile, la sécha, l'enrichit et la cultiva.



Un berger des Landes sur des échasses

Maintenant une grande partie de ce pays, autrefois désert, offre à l'œil, des champs de blé souriants et des pâturages verdoyants. On voit cependant encore de vastes étendues de bruyères et de marécages.

Là, errent des troupeaux de petites brebis. Elles sont gardées par des bergers qui marchent sur des échasses. Ils s'en servent pour traverser vite et facilement les marais et les sables.

Dès leur enfance, les paysans sont dressés à marcher sur les échasses, qui sont hautes de deux mètres. Ils deviennent très habiles à s'en servir. Ils portent aussi un long bâton, avec lequel ils s'assurent quand ils arrivent à un endroit dangereux. Quand ils s'arrêtent, les bergers se servent de l'extrémité supérieure du bâton en guise de siège. Ils gardent leurs brebis, et les femmes tricotent souvent perchées sur leurs échasses.

CHAPITRE XIV

Dans un village où les Bartletts descendirent, leur hôte leur raconta les vendanges. Ah, Messieurs! dit-il, c'est grand dommage que vous ne puissiez être ici pour les vendanges. C'est une saison très gaie. Le travail est dur, c'est vrai, mais les travailleurs sont allègres.

Hommes et femmes travaillent. Chaque femme a son panier en osier et sa serpe. Avec celles-ci elles détachent les raisins des ceps. Pendant leur terme de travail, le propriétaire des vignes les loge et les nourrit. La moyenne des gages est de vingt à trente sous par jour.

Les vendageuses, en ligne, s'avancent droit devant elles, en cueillant les raisins de chaque cep. Quand leurs paniers sont pleins, elles les vident dans de grandes hottes qui sont placées de distance en distance. On vide ces hottes à leur tour dans une grande cuve, que l'on transporte ensuite au pressoir.

Le soir, les travailleurs s'asseyent à une table longue dans la cuisine du patron. Le repas est simple, mais copieux. Il y a d'abord une savoureuse soupe aux choux; elle est suivie de mouton ou de porc salé, aux pommes de terre. Il y a aussi du fromage et du petit vin.

Après le souper, ils s'en vont à une grange, dans la



Les vendanges

cour, ou dans la rue. Malgré leur longue journée de travail, ils éprouvent le désir de danser.

Dans quelques villages retirés, les hommes foulent les vendanges nu-pieds. Mais généralement on a des fouloirs.

Du fouloir, le raisin écrasé tombe dans la cuve, où on le laisse fermenter pendant cinq, six ou même dix

jours. Ce terme écoulé, le vin est fait, et on le tire de la cuve par un robinet pratiqué à la partie inférieure, et on le met en tonneaux.

Lorsque la cuve est vidée, on en retire la masse écrasée (qui s'appelle "marc"), et on la porte au pressoir, pour en extraire le reste de vin qu'elle contient.

Il y a des pressoirs très primitifs. Certains ressemblent au cabestan d'un navire. Des hommes, nus jusqu'à la ceinture, les tournent; et de cette façon on fait agir la vis du pressoir.

Une odeur chaude et délicieuse se dégage des raisins écrasés, et le jus coule avec un murmure agréable. On verse le liquide dans des récipients en bois pour le transporter ensuite à la cave.

. . . .

Un jour qu'ils faisaient une excursion à travers une forêt, ils arrivèrent à une place où l'on abattait des arbres, et ils y virent une petite hutte. C'était une drôle de hutte, conique, dont le toit était recouvert de mottes de terre.

Qui demeure là? demanda Albert. Je ne le sais pas, dit M. Bartlett. Allons voir. Ils quittèrent donc le sentier, et se rendirent à la cabane. Ils y trouvèrent le propriétaire, et lui posèrent beaucoup de questions à propos de son travail.

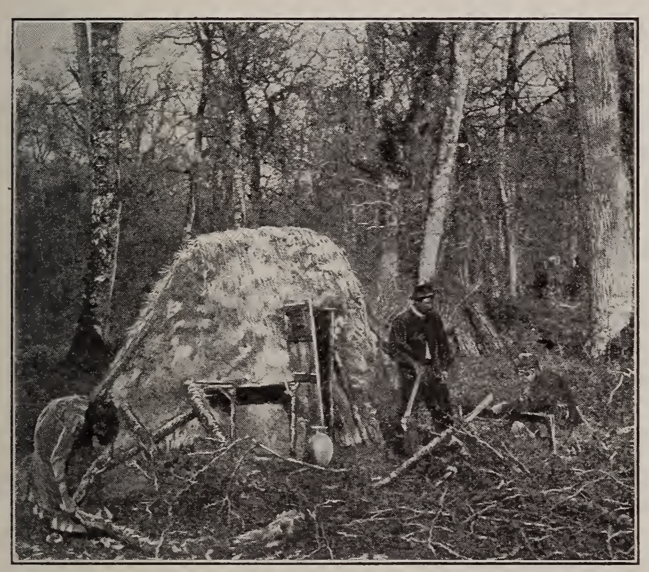
Je suis charbonnier, leur dit l'homme. C'est une occupation qui nous rend silencieux et nerveux. Il nous faut toujours veiller à ce que les fourneaux brûlent bien.

Mais nous aimons la vie libre et errante dans les bois. Si un charbonnier habite pendant quelque temps

une ville ou un village, il est pris de la nostalgie des bois.

Aimeriez-vous voir comment on fait le charbon de bois? Oui? S'il vous plaît, venez par ici.

On creuse dans la terre une fosse, ayant un diamètre de huit pas. On y pose des bâtons secs, en rangées,



La cabane d'un charbonnier

l'une sur l'autre. Quand tout est fini, cela ressemble à un entonnoir renversé. Le fourneau est ensuite recouvert de couches de petites branches, que l'on recouvre à leur tour de terre.

Le sommet du fourneau est laissé ouvert, et par cette ouverture on introduit le feu au milieu. Depuis le

moment ou l'on met le feu à la masse, les charbonniers n'ont pas un instant de repos. Il faut toujours être aux aguets. Si le brûlage a réussi, le charbon est très noir; il est lourd, et sonne comme l'argent quand on le frappe.

Un autre jour, en traversant une forêt, ils rencontrèrent un sabotier. Il salua gaiement les voyageurs, qui firent halte un moment pour lui parler.

Ah, Messieurs! je suis un oiseau de passage. Je vais d'une forêt à l'autre. Je m'arrête partout où il y a une clairière et où je trouve un bon marché. C'est un métier intéressant, Messieurs, que le métier de sabotier.

Il faut bien faire attention au choix du bois. Le bois de noyer est le meilleur bois pour la confection des sabots. Mais on n'en trouve pas beaucoup; il faut, par conséquent, se servir du bois de hêtre. Il est presque aussi bon; il est léger, et garde les pieds chauds et secs.

Un hêtre, haut de dix-sept mètres, et ayant un diamètre d'un mètre, suffit pour faire environ six douzaines de paires de sabots. On divise le tronc en sections.

L'un de mes ouvriers donne tout d'abord au sabot une forme grossière avec une petite hache. Alors, il donne ces pièces ébauchées au second ouvrier. Celui-ci y fore des trous au moyen d'une vrille, et en creuse l'intérieur avec un outil spécial qui s'appelle une cuillère.

On fait les plus grands sabots avec la partie inférieure du tronc. Ce sont les sabots pour les laboureurs et les ouvriers. On fait les sabots de femme avec les plus petites sections.

Quand on arrive enfin aux dernières sections, on en fait des sabots d'enfants. Les derniers morceaux servent à faire les sabots pour les tout petits enfants.

Quand le patron a achevé les sabots, il les dispose en rangées, et les recouvre ensuite d'une épaisse couche de copeaux, afin de les empêcher de fendre.

Une ou deux fois par semaine, les ouvriers les exposent à un feu de branches vertes. Cela durcit le bois, et lui donne une couleur rousse.

Je travaille ainsi, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus d'arbres propres à faire des sabots dans cette clairière. Alors je me mets à la recherche d'une autre.

. . . .

Continuant leur voyage, les Bartletts arrivèrent à Tarascon, qui est très intéressante.

Pendant leur séjour à Tarascon, les enfants entendirent parler d'Andorre, et désirèrent tout de suite visiter ce curieux petit pays. Leur père leur dit, qu'ils n'en auraient pas le temps. Ils durent donc se contenter d'en entendre parler.

Andorre est une petite république, dont la superficie est d'environ 450 kilomètres carrés. Elle a été indépendante depuis le temps de Charlemagne.

Elle est entourée de montagnes, et n'a qu'une ville importante, qui s'appelle aussi Andorre. La République a une population d'environ sept mille habitants, et la capitale en a à peu près mille.

Le gouvernement se compose d'un conseil de vingt-quatre membres. Ils reçoivent l'honoraire de dix francs par an, et d'un boisseau d'orge.

Les troupeaux sont la ressource principale des habi-

tants. La plupart d'entre eux, font aussi un peu la contrebande.

De Tarascon, les Bartletts continuèrent leur voyage à travers le Midi de la France, et arrivèrent à Arles, qui possède des ruines romaines. En y arrivant, ils y trouvèrent beaucoup d'animation.

Qu'y a-t-il? demanda Henri à l'hôtelier.

Il va y avoir une "course" demain, et il faut vraiment que vous y assistiez.

Qu'est-ce que c'est qu'une course? demanda Albert. Est-ce une course de chevaux, ou une course à pied?

Non, mes chers enfants, ce n'est ni l'une ni l'autre. Pour le dire tout simplement, on fait entrer un taureau dans l'arène du vieil amphithéâtre romain. Ce n'est pas un animal ordinaire; pas du tout. Il est très fort, très agile, et très bien dressé.

On attache une petite cocarde rouge entre ses cornes longues et méchantes. Cette petite cocarde vaut cinquante francs à celui qui la lui ôtera. Seulement, il faut qu'on la lui ôte pendant qu'il court. Ne craignez rien; on ne se fait pas mal à ce jeu là, et vous rirez beaucoup.

Le lendemain, les Bartletts se rendirent à l'arène et s'assirent sur les sièges de pierre que des sénateurs romains, des Provençaux et des touristes américains avaient occupés avant eux. La musique jouait et l'arène s'emplissait d'amateurs. Ils ôtaient leurs vestes et leurs souliers, et mettaient une sorte d'escarpin.

Tout à coup le taureau entra. Il courut bien vite. Les amateurs coururent aussi très vite. On aurait pu voir presqu'une centaine d'hommes qui sautaient, tous en même temps, une barrière haute de deux mètres.

Le taureau fit le tour de l'arène ventre à terre. Enfin il s'arrêta au milieu, en beuglant et piétinant le sable. Il était furieux. Les plus braves des amateurs entrèrent avec circonspection dans l'arène, se tenant aussi loin que possible de l'animal; et restant derrière lui le plus possible.

Un monsieur qui tenait à la main un parapluie entra dans l'arène. L'animal lui jeta un regard, et, le monsieur, laissant tomber son parapluie, se précipita vers la barrière. Un homme vêtu de blanc et portant une casquette rouge, entra à son tour. C'était trop pour le taureau.

L'homme se sauva lestement; mais le taureau venait trop vite pour qu'il pût sauter par dessus la barrière. Il lui fallut donc sauter sur la scène près des loges. Le maire et d'autres notables de la ville s'y entretenaient. Ils cessèrent leur conversation et se sauvèrent aussi bien vite, tandis que le taureau abima le décor de carton.

Et cela continua ainsi, jusqu'à ce qu'un gaillard courageux saisît la cocarde. Plusieurs de ses camarades attiraient l'attention du taureau, et pendant que l'animal furieux bondissait de côté et d'autre, le jeune homme prit son élan, et arracha du front du taureau le trophée convoité.

Eh bien, mes enfants, leur dit un de leurs compagnons de table, un Français agréable; la course vous a-t-elle plû? Nous l'avons trouvée très amusante, lui répondit Henri.

J'aimerais bien que nous puissions voir quelque chose aussi drôle que cela à chaque ville où nous irons, dit Albert.

Les gens du Midi sont très gais et aiment beaucoup

s'amuser; mais avec tout cela, j'ai grand'peur qu'ils ne puissent vous offrir ce que vous désirez. Mais tenez; vous voyagez en automobile, n'est-ce pas? Oui? Eh bien, je vous dirai où il faut aller, pour voir un spectacle aussi drôle qu'une course.

Mercredi prochain, il y aura une joûte sur l'Étang de Berre, près de St. Chamas. Je vous assure, Messieurs, que vous ne regretterez pas de l'avoir vue.

Qu'est-ce que c'est qu'une joûte? demanda M. Bartlett.

Pardon, Monsieur, lui dit le Français, mais j'aimerais mieux que vous l'appreniez de vous-même. Croyez m'en sur parole; c'est très drôle et très intéressant.

Il va sans dire que cela éveilla la curiosité du père et des fils, et quelques jours après, ils se trouvaient à St. Chamas. Après avoir vu la joûte, Albert en écrivit une si bonne description à un de ses amis, que je ne pourrais faire mieux que de la décrire ici.

"Mon cher Arthur,

Je veux te raconter une joûte que j'ai vue, il y a quelques jours, près de St. Chamas. St. Chamas est près d'un grand lac intérieur d'eau salée. La joûte commença à trois heures de l'après-midi.

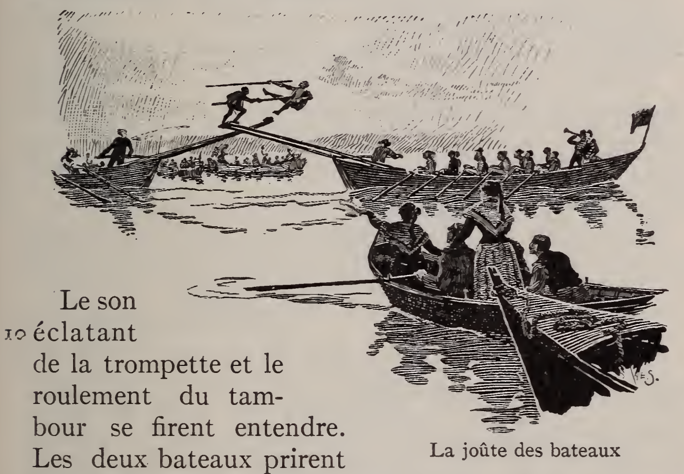
Nous louâmes un canot et nous nous rendîmes au lieu de la joûte; c'était à environ trois ou quatre kilomètres de la ville.

Les spectateurs avaient jeté l'ancre, et leurs canots formaient une longue ligne. Entre cette ligne et la grève, se trouvaient les bateaux des deux champions de la joûte.

À l'avant de chaque bateau s'élevaient deux poutres, inclinées de bas en haut. À leur extrémité se trouvait

une planche étroite. Sur cette planche se tenait un homme vêtu seulement d'une chemise et d'une culotte courte. Il portait, attaché à son corps, un long bouclier qui le couvrait depuis le cou jusqu'aux genoux.

L'homme tenait à la main une longue lance en bois. Il y avait douze rameurs et douze rames dans chaque bateau. À l'arrière, se tenait le timonier; à la proue, le trompette et le tambour.



La joûte des bateaux

Le son éclatant de la trompette et le roulement du tambour se firent entendre. Les deux bateaux prirent leurs distances à deux cents mètres. À la seconde sonnerie de la trompette, les deux champions agitèrent leurs petits drapeaux, et les rameurs voguèrent de toutes leurs forces.

Le timonier les encouragea, et le tambour battit vigoureusement. Les deux embarcations s'approchaient de plus en plus avec une vitesse croissante.

Un moment avant de se croiser, les rameurs s'arrêtèrent, afin que les bateaux ne roulassent pas. Au

moment de la rencontre, chacun des combatants leva sa lance; il visa la mouche qui était peinte sur la cible du bouclier de son adversaire.

Il y eut un craquement de bois qu'on eût pu entendre à un kilomètre. Et puis, un des combattants tomba à l'eau, la tête première au milieu d'un grand bruit. C'était très amusant.

Il y avait beaucoup d'entrants dans la joûte, et nous restâmes longtemps à la regarder. Il arrivait parfois que les deux hommes tombaient à l'eau.

J'avais apporté nos fortes jumelles, et je pouvais quelquefois voir le gaillard qui venait de tomber à l'eau. En sortant de l'eau, il avait l'air d'un chat mouillé; les gens le montraient du doigt et se moquaient de lui. Il se sauvait, tout penaud, se sécher et s'habiller.

Il me faut finir maintenant, parce que j'ai sommeil et qu'il faudra me lever de bonne heure, demain matin.

Ton bien devoué,

ALBERT BARTLETT."

Dans un restaurant du Midi de la France, les enfants mangèrent des truffes. Ils ne les connaissaient pas, et désirèrent en savoir plus long. Après le dîner, ils cherchèrent dans une encyclopédie qu'ils avaient vue dans le salon de l'hôtel. Voici ce qu'ils apprirent.

Les truffes sont une sorte de végétal qui croît sous terre, sans tige ni racines apparentes. Beaucoup de gens les regardent comme des morceaux très délicats. Elles coûtent assez cher; en moyenne plus de dix francs la livre.

La manière dont se fait la récolte des truffes est curieuse. Pour cela, on emploie des porcs ou des chiens.

Les porcs sont bien dressés. Quand on a conduit le

cochon à la place où l'on compte trouver des truffes, il erre autour des arbres, en reniflant le sol. Quand il a découvert l'endroit où se trouvent des arbres à truffes, il s'arrête et pousse des grognements.

Un porc bien dressé ne déterre jamais une truffe, ni ne la prend dans la bouche. Il ne fait que montrer où elle se trouve, et son maître la déterre. Il récompense ensuite l'animal avec un morceau de pain.

C'est étonnant de voir l'intelligence dont l'animal fait preuve en travaillant. Une expression de suffisance brille dans les yeux du cochon, quand il a découvert une truffe.

À la fin du dîner on servit du fromage de Roquefort, et un des messieurs qui étaient à table, leur en expliqua la fabrication.

Ce fromage se fait dans les Causses, où ne croissent guère que des herbes. Elles servent de nourriture à de grands troupeaux de brebis. Avec leur lait on fait le fromage de Roquefort, et avec leur peau on fabrique des gants.

Les bergers ont l'air pittoresque avec leurs longs manteaux bruns, qui s'appellent "limousines." Ils les portent retroussés quand il fait beau temps. La nuit ils s'en servent de couverture.

Les demeures des bergers sont drôles. Ce sont de petites huttes coniques, couvertes de chaume, perchées sur un chariot à deux roues. Le timon du chariot repose sur un bâton fourchu qui est enfoncé dans la terre. L'entrée en est par un côté; le berger s'y introduit, en repoussant un peu une des roues branlantes. De cette manière il peut se glisser dans sa demeure ambulante.

Le fromage de Roquefort se fait, ou bien entièrement avec du lait de brebis, ou bien avec un mélange de lait de brebis et de lait de chèvre. Le lait de vache lui ferait perdre son goût particulier. Quand le fromage est fait, on l'envoie à Roquefort. Il y reste quelque temps à mûrir dans les caves.

Roquefort est une petite ville assez curieuse. Elle est bâtie sur le talus d'une montagne de pierre calcaire. La montagne est criblée de cavernes destinées au fromage.

Il y a dans ces cavernes des rayons, sur lequels on met les fromages. Ils y restent jusqu'à ce qu'ils soient mûrs. Ils ont alors cette moisissure que tous les vrais amateurs de fromage de Roquefort aiment tant.

CHAPITRE XV

Les petites villes retirées du Midi de la France enchantaient les voyageurs. M. Bartlett et ses fils aimaient à y passer leur temps et à s'entretenir avec les habitants.

En se promenant dans les rues de Figeac, Henri courut un peu en avant des autres. Bientôt ils l'entendirent appeler. Albert courut après lui. M. Bartlett les rejoignit, et les trouva devant la boutique d'un fabricant de clous.

Regardes, papa, dit Henri; voilà un chien qui travaille. En effet, en regardant, il vit un chien qui activait le soufflet de la forge. Il y avait une roue haute d'un mètre et large d'un pied.

Pendant qu'ils regardaient, le maître fit signe à l'animal de descendre. Un autre chien sauta dans la

roue, au mot de commandement. La roue tourna, et les étincelles de la forge jaillirent autour de l'ouvrier à quatre pattes.

Cela vous paraît étrange, mes enfants, dit le patron; mais ce n'est pas une mauvaise idée. Le travail du chien coûte moins que le travail de l'ouvrier; d'ailleurs les chiens sont plus obéissants que ce dernier, dit-il, en clignant de l'œil à Henri et à Albert.

Chaque chien travaille pendant cinq ou six heures. Quand sa tâche est finie, il lui est permis de s'amuser. Un autre animal le remplace et fait tourner la roue.

Mais on ne voit plus guère de ces roues, et bientôt il n'y en aura plus. Je doute fort que vous en trouviez hors de Figeac.

Tout en cheminant, ils rencontrèrent le tambourineur. C'est un homme qui porte ce nom, parce qu'il bat le tambour pour attirer l'attention des gens. Il faisait alors la ronde de la ville avec un bœuf. Il faisait savoir ainsi que l'on allait tuer l'animal le soir même.

Quelques jours après, les voyageurs passèrent l'après-midi et la nuit dans une petite ville de Provence. M. Bartlett y rencontra par hasard, un ancien ami, qui était peintre.

Il n'habitait pas un hôtel, mais il avait loué une chambre chez un boulanger. Il avait beaucoup à raconter aux enfants à propos de son aimable et industrieux hôte.

Le boulanger se levait tous les jours à trois heures du matin. Il avait comme second un jeune homme. Avec son aide, il pétrissait la pâte et donnait aux pains leurs différentes formes. Ensuite ils les glis-

saient dans un grand four, à voûte basse. Pour cela, ils se servaient d'un outil qui ressemblait à une longue pelle.

Tous les Français ne mangent pas du pain de même forme. C'est pour cela qu'un pain uniforme ne serait jamais populaire en France.

L'un aime mieux un pain "moufle." Ou bien il préfère peut-être un pain à croûte très dure; dans ce cas il lui faut un "pistolet," ou un "bâton." D'autres encore ne veulent manger qu'un pain ressemblant à un rond de cuir; ou ils préfèrent peut-être une "tresse."

Les vieux et les personnes à de mauvaises dents, aiment le "chapeau de gendarme," qui n'a presque pas de croûte.

Vous ne devinerez jamais comment le boulanger tient ses comptes avec ses clients.

Au lieu d'avoir un livre, il se sert d'un bâton. Vous vous arrangez avec lui à propos de votre pain quotidien. Pour chaque pain qu'il vous laisse, il fait une entaille (une "coche") dans le bâton. Vous gardez soigneusement celui-ci, comme vous garderiez un reçu. C'est à dire, vous en gardez votre moitié; et le boulanger garde l'autre; car le bâton est fendu en deux parties égales.

Voilà le boulanger qui passe maintenant. Vous voyez suspendu à la "ridelle" de son chariot, toute une batterie de ces bâtons. Chacun porte le nom du client auquel il appartient.

Le patron met les deux moitiés ensemble quand il fait l'entaille. Vous avez ainsi la preuve que le boulanger vous a livré votre pain. Quand vous le payez,

il entre dans votre cuisine, et jette les deux bâtons dans le feu. De cette manière il vous donne une quittance.

Les Bartletts auraient bien voulu rester plus longtemps dans les villes et dans les villages de la Provence. Ils regrettaient de quitter les habitants vifs et aimables. Mais malheureusement ils ne pouvaient rester, car ils avaient un long voyage à faire avant de rentrer à Paris.

Ils s'approchèrent bientôt de Grasse. Chemin faisant, ils passèrent de nombreux champs de roses et d'autres fleurs.

Quelle énorme quantité de fleurs! s'écria Henri. On semble cultiver les fleurs comme nous cultivons des légumes, chez nous. À quoi servent-elles?

Je le sais, dit Albert. Hier soir je causais avec un monsieur dans notre hôtel. Je lui ai dit ou nous allions. Il m'a dit que je verrais plus de fleurs à Grasse qu'en tout autre lieu du monde. Je croyais qu'il exagérait, mais je vois maintenant qu'il avait raison.

Il m'a dit qu'il y a environ 24,000 hectares de fleurs, près de Grasse. Les cultivateurs y récoltent plus de 1100 tonnes de roses, et 2000 tonnes de fleurs d'oranger. On en fait du parfum qu'on envoie partout.

Après le déjeuner les Bartletts visitèrent une fabrique de parfum. Ils virent une chambre dont le plancher était couvert d'une couche épaisse de feuilles de roses.

Le guide les fit entrer ensuite dans une chambre, dont les murs étaient garnis de rayons. Sur ces rayons se trouvaient beaucoup de grandes jarres en verre, qui

contenaient de pures essences de fleures. L'homme qui avait la charge de la chambre indiqua du doigt une jarre sur la table.

Celle-là contient plusieurs litres de la plus pure quintessence de rose. Cette quantité vaut plus de 150,000 francs.

Permettez-moi de la sentir, s'il vous plaît, dit Henri. L'homme sourit, et ôta le bouchon de verre. Ma foi, c'est pire que l'échappement d'une automobile; sens-le, papa! M. Bartlett et Albert le sentirent, et ne l'aimèrent pas plus que Henri.

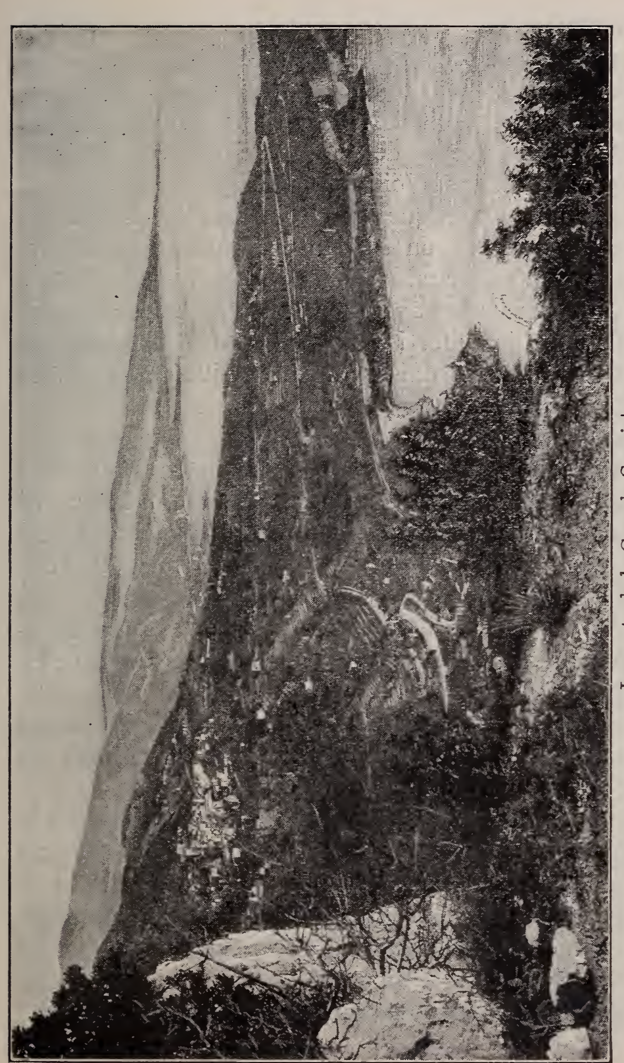
Un moment, s'il vous plaît, dit l'homme. Il prit un bouchon et y mit une demie goutte d'essence. Alors il le plongea dans une jarre d'alcool, et agita le bouchon dans l'air. Immédiatement une odeur merveilleusement délicieuse se répandit dans toute la chambre.

De Grasse, ils passèrent à Nice. Nice est bien située sur une baie charmante, et bien abritée par de hautes montagnes. Comme on était en été, la ville était presque déserte, comme d'ailleurs les autres stations hivernales.

De Nice, une très belle route vous conduit à Menton. Elle s'appelle la route de la Grande Corniche. Elle est creusée dans le flanc des montagnes, et vous y jouissez d'une vue magnifique sur la Méditerranée et ses côtes.

D'un endroit, vous voyez Monaco. C'est la capitale de la minuscule principauté de même nom. C'est une petite étendue de terre, qui n'a environ que trois kilomètres de long, sur cent soixante-cinq à onze mille mètres de large.

On dirait un morceau amputé à la France. Monaco



La route de la Grande Corniche

a environ 15,000 habitants, cependant, il a sa propre monnaie et ses propres timbres-poste.

Faisons halte ici, dit Albert, au moment où ils arrivèrent à un endroit d'où ils avaient une vue superbe sur les Alpes couvertes de neige. Ce doit être ici le plus haut point. Tiens! Voilà un fort. J'en prendrai une photographie après que j'en aurai pris une des Alpes.

En ce moment, un sergent avec une escouade de soldats vint vers eux.

Voulez-vous bien avoir la bonté, Monsieur, de me dire le nom de ce fort? Ce sont les fortifications des Monts de l'Allé. Mais je vous conseille de ne pas les photographier.

Pourquoi pas?

Parce qu'il est absolument défendu en France de photographier les fortifications, ou leurs environs. Si je vous voyais prendre des photographies ici, ce serait mon devoir, en qualité de soldat français, de vous amener au commandant de la place.

Albert conclu qu'il vaudrait mieux ne pas photographier les forts, et il dit à Jacques de se remettre en marche.

Ils virent beaucoup de bosquets d'orangers et de citronniers près de Menton. Il y a des années où ceux-ci produisent jusqu'à 40,000,000 citrons.

De Menton, ils allèrent à Vintimille, qui est sur la frontière italienne. La route est bonne, et zigzague sur le bord de la mer.

Que Menton est un beau site, dit Henri. Regardez ces montagnes rocheuses qui s'élèvent derrière elle, et le beau golfe qui s'étend à ses pieds.

Elle est certainement bien située. Si tu venais ici

en hiver, tu la verrais dans toute sa splendeur. Ces hautes montagnes l'abritent des vents du nord. Le climat en est presque aussi doux que celui de notre charmante Floride.

CHAPITRE XVI

En quittant Vintimille, les Bartletts passèrent en Italie. À la douane italienne, M. Bartlett dut s'arrêter pour montrer son triptyque. C'est une sorte de passeport pour automobiles, et au moyen duquel on peut introduire sa voiture dans un pays étranger, sans être obligé de payer de droits de douane.

Les douaniers italiens examinèrent très soigneusement la voiture, en notant chaque petit détail. Il fallut donner le numéro de l'automobile et de son moteur; le poids de la voiture et de son moteur, et beaucoup d'autres choses encore. Les douaniers notèrent aussi le nombre de places et la couleur de la voiture.

De Vintimille, les Bartletts allèrent directement à Turin. M. Bartlett désirait passer par là, parce qu'il voulut faire voir à ses fils le Col du Mont Cenis. Ce col est haut de 6500 pieds, et le paysage ainsi que les vues en cours de route sont tout ce qu'il y a de beau.

De Turin, il n'y a que cinquante kilomètres pour aller à Suse. C'est une petite ville pittoresque, qui contient de belles ruines romaines; entre autres, un arc de triomphe en marbre blanc. Il fut érigé en l'honneur de l'empereur romain Auguste en l'an 7 de l'ère chrétienne.

À Suse commence l'ascension du Col du Mont

Cenis. La route monte de 5300 pieds en dix-sept milles. Elle est cependant excellente, et n'est nulle part très raide.

C'est un col très facile à monter, Messieurs, dit le chauffeur. Nous n'aurons pas la moindre difficulté à le passer. Il n'y a pas de lacets comme vous en trouverez sur beaucoup d'autres cols situés à une grande altitude.

Vous devriez voir un des cols que j'ai passés. Notre voiture était trop longue, et d'ailleurs elle ne prenait pas facilement les tournants raides. Lorsque nous arrivions à un lacet, il me fallait avancer le plus possible; puis reculer un peu, et enfin marcher en avant, jusqu'à ce que je pusse tourner.

Je vous assure que ce n'était pas précisément amusant d'être dans l'automobile, et d'avancer et reculer au bord d'un précipice profond de plus de mille pieds.

Une autre fois, je conduisais la voiture pour un monsieur qui voulait passer par le Col du Stelvio, en Autriche. La route du Stelvio est la plus haute route carrossable du monde. Le sommet est à 9041 pieds d'altitude.

La voiture était trop longue et ne tournait pas bien. Pour comble de malheur, le moteur chauffait. Je conseillai au monsieur de ne pas tenter la montée, surtout puisque sa femme était très nerveuse.

S'il avait eu une voiture différente, tout serait mieux allé. J'ai traversé ce col plusieurs fois avec d'autres automobiles sans la moindre difficulté. La route est bonne, et les montées ne sont pas si raides que celles de beaucoup de chemins de votre pays.

Cependant, comme ce monsieur y tenait à tout prix,

nous nous mîmes en route. J'ai dû m'arrêter, faire marche arrière et marche en avant aux tournants, plus de trente fois pendant la montée, et à peu près autant en descendant. Sa pauvre femme faillit en devenir folle. Elle descendit de voiture, et fit plusieurs milles du trajet à pied.

Notre grand général, Napoléon, traça cette route.



La route du Col du Simplon

Elle a coûté 20,000,000 de francs. Il traça aussi la route du Col du Simplon. Elle a environ la même hauteur que celle-ci, et coûta 16,000,000 de francs. Il traça ces routes, afin de pouvoir jeter une armée en Italie le plus vite possible.

À Molaretto, les Bartletts entrèrent de nouveau en

France. Le douanier examina la voiture et le triptyque. Il timbra celui-ci, et permit aux voyageurs de passer.

Comme ils gravissaient sans encombres le col, ils entendirent le son morne d'une sirène qui retentissait de rocher en rocher. Bientôt ils virent l'automobile de la poste qui descendait rapidement.

Les Français sont bien plus raisonnables que les Suisses, dit Jacques. Nous autres Français, nous permettons la circulation des automobiles sur nos routes de montagnes, tandis qu'eux les interdisent presque entièrement de leurs cols. Les Suisses y perdent beaucoup d'argent, parce qu'ils empêchent beaucoup de touristes d'entrer dans leur pays.

Nos cols sont aussi hauts que les leurs. Nous en avons même de plus hauts. Le Col du Galibier, par exemple, est à 8530 pieds d'altitude. Il n'y a que la route du Stelvio qui soit plus haute.

À quoi servent ces galeries en briques et en pierres? demanda Albert, comme ils passaient à côté de galeries couvertes.

On construit ces galeries dans les lieux particulièrement dangereux. En hiver, les avalanches balayent souvent ces parties de la route. À propos, j'ai fait une fois la traversée du Simplon, en hiver, avec un Américain. C'était un gaillard aventureux, qui faisait un grand voyage.

Il avait passé au nord du cercle arctique dans son automobile. Il avait aussi voyagé en Russie et dans bien d'autres pays peu fréquentés. Il conduisait une grande Panhard de cinquante chevaux. La neige était très haute. Elle était même si haute qu'il lui fallut

un traineau chasse-neige et plusieurs chevaux pour déblayer la route. Mais il passa quand même.

Bientôt on aperçut un grand lac dans le lointain. L'eau vert-bleue au milieu d'une grande prairie, faisait un bel effet. Non loin de l'eau, se trouvait l'hospice de Mont Cenis.

Une partie en sert d'hôtel; et malgré son altitude, la maison est ouverte toute l'année. Une autre partie du bâtiment est l'hospice même. On n'y admet que les voyageurs pauvres.

Plusieurs chambres contiennent des reliques historiques. Entre autres on trouve le lit, la chaise et la table dont se servit Napoléon quand il fit la traversée du col.

Ce plateau est bien fortifié, car on trouve sept forts perchés sur les montagnes voisines.

Le moteur avait fonctionné à merveille. Malgré la longue montée ininterrompue, il n'avait pas chauffé.

Ils n'avait plus que trois milles avant d'arriver au sommet, d'où ils commencèrent alors à descendre. Le paysage était très beau de Suse à Chambéry, où ils arrivèrent après un trajet superbe de deux cent dix-sept kilomètres à partir de Turin.

À Chambéry, l'hôtelier leur parla des ermites de la Grande-Chartreuse. Eux seuls ont le secret de la liqueur de ce nom. Les pères cueillent sur les montagnes, les cinquante plantes aromatiques, avec lesquelles ils fabriquent dans leur distillerie cette liqueur célèbre.

Ces ermites semblent être aussi fins que pieux. Ils gardent précieusement leur secret de fabrication. Il va sans dire, qu'ils n'admettent personne à leur

distillerie. Ils ont souvent refusé de vendre leur secret.

Une fois, des capitalistes de Londres, voulurent le leur acheter pour 80,000,000 de francs; mais ils refusèrent l'offre. Ils consacrent la plus grande partie de leurs revenus à la charité; le reste va au Gouvernement Français pour le droit de fabriquer la liqueur.

Depuis leur expulsion du territoire français, les Chartreux fabriquent la liqueur à Tarragone en Espagne; tandis qu'une contrefaçon de la Grande Chartreuse est fabriquée en France à la Chartreuse.

Avant de rentrer à Paris, les voyageurs s'arrêtèrent à Reims, qui est le grand centre industriel de la Champagne. Là, un ami de M. Bartlett leur fit voir plusieurs caves de vin.

Il y a de vastes cavernes taillées dans les couches calcaires qui s'étendent au-dessous de cette région. Leurs rues et leurs ruelles forment à elles seules, presque une autre ville. On doit y maintenir une assez basse température à cause du vin.

Les cavernes sont d'anciennes carrières. On y taillait autrefois les pierres pour les murs de la ville, pour les églises et les maisons de la cité. Cela a commencé dès le temps des Romains.

On raconte une drôle de légende sur le vin de Champagne. D'après elle, il fut inventé par des milliers de méchants esprits turbulents.

Un jour que leur maître était sorti pour affaires, ils voulurent s'amuser, et commencèrent à faire des bêtises. Le patron rentra, et les esprits dans leur terreur se sauvèrent dans la cave d'un baron très riche.

Ils y trouvèrent une grande quantité de bouteilles de vin, dans lesquelles ils se cachèrent. Leur maître les suivit et boucha solidement les bouteilles. C'est pour cela que les bouteilles de vin de Champagne se débouchent avec une claque aigüe, et moussent si vigoureusement.

En verité, ce vin fut découvert au dix-septième siècle par un moine. Dom Pérignon faisait toujours des recherches, et c'est lui qui a découvert le vin mousseux, avec lequel il a gagné beaucoup d'argent.

On fait d'abord pendant une courte durée, et à part, la fermentation de jus de différentes sortes de raisins. On les mêle ensuite dans de grandes cuves, pouvant contenir de soixante-dix à quatre-vingt mille litres. Celui qui mélange le jus, doit être très habile, car de cela dépend l'excellence du vin.

Au mois de décembre, on met le vin en tonneaux, et on l'y laisse jusqu'au printemps suivant. Puis on le met en bouteilles. On les bouche et on les dépose dans les grandes caves pendant au moins deux ans et demi.

Peu après la mise en bouteilles, la seconde fermentation commence. Cela produit l'effervescence, et forme un sédiment.

Quand le vin est mûr, on le secoue tous les jours pendant plusieurs semaines. Cela fait que le sédiment tombe sur le bouchon, car les bouteilles reposent dans des rateliers, avec le goulot en bas.

Alors le dégorgeur se met à l'ouvrage. Il dégage avec beaucoup de soin le bouchon, que le gaz chasse ensuite. Tout le sédiment l'accompagne, et aussi une petite quantité de vin.

Ensuite vient le dosage. Le dégorgeur ajoute un

peu de sucre ou de cognac, selon le lieu de destination du vin. Les Anglais, par exemple, aiment un vin sec. D'autres nationalités préfèrent un vin doux.

On perd beaucoup de vin, parce qu'un grand nombre de bouteilles se cassent pendant la seconde fermentation. La perte moyenne est de six ou sept pour cent. Il arriva même, dans une saison, que la perte fut si grande, que plus de la moitié des bouteilles sautèrent.

Il ne fallut pas longtemps aux Bartletts pour aller de Reims à Paris. Ils n'y restèrent que deux ou trois jours, pour faire quelques emplettes, et pour dire adieu aux charmants amis de la pension.

Et quelques jours après, emportant dans leurs cœurs de très doux souvenirs de la terre de France, M. Bartlett, Henri et Albert se trouvaient sur le pont du navire qui les ramenait à leur pays. Ils dirent alors un dernier adieu à ces rivages hospitaliers, qui peu à peu disparaissaient à leurs yeux.

EXERCISES

Pages 5 to 9

1. La visite de la douane française était-elle aussi minutieuse que celle de la douane américaine? 2. Où les voyageurs arrivèrent-ils? 3. Pourquoi M. Bartlett voulait-il descendre à une pension? 4. Qu'est-ce que le garçon leur apporta le lendemain matin? 5. Pourquoi Henri était-il consterné? 6. Que faisait le concierge? 7. Pourquoi faut-il tâcher d'être dans ses petits papiers? 8. Que faut-il dire au concierge quand on sort tard le soir? 9. Qui choisit-on pour le poste de concierge? 10. Comment nettoie-t-on les rues de Paris?

Pages 9 to 15

1. The man was raising an iron plate from the sidewalk. 2. I see a pipe mounted on rollers. 3. Albert did not like the irregular line that the roofs of American houses make. 4. At those little pagodas at the street corners, they sell newspapers. 5. The kiosks, restaurants in the parks, etc., yield the city a large income. 6. On the Champs-Elysées are found amusements for everybody. 7. It is tiresome to climb to the top of the great arch. 8. The old man told her about his campaigns with Napoleon. 9. The pavement is good; it is like the floor of a room. 10. The woman at the ticket office did not give me back enough change.

Pages 15 to 20

1. Comment le directeur a-t-il puni le chef de gare? 2. Pourquoi y avait-il des chaises le long des trottoirs de l'avenue? 3. Pourquoi le sergent de ville venait-il d'arrêter un chauffeur? 4. Que lui fit-il savoir? 5. Comment se faisait-il que l'obélisque était à Paris? 6. Qui défendirent le roi pendant la Révolution? 7. Que contient le Louvre?

8. Que fit le Baron Haussmann? 9. Pourquoi les enfants voulurent-ils rentrer à la pension? 10. A quoi servaient les billets que M. Bartlett venait de prendre dans la salle d'attente?

Pages 20 to 23

1. When an omnibus is full the conductor does not allow any more persons to enter until some passengers have alighted. 2. I like to be on top of the omnibus, because I have a good view of the streets. 3. It costs three sous for a place inside. 4. We had six courses for luncheon. 5. There were people of many nations at the table. 6. A young soldier sometimes came to dine with his mother. 7. The boys thought that they were in a private house. 8. Henry listened to the conversation, but found it confusing. 9. Under the name of the street was a number. 10. His father told him that Paris is divided into twenty districts.

Pages 23 to 28

1. Que fait-on à la mairie? 2. Que voulaient acheter les enfants? 3. Racontez l'histoire du jeune anglais qui cherchait une boîte aux lettres. 4. Où trouve-t-on presque toujours une boîte aux lettres? 5. Quels sont les devoirs de la "brigade des garnis?" 6. Pourquoi M. Bartlett dut-il aller au bureau de Police à Leipsic? 7. Que lui serait-il arrivé s'il n'était pas allé? 8. Que voit-on dans la rue de la Paix? 9. Que voulaient acheter les voyageurs?

Pages 28 to 31

1. I do not like this store; it is so crowded and the passages are so narrow. 2. The clerk took the customers to a desk behind which was seated a man with a long beard. 3. The cashier said, "Thank you, sir," and accompanied his words with an amiable smile. 4. I remember perfectly the queer little holes in the wall and the tables along the front of the shop. 5. It amused the boys to see the people pick up the underclothes. 6. The cakes in the pastry shops looked so attractive, that the Bartletts bought some. 7. How imposing the proprietor and his wife look, seated on

their high seats! 8. You did not answer me when I asked you why there are white sheets on the walls of that butcher's shop. 9. We are not in the oldest quarter of Paris. 10. Why! one would say that we are on an island.

Pages 31 to 35

1. Comment l'île de la Cité est-elle amarrée à la terre ferme? 2. Que fait le nain Quasimodo? 3. Comment les enragés s'efforcent-ils de démolir la porte de l'église? 4. Comment Quasimodo chasse-t-il la foule? 5. Qu'expliqua M. Kérouan aux enfants? 6. Comment les vingt-cinq années de service militaire sont-elles réparties? 7. Qu'éprouvent les soldats les uns pour les autres? 8. Que fait le soldat immédiatement après le son du clairon? 9. Que fait-il après le café? 10. De quoi se composent généralement ses repas?

Pages 35 to 38

1. At eleven o'clock the soldier goes down to perform some unpleasant task. 2. It is nine o'clock and all the men are in the barracks, ready to go to bed. 3. We think that what you have just told us is very interesting. 4. The French soldier understands that he is not fighting for a king, but for his native land and for himself. 5. I shall not tell you anything about the sewers now; you will know more about them later. 6. They had to wait a long time before they were allowed to go down the steps to the little cars. 7. In the sewers are many tubes, wires and pipes. 8. The gas pipes and the electric light wires are laid under the sidewalks. 9. The travelers were carried through the sewers in electric cars and in small boats. 10. I should not like to lose my way in the sewers; it would be very dangerous.

Pages 38 to 42

1. Racontez-moi l'histoire de l'homme perdu dans les sables mouvants. 2. Qu'est-ce que c'est que "l'heure de la verte?" 3. Comment reconnaît-on les Américains? 4. Que sont les "Bouillons Duval" et les "Bouillons

Boulant?" 5. Que voulait dire le chiffre sur la soucoupe? 6. Où peut-on manger bien et à un prix modique? 7. Qu'est-ce que c'est que la Marne? 8. Que virent-ils près de la rivière? 9. Qu'avait promis M. Bartlett à ses fils? 10. Que venaient de faire Albert et Henri?

Pages 42 to 47

1. The Eiffel Tower is higher than any other building in the world. 2. A lady has just come out of a milliner's shop; her dog is wearing a coat and little button shoes. 3. Do you not find it strange that a dog should wear a nightshirt and carry a handkerchief? 4. The Bartletts visited the Paris Stock Exchange, where they saw a crowd which made much noise. 5. There are not many brokers, but each one pays an enormous price for his seat (place). 6. I like to visit museums, but I also like to spend a part of each day in the open air. 7. That barber who is standing under the bridge has not a very large stock in trade. 8. That poodle does not want to let himself be clipped. 9. They used to see many fishermen leaning over the parapets. 10. Do you know where they get worms?

Pages 48 to 51

1. Pourquoi le vieillard achetait-il des livres chez le bouquiniste? 2. Que faisaient les Bartletts par les grandes chaleurs? 3. Comment le stoppeur raccomode-t-il les trous? 4. Que fait le Président? 5. Quelles sont les armes spéciales? 6. Décrivez la charge des cuirassiers. 7. Que firent M. Bartlett et ses fils le soir?

Pages 52 to 55

1. The boys said that they did not see any cabs on the boulevards. 2. The two men were at 25 paces from each other and exchanged four bullets. 3. I think that if a cowboy were to fight a pistol duel somebody would be wounded. 4. I shall tell my friends about some of the queer occupations that there are in Paris. 5. The night gatherers pick up many things that other people have thrown away. 6. The work of the awakeners is very hard, because they begin

at two in the morning. 7. The "guardian angel" must be brave, strong and honest, but he does not receive large wages. 8. Chapellier bought refuse bread from many places, and sold it at his stall in the Halles.

Pages 55 to 58

1. Que vendent les marchands de "nourriture en vieux?" 2. Pourquoi les "gargotiers" louent-ils de la belle viande? 3. Quel arrangement Guillaume Van Dorn a-t-il proposé à M. Bartlett? 4. Décrivez le petit appartement du Quartier Latin. 5. Quelle sorte de boutiques trouvait-on dans la rue de la Gaieté? 6. Décrivez le restaurant dans cette rue. 7. Que font les anciens à l'Ecole des Beaux-Arts? 8. Que firent les anciens au Turc? 9. Où le mirent-ils à la fin?

Pages 59 to 61

1. The Hungarian daubed the Frenchman with a brush dripping with blue paint. 2. The boys had to get up early because they had no servants and there was much to do. 3. One of them made the beds and cleaned the rooms; the other one went to get water and to buy food for breakfast. 4. I hear the rustling of a broom and the street cries, which are beginning. 5. There is a milk dealer who is passing through the alley with his goats. 6. If you want to take a bath, a man brings hot water and a bathtub to your room. 7. That evening they dined at a small restaurant where there was not much room. 8. This garden contains Roman ruins; statues and columns line the paths. 9. Do you know that once a crime was committed in one of the vaults?

Pages 62 to 66

1. Que contenaient les casques des deux jeunes nobles? 2. Que voyaient souvent les enfants dans les musées? 3. Que trouve-t-on à Sceaux? 4. Comment parvient-on aux restaurants? 5. Que faisaient les enfants dans la cour de l'école de vacances? 6. Que portent les écoliers? 7. Où trouve-t-on des colonies d'enfants? 8. Font-ils de longs voyages? 9. Qu'écrivit la petite fille à Saint Dié?

Pages 66 to 68

1. Mr. Bartlett called on the principal of a school where he had studied during his childhood. 2. The boys liked him because he was jovial and told them stories. 3. In the French lycées and colleges there are day pupils and boarders. 4. All the pupils of the same division prepare their lessons in a common study hall. 5. The usher will examine you before you pass into the class room. 6. You are supposed to pay according to your means. 7. If you are very poor, they (one) will excuse you from payment. 8. The French girls often make very good cashiers and bookkeepers. 9. As the poor children have not much to eat, the city gives to each scholar a bowl of milk and a plate of hot meat.

Pages 69 to 72

1. Qui était le garçon accompagné d'un prêtre? 2. Comment et où reçoit-il son instruction? 3. Que portait l'ouvreuse? 4. D'où venaient les bruyants applaudissements? 5. Comment Albert tira-t-il Henri de son sommeil? 6. Arrivé dans la rue, que fit Henri? 7. Que vit Albert à l'intérieur du fiacre? 8. De quoi Henri se chargea-t-il? 9. Décrivez les bâtiments des Halles. 10. Quand les provisions arrivent-elles?

Pages 72 to 76

1. It is evident that you have profited by what your friend has told you. 2. In the market are different kinds of fruit that come from a distance. 3. The teamsters were drinking their coffee with a relish, after a long drive through the night (night drive). 4. I am a little abashed because I am the only unoccupied person in the crowd. 5. The boys asked how it happened that there were pictures of hunters and automobiles on the apples. 6. We like to look at the flowers that cover the sidewalk and hide it from view. 7. The woman had a dog who helped her to pull the cart up the steep ascent. 8. The carts looked very nice because they were lined with ferns. 9. Many years ago they sold old clothes in that curious nook. 10. The merchant unhooked a garment from a nail.

Pages 77 to 80

1. Que fit le cocher qui conduisit les garçons au Musée Cluny? 2. Qu'est-ce que le cocher parisien aime à faire? 3. Quelle est la grandeur du Bois de Boulogne? 4. Qui est-ce que les garçons ont vu dans le Bois? 5. Comment le Bois était-il autrefois? 6. Qu'étaient autrefois le Pavillon d'Armenonville et le Café Madrid? 7. Quelles sortes d'arbres y a-t-il dans les rues de Paris, et combien coûtent-ils? 8. Que font les arbres avec le gaz qu'exhalent les êtres humains? 9. Pourquoi la plupart des arbres du Bois sont-ils à peu près de la même grandeur?

Pages 80 to 83

1. My father took me to a museum one day, where there were many treaties and other documents. 2. One letter was written by General Drouot; the boys remembered that that was the name of the son-in-law of their hostess. 3. Paris was not always so beautiful and clean as it (she) is now. 4. The people used to plunge their hands into the mass of meat and fish that was on the table. 5. I believe that some people even licked their fingers and wiped them on the tablecloth. 6. A dinner where one has only an egg and half a herring is a meager repast. 7. The convicts had to go on foot to the prisons, and wore chains and steel collars while walking. 8. At night they slept in sheds and barns. 9. Each convict now wears a ring around his ankle and is fastened to another man. 10. The convict who has been retaken is beaten with a whip.

Pages 84 to 87

1. Comment le forçat, tailleur de son métier, s'est-il évadé? 2. Qu'est-ce que c'est que l'Hôtel des Invalides? 3. Que trouve-t-on dans le musée d'artillerie? 4. Décrivez la tombe de Napoléon. 5. Que savez-vous de la jeunesse de Napoléon? 6. Quel était son naturel? 7. Que sentirent les enfants à la vue des tableaux de Raphaël? 8. Qu'a dit Albert des peintures de Vinci? 9. Quel était le naturel de Léonard dans sa jeunesse?

Pages 88 to 91

1. The children thanked the viscount for his invitation to visit his apartment. 2. They saw the bullet that wounded his granduncle. 3. An Austrian officer was about to kill General Drouot, when an artilleryman struck down the officer. 4. There were also pistols, spurs and spy-glasses that had belonged to great men. 5. My dear boys, you will be happy to learn what I am going to tell you. 6. I have just hired an automobile to make a tour through France. 7. The Panhard was strong, fast and a good hill-climber. 8. The travelers did not pay for the repairs, but the gasoline and oil were at their expense. 9. Henry wanted to know why the employee was poking around in the peasant's wagon. 10. As we are leaving Paris, we are not obliged to pay a duty on the gasoline in our tank.

Pages 92 to 95

1. Lesquelles sont meilleures, — les routes aux environs de Paris, ou les routes nationales? 2. A quoi servait le tas de pierres au bord de la route? 3. Où demeurait le cantonnier? 4. Quelles sont les trois classes principales de routes françaises? 5. Quel est le mauvais du système américain? 6. Que virent les voyageurs près de leur hôtel à Rouen? 7. Décrivez la cathédrale. 8. Que voyait-on en entrant sous la grande voute? 9. Pourquoi les enfants furent-ils contents? 10. Comment maintenait-on droite une des vieilles maisons?

Pages 96 to 99

1. Joan of Arc had infinite trouble in having herself presented to the king. 2. She fought the English, but at last they succeeded in making her prisoner. 3. The Bartletts went to Boulogne to see the light car race. 4. Will the race ever begin? It seems impossible, for the course is obstructed with cars. 5. Why do the drivers scream and gesticulate to those who are in front and behind them? 6. Boillot has just made the first circuit and has passed Marne. 7. What is the matter with that car? There is a

rumor that one of the crankshaft bearings has burned out (melted). 8. They change the tires very quickly. 9. Boillot's skill is marvelous; he drove his car on the grass and passed Mathis without slowing down a bit. 10. That man's car skidded at a turn and was smashed; fortunately he escaped safe and sound.

Pages 100 to 104

1. Décrivez l'arrivée des bateaux de pêche. 2. Que font les femmes? 3. Que remarquèrent les enfants au bord de la route? 4. A quoi servait l'écriteau? 5. Pourquoi est-il avantageux d'être sociétaire du Touring-Club de France? 6. Pourquoi M. Bartlett voulait-il faire halte? 7. Où avait-il passé la nuit? 8. Que fit M. Bartlett en entrant dans l'auberge? 9. Pourquoi M. Ameline était-il content? 10. De quoi se composait le repas à l'auberge?

Pages 104 to 109

1. As it looks like rain, I think that we shall spend the night at the inn. 2. What are those women doing? They are washing clothes in the river. 3. I see something that resembles a piece of a bridge. 4. If you have difficulty in getting your bearings, you will often lose time. 5. I suspect from his sly smile that the urchin is playing me a trick. 6. The French peasants are very economical and are not always thinking of amusing themselves. 7. The peasants used to keep their money sewed in a mattress, or even in a stocking. 8. One sometimes sees curious crosses at the crossroads in Brittany. 9. The use of that device puzzled them.

Pages 109 to 113

1. Avec qui les voyageurs s'entretenaient-ils souvent? 2. Donnez la description d'un hameau breton. 3. Quel est le costume des paysans bretons? 4. Les paysans bretons sont-ils polis? 5. Comment prépare-t-on les sardines? 6. Pourquoi faut-il des huttes de refuge sur la presqu'île de Quiberon? 7. Pourquoi les Bartletts allèrent-ils à Carnac? 8. A quoi servaient les menhirs

et les dolmens? 9. Quelle est la grandeur des pierres? 10. Racontez-moi une ou deux legendes à propos de ces monuments.

Pages 113 to 117

1. The woman saw a car coming and closed the gate; the driver gave her a fee, and she smiled and opened the gate. 2. In some parts of France they saw women working in the fields. 3. I think that there must be a riot. 4. The firemen have a fire engine that is not very complicated. 5. I saw some women who were doing their laundry work in front of their houses. 6. It looked strange to see a man perched on a scaffolding, sawing wood. 7. Why does one only rarely see isolated houses in the country in France? 8. There are many trees lining the roads on which we drive. 9. If I were taking a walk in the country and (if) I saw large plums on the trees, I should eat some.

Pages 118 to 122

1. Où les époux se rendirent-ils et pourquoi? 2. Pourquoi Henri était-il content de ne pas être français? 3. Que voulaient voir les enfants? 4. Décrivez les chambres de l'école de campagne. 5. Que portaient les écoliers? 6. Pourquoi un buisson sec était-il perché sur un mur? 7. Décrivez la cérémonie après la récolte des foins et du blé. 8. Décrivez la vie d'un laboureur français. 9. Où les Bartletts préféraient-ils descendre? 10. Que firent les comédiens ambulants?

Pages 122 to 126

1. Pourquoi les voyageurs se lèvent-ils de bonne heure? 2. Comment se fait la plupart du fauchage et du ratissage? 3. Comment les paysans d'une certaine région affilent-ils leur faux? 4. Qu'est-ce qui faisait toujours grand plaisir aux enfants? 5. Que firent le berger et les brebis le soir? 6. Comment le conducteur des bœufs portait-il son pain? 7. Qu'est-ce qui se trouvait à l'une des extrémités des rateaux? 8. Que virent les Bartletts près de Tours? 9. Décrivez la demeure de la vieille femme. 10. A quoi sert le long coffre?

Pages 127 to 131

1. One can have a dwelling in the city of caves for forty francs. 2. There are not so many marshes in the Landes as formerly. 3. The flocks of sheep were wandering on the heath; they were guarded by shepherds who walked on stilts. 4. The men and women become skillful in making use of them. 5. Their host told them that the season of the vintage was very gay. 6. While they are working for me, I feed and I lodge my workers. 7. It is evening, and the workers are seated at a long table; they are eating a simple but hearty meal. 8. I like the warm and delicious smell that comes from the crushed grapes. 9. Who lives in that queer little hut covered with clods of earth? 10. I cannot live a long time in a city, for I shall be seized (taken) with homesickness for the woods.

Pages 131 to 135

1. Comment fait-on le charbon de bois? 2. De quoi confectionne-t-on les sabots? 3. Que font le premier ouvrier et le second ouvrier du sabotier? 4. Que fait le patron quand il a achevé les sabots? 5. Quand il n'y a plus d'arbres dans une clairière, que fait le sabotier? 6. Décrivez Andorre. 7. Que firent les Bartletts après avoir quitté Tarascon? 8. Qu'est-ce que c'est qu'une "course?" 9. Où attache-t-on la cocarde? 10. Que fit le taureau?

Pages 135 to 139

1. If the companions of the young man had not attracted the attention of the bull, the brave fellow would not have seized the cockade. 2. The people of the south of France will not be able to offer you anything as funny as that in every city. 3. He will tell us where we shall see as funny a spectacle as a "course." 4. You have aroused our curiosity, and we shall go to St. Chamas. 5. When they knew at what time the joust began, they hired a boat and went to the place. 6. The steersman encouraged the rowers to row with all their strength. 7. At the moment that the boats passed each other, they did not roll. 8. The combatant raised his lance and aimed at the shield of his

adversary; with a crash of wood he fell into the water. 9. With our strong field glasses we could see the fellow who had just fallen into the water. 10. The trained pigs sniff the ground and find the places where there are truffles.

Pages 139 to 142

1. Que portent les bergers des Causses? 2. Décrivez les demeures de ces bergers. 3. Comment se fait le fromage de Roquefort? 4. Où M. Bartlett trouva-t-il ses fils à Figeac? 5. Que faisait le chien du fabricant de clous? 6. Pourquoi le fabricant employait-il des chiens? 7. Que faisait le tambourineur de Figeac? 8. Que faisait le boulanger de la petite ville de Provence? 9. Comment le boulanger tient-il ses comptes avec ses clients? 10. Que porte-t-il suspendu à sa "ridelle?"

Pages 142 to 147

1. When I paid the baker, he entered the kitchen and threw the sticks into the fire. 2. I thought that the man was exaggerating when he said that I should see more flowers there than any other place. 3. What did they see on the floor of a room in the perfumery factory? 4. A man has charge of the room in which are jars of pure essences of flowers. 5. Henry smelled the pure attar of roses, but said that it was worse than the exhaust of an automobile. 6. I enjoyed a magnificent view from the road that takes you to Menton. 7. They halted at a place where Albert wanted to take a photograph. 8. The sergeant told the boy that he would take him to the commandant, if he saw him take a photograph. 9. I came to Menton in winter and saw it in all its splendor. 10. The Italian customs officers noted many things about the automobile and its motor.

Pages 147 to 154

1. Que virent les Bartletts à Suse? 2. Qu'est-ce que c'est que la route du Stelvio? 3. Qu'est-ce qui est arrivé au monsieur qui voulait passer par le Stelvio? 4. Pourquoi Napoléon a-t-il tracé la route du Simplon? 5. Com-

ment les Français sont-ils plus raisonables que les Suisses? 6. A quoi servent les galeries en briques et en pierres sur les routes de montagnes? 7. Quelles reliques trouvent-on dans l'hospice du Mont Cenis? 8. Que pouvez-vous me dire à propos de Rheims? 9. Quelle légende raconte-t-on sur le vin de Champagne? 10. Comment le vin de Champagne se fait-il? 11. Que fait le dégorgeur? 12. Pourquoi est-ce que l'on perd beaucoup de vin?

NOTES

Page 5

14. **fit venir:** *sent for.*
18. **impériale à rebord grillé:** *a top with a railing round it.*
20. **chez nous:** *at home* (*i.e.* in the United States).
23. **cela ne se fait pas:** *that is not done.*

Page 6

21. **vers les sept heures:** *towards seven o'clock.*
29. **il y a juste de quoi mourir de faim:** *there is barely enough to keep us from dying of hunger.*
30. **tu t'y feras:** see *se faire à* in Voc.

Page 8

16. **d'être dans ses petits papiers:** *to be in his good graces, to stand well with him.*
20. **qu'il vous arrive:** *you happen to.*
21. **ce sont vos lettres qui s'égarent:** *your letters may happen to go astray.*
31. **premier venu:** *the first comer, the first one who happens along.*

Page 9

15. **j'y suis:** see *y être* in Voc.
15. **il ouvre la prise d'eau:** *he is turning on the water.*
16. **il vient de jeter:** *he has just thrown.*

Page 11

18. **Marie de Médicis:** queen of France (1573–1642), wife of Henry IV.
24. **se vendent:** *are sold.*

Page 12

14. **Daudet, Alphonse** (1840–1897): the French Dickens, great writer of the realistic school. Unlike other writers of his time, who chose to dwell mainly upon the abnormal and repulsive, he preferred to depict the kindly and lovable aspects of human nature.
16. **colonel Jouve:** the principal character of *le Siège de Berlin.*
27. **retraite de Moscou:** the French under Napoleon I took possession of Moscow, the former capital of Russia, in 1812;

they expected to winter there, but the Russians burned the city. Then began the disastrous retreat of the French army.

Page 13

7. **il a fallu cinq années:** *five years were required.*

Page 14

4. **se firent conduire:** *had themselves driven.*

27. **en me traitant de voleur:** see *traiter de* in Voc.

28. **de retour chez moi:** *on my return home.*

Page 15

11. **qu'on est soucieux:** *how careful they are.*

Page 16

8. **fit savoir:** see *savoir* in Voc.

13. **Louis XVI:** grandson and successor of Louis XV. He was condemned by the Convention and was beheaded, January 28, 1793.

13. **Marie-Antoinette** (1755–1793): daughter of the emperor Francis I of Austria became the wife of the Dauphin (1770), who afterward reigned under the name of Louis XVI. October 16, 1793, she was beheaded.

15. **dans les airs** = *dans l'air.*

27. **c'en était fait de lui:** *it was all over with him, he was done for.*

32. **Robespierre:** Maximilian Marie Isidore Robespierre (1758–1794) was one of the leaders of the revolutionists. He was indentified with the Reign of Terror, but was finally overthrown in the Convention, arrested, and put to death.

Page 18

6. **Tuileries:** the palatial residence of the French kings, burned by the Commune in May, 1871.

24. **plus . . . plus:** *the more . . . the more.*

Page 19

4. **Napoléon III:** Charles-Louis-Napoléon Bonaparte (1808–1873), son of Louis Bonaparte, king of Holland, was elected president of the French Republic, December 10, 1848. By the Coup d'Etat of December 2, 1851, he made himself dictator. December 2, 1852, he proclaimed himself emperor under the name of Napoleon III. September 1, 1870, he surrendered his army to the Germans at Sedan. He was deposed by the National Assembly, and remained a prisoner of war in Germany until the close of the Franco-Prussian war, when he retired to Chiselhurst, where he died.

4. **Baron Haussmann** (1809–1891): celebrated for the great public works that he undertook for the beautification and enlargement of Paris.

17. **la Madeleine:** a famous church in the Rue Royale, begun under Louis XV in 1764, but not finished until 1842.

19. **avaient l'estomac au talon:** *were ravenously hungry.*

Page 21

12. **s'ils n'en ont pas:** *if they have none;* see *en* in Voc.

Page 22

17. **une maison particulière:** *a private house.*

30. **qu'on l'interrompît:** subjunctive after *se fâchait*, a verb expressing emotion.

30. **nul ne pensait . . . qu'une autre personne commençât:** *penser* in the negative requires the following verb to be in the subjunctive.

Page 23

12. **arrondissement:** a territorial and administrative division, with a sub-prefect at the head.

23. **par contre:** see *contre* in Voc.

Page 25

9. **ils voulaient . . . donner de leurs nouvelles:** *they wanted to send word to* (*write to*).

18. **dis donc:** *say.*

27. **à ce qu'il paraît:** *as it would seem.*

Page 26

7. **lettre recommandée:** *registered letter.*

Page 27

13. **"brigade des garnis":** *"lodgings brigade."*

Page 28

14. **mis à l'amende:** see *amende* in Voc.

30. **ce magasin ne me plaît pas trop:** *I do not care for this store very much.*

Page 29

9. **lut sur une feuille de papier:** *read from a sheet of paper.*

Page 30

2. **vêtements de dessous:** see *vêtement* in Voc.

31. **la Cathédrale de Notre-Dame (de Paris):** the oldest of French Gothic Cathedrals (1163–1230); a very fine specimen of Gothic architecture. This church was built on the site of the ancient Merovingian cathedral, which in turn had replaced a pagan temple.

Page 31

30. **Victor Hugo** (1802–1885): a great French poet and novelist. He was popular with the common people because he sang of the spirit of justice and liberty. Among his principal novels are: *Notre-Dame de Paris*, *les Travailleurs de la Mer* and *les Misérables*.

32. **que les gens ont l'air petits:** *how tiny the people look.*

Page 32

9. **qui lui en veut:** *who has a grudge against her.*

12. **Quasimodo:** one of the characters in *Notre-Dame de Paris.*

20. **lâche prise:** *lets go.*

Page 33

8. **comme:** *as it were.*

Page 34

12. **train des équipages:** a division of troops, whose duty is to attend to the transportation of the general equipment of the army.

26. **défaire son lit:** *throw back his bedclothes to air.*

29. **"quart de jus":** slang, *"ration of juice".*

Page 35

9. **"rata":** slang for potatoes.

10. **"boule de son":** slang, *"ball of bran".*

22. **permission de minuit:** *permit to stay out until midnight.*

33. **que vous venez de nous raconter:** see note on p. 9, l. 16.

Page 36

8. **quelque peu:** *somewhat, perhaps a little.*

28. **je lisais précisément:** *I was just reading.*

Page 37

1. **Châtelet (le Grand):** a fortress in Paris, later the center of its judicial system. As a prison it was notorious for cruel treatment of its prisoners. It was removed in 1802, and the site is now the Place du Châtelet.

Page 38

14. **qui va précisément:** *which fits exactly.*

Page 39

22. **"l'heure de la verte":** *"the hour of the green (drink)";* probably because so many of the Parisians take absinthe (which is green) as an appetizer at that time.

Page 40

4. **quoique:** takes the subjunctive.

14. **restaurants à la carte:** *restaurants where the dishes are ordered from a bill of fare.*

Page 41

29. **ses conseils:** (here) = *son conseil.*

Page 42

21. **de nous faire faire:** *to have us make.*

25. **de manière que:** *so that.*

26. **nous en savons assez long:** *we know enough about it.*

Page 45

1. **de chez:** (here) = *de l'établissement de.*

4. **il ne faut pas . . . surprenne:** *falloir* with *que* takes the subjunctive.

15. **il va même quelquefois jusqu'à porter:** *he even goes so far sometimes as to wear.*

Page 46

4. **croyez-vous qu'il y ait:** *croire* in the interrogative takes the subjunctive.

Page 47

12. **combien pour faire la barbe:** see *barbe* in Voc.

19. **Mimis et Fifis:** popular names for pet dogs.

Page 48

25. **par les grandes chaleurs:** *during the very hot weather.*

25. **ils montaient dans:** *they used to take.*

31. **cela ne lassait pas d'amuser:** *it never failed to amuse.*

Page 50

6. **au beau milieu de:** *right in the middle of.*

7. **faire mettre:** *cause to be put, have put.*

9. **fit voir l'habit à la bonne:** *had the maid look at the coat.*

28. **elles aussi:** emphatic, *they too.*

Page 51

23. **ce sont maintenant:** *now come.*

24. **dans une poussière d'or:** lit. *in a dust of gold, i.e. glittering like gold.*

26. **ils ont été se masser** = *ils sont allés*, etc.

28. **sur nous:** *at us.*

29. **sec:** (here) = *quick.*

Page 52

6. **veut** = *decrees.*

16. **avait grand' peur que . . . . ne se fissent mal:** *avoir peur* is an expression of emotion requiring the following verb to be in the subjunctive.

Page 53

19. **mis hors de combat:** see *mettre* in Voc.

32. **le jour des "Grandes Eaux":** lit. *the day of "Great Waters", i.e.* the day when the water is turned on so as to allow the fountains to play.

Page 54

3. **tout au plus:** *at the very most.*

7. **par une soirée de pluie:** *one rainy evening.*

9. **il tenait ce récit du:** *he had this story from.*

Page 55

20. **pain au rebut:** *refuse bread.*

Page 56

23. **L'Ecole des Beaux-Arts:** founded in Paris in 1785. The pupils (between the ages of 15 and 30), are admitted, after an examination, into one of the sections for instruction either in painting, sculpture, architecture or engraving.

Page 57

15. **en haut:** *up.*
18. **meubles d'occasion:** see *occasion* in Voc.

Page 58

5. **c'eût été:** *it would have been.*

Page 59

20. **café au lait:** *coffee with milk* (*in it*).

Page 63

2. **Mona Lisa:** Leonardo da Vinci's greatest painting.
3. **Léonard da Vinci:** a Florentine (1452–1519). Da Vinci, Raphael and Titian, were three of the greatest painters that ever lived.
4. **Raphaël (Sanzio):** a native of Urbino (1483–1520). He left many masterpieces, among them the Sistine Madonna (Dresden), the Madonna della Sedia, the Madonna del Granduca (both in the Pitti Palace, Florence), and many other madonnas and portraits.
5. **Titien:** Titian (Tiziano Vecelli, 1477–1576), the greatest of Italian colorists, and the chief of the Venetian school. Among his masterpieces are the portrait of Francis I, Jupiter and Antiope, the Man with the Glove (all in the Louvre), and the portrait of Charles V (Prado, Madrid).
15. **il n'en est pas de même pour:** *it is not the same with.*
19. **font un plus grand cas de:** *value more highly.*
23. **"restaurants Robinsons":** the reference here is to "The Swiss Family Robinson", a popular book in France.

Page 64

17. **faisaient courir:** *were rolling.*

Page 65

12. **y compris:** *included.*
16. **à tour de rôle:** see *rôle* in Voc.
20. **est tenu de faire:** *is obliged to keep.*

Page 66

15. **qu'en ce qu'ils sont:** *except that they are.*

Page 67

10. **le cas échéant:** lit. *the case occurring, i.e., if it should become necessary.*
24. **soit . . . . soit:** *either . . . . or.*
31. **à vrai dire:** see *dire* in Voc.

Page 68

26. **de chez eux:** *from home.*

Page 69

6. **dont les parents sont dans l'impossibilité absolue:** *whose parents are absolutely unable.*

12. **que:** omit in translating.

22. **tout petit** = *très petit.*

29. **à ce qu'il ne se fasse pas mal:** *that he may not hurt himself.*

Page 70

26. **de la fausse:** *monnaie* is understood.

Page 71

31. **il en trouva un:** omit *en* in translation.

Page 72

13. **à ce qu'elle m'a dit:** *from what she told me.*

25. **dès la veille au soir:** *as early as the evening of the day before.*

26. **au point du jour:** see *point* in Voc.

27. **marchands en gros:** *wholesale merchants.*

Page 73

1. **du nouveau:** *something new.*

Page 74

24. **donne sur le fruit:** see *donner* in Voc.

Page 76

14. **tant bien que mal:** *as well as one can* (somehow or other).

18. **montraient la corde:** see *corde* in Voc.

22. **de nos jours:** *in our day.*

Page 77

8. **ferons une promenade en voiture:** see *faire* in Voc.

11. **drôles de pistolets:** see *pistolet* in Voc.

14. **Musée Cluny:** a very fine museum in Paris in the garden of which are Roman ruins. It contains a magnificent collection of sculptures, bronzes, ivories, enamels, china, etc. Most of the objects belong to the XIV, XV and XVI centuries.

17. **fit un long récit:** *told a long story.*

17. **s'était fait mal au pied:** see *faire* in Voc.

17. **qu'il lui en fallait avoir grand soin:** *that he had to take great care of it.*

27. **à l'heure:** *by the hour,* — meaning thereby that he was taking the cab by the hour, and not simply to go to one place, where he would dismiss the vehicle.

Page 78

4. **n'eurent plus d'ennui:** *had no more trouble.*

13. faisant la sourde oreille: *turning a deaf ear.*
19. près de: (here) = *presque.*

Page 79

9. François I: king of France (1494–1547). He began to reign in 1515.
14. mais: (here) = *why!*
31. et moi: *and in my turn.*

Page 80

11. comment cela se fait-il: see *faire* in Voc.
16. on les fit abattre: *they had them cut down.*
19. Archives nationales: the archives were deposited in 1808 in the building where they now are. They are divided into four departments — "the Secrétariat", the "Section Historique", the "Section Administrative", and the "Section Legislative et Judiciaire". There are in all about 400,000 documents, the oldest dating from the Merovingian period.
25. l'Edit de Nantes: an edict published by Henry IV (1598) in favor of the Protestants; it was revoked by Louis XIV in 1685.
29. Jeanne d'Arc (1412–1431): the liberator of France. She drove the English from French soil, thus recovering the coast so long held by England.

Page 81

8. Collège de France: an institution in Paris founded by Francis I (1530), where a superior and varied education under the most celebrated professors is given free of cost to all who apply.

Page 82

7. mettait à l'œuvre: see *œuvre* in Voc.

Page 83

5. à la nuit tombante: *at nightfall.*
14. "à temps' : *for a term of years.*

Page 84

5. tailleur de son métier: *a tailor by trade.*

Page 86

21. avait une très bonne conduite: *was very well behaved.*
29. le Louvre: a masterpiece of the French Renaissance, the most stately and beautiful of royal palaces, now used as a National Museum. It contains one of the finest (if not indeed the finest) art collections in the world. It was begun in 1542 under Francis I, continued under Henry II, Charles IX, Henry IV, and completed by Louis XIV.

Page 87

1. sous certains rapports: *in certain respects.*

6. **nulle part:** *nowhere.*

15. **il y a un je ne sais quoi:** *there is an indescribable something.*

20. **tu as raison:** see *avoir* in Voc.

Page 88

2. **il y a:** (here) = *ago.*

6. **fit:** (here) = *said.*

Page 90

18. **ce que c'est qu'une Panhard:** *what a Panhard is.*

20. **à marche rapide:** *fast.*

20. **qui fait bien toutes les montées:** *a good hill-climber.*

Page 92

7. **que:** omit.

Page 93

10. **eux aussi:** *they also* (emphatic).

Page 94

21. **passer chez:** *to call on.*

Page 95

6. **lui:** instead of *il*, for the sake of emphasis or contradistinction.

28. **laquelle:** *who.*

29. **soit arrivée à se faire:** *should have succeeded in making herself.*

Page 96

26. **bien leur en prit:** *it was well that they did.*

Page 97

2. **à perte de vue:** see *vue* in Voc.

4. **était à échappement libre:** *i.e. had no muffler;* or *had the cut-out open.*

Page 98

24. **le bruit courut:** *the report spread.*

Page 99

9. **fit preuve:** see *preuve* in Voc.

Page 100

5. **en:** *on.*

Page 101

10. **si bien que:** *so that.*

24. **devait les avertir:** *was to warn them.*

Page 102

12. **des yeux:** *with their eyes.*

16. **loge à pied et à cheval:** *lodgings for man and beast.*

Page 104

13. **le temps semblait à la pluie:** see *sembler* in Voc.

28. **en pleine campagne:** see *plein* in Voc.

Page 105

13. **pour ainsi dire**: *so to speak.*

Page 107

30. **placer en fonds**: see *fonds* in Voc.

Page 109

7. **cela s'explique**: *that is explained.* The English passive is sometimes translated by the French reflexive construction.

Page 110

15. **comme le sont**: omit *le* in translating.

Page 111

3. **"Grüss Gott"**: *God greet you, God be with you.*

18. **font de mauvais coups de filets**: *make unsuccessful casts with their nets.*

27. **à tous les kilomètres**: *every kilometer.*

Page 113

22. **bien que**: *although*, takes subjunctive.

Page 114

8. **c'étaient**: *there were.*

9. **par**: (here) = *on.*

Page 115

12. **bois de construction**: see *bois* in Voc.

32. **en indiquant**: omit *en* in translating.

Page 117

25. **vous pensez bien**: *you can easily imagine.*

31. **aussitôt dit que fait**: *no sooner said than done.*

32. **se mirent à ma poursuite**: *started in pursuit of me.*

Page 118

2. **et j'eus vite fait de**: *and it did not take me long to.*

Page 119

5. **bois naturel**: see *naturel* in Voc.

8. **avaient de sept à treize ans**: *were from 7 to 13 years old.*

12. **en âge d'avoir**: *old enough to have.*

Page 124

6. **il vaut autant faire cela**: *one might as well do that.*

6. **long d'un mètre**: *one meter long.*

10. **voilà une manière comme une autre**: *that is one way.*

21. **quelle que fût**: *whatever might be.*

Page 125

5. **à de rares exceptions près**: *with few exceptions.*

Page 127

4. **comprenant**: present participles as such are not inflected; when used as verbal adjectives they are inflected: see *souriants* below, line 20.

Page 132

24. **tout d'abord:** see *abord* in Voc.

24. **donne . . . . une forme grossière:** *gives a rough form (outline).*

Page 134

8. **il va y avoir:** *there is going to be.*

Page 135

6. **le plus possible:** *as much as possible.*

14. **pour qu'il pût sauter:** *for him to jump.*

Page 136

12. **croyez-m'en sur parole:** *I give you my word for it.*

Page 138

16. **j'ai sommeil:** see *avoir* in Voc.

Page 141

10. **il lui est permis de:** *he is allowed to.*

Page 142

7. **pain moufle; pistolet** (l. 9); **bâton** (l. 9); **tresse** (l. 12); **chapeau de gendarme** (l. 14): names for different kinds of loaves of bread, so called on account of their size or shape.

Page 143

15. **à quoi servent-elles:** *what are they used for?*

Page 144

8. **ma foi:** *upon my word.*

Page 146

18. **en qualité de soldat français:** *in my capacity of French soldier.*

21. **se remettre en marche:** see *remettre* in Voc.

Page 147

22. **tout ce qu'il y a de beau:** *extremely beautiful.*

Page 148

1. **la route monte de:** omit *de* in translating.

24. **pour comble de malheur:** *to make matters worse.*

Page 150

9. **nous autres Français:** *we French.*

11. **eux:** instead of *ils*, see note on *lui*, p. 95, l. 6.

24. **à propos:** *by the way.*

31. **une grande Panhard de cinquante chevaux:** *a big* 50 *horse power Panhard.*

Page 152

18. **leurs rues . . . . forment à elles seules:** *their streets and alleys alone form.*

Page 154

2. **un vin sec:** *a dry wine, i.e.* one with a high percentage of alcohol and little sugar.

ABBREVIATIONS

adj. = adjective
adv. = adverb
affirm. part. = affirmative particle
CLA = Chef-lieu d'arrondissement
CLD = Chef-lieu de département
cond. = conditional
conj. = conjunction
D = département
dem. pron. = demonstrative pronoun.
f. = feminine noun
fut. = future
imperf. = imperfect
impers. = impersonal
impv. = imperative
ind. = indicative
indef. adj. = indefinite adjective
indef. pron. = indefinite pronoun
interj. = interjection
intr. = intransitive verb
l. = line
m. = masculine noun
n. = note
neg. part. = negative particle
num. = numeral
part. = participle
p. part. = past participle
pers. = person, personal
pl. = plural
poss. adj. = possessive adjective
poss. pron. = possessive pronoun
pr. = present
prep. = preposition
pret. = preterit
pron. = pronoun
refl. = reflexive verb
s. = singular
subj. = subjunctive
tr. = transitive verb
voc. = vocabulary

VOCABULARY

A

à, *prep.*, at, to, in, with, on, by.
abaisser, *tr.*, lower, let down.
abandonner, *tr.*, abandon.
abattre, *tr.*, throw, strike, pull, cut down.
abîmer, *tr.*, spoil, damage.
abonder, *intr.*, abound.
abord (d'), first, at first, in the first place; **tout** —, first of all.
aboutir, *intr.*, end, be at the end of.
abriter, *tr.*, shelter, shield.
absence, *f.*, absence.
absinthe, *f.*, absinthe, wormwood bitters.
absolu, **–e**, *adj.*, absolute.
absolument, *adv.*, absolutely; positively.
absorber, *tr.*, absorb.
académicien, *m.*, academician.
accepter, *tr.*, accept.
accident, *m.*, accident.
accidentellement, *adv.*, accidentally.
acclamation, *f.*, acclamation, cheer, shout.
acclamer, *tr.*, cheer, salute.
accompagner, *tr.*, accompany.
accomplir, *tr.*, accomplish.
accord, *m.*, agreement, harmony; **être d'** —, agree, be agreed.
accorder, *tr.*, grant, allow; s' —, be agreed, get along together.
accourir, *intr.*, run, run up, hasten.
accrocher, *tr.*, hang up, hook on; s' —, *refl.*, hang on, stick to.
accroissement, *m.*, increase, extension, growth.
accroupir (s'), *refl.*, squat, crouch.
accuser, *tr.*, accuse.
achat, *m.*, purchase.
acheter, *tr.*, buy.
achever, *tr.*, complete, finish.
acier, *m.*, steel.
acteur, *m.*, actor.
acti–f, **–ve**, *adj.*, active.
action, *f.*, action, share of stock.
activer, *tr.*, work, accelerate.
actrice, *f.*, actress.
addition, *f.*, reckoning, bill.
adieu, *m.*, farewell.
adjoint, *m.*, assistant, deputy.
adjudication, *f.*, contract (that is let out).
admettre, *tr.*, admit.
administration, *f.*, administration.
admiration, *f.*, admiration.
admirer, *tr.*, admire.
adorer, *tr.*, adore.
adresser, *tr.*, address.
adversaire, *m.*, adversary.

aéroplane, *f.*, aëroplane.
affaire, *f.*, affair, matter, business, concern; **pour —s**, on business.
affairé, **–e**, *adj.*, busy.
affection, *f.*, affection.
affiche, *f.*, placard, poster, bill.
afficher, *tr.*, stick up, post up.
affiler, *tr.*, sharpen, whet.
à fin (**que**, **de**), in order that, in order to.
africain, **–e**, *adj.*, African.
âge, *m.*, age; **le moyen —**, the Middle Ages.
âgé, **–e**, *adj.*, aged, old.
agence, *f.*, agency.
agent, *m.*, agent; **— de change**, stock broker; **— de police**, policeman.
agile, *adj.*, agile, nimble.
agissement, *m.*, action, way *or* manner of acting.
agiter, *tr.*, agitate, shake, wave; **s'—**, *refl.*, stir about, struggle, be restless.
agréable, *adj.*, agreeable, pleasant.
aguets, *m. pl.*; **aux —**, in wait, on the watch.
ah, *interj.*, oh! ah!
aide, *f.*, aid, help.
aide, *m.*, helper, assistant.
aider, *tr.*, help, assist.
aïeul, *m.*, grandfather; **aïeux**, *m. pl.*, ancestors.
aigle, *m.*, eagle; **—**, *f.*, eagle (a standard).
aigu, **–e**, *adj.*, sharp, pointed, piercing.
aiguiser, *tr.*, sharpen, whet.
ailleurs, *adv.*, elsewhere; **d'—**, besides, moreover.
aimable, *adj.*, amiable.
aimer, *tr.*, love, like.
ainsi, *adv.*, so, thus; **— de suite**, and so on; **— que**, as well as.
air, *m.*, air, wind, look, appearance; **avoir l'— de**, to look like, look as if.
ajouter, *tr.*, add.
ajuster, *tr.*, adjust.
alarme, *f.*, alarm, fear.
alcool, *m.*, alcohol.
Alcyon, a make of automobile.
alerte, *adj.*, alert, quick.
Algérie, *f.*, Algeria, a French colony in the north of Africa.
alignement, *m.*, line, row.
aligner, *tr.*, lay out in a line, line up.
allée, *f.*, passage, walk, alley.
allègre, *adj.*, cheerful, lively.
Allemagne (**l'**), *f.*, Germany.
allemand, **–e**, *adj.*, German.
aller, *intr.*, go; **comment vas-tu?** how do you do? **Allons!** well! come! **s'en —**, go away; **je m'en vais**, I go away.
allocution, *f.*, address, speech.
allumer, *tr.*, light, kindle.
allumette, *f.*, match.
allure, *f.*, gait, pace, manner, looks.
alors, *adv.*, then, at that time; **— que**, when, at a time when.
Alpes (**les**), *f. pl.*, Alps.
alpin, **–e**, *adj.*, alpine.
altitude, *f.*, altitude, height.
amant, *m.*, lover, suitor.
amarrer, *tr.*, moor, fasten.
amateur, *m.*, amateur, lover.
Amazone, *f.*, amazon.
ambulant, **–e**, *adj.*, strolling, itinerant.
amélioration, *f.*, improvement.

amende, *f.*, fine, penalty; **mettre à l' —**, to fine.
amener, *tr.*, bring, bring in.
américain, –e, *adj.*, American.
Amérique, *f.*, America.
ami, *m.*, friend.
amical, –e, *adj.*, friendly, amicable.
amidonner, *tr.*, starch.
amitié, *f.*, friendship.
amovible, *adj.*, demountable.
amphithéâtre, *m.*, amphitheater.
amputer, *tr.*, amputate.
amusement, *m.*, amusement.
amuser, *tr.*, amuse, entertain; **s' —**, *refl.*, amuse, enjoy one's self.
an, *m.*, year.
ancien, –ne, *adj.*, ancient, former, retired.
ancien, *m.*, an old student.
ancre, *f.*, anchor.
Andorre, Andorra, a small republic south of France.
ange, *m.*, angel.
anglais, –e, *adj.*, English.
animal, *m.*, animal.
animation, *f.*, animation.
anneau, *m.*, ring, link.
année, *f.*, year.
annonce, *f.*, announcement, advertisement.
annoncer, *tr.*, announce, proclaim, advertise.
annuel, –le, *adj.*, yearly.
août, *m.*, August.
apercevoir, *tr.*, perceive, see; **s' — de**, *refl.*, perceive, be aware (of), notice.
aperçoi–s, –t, *pres. ind. of* **apercevoir.**
aperçu–s, –t, –ûmes, –urent, *pret. of* **apercevoir.**
apéritif, *m.*, aperient, drink taken before a meal, appetizer.
apoplexie, *f.*, apoplexy.
appareil, *m.*, apparatus, device, preparation.
apparent, –e, *adj.*, apparent.
appartement, *m.*, apartment.
appartenir, *intr.*, belong.
appât, *m.*, bait.
appel, *m.*, roll call.
appeler, *tr.*, call; **s' —**, to be called.
appétissant, –e, *adj.*, appetizing.
appétit, *m.*, appetite.
applaudir, *tr.*, applaud.
applaudissement, *m.*, applause.
apporter, *tr.*, bring.
apprendre, *tr.*, learn, teach.
apprentissage, *m.*, apprenticeship.
apprêter, *tr.*, prepare, get ready.
appri–s, –t, –rent, *pret. of* **apprendre.**
approcher, *tr.*, bring, put, draw near; —, *intr.*, to approach, draw near; **s' —**, to approach, come near.
approprié, –e, *adj.*, appropriate.
appuyer, *tr.*, support, lean, rest; **s' —**, lean, rest.
après, *prep.*, after, next to; **d' —**, after, from, according to.
après-midi, *m.*, afternoon.
arbre, *m.*, tree.
arbrisseau, *m.*, shrub.
arc, *m.*; — **de Triomphe**, a triumphal arch in Paris.
arche, *f.*, arch.

architecte, *m.*, architect.
archives, *f. pl.*, archives, records.
arctique, *adj.*, arctic.
arène, *f.*, arena.
argent, *m.*, silver, money.
argenté, -e, *adj.*, silvered, silvery.
aristocrat, *m.*, aristocrat.
arithmétique, *f.*, arithmetic.
Arles, *CLA.*, Bouches-du-Rhône.
arme, *f.*, arm, weapon; — **à feu**, firearm.
armée, *f.*, army.
armoire, *f.*, cupboard, closet.
armoiries, *f. pl.*, armorial bearings, arms.
armure, *f.*, armor, suit of armor.
aromatique, *adj.*, aromatic.
arrache-clous, *m.*, nail extractor.
arracher, *tr.*, pluck, tear out; **s'— les cheveux**, tear one's hair.
arrangement, *m.*, arrangement.
arranger, *tr.*, arrange, put in order; **s'—**, *refl.*, settle, manage, arrange, come to an agreement.
arrêter, *tr.*, stop, arrest, detain; **s'—**, *refl.*, stop, stay.
arrière, *m.*, stern, back part.
arrivée, *f.*, arrival.
arriver, *intr.*, arrive, happen, succeed.
Arroll-Johnston, a Scotch automobile, made by the firm of that name.
arrondissement, *m.*, ward, district.
arrosage, *m.*, sprinkling, watering.
arroser, *tr.*, sprinkle, water, wash down.
arrosoir, *m.*, watering-pot; **jet en pomme d'—**, *see* **pomme**.
art, *m.*, art.
artichaut, *m.*, artichoke.
artillerie, *f.*, artillery.
artilleur, *m.*, artillery man.
artistique, *adj.*, artistic.
ascenseur, *m.*, elevator.
ascension, *f.*, ascent.
aspect, *m.*, aspect, sight, look.
aspirer, *tr.*, inhale, suck, aspire.
assaisonnement, *m.*, seasoning.
assaut, *m.*, assault, storm, shock; **donner — à**, to assault, storm.
asseoir, *tr.*, seat, set; **s'—**, *refl.* sit down.
assez, *adv.*, enough, rather, tolerably.
assiéger, *tr.*, besiege.
assiette, *f.*, plate.
assis, -e, *adj.*, seated, sitting.
assister, *tr.*, help, assist; **— à**, *intr.*, be present.
assortiment, *m.*, assortment, stock.
assurément, *adv.*, assuredly.
assurer, *tr.*, assure, secure, fasten; **s'—**, *refl.*, make sure of, secure one's self, steady one's self.
asticot, *m.*, maggot, worm.
astiquage, *m.*, polishing.
astiquer, *tr.*, polish.
atelier, *m.*, studio, workshop, manufactory.
attacher, *tr.*, attach, fasten; **s'—**, *refl.*, attach one's self.
attaque, *f.*, attack.
attaquer, *tr.*, attack.
atteignent, *pres. indic. of* **atteindre.**

atteindre, *tr.*, reach, attain; — **à**, *intr.*, reach, attain.
attelage, *m.*, team, yoke, harnessing.
attendîmes, *pret.* 1 *pl. of* **attendre.**
attendre, *tr. and intr.*, wait, wait for, expect; **s' — à**, *intr.*, expect.
attente, *f.*, waiting, expectation; **salle d' —**, *see* **salle.**
attention, *f.*, attention.
atténuer, *tr.*, weaken, attenuate.
attirer, *tr.*, attract, entice.
attitude, *f.*, attitude.
attraper, *tr.*, catch, take in.
attrayant, -e, *adj.*, attractive.
attrouper (s'), *refl.*, gather, assemble.
au = à le.
auberge, *f.*, inn.
aucun, *indef. adj.*, any, no, none, not any.
au-dessous, *adv.*, under, underneath.
au-dessus, *adv.*, above.
auge, *f.*, trough.
Auguste, *m.*, Augustus.
aujourd'hui, *adv.*, to-day.
auprès, *adv.*, near, close by; — **de**, *prep.*, near, by, next.
auquel = à lequel.
aussi, *adv.*, also, too, likewise; — **bien**, as well.
aussitôt, *adv.*, immediately; — **que**, as soon as.
autant, *adv.*, as much, as many; **d' — mieux**, all the better; **d' — plus**, all the more.
auteur, *m.*, author.
autobus, *m.*, autobus, auto-omnibus.
automne, *m.*, autumn.
automobile, *f.*, automobile.
automobilisme, *m.*, automobiling.
automobiliste, *m.*, automobilist.
autoriser, *tr.*, authorize.
autorité, *f.*, authority.
autour, *prep.*, around, about.
autre, *indef. adj.*, other, different.
autrefois, *adv.*, formerly.
Autriche, *f.*, Austria.
autrichien, -ne, *adj.*, Austrian.
auvent, *m.*, penthouse.
aux = à les.
avalanche, *f.*, avalanche.
avaler, *tr.*, swallow.
avance, *f.*, advance, projection; **d' —**, in advance.
avancer, *tr.*, bring, put forward; **s' —**, *refl.*, move, step forward, project, jut out.
avant, *m.*, bow, stem.
avant, *prep.*, before; — **peu**, before long; — **que**, before.
avec, *prep.*, with, among.
aventure, *f.*, adventure.
aventureu-x, -se, *adj.*, adventurous.
avenue, *f.*, avenue.
avertir, *tr.*, notify, warn, inform.
avidement, *adv.*, greedily.
avis, *m.*, advice, opinion, news.
avoir, *tr.*, have, get, feel; — **faim**, be hungry; — **soif**, be thirsty; — **tort**, be wrong; — **lieu**, take place; **il y a** (*impers.*), there is, there are, ago; **il y a deux jours**, two days ago; — **l'air**, seem, look; — **raison**, be right;

— **besoin**, need; — **sommeil**, be sleepy; **qu'y a-t-il?** what is the matter? **qu'avez-vous?** what is the matter with you?

B

bac, *m.*, ferryboat.
bachelier, *m.*, bachelor; — **ès lettres**, bachelor of letters; — **ès sciences**, bachelor of sciences.
badigeonner, *tr.*, whitewash, daub.
Baedeker, *m.*, the publisher of a series of well-known guidebooks; the guidebooks themselves.
bagage, *m.*, baggage.
bagne, *m.*, convict prison.
baie, *f.*, bay.
baigner, *tr.*, bathe; **se** —, *refl.*, bathe one's self.
baigneu-r, -se, *m. and f.*, bather.
baignoire, *f.*, bathtub.
bain, *m.*, bath; — **de mer**, seaside resort.
baisser, *tr.*, lower, bow.
bal, *m.*, ball.
balai, *m.*, broom.
balancer, *tr.*, swing, rock. balance; **se** —, swing, rock.
balançoire, *f.*, swing, seesaw.
balayer, *tr.*, sweep.
balayeur, *m.*, sweeper.
balayeuse, *f.*, sweeper; — **mécanique**, a street sweeping machine.
balayures, *f. pl.*, sweepings.
balcon, *m.*, balcony.
balle, *f.*, bullet, ball, bale.
balustre, *m.*, railing, baluster.
banc, *m.*, bench, seat, form.
bande, *f.*, band, set, gang.
banquier, *m.*, banker.
baptiser, *tr.*, baptize.
baraque, *f.*, booth, hut, shed, shanty.
barbe, *f.*, beard; **faire la** —, to shave.
barbier, *m.*, barber.
barbouiller, *tr.*, daub, besmear.
bariolé, -e, *adj.*, variegated, speckled.
baron, *m.*, baron.
barrière, *f.*, barrier, gate.
barrique, *f.*, cask, hogshead, (ash, garbage) can.
bas, *m.*, stocking, bottom, lower part.
bas, -se, *adj.*, low, inferior, mean, base.
bas, *adv.*, low, low down, in a low tone; **en** —, down, below, downward.
base, *f.*, base.
basse-cour, *f.*, barnyard.
bastonnade, *f.*, cudgeling, whipping.
bataille, *f.*, battle.
bateau, *m.*, boat, ship.
bâtiment, *m.*, building, ship.
bâtir, *tr.*, build.
bâton, *m.*, stick.
battant, *m.*, one side of a door leaf, clapper.
battement, *m.*, beating, clapping.
batterie, *f.*, battery, row.
battre, *tr.*, beat, strike, defeat; **se** —, fight.
beau, bel, -le, *adj.*, beautiful, handsome, fine.
beaucoup, *adv.*, much, many; — **de monde**, many people.

beauté, *f.*, beauty.
bébé, *m.*, baby.
belge, *adj.*, Belgian.
Belgique (**la**), Belgium.
berceau, *m.*, cradle.
berger, *m.*, shepherd.
besoin, *m.*, need, want, necessity; **avoir** —, to need.
bête, *f.*, beast, animal.
bête, *adj.*, stupid, foolish.
bêtise, *f.*, stupidity, nonsense.
beugler, *intr.*, bellow, low.
beurre, *m.*, butter.
bibliothèque, *f.*, library.
biceps, *m.*, biceps.
bicyclette, *f.*, bicycle.
bielle, *f.*, connecting rod (of an engine).
bien, *adv.*, well, right, easily, certainly, indeed; **tant — que mal**, so so, as well as one can, somehow or other.
bien-être, *m.*, well-being, comfort.
bienfaisant, *adj.*, beneficent, kind, beneficial.
bienheureu-x, **-se**, *adj.*, happy, blessed; **comme un** —, like a good fellow.
bien que, *adv.*, although.
bientôt, *adv.*, soon, shortly.
bienveillant, **-e**, *adj.*, kind.
bifteck, *m.*, beefsteak.
bigarré, **-e**, *adj.*, motley, mottled.
bijouterie, *f.*, jewelry, jeweler's shop.
bijoutier, *m.*, jeweler.
billet, *m.*, note, ticket; — **d'aller**, single ticket; — **d'aller et retour**, return ticket.
biner, *tr.*, hoe.
bizarre, *adj.*, odd, strange, fantastic.
blan-c, **-che**, *adj.*, white.
blanchir, *tr.*, whiten, bleach, wash.
blanchisseuse, *f.*, laundress.
blé, *m.*, wheat, corn.
blesser, *tr.*, wound, hurt, offend.
bleu, **-e**, *adj.*, blue.
bloc, *m.*, block, log, lump.
blouse, *f.*, blouse, smock-frock.
bœuf, *m.*, ox, bullock, beef.
bohémienne, *f.*, gipsy.
boire, *tr.*, drink.
bois, *m.*, wood; — **de Boulogne**, a large park in Paris; — **de construction**, lumber for building purposes; — **à brûler**, firewood.
boisseau, *m.*, bushel.
boisson, *f.*, drink, beverage.
boîte, *f.*, box.
boivent, *pres. indic. of* **boire**.
bol, *m.*, bowl.
bon, **-ne**, *adj.*, good, nice, kind, proper; — **Marché**, a large department store in Paris; **à — marché**, cheap, cheaply.
bonbon, *m.*, sweetmeat.
bondir, *intr.*, bound, jump.
bonhomme, *m.*, good-natured man.
bonjour, *m.*, good day.
bonne, *f.*, maid.
bonnet, *m.*, cap.
bonté, *f.*, kindness, goodness.
bord, *m.*, border, edge, side, drink.
border, *tr.*, line, border.
borner, *tr.*, bound, limit, confine.
bosquet, *m.*, grove, thicket.
bottine, *f.*, boot.

bouche, *f.*, mouth.
boucher, *m.*, butcher.
boucher, *tr.*, stop, obstruct, cork.
boucherie, *f.*, slaughterhouse, shambles, butcher's shop.
bouchon, *m.*, cork, stopper.
bouclier, *m.*, shield, buckler.
bouger, *intr.*, move, stir.
bouillir, *intr.*, boil.
bouillon, *m.*, broth, soup; — **Duval**, — **Boulant**, the names of a number of cheap restaurants in Paris.
boulanger, *m.*, baker; — **en vieux**, a baker who deals in secondhand bread, rolls, etc.
boule, *f.*, ball, bowl.
boulevard, *m.*, boulevard.
Boulogne (-Sur-Mer), *CLA.*, Pas-De-Calais D.
boulon, *m.*, bolt, pin.
bouquiniste, *m.*, dealer in old books.
bourg, *m.*, borough, town.
bourreau, *m.*, executioner.
bourrelet, *m.*, wad, pad, cushion.
bourse, *f.*, purse; stock exchange; **la Bourse**, the Stock Exchange.
bousculer, *tr.*, jostle, hustle.
bout, *m.*, end, piece, tip, stump.
bouteille, *f.*, bottle.
boutique, *f.*, shop, stall.
bouton, *m.*, button.
boutonner, *tr.*, button.
bracelet, *m.*, bracelet.
braise, *f.*, embers.
branchage, *m.*, branches.
branche, *f.*, branch.
brandir, *tr.*, brandish.
branlant, –e, *adj.*, swinging, tottering, shaking.
bras, *m.*, arm.
brave, *adj.*, good, brave.
brebis, *f.*, sheep, ewe.
br–ef, –ève, *adj.*, brief, short.
Brest, *CLA.*, Finistère D.
Bretagne (la), Brittany, a French province.
breton, –ne, *adj.*, Breton (of Brittany).
brigade, *f.*, brigade.
brillant, –e, *adj.*, brilliant.
briller, *intr.*, shine, flash.
brique, *f.*, brick.
briser (se), *refl.*, be broken, break, be smashed.
broder, *tr.*, embroider.
bronzé, –e, *adj.*, bronzed, tanned.
brosse, *f.*, brush; — **à dents**, tooth brush.
bruissement, *m.*, rustling, rattling, rushing.
bruit, *m.*, noise.
brûlage, *m.*, burning.
brûler, *tr. and intr.*, burn, scorch.
brun, –e, *adj.*, brown.
brusquement, *adv.*, bluntly, abruptly.
brutal, –e, *adj.*, brutal.
bruyamment, *adv.*, noisily.
bruyant, –e, *adj.*, noisy, blustering.
bruyère, *f.*, heath, furze, ling.
bu, –e, *p. part. of* **boire**.
bûcheron, *m.*, woodcutter.
buisson, *m.*, bush, thicket.
bureau, *m.*, desk, office, writing table; — **de tabac**, tobacco store.
but, *m.*, aim, mark, goal, purpose.
buvaient, *imperf. 3 pl. of* **boire**.

C

çà, *adv.*, here; — **et là**, here and there, to and fro.
cabane, *f.*, cottage, cabin, hut.
cabestan, *m.*, capstan.
cabine, *f.*, cabin.
cable, *m.*, cable.
cacher, *tr.*, hide; **se** —, *refl.* hide one's self.
cadavre, *m.*, corpse.
cadeau, *m.*, present, gift.
cadre, *m.*, frame, list of men.
Caen, *CLD.*, Calvados D.
café, *m.*, coffee, coffeehouse, café.
cahoter, *tr.*, jolt.
cahoteu-x, -se, *adj.*, rough (of a road).
caisse, *f.*, box, chest, cash-box, cashier's desk, drum.
caissier, *m.*, cashier.
caissière, *f.*, cashier.
calcaire, *adj.*, calcareous.
calme, *m.*, calm, calmness.
calme, *adj.*, calm, quiet.
camarade, *m. and f.*, comrade.
camaraderie, *f.*, companionship, party association.
camion, *m.*, truck, dray.
campagnard, *m.*, countryman, rustic.
campagne, *f.*, country.
caniche, *m.*, poodle.
canot, *m.*, boat.
canton, *m.*, a French administrative subdivision.
cantonnier, *m.*, road laborer, road mender.
capital, *m.*, capital, stock.
capitale, *f.*, capital.
capitaliste, *m.*, capitalist.
captiver, *tr.*, captivate.
capture, *f.*, capture.
car, *conj.*, for, because, as.
cargaison, *f.*, cargo.
Carnac, a small town, Morbihan D.
carotte, *f.*, carrot.
carré, -e, *adj.*, square.
carrefour, *m.*, point of junction of crossroads.
carrière, *f.*, career, quarry.
carrossable, *adj.*, suitable for driving over in a carriage or car.
cartable, *m.*, schoolboy's portfolio.
carte, *f.*, card; **à la** —, by the bill of fare.
carton, *m.*, pasteboard, pasteboard box.
cas, *m.*, case; **faire** — **de**, to esteem.
caserne, *f.*, barracks.
casque, *m.*, helmet.
casquette, *f.*, cap.
casser, *tr.*, break; **se** —, *refl.*, break, get broken.
cathédrale, *f.*, cathedral.
cause, *f.*, cause; **à** — **de**, on account of.
causer, *intr.*, talk, chat.
Causses (les), plateaus in the center and in the southwest of France.
cavalerie, *f.*, cavalry.
cavalier, *m.*, horseman, knight.
cave, *f.*, cellar.
caveau, *m.*, cellar, vault.
caverne, *f.*, cave, cavern.
ce, c' (cet), *dem. pron. m. s.*, this, that, it; *f.* **cette**; *pl.* **ces**; **c'est moi**, it is I; — **sont eux**, it is they.
céder, *tr.*, yield, give up; — **le pas**; yield to, back down before.

ceinture, *f.*, belt, girdle.
cela, *dem. pron.*, that, it; **c'est** —, that is it.
célèbre, *adj.*, celebrated.
célébrer, *tr.*, celebrate.
celle, *see* **celui.**
celluloïd (e), *m.*, celluloid.
celui, *dem. pron. m. s.*; *f.* **celle**; *pl.* **ceux**; he, him, the one, that; — **-ci**, this one, the latter; — **-là**, the former, that one.
cendre, *f.*, ashes, cinder, dust.
censé, **-e**, *adj.*, supposed, reputed.
censeur, *m.*, vice-principal, proctor, censor.
cent, *m.*, hundred, cent.
centaine, *f.*, hundred.
centime, *m.*, centime, a French coin worth about one-fifth of a cent.
central, **-e**, *adj.*, central; **Parc** —, Central Park, a large park in New York City.
centre, *m.*, center.
cep, *m.*, vine plant, vine.
cependant, *adv.*, however, yet, still, in the meantime.
Cerbère, *m.*, Cerberus; in Greek mythology a three-headed dog that guarded the entrance to Hades.
cerceau, *m.*, hoop; **faire courir un** —, roll a hoop.
cercle, *m.*, circle, club, association.
cérémonie, *f.*, ceremony.
certain, **-e**, *adj.*, certain.
ces, *see* **ce.**
César, *m.*, Julius Caesar, a celebrated Roman general.
cesser, *intr.*, stop, cease.
cette, *see* **ce.**
ceux, *see* **celui.**
chacun, *indef. pron.*, each, every one.
chaîne, *f.*, chain, shackles.
chair, *f.*, flesh, meat.
chaire, *f.*, pulpit, desk.
chaise, *f.*, chair.
chaleur, *f.*, heat, warmth.
Chambery, *CLD.*, Savoie D.
chambre, *f.*, room, chamber; — **à air**, inner tube (of a tire).
champ, *m.*, field, ground; **—s Elysées**, a beautiful avenue in Paris, extending from the Place de l'Étoile to the Place de la Concorde; — **de course**, race course; **sur le** —, at once, on the spot.
Champagne (la), an ancient French province with Troyes for capital; **vin de** —, champagne wine.
champignon, *m.*, mushroom, toadstool.
champion, *m.*, champion.
chance, *f.*, chance, luck.
change, *m.*, change, exchange; **agent de** —, broker.
changement, *m.*, change, alteration.
changer, *tr.*, change, exchange.
chant, *m.*, singing, song.
chanter, *tr.*, sing.
chapeau, *m.*, hat; — **à haute forme**, high hat, silk hat.
chapelure, *f.*, grated bread.
chapitre, *m.*, chapter.
chaque, *adj.*, each, every.
char, *m.*, car, wagon; — **à bancs**, wagon with seats arranged crosswise.
charbon, *m.*, coal; — **de bois**, charcoal.

charbonnier, *m.*, charcoal burner.
charcutier, *m.*, pork butcher.
charge, *f.*, charge, expense, load, burden.
charger, *tr.*, charge, load; burden; **se — de**, take upon one's self.
chariot, *m.*, wagon; — **de transport**, delivery wagon.
charité, *f.*, charity.
Charlemagne, king of the Franks and emperor (743–814).
charmant, **–e**, *adj.*, charming.
charme, *m.*, charm, spell.
charmer, *tr.*, charm.
charretier, *m.*, carter.
charrette, *f.*, cart.
Chartreuse, *f.*, *see* **Grande-Chartreuse.**
chartreu–x, **–se**, *adj.*, Carthusian.
chasse-neige, *see* **traineau.**
chasser, *tr.*, chase, drive away.
chasseur, *m.*, hunter, footman.
chat, *m.*, cat.
château, *m.*, castle, manor, country seat.
châtelet, *m.*, little castle, see note, p. 37, l. 1.
chaud, **–e**, *adj.*, hot, warm.
chauffer, *tr. and intr.*, heat, warm; get hot, get warm.
chauffeur, *m.*, stoker, driver of an automobile.
chaume, *f.*, thatch, stubble.
chaumière, *f.*, thatched house, cottage.
chausette, *f.*, sock.
chef, *m.*, chief, head, head cook; — **d'œuvre**, *m.*, masterpiece; — **de gare**, station master.
chef-lieu, *m.*, chief town, county town; — **d'arrondissement**, residence of a sous-préfet; — **de canton**, an administrative territorial subdivision with a justice of the peace; — **de département**, administrative seat of a department, residence of a Prefect.
chemin, *m.*, road, way, path; — **de fer**, railway; — **faisant**, on the way.
cheminée, *f.*, chimney, fire-place, hearth.
cheminer, *intr.*, walk, go along.
chemise, *f.*, shirt, chemise.
chèque, *m.*, check.
ch–er, **–ère**, *adj.*, dear, expensive.
chercher, *tr.*, seek, look for, try.
cheval, *m.*, horse.
cheveu, *m.*, hair.
cheville, *f.*, peg, pin, ankle.
chèvre, *m. and f.*, goat.
chez, *prep.*, at *or* in *or* to the dwelling (house) of; — **moi**, at my house (home); **de** —, from the house of.
chien, *m.*, dog.
chiffon, *m.*, rag, scrap.
chiffre, *m.*, figure, number, cipher, sum total.
Chiselhurst, a town near London where Napoleon III died (1873).
chocolat, *m.*, chocolate.
choisir, *tr.*, choose, select.
choix, *m.*, choice, option, selection.
chose, *f.*, thing, object, affair.
chou, *m.*, cabbage.

chou-fleur, *m.*, cauliflower.
chrétien, **–ne**, *adj.*, Christian.
cible, *f.*, target.
ci-dessus, *adv.*, above.
cidre, *m.*, cider.
ciel, *m.*, (*pl.* **cieux**, **ciels**), heaven, sky; — **de lit**, tester, top of a bed.
cigare, *m.*, cigar.
cigarette, *f.*, cigarette.
cime, *f.*, top, summit.
cinq, *num.*, five.
cinquante, *adj.*, fifty.
cinquième, *adj.*, fifth.
circonspection, *f.*, caution.
circuit, *m.*, circuit.
circulaire, *adj.*, circular.
circulation, *f.*, traffic, circulation.
ciseaux, *m. pl.*, scissors, shears.
cité, *f.*, city.
citron, *m.*, lemon.
citronnier, *m.*, lemon tree.
civil, **–e**, *adj.*, civil.
civilité, *f.*, civility, good manners.
claie, *f.*, hurdle, screen, rack.
clair, **–e**, *adj.*, clear, plain, undiluted.
clairière, *f.*, clearing.
clairon, *m.*, clarion, bugle.
claque, *f.*, slap, clap, smack, pop; (in France) a band of people, paid by the management and distributed throughout the theater with the object of starting applause at various times.
claquer, *tr. and intr.*, clap, slap, smack.
classe, *f.*, class, order, form.
classique, *adj.*, classical.
clef, **clé**, *f.*, key, wrench.
client, *m.*, client, customer.
cligner, *tr.*, wink.
climat, *m.*, climate.
clôre, *tr.*, close, enclose, end.
clou, *m.*, nail, spike.
Cluny, **musée**, see note, p. 77, l. 14.
cocarde, *f.*, cockade.
coche, *f.*, notch.
cocher, *m.*, coachman.
cochon, *m.*, hog, pig.
cœur, *m.*, heart; **à** — **joie**, to one's heart's content; **de bon** —, with all one's heart, heartily.
coffre, *m.*, chest, trunk, box.
cognac, *m.*, Cognac brandy.
cohue, *f.*, crowd, mob.
coiffe, *f.*, headdress.
coin, *m.*, corner, wedge.
col, *m.*, collar, neck, mountain pass.
colimaçon, *m.*, snail.
collection, *f.*, collection.
collège, *m.*, college.
coller, *tr.*, glue, paste, stick.
collier, *m.*, necklace, collar.
colline, *f.*, hill.
colonel, *m.*, colonel.
colonie, *f.*, colony.
colonne, *f.*, column.
coloris, *m.*, coloring, color.
combat, *m.*, fight, combat.
combattant, *m.*, combatant.
combien, *adv.*, how much, how many.
comble, *m.*, heaping, summit.
comédie, *f.*, comedy.
comédien, *m.*, comedian, player.
comestible, *adj.*, eatable; **—s**, *pl.*, eatables, provisions.
comique, *adj.*, comical, comic.
commandant, *m.*, commandant, commanding officer.

commande, *f.*, order, command.
commandement, *m.*, commandment, command.
commander, *tr. and intr.*, command, order, command a view of.
comme, *conj.*, as, like, as if; *adv.*, how, how much.
commencement, *m.*, beginning.
commencer, *tr. and intr.*, begin.
comment, *adv.*, how, why, what.
commerce, *m.*, business, commerce, trade, intercourse.
commère, *f.*, gossip, friend, godmother.
commettre, *tr.*, commit, intrust.
commis, *m.*, clerk.
commis, –e, *p. part. of* **commettre**.
commun, –e, *adj.*, common, mutual, coarse.
commune, *f.*, a rural parish, the unit of French administrative subdivision, governed by a council of aldermen and a mayor.
communication, *f.*, communication.
compagne, *f.*, companion, consort.
compagnie, *f.*, company, society.
compagnon, *m.*, companion, partner.
comparaître, *intr.*, appear.
compatriote, *m.*, fellow countryman.
compl–et, –ète, *adj.*, complete, full.
compliqué, –e, *adj.*, complicated.
composer, *tr.*, compose, make up; **se** —, *refl.*, be composed, consist.
composition, *f.*, composition, arrangement.
comprendre, *tr.*, understand, comprise, include.
comprimer, *tr.*, compress.
compris, –e, *p. part. of* **comprendre**.
compte, *m.*, account, reckoning, statement; **—rendu**, report, return.
compter, *tr.*, count, reckon, calculate.
comptoir, *m.*, counter, countinghouse.
concerner, *tr.*, concern.
concert, *m.*, concert.
concierge, *m.*, porter, janitor, doorkeeper.
conclure, *tr. and intr.*, conclude, end.
concorde, *f.*, concord, union; **Place de la** —, a public square in Paris.
concurrence, *f.*, competition.
concurrent, *m.*, competitor.
condamner, *tr.*, condemn, sentence.
condition, *f.*, condition, rank, station; **à — que**, on condition that (*takes subj.*).
conducteur, *m.*, conductor, driver.
conduire, *tr.*, conduct, lead, guide, drive.
conduite, *f.*, conduct, leading, driving, management.
confection, *f.*, making, completion, making up.
confectionner, *tr.*, make.
confiance, *f.*, confidence, trust.
confier, *tr.*, trust.

conformer, *tr.*, conform.
confortable, *adj.*, comfortable.
congé, *f.*, holiday, leave, furlough; **en** —, on furlough.
conique, *adj.*, conical.
connaissance, *f.*, acquaintance, knowledge.
connaître, *tr.*, know, be acquainted with.
conquérant, *m.*, conqueror.
conquérir, *tr.*, conquer.
consacrer, *tr.*, consecrate, devote.
conseil, *m.*, counsel, advice, council.
conseiller, *tr.*, advise.
consentir (**à**), *intr.*, consent.
conséquent, *adj.*, consistent; **par** —, consequently.
conserver, *tr.*, keep, preserve.
considérable, *adj.*, considerable.
consister, *intr.*, consist.
consommation, *f.*, consumption, refreshment, eating and drinking.
consterner, *tr.*, dismay.
constructeur, *m.*, constructor.
construction, *f.*, construction, building, structure.
construire, *tr.*, build, construct.
conte, *m.*, story.
contenir, *tr.*, contain, hold.
content, **–e**, *adj.*, contented, satisfied.
contenter, *tr.*, satisfy, please; **se** —, *refl.*, be satisfied.
contenu, *m.*, contents.
continu, **–e**, *adj.*, continued, continual.
continuel, **–le**, *adj.*, continual.
continuer, *tr.*, continue.
contraindre, *tr.*, compel, force.
contraire, *adj.*, contrary.
contrat, *m.*, contract.
contravention, *f.*, offense, violation of an ordinance.
contre, *prep.*, against, contrary to; **par** —, on the other hand.
contrebande, *f.*, contraband, smuggling; **faire la** —, to smuggle.
contrefaçon, *f.*, counterfeit, imitation.
contre-maître, *m.*, foreman, boatswain's mate.
contribuer, *tr.*, contribute.
contrôle, *m.*, control, place where an automobile stops during a race to take on gasolene, oil, etc.
contrôler, *tr.*, control.
convenir, *intr.*, agree, admit, suit, be expedient.
conversation, *f.*, conversation.
convient, *pr. indic. 3. s. of* **convenir**.
convive, *m.*, guest.
convoiter, *tr.*, covet.
Cook, the name of a large tourist agency.
copeau, *m.*, shaving, chip.
copieu–x, **–se**, *adj.*, copious, hearty.
coq, *m.*, cock.
coquet, **–te**, *adj.*, pretty, coquettish.
coquillage, *m.*, shell, shellfish.
coquin, *m.*, rascal, rogue.
corde, *f.*, string, cord, rope; **montrer la** —, to be threadbare.
cordon, *m.*, string, cord, lace; — **bleu**, first-rate cook; — **s'il vous plaît!** open the door, please! (said to the concierge).

corne, *f.*, horn.
corner, *tr.*, blow a horn.
corniche, *f.*, cornice; **route de la Grande —**, a road along the Mediterranean.
corps, *m.*, body, corps, staff.
correctement, *adv.*, correctly.
correction, *f.*, correction, correctness.
corriger, *tr.*, correct.
Corse (la), Corsica.
cortège, *m.*, procession, train, retinue.
corvée, *f.*, extra duty, drudgery, unpleasant task.
costume, *m.*, costume, dress.
côte, *f.*, coast, hill.
côté, *m.*, side, way, direction; **à —**, by, by the side; **d'un —**, on one side, on the one hand; **de — et d'autre**, from one side to the other.
cotisation, *f.*, contribution, annual dues.
cou, *m.*, neck.
couche, *f.*, layer.
coucher, *tr.*, lay, put to bed; **se —**, *refl.*, lie down, go to bed.
coucher, *m.*, going down, setting.
coude, *m.*, elbow.
coudre, *tr. and intr.*, sew, stitch.
couler, *intr.*, flow, run, trickle.
couleur, *f.*, color, paint.
coulisse, *f.*, sliding-board, "curb" market, side-scene.
coup, *m.*, blow, stroke, cast, trick; **— de feu**, shot.
couper, *tr.*, cut, mix, dilute.
couperet, *m.*, cleaver, knife of a guillotine.
cour, *f.*, yard, court; **— de récréation**, playground; **faire la — à**, to court.
courage, *m.*, courage.
courageu-x, -se, *adj.*, courageous.
courant, *m.*, current, stream, tide; **— d'air**, draft.
courbe, *f.*, curve.
courir, *intr.*, run, circulate.
cours, *m.*, course, currency.
course, *f.*, run, race, course, journey, bull game.
court, -e, *adj.*, short; **à — de**, short of.
courtier, *m.*, broker, agent.
courtois, -e, *adj.*, courteous.
cousin, -e, *m. and f.*, cousin.
cousu, -e, *p. part. of* **coudre**.
couteau, *m.*, knife.
coûter, *intr.*, cost, be expensive, be painful.
coutume, *f.*, custom, habit.
couturière, *f.*, dressmaker.
couvercle, *m.*, cover, lid.
couvert, -e, *adj.*, covered, close.
couvert, *m.*, cloth, cover, place at the table.
couverture, *f.*, covering, rug, blanket.
couvrir, *tr.*, cover; **se —**, cover one's self, put on one's hat; get cloudy.
craindre, *tr.*, fear.
crainte, *f.*, fear, dread.
crâne, *m.*, skull.
craquement, *m.*, cracking, crash.
créer, *tr.*, create.
crème, *f.*, cream.
crépir, *tr.*, do over with plaster, plaster.
creuser, *tr.*, dig, excavate.
crever, *tr. and intr.*, burst, break, die; **se —**, *refl.*, burst.

cri, *m.*, cry, shout, scream.
cribler, *tr.*, riddle, sift.
cric, *m.*, jack (for lifting).
crier, *tr. and intr.*, cry, scream, shout.
crime, *m.*, crime.
criminel, **–le**, *adj.*, criminal.
criminel, *m.*, criminal, culprit.
crinière, *f.*, mane, mop.
crochu, **–e**, *adj.*, hooked, crooked.
croire, *tr. and intr.*, believe, trust to; **je crois bien!** I should think so!
croiser, *tr. and intr.*, cross, pass; **se —**, *refl.*, cross, pass each other.
croissance, *f.*, growth.
croissant, **–e**, *adj.*, growing, increasing.
croître, *intr.*, grow, increase.
croix, *f.*, cross.
croûte, *f.*, crust.
croûton, *m.*, bit of toast, crust.
cru, **–e**, *p. part. of* **croire**.
cruche, *f.*, pitcher, jug.
crypte, *f.*, crypt.
cueillir, *tr.*, gather, pick.
cuillère, *f.*, spoon, a kind of tool.
cuir, *m.*, leather, hide.
cuirassier, *m.*, cuirassier, cavalryman.
cuire, *tr. and intr.*, cook, bake.
cuisine, *f.*, kitchen.
cuisinier, *m.*, cook.
cuisinière, *f.*, cook.
cuivre, *m.*, copper, brass.
culotte, *f.*, breeches.
culte, *m.*, worship, religion, creed.
cultivateur, *m.*, agriculturalist, husbandman.
cultivé, **–e**, *adj.*, cultivated.
cultiver, *tr.*, cultivate.
curieu–x, **–se**, *adj.*, curious, singular.
curiosité, *f.*, curiosity.
cuve, *f.*, vat, tub.
cycliste, *m.*, cyclist.
cylindre, *m.*, cylinder.
cylindrée, *f.*, charge, *i. e.* total amount of the mixture of gasolene vapor and air, that the cylinder can hold, at each complete suction stroke of the piston.

D

dalle, *f.*, flagstone, slab.
dame, *f.*, lady; **—s**, draughts.
dangereu–x, **–se**, *adj.*, dangerous.
dans, *prep.*, in, into, within.
danser, *tr. and intr.*, dance.
date, *f.*, date.
Daudet, see note, p. 12, l. 16.
de, *prep.*, of, from, out of, with, by.
Deauville, a seaside resort, Calvados D.
débarquement, *m.*, landing.
débarrasser, *tr.*, clear, rid; **se —**, *refl.*, get rid of.
débattre, *tr.*, debate, discuss; **se —**, *refl.*, struggle.
déblayer, *tr.*, clear, clear away.
déboucher, *tr.*, open, uncork; **se —**, open, uncork.
debout, *adv.*, upright, standing.
décembre, *m.*, December.
décès, *m.*, death.
déchirer, *tr.*, tear.
décider, *tr. and intr.*, decide.
déclarer, *tr.*, declare.

déconcertant, -e, *adj.*, disconcerting, confusing.
décor, *m.*, scenery, decoration.
décoration, *f.*, decoration, order.
décorer, *tr.*, decorate, adorn, confer an order upon.
découper, *tr.*, cut out, carve.
découvert, -e, *p. part. of* **découvrir**. [cover.
découvrir, *tr.*, uncover, dis-
décrire, *tr.*, describe.
décrocher, *tr.*, take down, unhook.
dédaigner, *tr.*, disdain, scorn.
dedans, *adv.*, in, within, in it; **au —**, within.
défaire, *tr.*, undo, untie, unmake; **se —**, *refl.*, come undone.
défendre, *tr.*, defend, forbid.
défenseur, *m.*, defender.
défilé, *m.*, defile, march past.
défiler, *intr.*, march past.
dégager, *tr.*, disengage, release, unscrew.
dégorgeur, *m.*, one who uncorks.
déguster, *tr.*, taste, sip.
dehors, *adv.*, outside; **en —**, outside, out, besides.
déjà, *adv.*, already, yet.
déjeuner, *m.*, breakfast, lunch; **petit —**, breakfast (morning coffee and rolls).
déjeuner, *intr.*, breakfast, lunch.
delà, *prep.*, **au —**, **par —**, beyond, on the other side of; **en —**, beyond, farther.
Delage, the name of a make of automobile.
délicat, -e, *adj.*, delicate, dainty.
délicatement, *adv.*, daintily.
délicieu-x, -se, *adj.*, delicious.
délit, *m.*, offense, violation of a rule *or* ordinance.
délivrer, *tr.*, deliver, free.
demain, *adv.*, to-morrow.
demande, *f.*, question, request.
demander, *tr.*, ask, demand; **faire —**, send for.
démener (se), *refl.*, struggle, jump about, throw one's self about.
demeure, *f.*, residence, dwelling.
demeurer, *intr.*, reside, live, dwell.
demi, -e, *adj.*, half.
démolir, *tr.*, demolish, pull down.
dent, *f.*, tooth.
départ, *m.*, departure.
département, *m.*, department; one of the eighty-six great French territorial divisions, governed by a préfet.
départemental, -e, *adj.*, pertaining to a department, departmental.
dépasser, *tr.*, pass, surpass, exceed.
dépendre, *intr.*, depend.
dépense, *f.*, expenditure, larder.
dépenser, *tr.*, spend.
déplaire, *intr.*, displease.
déployer, *tr.*, unfold, unfurl.
déplû, -e, *p. part. of* **déplaire**.
dépôt, *m.*, storehouse, deposit.
dépouiller, *tr.*, strip, despoil.
depuis, *prep.*, since, from, for; **— que**, since, ever since.
député, *m.*, deputy, representative.
déraper, *intr.*, skid.

derni–er, –ère, *adj.*, last, latter, latest.
derrière, *m.*, stern, rear.
derrière, *prep.*, behind.
des = de les.
dès, *prep.*, even from, as early as, from; — **que**, as soon as, when.
désagréable, *adj.*, disagreeable.
désarmer, *tr.*, disarm.
descendre, *intr.*, descend, alight, stop; — **à un hôtel**, go to a hotel.
descente, *f.*, descent.
description, *f.*, description.
désert, *m.*, desert.
désert, –e, *adj.*, deserted.
deshabiller (**se**), *refl.*, undress (one's self).
désir, *m.*, desire, wish.
désirer, *tr.*, desire, wish.
désordre, *m.*, disorder.
dessert, *m.*, dessert.
desservir, *tr. and intr.*, clear away, do duty, officiate.
dessous, *adv.*, under, underneath; **au** —, under, below.
dessus, *adv.*, on, upon, over; **au** —, above, beyond.
destination, *f.*, destination.
destiner, *tr.*, destine, intend.
détachement, *m.*, detachment.
détacher, *tr.*, detach, undo.
détail, *m.*, detail, retail.
détaillé, –e, *adj.*, detailed.
déterrer, *tr.*, dig up, discover.
détestable, *adj.*, detestable.
détonation, *f.*, report.
deux, *num.*, two.
deuxième, *adj.*, second.
devant, *prep.*, before, in front of; **aller au — de**, go to meet.
devant, *m.*, forepart, front.
devanture, *f.*, front; — **d'un magasin**, shop front.
devenir, *intr.*, become.
déverser (**se**), *refl.*, empty.
devienne, *pr. subj.* 1 *and* 3 *s. of* **devenir.**
deviner, *tr.*, guess.
devinrent, *pret.* 3 *pl. of* **devenir.**
devoir, *intr.*, must, be obliged; *tr.*, owe.
devoir, *m.*, duty, task.
dévoué, –e *adj.*, devoted, faithful.
diable, *m.*, devil.
dialecte, *m.*, dialect.
diamant, *m.*, diamond.
diamètre, *m.*, diameter.
Dieu, *m.*, God.
différent, –e, *adj.*, different.
différer, *tr.*, put off; *intr.*, differ.
difficile, *adj.*, difficult, hard.
difficulté, *f.*, difficulty.
digne, *adj.*, worthy, dignified.
dignité, *f.*, dignity, title.
dimanche, *m.*, Sunday.
dîner, *m.*, dinner.
dîner, *intr.*, dine.
diplomate, *m.*, diplomat, diplomatist.
diplôme, *m.*, diploma.
dire, *tr.*, say, tell, speak; **se** —, be said, be used; **à vrai** —, to tell the truth.
directement, *adv.*, directly.
directeu–r, –se, *adj.*, guiding.
directeur, *m.*, director, manager.
direction, *f.*, direction, management.
diriger, *tr.*, direct, manage; **se — vers**, to go towards.
discipline, *f.*, discipline.
discrètement, *adv.*, discreetly.
discuter, *tr.*, discuss, debate.

disparaître, *intr.*, disappear.
disparu, –e, *p. part. of* **disparaître.**
dispenser, *tr.*, excuse.
disperser, *tr.*, disperse, scatter; **se —**, *refl.*, scatter.
disponible, *adj.*, disposable, disengaged.
disposer, *tr.*, dispose, arrange; **se —**, *refl.*, prepare, get ready.
disposition, *f.*, arrangement.
disque, *m.*, disk, quoit.
distance, *f.*, distance.
distillerie, *f.*, distillery.
distingué, –e, *adj.*, distinguished, gentlemanly, distinguished looking.
distribution, *f.*, distribution.
dit, –e, *p. part. of* **dire**, called, said, so-called.
diviser, *tr.*, divide, separate.
division, *f.*, division; **— du classique**, classical division; **— du moderne**, modern division.
dix, *num.*, ten.
dix-huit, *num.*, eighteen.
docile, *adj.*, docile.
document, *m.*, document.
doigt, *m.*, finger.
doi–t, –vent, *pr. indic. of* **devoir.**
dolmen, *m.*, a Druid monument.
dôme, *m.*, dome.
domestique, *m. and f.*, servant.
domestique, *adj.*, domestic.
domicile, *m.*, residence, domicile.
dominer, *tr.*, dominate, tower over, command a view of.
dommage, *m.*, damage, pity; **c'est —**, it is a pity.
donc, *conj.*, then, therefore, so.
donner, *tr.*, give; *intr.*, look, open, communicate; **le soleil donne sur le fruit**, the sun shines on the fruit.
dont, *pron.*, whose, of whom, of which.
doré, –e, *adj.*, gilded, golden.
dormir, *intr.*, sleep.
dos, *m.*, back.
dosage, *m.*, dosing, proportioning.
dossier, *m.*, back, head rest; bundle of papers, file.
douane, *f.*, customhouse.
douanier, *m.*, customhouse officer.
double, *adj.*, double.
double, *m.*, double, duplicate.
doucement, *adv.*, smoothly, softly.
douleur, *f.*, pain.
doute, *m.*, doubt.
douter, *intr.*, doubt; **se —**, *refl.*, suspect.
dou–x, –ce, *adj.*, sweet, soft, smooth.
douzaine, *f.*, dozen.
douze, *num.*, twelve.
douzième, *adj.*, twelfth.
dragon, *m.*, dragon; dragoon.
dramatique, *adj.*, dramatic.
drap, *m.*, cloth, sheet.
drapeau, *m.*, flag.
dresser, *tr.*, erect, raise, draw up, train; **— procès-verbal**, draw up a report.
droit, –e, *adj.*, straight, right, upright.
droit, *adv.*, straight, right, directly; **tout —**, straight on.
droit, *m.*, right, claim, law, duty, tax.

drolatique, *adj.*, droll, funny.
drôle, *adj.*, droll, queer.
Drouot, a general of Napoleon, who called him, "le Sage de la Grande Armée" (1774–1847).
Druide, *m.*, Druid.
druidique, *adj.*, druidical.
du = **de le**.
dû, –e, *p. part. of* **devoir**; due, owing.
duel, *m.*, duel; — **à couleur**, paint duel.
dur, –e, *adj.*, hard, firm, tough.
durcir, *tr.*, harden.
durée, *f.*, duration.
durent, *pret. 3 pl. of* **devoir**.
durer, *intr.*, last, endure.

E

eau, *f.*, water.
ébaucher, *tr.*, sketch, rough model.
ébranler, *tr.*, shake, put in motion; **s'—**, *refl.*, begin to move, shake.
écart, *m.*, step aside, digression, error; **à l'—**, aside, apart.
échafaud, *m.*, scaffold.
échafaudage, *m.*, scaffolding.
échanger, *tr.*, exchange.
échantillon, *m.*, sample, specimen.
échappement, *m.*, exhaust (of an engine).
échapper, *intr.*, escape; **s'—**, *refl.*, run away, escape.
écharpe, *f.*, scarf, sash; **en —**, over the shoulder, slanting, oblique.
échasse, *f.*, stilt.
échéant, *part.*, occurring.
échelle, *f.*, ladder, scale.
échelonner, *tr.*, arrange, draw up in the form of steps, string along.
échouer, *intr.*, strand, fail.
éclair, *m.*, lightning.
éclairage, *m.*, lighting.
éclairer, *tr.*, light, illuminate.
éclatant, –e, *adj.*, loud, piercing, brilliant.
éclater, *intr.*, burst, explode.
éclipser, *tr.*, eclipse, surpass, defeat.
école, *f.*, school; — **des Beaux-Arts**, see note, p. 56, l. 23; — **de vacances**, vacation school.
écolier, *f.*, scholar.
économe, *adj.*, economical.
écouler (s'), *refl.*, elapse.
écouter, *tr.*, listen, listen to; **écoutez**! hark! look here!
écouvillon, *m.*, sponge, rammer.
écraser, *tr.*, crush, run over; **s'—**, *refl.*, be crushed.
écrier (s'), *refl.*, exclaim, cry out.
écrire, *tr.*, write.
écriteau, *m.*, board, bill.
écrivain, *m.*, writer.
écrou, *m.*, (screw) nut.
édifice, *m.*, building.
édit, *m.*, edict, decree; — **de Nantes**, see note, p. 80, l. 25.
effectivement, *adv.*, really, indeed.
effectuer (s'), *refl.*, be effected, be accomplished.
effervescence, *f.*, effervescence.
effet, *m.*, effect, purpose; **—s**, goods, effects, baggage; **en —**, in fact, indeed.

effilé, **–e**, *p. part of* **effiler.**
effiler, *tr.*, to taper.
effondrer (**s'**), *refl.*, fall in, give way.
efforcer (**s'**), *refl.*, strive, try, make an effort.
effort, *m.*, effort.
effrayer, *tr.*, frighten; **s'—**, *refl.*, be frightened, take fright.
effrené, **–e**, *adj.*, unbridled, frantic.
égal, **–e**, *adj.*, equal, level, even.
égalité, *f.*, equality, uniformity.
égarer (**s'**), *refl.*, lose one's way, go wrong.
église, *f.*, church.
égoïste, *adj.*, selfish.
égout, *m.*, sewer, drain.
Egypte, *f.*, Egypt.
Eiffel, a noted French engineer; **la tour —**, a tower in Paris, 984 feet high.
élan, *m.*, leap, start, sudden motion.
électeur, *m.*, elector.
électrique, *adj.*, electric.
élégamment, *adv.*, elegantly.
élève, *m.*, pupil, student.
élevé, **–e**, *adj.*, high, raised, elevated.
élever, *tr.*, raise, bring up; **s'—**, *refl.*, tower, amount, rise.
éleveur, *m.*, breeder, one who raises.
elle, *pers. pron.*, she.
elles, *pers. pron. f. pl.*, they.
Elysée, Elysium; **Champs —s**, *see* **champ.**
embarcation, *f.*, boat, embarking.
embarrasser, *tr.*, embarrass.
embellir, *tr.*, embellish, beautify.
emblème, *m.*, emblem.
embrasser, *tr.*, embrace, kiss; comprise.
émerveiller, *tr.*, fill with admiration, amaze.
émeute, *f.*, riot.
emmitoufler, *tr.*, muffle, wrap up.
émotionnant, **–e**, *adj.*, stirring, moving.
emparer (**s'**), *refl.*, seize, take possession.
empêcher, *tr.*, hinder, prevent.
empereur, *m.*, emperor.
empiler, *tr.*, pile up.
emplacement, *m.*, site.
emplette, *f.*, purchase.
emplir, *tr.*, fill; **s'—**, *refl.*, fill up with, become filled.
emploi, *m.*, use, employment, occupation, situation.
employé, *m.*, employee, clerk.
employer, *tr.*, employ, use; **s'—**, *refl.*, exert one's self.
empoisonner, *tr.*, poison.
emporter, *tr.*, carry away: **s'—**, *refl.*, lose one's temper.
empresser, *refl.*, hasten.
émulation, *f.*, emulation, rivalry.
en, *prep.*, in, into, within, to, in the shape of, with, while, of.
en, *pron.* 3 *pers.*, of him, of her, of it, from it, of them, some, any.
encadré, **–e**, *adj.*, framed.
enchaîner, *tr.*, chain, fetter.
enchantement, *m.*, enchantment, delight.

enchanter, *tr.*, enchant, delight.
enchant–eur, –eresse, *adj.*, enchanting.
enchère, *f.*, bidding, bid, auction; **aux —s**, by, at auction.
encombre, *m.*, obstruction, hindrance.
encombrer, *tr.*, obstruct, encumber.
encore, *adv.*, still, yet, again, besides; **— que**, although.
encourager, *tr.*, encourage, urge on, stimulate.
encrier, *m.*, inkstand.
encyclopédie, *f.*, encyclopaedia.
endormi, –e, *adj.*, asleep.
endormir, *tr.*, put to sleep: **s'—**, *refl.*, fall asleep.
endosser, *tr.*, put on.
endroit, *m.*, place, part.
endurcir, *tr.*, harden.
enfance, *f.*, childhood, infancy.
enfant, *m.*, child; **bon —**, good fellow.
enfermer, *tr.*, lock up.
enfin, *adv.*, finally, at last, in short.
enfoncer, *tr.*, sink, thrust, break in; **s'—**, *refl.*, sink down, penetrate.
engager, *tr.*, engage, hire; **s'—**, *refl.*, begin, pledge one's self, enter upon.
enlever, *tr.*, lift, raise, take away.
enlizer (s'), *refl.*, sink into a quicksand.
ennemi, *m.*, enemy.
ennui, *m.*, tediousness, dulness, vexation, care, annoyance.
ennuyer, *tr.*, tire; bore; **s'—**, *refl.*, be bored.
ennuyeu–x, –se, *adj.*, troublesome, annoying.
énorme, *adj.*, enormous.
énormément, *adv.*, enormously.
enragé, –e, *adj.*, mad, rabid, enraged.
enregistrer, *tr.*, register, enter.
enrichir, *tr.*, enrich; **s'—**, *refl.*, get rich.
enrouler, *tr.*, roll up.
enseigne, *f.*, sign, signboard; **—s**, *pl.*, colors.
enseignement, *m.*, instruction, tuition.
enseigner, *tr.*, instruct, teach.
ensemble, *adv.*, together, at the same time.
ensuite, *adv.*, after, afterwards, in the next place.
entaille, *f.*, notch, gash, incision.
entamer, *tr.*, cut, open, make an incision; **— une conversation**, to begin a conversation.
entasser, *tr.*, pile up.
entendre, *tr.*, hear, understand, think proper; **— dire**, to hear say; **bien entendu**, of course.
enthousiasme, *m.*, enthusiasm.
enti–er, –ère, *adj.*, whole, entire.
entièrement, *adv.*, entirely.
entonnoir, *m.*, funnel.
entourage, *m.*, associates, setting, surroundings.
entourer, *tr.*, surround, be about.
entraîné, –e, *adj.*, trained; **bien —**, in good training.

entraînement, *m.*, training, force, spirit.
entrant, *m.*, entry (in a race).
entre, *prep.*, between, among, in, into.
entrée, *f.*, entrance, entry; **porte d'—**, street door.
entrefaites, sur ces —, in the midst of all this.
entremetteur, *m.*, go-between, manager.
entrepôt, *m.*, warehouse.
entrepreneur *m.*, contractor; **— de pompes funèbres**, undertaker.
entrer, *intr.*, enter, go in, come in; *tr.*, bring, carry in.
entretenir, *tr.*, maintain, keep up, entertain; **s'—**, *refl.*, keep, keep up, converse.
entretenu, –e, *p. part. of* **entretenir.**
entretien, *m.*, maintenance, conversation.
envahir, *tr.*, invade, swarm over.
envelopper, *tr.*, wrap up, envelop.
envers, *prep.*, towards, to.
envers, *m.*, wrong side.
envie, *f.*, desire, inclination.
environ, *adv.*, about.
environant, –e, *adj.*, surrounding.
environs, *m. pl.*, vicinity, neighborhood, environs.
envisager, *tr.*, consider, look at.
envoyer, *tr.*, send, forward.
épais, -se, *adj.*, thick.
épargner, *tr. and intr.*, save, spare.
épaule, *f.*, shoulder.
épaulette, *f.*, shoulder strap.
épée, *f.*, sword.
éperon, *m.*, spur.
épingle, *f.*, pin, scarf-pin.
épisode, *m.*, episode.
épluchage, *m.*, picking, cleaning.
époque, *f.*, epoch, era, period.
épousailles, *f. pl.*, nuptials.
épouse, *f.*, spouse, wife.
épouser, *tr.*, marry.
épouvantable, *adj.*, frightful.
époux, *m.*, husband; **—**, *pl.*, husband and wife.
épreuve, *f.*, test, trial, proof, heat.
épris, –e, *adj.*, in love.
éprouver, *tr.*, experience, feel.
équipage, *f.*, crew, equipage, carriage.
équivalent, *m.*, equivalent.
ère, *f.*, era, epoch.
éreinter, *tr.*, exhaust, tire out.
ériger, *tr.*, erect, set up.
ermite, *m.*, hermit.
errer, *intr.*, wander, stroll, err.
ès = dans les.
escalier, *m.*, stairs, staircase; **— en colimaçon**, winding stairs.
escargot, *m.*, snail.
escarpé, –e, *adj.*, steep.
escarpin, *m.*, pump, gymnasium slipper.
escouade, *f.*, squad.
espace, *m.*, space, room.
Espagne (l'), *f.*, Spain.
espérer, *intr.*, hope.
esprit, *m.*, spirit, mind, intellect, wit.
esquiver, *tr.*, avoid; **s'—**, *refl.*, steal away.
essayer, *tr.*, try, try on.
essence, *f.*, attar; gasoline.
essieu, *m.*, axle.

essuyer, *tr.*, wipe, wipe off, undergo, experience.
estimer, *tr.*, estimate, esteem.
estomac, *m.*, stomach.
et, *conj.*, and; — . . . —, both . . . and.
étable, *f.*, stable, cattle shed.
établer, *tr.*, stable.
établir, *tr.*, establish, settle; **bien établi**, well-made.
établissement, *m.*, establishment, institution.
étage, *m.*, story, floor, flat.
étalage, *m.*, display, goods exposed for sale, stall.
étaler, *tr.*, spread, expose for sale, display; **s'** —, *refl.*, spread out.
étang, *m.*, pond; — **de Berre**, a large lake of Bouches-du-Rhône (D) communicating with the Mediterranean.
étape, *f.*, stopping place, stretch, distance between stopping places.
état, *m.*, state, condition, estate; **Etats-Unis**, United States.
été, *m.*, summer.
éteindre, *tr.*, extinguish; **s'**—, *refl.*, go out.
étendre, *tr.*, extend, stretch; **s'** —, *refl.*, stretch one's self out, stretch.
étendue, *f.*, extent, expanse.
étincelle, *f.*, spark.
Etoile, *f.*, star; **Place de l'** —, a square in Paris.
Eton, a large English public school; **jaquette** —, a kind of jacket worn by the boys attending that school.
étonner, *tr.*, astonish; **s'** —, *refl.*, be astonished.
étrange, *adj.*, strange, odd.
étranger, *m.*, stranger, foreigner.
étrangler, *tr.*, strangle.
être, *intr.*, be, exist; **c'est que**, it is because; **n'est-ce pas?** is it not so? **y** —, to have hit it, to see it.
être, *m.*, being, creature.
étroit, –e, *adj.*, narrow, tight.
étude, *f.*, study, schoolroom, office.
étudiant, *m.*, student.
étudier, *tr.*, study.
Europe (l'), *f.*, Europe.
eux, *pron. m. pl.*, they, them.
évader (s'), *refl.*, escape.
évasion, *f.*, escape.
éveiller, *tr.*, awake, rouse.
évènement, *m.*, event.
évidemment, *adv.*, evidently.
éviter, *tr.*, avoid.
exact, –e, *adj.*, exact.
exactement, *adv.*, exactly, accurately.
exagérer, *tr.*, exaggerate.
examen, *m.*, examination.
examiner, *tr.*, examine.
exaucer, *tr.*, hear, grant.
excellence, *f.*, excellence; **par** —, preëminent.
excellent, –e, *adj.*, excellent.
excepté, *prep.*, except.
exception, *f.*, exception.
excessi–f, **–ve**, *adj.*, excessive.
excitation, *f.*, excitement.
exclamation, *f.*, exclamation.
exclusi–f, **–ve**, *adj.*, exclusive.
excursion, *f.*, excursion.
exécuter, *tr.*, execute.
exécution, *f.*, execution, fulfilment.
exemple, *m.*, example; **par** —, for instance, upon my word.

exercer, *tr.*, exercise, drill; — **un emploi**, be engaged in an occupation.
exercice, *m.*, exercise, drill; **faire l'** —, to drill.
exhaler, *tr.*, exhale.
exigeant, **–e**, *adj.*, exacting, hard to please.
exiger, *tr.*, demand, exact.
exister, *intr.*, exist.
expédier, *tr.*, dispatch, forward.
expédition, *f.*, expedition, sending, shipment; **maison d'** —, shipping house, express company, transfer company.
expérience, *f.*, experience.
expérimenter, *tr.*, experiment, try.
expert, **–e**, *adj.*, expert.
explication, *f.*, explanation.
expliquer, *tr.*, explain.
exploration, *f.*, exploration.
explorer, *tr.*, explore.
exposer, *tr.*, expose.
express, *adj.*, **train** —, express train.
expression, *f.*, expression.
exprimer, *tr.*, express.
expulsion, *f.*, expulsion, driving out.
extérieur, *m.*, exterior, outside.
externe, *adj.*, external, non-resident.
externe, *m.*, day pupil.
extinction, *f.*, extinction, redemption, putting out.
extraire, *tr.*, extract.
extrêmement, *adv.*, extremely.
extrémité, *f.*, extremity, tip, end.

F

fabricant, *m.*, manufacturer, maker.
fabrication, *f.*, manufacture, making.
fabrique, *f.*, factory, works.
fabriquer, *tr.*, manufacture, make.
face, *f.*, face, front, appearance; **en** —, opposite, in the presence; — **à** —, face to face.
fâcher, *tr.*, vex, grieve, make angry; **se** —, *refl.*, get angry, take offense.
facile, *adj.*, easy.
facilement, *adv.*, easily.
facilité, *f.*, facility, readiness.
faciliter, *tr.*, make easy, facilitate.
façon, *f.*, manner, way; **de cette** —, in that way.
facteur, *m.*, postman, carrier, (railway) porter.
faction, *f.*, faction, sentry, watch; **en** —, on duty.
faible, *adj.*, feeble, weak.
faillir, *intr.*, err, be near, be on the point of.
faim, *f.*, hunger; **avoir** —, be hungry.
faire, *tr. and intr.*, make, do, cause, produce; — **agir**, cause to act, work; — **attention**, pay attention; — **de bonnes affaires**, do a good business; — **des études**, study; — **la contrebande**, smuggle; — **la monnaie**, make change; — **savoir**, cause to know, inform; — **marche en avant**, **en arrière**, go ahead, to back;

— le **service militaire**, perform military service; — **semblant**, pretend; — **une malle**, pack a trunk; — **une promenade**, take a walk; — **un tour**, make a tour, take a turn; **se — à quelque-chose**, get used to something; **se — mal**, hurt one's self; **cela fait du bien**, that does (one) good; **cela ne fait rien**, that makes no difference; **comment se fait-il?** how does it happen? how is it? **il fait chaud, froid, humide**, it is hot (warm), cold, wet; — **la traversée**, to cross; — **l'ascension de**, to ascend; — **voir**, to show; — — **une promenade en voiture**, take a drive.
fait, *m.*, fact.
fait, –e, *p. part. of* **faire.**
Falaise, *CLA.*, Calvados D.
falloir, *impers.*, be necessary, must, ought, want, need.
fallu, –e, *p. part. of* **falloir.**
fallut, *pret.* 3 *s. of* **falloir.**
famille, *f.*, family.
farine, *f.*, flour.
fasciner, *tr.*, fascinate.
fatiguant, –e, *adj.*, tiresome, fatiguing.
fatigue, *f.*, fatigue, weariness.
fatiguer, *tr.*, tire; wear out; **se** —, *refl.*, tire one's self, get tired.
faubourg, *m.*, suburb; — **St. Honoré**, a suburb of Paris.
fauchage, *m.*, mowing.
faucher, *tr.*, mow.
faudra, *fut.* 3 *s. of* **falloir.**
fausser (se), *refl.*, bend, be warped; — **compagnie**, to part company.
faut, *pr. ind.* 3 *s. of* **falloir.**
fau–x, **–sse**, *adj.*, false, deceitful.
faux, *f.*, scythe.
favori, **–te**, *adj.*, favorite, pet.
femme, *f.*, woman, wife.
fendre, *tr. and intr.*, split, crack.
fenêtre, *f.*, window.
fente, *f.*, slit, crack, cleft.
fer, *m.*, iron; — **à** *or* **de cheval**, horseshoe.
ferai, *fut.* 1 *s. of* **faire.**
fer-blanc, *m.*, tin.
ferme, *adj.*, firm, steady, resolute; **terre** —, dry land, mainland.
ferme, *f.*, farm, farmhouse.
fermentation, *f.*, fermentation.
fermenter, *intr.*, ferment.
fermer, *tr.*, shut, close; — **à clef**, lock.
fermier, *m.*, farmer.
ferons, *fut.* 1 *pl. of* **faire.**
ferré, bien —, well versed.
ferrer, *tr.*, bind with iron, shoe.
feu, *m.*, fire; —**x d'artifice**, fireworks; — **de joie**, bonfire.
feuille, *f.*, leaf, sheet.
feutre, *m.*, felt.
fiacre, *m.*, cab.
fiche, *f.*, slip, check, pin.
fidèle, *adj.*, faithful, trusty.
fi–er, **–ère**, *adj.*, proud, high-spirited.
fier (se), *refl.*, trust, rely.
Figeac, *CLA.*, Lot D.
figure, *f.*, face, figure, form.
figurer (se), *refl.*, imagine, fancy.
fil, *m.*, thread, yarn, wire.

file, *f.*, file, row.
filer, *tr. and intr.*, spin, run along, be off, go very fast.
filet, *m.*, net.
fille, *f.*, girl, daughter; **petite-—**, granddaughter.
fils, *m.*, son; **petit-—**, grandson.
filtrer, *tr. and intr.*, filter, strain.
fin, –e, *adj.*, fine, clever, shrewd, crafty.
fin, *f.*, end, purpose, object.
finir, *tr. and intr.*, finish, complete.
finlandais, –e, *adj.*, Finnish, from Finland.
f–is, –it, –îmes, –irent, *pret. of* **faire**.
fixer, *tr.*, fix, settle, stare at; **se — dans**, stick into.
flageolet, *m.*, flageolet.
flanc, *m.*, flank, side.
flanelle, *f.*, flannel.
flâner, *intr.*, lounge, stroll.
fleur, *f.*, flower.
fleuve, *m.*, river.
Floride, *f.*, Florida.
flotte, *f.*, fleet.
flux, *m.*, flood (tide), flow.
foi, *f.*, faith; **ma —**, I declare! to be sure!
foie, *m.*, liver.
foin, *m.*, hay; **faire les —s**, make hay.
fois, *f.*, time; **une —**, once; **à la —**, at a time.
foncé, –e, *adj.*, dark.
fonction, *f.*, function, office.
fonctionnaire, *m.*, functionary, official.
fonctionner, *intr.*, work, operate.
fond, *m.*, bottom, foundation.
fondement, *m.*, foundation.
fonder, *tr.*, found.
fondre, *tr. and intr.*, melt.
fonds, *m. pl.*, ground, estate; funds; **— de commerce**, stock in trade; **placer en —**, to invest.
font, *pr. ind. 3 pl. of* **faire**.
fontaine, *f.*, fountain, spring.
forçat, *m.*, convict.
force, *f.*, strength, force, vigor; **à — de**, by dint of.
forcer, *tr.*, force, compel.
forer, *tr.*, bore.
forêt, *f.*, forest.
forge, *f.*, forge, farrier's shop.
forme, *f.*, form, shape, way.
former, *tr.*, form, shape.
fort, *adj.*, strong, stout; **voilà qui est —**, that is strange.
fort, *adv.*, very, extremely; **— bien**, very well.
fort, *m.*, fort, strongest point.
forteresse, *f.*, fortress.
fortification, *f.*, fortification.
fortifié, –e, *part.*, fortified.
fosse, *f.*, pit, hole, grave.
fossé, *m.*, ditch, moat.
fou, fol, –le, *adj.*, mad, foolish, wild.
fou, *m.*, madman, foolish fellow.
fouet, *m.*, whip.
fougère, *f.*, fern, brake.
fougeu–x, –se, *adj.*, fierce, fiery.
foule, *f.*, crowd, throng.
fouler, *tr.*, trample on, press.
fouloir, *m.*, wine press.
four, *m.*, oven, kiln.
fourche, *f.*, pitchfork, fork.
fourchette, *f.*, fork.
fourchu, –e, *adj.*, forked.
fournaise, *f.*, furnace.

fourneau, *m.*, cooking stove, furnace.
fournir, *tr.*, furnish, provide.
frais, fraîche, *adj.*, fresh, cool.
frais, *m. pl.*, expenses; **à nos** —, at our expense.
fraise, *f.*, strawberry.
fran-c, -che, *adj.*, frank, open.
franc, *m.*, franc, silver coin worth between nineteen and twenty cents.
français, -e, *adj.*, French.
France (la), France.
franco-allemand, *adj.*, Franco-German.
François, *m.*, Francis.
franco-prussien, *adj.*, Franco-Prussian; **guerre** —, Franco-Prussian war (1870-71).
frapper, *tr. and intr.*, strike, knock, beat, stamp, coin.
frein, *m.*, brake.
fréquenté, -e, *part.* frequented.
frère, *m.*, brother.
frire, *tr.*, fry.
fromage, *m.*, cheese; — **à la crème**, cream cheese.
front, *m.*, forehead, front; **de** —, abreast, in front; **faire** —, to face.
frontière, *f.*, frontier, border.
frugalité, *f.*, frugality.
fruit, *m.*, fruit.
fruiti-er, -ère, *adj.*, fruit, fruit-bearing.
fuite, *f.*, flight, leak.
fumer, *tr.*, smoke.
fumeu-x, -se, *adj.*, smoky.
fumier, *m.*, manure, dunghill.
fureter, *intr.*, ferret, rummage.
furieu-x, -se, *adj.*, furious.
fusée, *f.*, rocket.
fusil, *m.*, gun.
fusion, *f.*, blending, fusion, intermingling.

G

gages, *m. pl.*, wages.
gagnant, *m.*, winner.
gagner, *tr.*, win, earn.
gai, -e, *adj.*, gay, cheerful.
gaiement, *adv.*, gayly, cheerfully.
gaieté, *f.*, gayety, liveliness.
gaillard, *m.*, fellow, merry fellow.
galerie, *f.*, gallery, cornice; top of a cab, where baggage can be carried.
Galibier, Col du, a French Alpine pass on one of the roads between Grenoble and Turin.
galoche, *f.*, overshoe, golosh.
galopade, *f.*, gallop.
gamin, *m.*, street boy, urchin.
gant, *m.*, glove.
garage, *m.*, garage.
garçon, *m.*, boy, waiter, servant.
garde, *f.*, guard, watch, defense; **prendre** —, to take care.
garde-boue, *m.*, mud guard, fender.
garder, *tr.*, guard, keep, look after.
gardien, -ne, *adj.*, guardian.
gardien, *m.*, guardian, keeper; — **de la paix**, policeman.
gare, *f.*, station; — **St. Lazare**, one of the stations of Paris.
gargotier, *m.*, low publican, innkeeper.

garni, *m.*, lodgings.
garnir, *tr.*, trim, garnish, adorn.
gâteau, *m.*, cake.
gauche, *adj.*, left, clumsy.
gauche, *f.*, left hand *or* side; **à —**, on *or* to the left.
gaulois, –e, *adj.*, Gallic, Gaul.
gaz, *m.*, gas.
gendarme, *m.*, policeman.
gendre, *m.*, son-in-law.
général, *m.*, general.
généralement, *adv.*, generally.
généreu–x, –se, *adj.*, generous.
génie, *m.*, genius, engineering, engineering division; **officier du —**, officer of engineers; **soldat du —**, sapper and miner.
genou, *m.*, knee.
genre, *m.*, species, kind, sort.
gens, *m. and f. pl.*, people, persons; **jeunes —**, young people.
gentil, –le, *adj.*, nice, pretty, obliging.
géographie, *f.* geography.
gerbe, *f.*, sheaf.
geste, *m.*, gesture, sign.
gesticuler, *intr.*, gesticulate.
gigantesque, *adj.*, gigantic.
gigot, *m.*, leg (of mutton).
glisser, *intr.*, slip, slide.
gloire, *f.*, glory.
golfe, *m.*, gulf.
gorgée, *f.*, draft, mouthful, swallow.
goudron, *m.*, tar.
goulot, *m.*, neck (of a bottle).
goût, *m.*, taste, flavor, fancy.
gouttière, *f.*, gutter, spout.
gouvernement, *m.*, government.
grace, *f.*, grace, pardon, mercy, thanks.
graisse, *f.*, fat, grease.
grand, *adj.*, large, tall, broad; **Grande Chartreuse**, a famous monastery founded by St. Bruno in 1082 (Isère D); **Grand Prix**, an important French automobile road race.
grandeur, *f.*, greatness, size.
grandir, *intr.*, grow, increase.
grand-oncle, *m.*, great-uncle.
grand-père, *m.*, grandfather.
grange, *f.*, granary, barn.
granit, *m.*, granite.
Grasse, *CLA.*, Alpes-Maritimes D.
gratin, *m.*, grated bread, fried bread crumbs; **au —**, prepared with bread crumbs.
gratuitement, *adv.*, gratuitously.
grave, *adj.*, grave, serious, heavy.
gravement, *adv.*, seriously, gravely.
gravir, *tr. and intr.*, climb.
Grégoire, name of a make of French automobile.
grève, *f.*, beach, strand; strike.
grièvement, *adv.*, seriously, grievously.
grillé, –e, *adj.*, toasted, broiled, scorched; provided with a railing.
grimace, *f.*, grimace.
grimper, *tr. and intr.*, climb.
gris, –e, *adj.*, gray.
grognement, *m.*, grunt, growl, snarl.
grommeler, *intr.*, grumble.
gronder, *tr.*, scold.
gros, –se, *adj.*, big, stout, thick.
grossi–er, –ère, *adj.*, coarse.

groupe, *m.*, group, flock.
groupement, *m.*, grouping.
grouper, *tr.*, group.
grue, *f.*, crane; derrick; — **volante**, traveling crane.
guère, *adv.*, **ne** —, hardly, scarcely, but little.
guerre, *f.*, war.
guerri-er, -ère, *adj.*, war-like.
guerrier, *m.*, warrior.
guichet, *m.*, wicket, gateway, window of ticket office.
guichetière, *f.*, ticket seller.
guide, *m.*, guide, guidebook.
guignol, *see* **théâtre**.
Guillaume, *m.*, William; — **le Conquérant**, William the Conqueror.
guillotine, *f.*, guillotine, beheading.
guise, *f.*, way, humor, fancy; **en — de**, by way of, like.

H

(' denotes *h* aspirate)

habile, *adj.*, skillful, clever.
habilement, *adv.*, skillfully, cleverly.
habileté, *f.*, skill, ability.
habiller (s'), *refl.*, dress one's self.
habit, *m.*, coat, dress coat, garment; **—s de travail**, working clothes.
habitant, *m.*, inhabitant.
habitation, *f.*, dwelling, residence.
habiter, *tr.*, inhabit, live in.
habitude, *f.*, habit, custom.
habitué, *m.*, frequenter.
habituer, *tr.*, accustom.
'hache, *f.*, ax, hatchet.
'haie, *f.*, hedge, fence.
'haineu-x, -se, *adj.* hateful, spiteful.
'haïr, *tr.*, hate.
haleine, *f.*, breath, wind.
'halle, *f.*, market; **Halles-Centrales**, the central market of Paris.
'halte, *f.*, halt, stop; **faire** —, to halt, stop.
'hameau, *m.*, hamlet.
'hangar, *m.*, shed, cart house.
'hareng, *m.*, herring.
'haricot, *m.*, bean.
harmonie, *f.*, harmony.
'harnais, *m.*, harness.
'hasard, *m.*, chance, risk, danger; **au** —, at random; **par** —, by chance, I wonder.
'hâte, *f.*, haste, hurry.
hausser, *tr.*, shrug, raise.
Haussmann, Baron, see note, p. 19, l. 4; **Boulevard** —, a large and important business street of Paris.
haut, -e, *adj.*, high, lofty, tall.
'hauteur, *f.*, height, haughtiness, depth.
'Havre (**le**), *CLA.*, Seine-Inférieure D; an important seaport at the mouth of the Seine.
hectare, *m.*, hectare (100 ares *or* 10,000 square meters, *or* about 2½ acres).
Henri, Henry.
herbe, *f.*, grass, herb.
herculéen, *adj.*, herculean.
hérétique, *adj.*, heretical.
héritier, *m.*, heir.
'hêtre, *m.*, beech.
heure, *f.*, hour, time, o'clock; **à la bonne** —, well and good; **de bonne** —, early, in

good time; **tout à l'** —, presently, just now.
heureusement, *adv.*, fortunately, happily.
heureu-x, -se, *adj.*, happy, fortunate.
hier, *adv.*, yesterday.
hippodrome, *m.*, hippodrome, race course.
'**hisser**, *tr.*, hoist.
histoire, *f.*, story, history, great matter; —**s**, fuss.
historique, *adj.*, historical.
hiver, *m.*, winter.
hivernal, -e, *adj.*, winter, hibernal; **station** —, winter resort.
homme, *m.*, man, husband.
Honfleur, Calvados D.
hongrois, -e, *adj.*, Hungarian.
honnête, *adj.*, honest.
honneur, *m.*, honor, credit, respect.
honoraire, *adj.*, honorary.
honoraires, *m. pl.*, fee, fees, salary.
'**honte**, *f.*, shame, disgrace; **avoir** —, to be ashamed.
'**honteu-x, -se**, *adj.*, shameful, ashamed.
horloge, *f.*, clock.
horrible, *adj.*, frightful.
'**hors**, *prep.*, out, beyond, except; — **d'eux-mêmes**, beside themselves; — **de combat**, disabled.
hospice, *m.*, hospitable house (for monks), almshouse, hospice.
hospitali-er, -ère, *adj.*, hospitable.
hôte, *m.*, landlord, host, guest.
hôtesse, *f.*, landlady, hostess.
hôtel, *m.*, hotel, town mansion; — **des Invalides**, home for old soldiers; — **des Monnaies**, mint; — **de ville**, city hall; — **garni**, lodging house.
hôtelier, *m.*, innkeeper.
'**hotte**, *f.*, basket.
'**hourra**, *m.*, hurrah!
Hugo, Victor, see note, p. 31, l. 30.
huile, *f.*, oil.
huit, *num.*, eight.
huitième, *adj.*, eighth.
humain, -e, *adj.*, human, humane.
humble, *adj.*, humble.
humeur, *f.*, humor, ill temper.
humide, *adj.*, damp, wet.
humilier, *tr.*, humiliate.
'**hurler**, *intr.*, howl, yell.
'**hutte**, *f.*, hut, shed.
hygiénique, *adj.*, for the preservation of health, hygienic.

I

ici, *adv.*, here, in this place.
idée, *f.*, idea, notion.
Iéna (**Jena**), a city in Germany, made famous by the victory of the French over the Prussians (1806); **Avenue d'** —, one of the avenues radiating from the Place de l'Étoile in Paris.
ignorance, *f.*, ignorance.
ignorant, -e, *adj.*, ignorant.
il, -s, *pers. pron.*, he, they.
île, *f.*, island; — **de la Cité**, name of the island in the Seine which is within the limits of modern Paris and on which is built the cathedral of Notre Dame.

illettré, **–e**, *adj.*, illiterate.
illettré, *m.*, an illiterate person.
îlot, *m.*, islet.
ils, *see* **il**.
image, *f.*, picture, image.
imagination, *f.*, imagination.
imaginer (s'), *refl.*, conceive, fancy.
immédiatement, *adv.*, immediately.
immense, *adj.*, immense.
impatience, *f.*, impatience.
impatienter, *tr.*, irritate.
impeccable, *adj.*, flawless, impeccable.
impériale, *f.*, outside, roof (of an omnibus *or* cab), top.
impérieu–x, **–se**, *adj.*, imperious.
impitoyablement, *adv.*, pitilessly.
important, **–e**, *adj.*, important.
importer, *tr.*, import; —, *intr.*, concern, be of consequence; **n'importe**, no matter.
imposant, **–e**, *adj.*, imposing.
imposer, *tr.*, impose, force upon, tax.
impossibilité, *f.*, impossibility.
impossible, *adj.*, impossible.
impression, *f.*, impression.
inattendu, **–e**, *adj.*, unexpected.
inaugurer, *tr.*, inaugurate.
incendie, *m.*, fire, conflagration.
incliner, *tr.*, incline, bend; —, *intr.*, be disposed.
incroyable, *adj.*, incredible.
incruster, *tr.*, incrust, lay over.
inculquer, *tr.*, inculcate.
indépendant, *adj.*, independent.
indigne, *adj.*, unworthy, worthless.
indigné, **–e**, *adj.*, indignant.
indiquer, *tr.*, indicate, point out.
individu, *m.*, individual, person, fellow.
industrie, *f.*, industry.
industriel, **–le**, *adj.*, industrial.
industriel, *m.*, manufacturer, trader.
industrieu–x, **–se**, *adj.*, industrious.
infanterie, *f.*, infantry.
inférieur, **–e**, *adj.*, inferior, lower.
infini, **–e**, *adj.*, infinite.
infliger, *tr.*, inflict.
information, *f.*, information, inquiry; **prendre des —s**, to make inquiries.
informer, *tr.*, inform; **s' —**, *refl.*, inquire, get information, acquaint one's self.
ingénieur, *m.*, engineer.
ingénieu–x, **–se**, *adj.*, ingenious.
ingrédient, *m.*, ingredient.
ininterrompu, **–e**, *adj.*, uninterrupted.
initier, *tr.*, initiate.
injurier, *tr.*, abuse, insult.
inné, **–e**, *adj.*, innate, inborn.
innocent, **–e**, *adj.*, innocent.
inscription, *f.*, inscription.
inscrire, *tr.*, inscribe, enter.
insensiblemant, *adv.*, gradually, imperceptibly.
insérer, *tr.*, insert.
insister, *intr.*, insist.
inspecteur, *m.*, inspector.
insolent, **–e**, *adj.*, impudent.
inspection, *f.*, inspection, survey.

instant, *m.*, instant, moment; **à l'—**, instantly; **un —!** hold, wait!
instructeur, *m.*, teacher.
instruire, *tr.*, instruct, teach.
instruit, -e, *adj.*, learned, informed.
insulter, *tr.*, insult.
intarissable, *adj.*, inexhaustible.
intelligence, *f.*, intelligence.
intention, *f.*, purpose.
interdire, *tr.*, forbid.
intéressant, -e, *adj.*, interesting.
intéresser, *tr. and intr.*, interest; **s'— à**, *refl.*, to take an interest in.
intérêt, *m.*, interest.
intérieur, -e, *adj.*, interior, inner, inland.
intérieur, *m.*, inside, home.
intermission, *f.*, intermission.
interne, *adj.*, internal, indoor.
interne, *m.*, boarder, house surgeon.
interprétation, *f.* interpretation.
interroger, *tr.*, question.
interrompre, *tr.*, interrupt.
intimider, *tr.*, intimidate.
intriguer, *tr.*, puzzle, perplex; *intr.*, intrigue, plot.
introduire, *tr.*, introduce.
invalide, *adj.*, infirm, disabled, invalid.
invalide, *m.*, disabled soldier; **Hôtel des —s**, *see* **hôtel**.
inventer, *tr.*, invent.
invitation, *f.*, invitation.
inviter, *tr.*, invite.
invraisemblable, *adj.*, unlikely.
irons, *fut.* 1 *pl. of* **aller**.
irréguli-er, -ère, *adj.*, irregular.
isolé, -e, *adj.*, isolated, separated.
Italie (l'), *f.*, Italy.
italien, -ne, *adj.*, Italian.

J

jadis, *adv.*, formerly, of old.
jaillir, *intr.*, gush out, spout, spurt.
jamais, *adv.*, ever, never.
jambe, *f.*, leg; **à mi —**, *see* **mi-jambe**.
jante, *f.*, rim; **— amovible**, demountable rim (of an automobile wheel).
jaquette, *f.*, jacket, short coat.
jardin, *m.*, garden.
jarre, *f.*, jar.
jaune, *adj.*, yellow.
jauni, -e, *adj.*, made yellow, withered.
je, *pers. pron.*, I.
Jeanne d'Arc, Joan of Arc.
Jéna, *see* **Iéna**.
jet, *m.*, jet, ray; **— d'eau**, fountain, jet; **— en pomme d'arrosoir**, *see* **pomme**.
jeter, *tr. and intr.*, throw, cast, throw away, utter; **se —**, *refl.*, throw one's self, rush.
jeton, *m.*, counter.
jeu, *m.*, play, game, gambling, playing.
jeudi, *m.*, Thursday.
jeune, *adj.*, young.
jeunesse, *f.*, youth.
Joconde (la), a painting by da Vinci, also known as Mona Lisa.

joie, *f.*, joy, delight.
joindre, *tr.*, join, add, clasp.
joli, **-e**, *adj.*, pretty, nice.
joliment, *adv.*, prettily, nicely.
joue, *f.*, cheek.
jouer, *tr. and intr.*, play, gamble; — **aux cartes**, play cards; — **du violon**, play on the violin.
joufflu, **-e**, *adj.*, chubby-faced.
jouir (de), *intr.*, enjoy, possess.
joujou, *m.*, toy.
jour, *m.*, day, daylight.
journal, *m.*, journal, newspaper, diary.
journali-er, **-ère**, *adj.*, daily.
journée, *f.*, day.
joute, *f.*, joust, tilt.
jovial, **-e**, *adj.*, jovial.
jovialité, *f.*, joviality.
joyeusement, *adv.*, joyfully.
juge, *m.*, judge; — **de paix**, justice of the peace.
juillet, *m.*, July.
jumelles, *f. pl.*, field glasses, opera glasses.
jupe, *f.*, skirt, petticoat.
jurer, *tr. and intr.*, swear, vow.
jus, *m.*, juice, gravy.
jusque, *prep.*, as far as, until, up to; **jusqu'à ce que**, until, till.
juste, *adj.*, just, right; **au** —, exactly.
justement, *adv.*, just, exactly.
justifier, *tr.*, justify.

K

kilo, *m.*, *abbreviation of* **kilogramme**.
kilogramme, *m.*, kilogram (1000 grammes, about 2$\frac{1}{5}$ pounds).
kilomètre, *m.*, (1000 mètres; about $\frac{5}{8}$ of a mile).
kiosque, *m.*, news stall, kiosk.
Kodak, *m.*, an American make of camera, hence, any camera without a tripod.

L

l', an abbreviation for **le** and **la**.
la, *def. art. s. f.*, the.
la, *see* **le**.
là, *adv.*, there.
laboratoire, *m.*, laboratory.
laborieusement, *adv.*, laboriously.
laboureur, *m.*, plowman, husbandman.
lac, *m.*, lake.
lacet, *m.*, lace, braid, sharp turn on a mountain road.
lâcher, *tr.*, slacken, let go.
laine, *f.*, wool.
laisser, *tr.*, leave, let; — **faire**, let alone, let go on.
lait, *m.*, milk.
lame, *f.*, blade.
lampe, *f.*, lamp.
lampion, *m.*, lamp, firepot, lantern.
lance, *f.*, lance.
Landes (les), a sandy region in the southwest of France.
langage, *m.*, language.
langue, *f.*, tongue, language.
lanière, *f.*, thong, lash.
lanterne, *f.*, lantern.
lapin, *m.*, rabbit.
laquelle, *pr. f.*, who, which, whom, that.
lard, *m.*, bacon, pig's fat.
large, *adj.*, broad, wide.

largeur, *f.*, width.
lasser, *tr.*, tire; **se** —, *refl.*, get tired.
latin, **-e**, *adj.*, Latin.
lavabo, *m.*, wash stand, lavatory.
laver, *tr.*, wash.
le, *def. art.*, the.
le, **la**, **l'**, **les**, *pers. pron.*, him, her, it, them.
lécher, *tr.*, lick; **se** — **les doigts**, to lick one's fingers.
leçon, *f.*, lesson.
légende, *f.*, legend, inscription.
lég-er, **-ère**, *adj.*, light, nimble.
légitime, *adj.*, legitimate.
léguer, *tr.*, bequeath.
légume, *m.*, vegetable.
Leipsic, *m.*, the largest city of the kingdom of Saxony.
lendemain, *m.*, the morrow.
lent, **-e**, *adj.*, slow.
lentement, *adv.*, slowly.
lequel, *pron. m.*, who, which, whom, that.
les, *def. art. pl.*, the.
les, *see* **le**.
léser, *tr.*, injure, wrong.
lessive, *f.*, wash, lye, laundry, laundry work.
lestement, *adv.*, nimbly.
lettre, *f.*, letter.
leur, *pers. pron. pl.*, to, at them, for, in, with, from them, them.
leur, *poss. adj.*, their; **le** —, **la** —, **les** —**s**, theirs, their own, their friends *or* relations.
Levassor, one of the firm that makes the Panhard automobile.
lever, *m.*, rise; — **du soleil**, sunrise.
lever, *tr.*, raise, lift up; **se** —, *refl.*, get up.
levier, *m.*, lever.
lèvre, *f.*, lip.
liberté, *f.*, liberty.
libre, *adj.*, free, disengaged, vacant.
lier, *tr.*, bind, tie.
lieu, *m.*, place, spot, occasion; **au** — **de**, instead of; **avoir** —, to take place.
lieue, *f.*, league.
lieutenant, *m.*, lieutenant.
ligne, *f.*, line, fishing line.
limiter, *tr.*, limit, confine.
limousine, *f.*, a long cloak; a kind of closed automobile body.
linge, *m.*, linen.
lion, *m.*, lion.
liqueur, *f.*, cordial, liquor.
liquide, *m.*, liquid.
lire, *tr.*, read.
lit, *m.*, bed, layer.
litre, *m.*, liter (a liquid measure equal to about 2.1 pints).
livraison, *f.*, delivery.
livre, *m.*, book.
livre, *f.*, pound.
livrer, *tr.*, deliver, surrender.
local, **-e**, *adj.*, local.
locataire, *m.*, tenant, lessee.
location, *f.*, renting, hiring.
loge, *f.*, lodge, box (theatre); **ouvreuse de** —**s**, box keeper.
logement, *m.*, lodging, accommodations.
loger, *tr. and intr.*, lodge, stay, hold.
logis, *m.*, dwelling, lodging.
loi, *f.*, law.
loin, *adv.*, far, far off; **au** —, afar; **de** —, from a distance.

lointain, *m.*, distance.
Londres, *m.*, London.
long, **–ue**, *adj.*, long.
long, *m.*, length; **le — de**, along.
Longchamp, a field in the Bois de Boulogne, where horse races and reviews are held.
longtemps, *adv.*, long, a long time; **depuis —**, long since.
longueur, *f.*, length.
longue-vue, *f.*, telescope, spyglass.
loquet, *m.*, latch, hasp.
lorsque, *conj.*, when.
louage, *m.*, hiring, renting.
louer, *tr.*, praise, rent, hire; **à —**, to let.
loueur, *m.*, hirer, praiser.
Louis, *m.*, the name of many kings of France; **— XIV** (1638-1715); **— XVI** (1754-1793) see note, p. 16, l. 13.
Louis-Philippe, French king (1773-1850).
loup, *m.*, wolf.
loupe, *f.*, magnifying glass.
lourd, **–e**, *adj.*, heavy, dull.
Louvre (**le**), a palace in Paris.
loyer, *m.*, rent, hire.
lu, **–e**, *p. part. of* **lire**.
lucrati–f, **–ve**, *adj.*, lucrative.
lugubre, *adj.*, lugubrious, gloomy, dismal.
lui, *pers. pron.*, him, her, it; to, at, for, in, *or* with him, her, *or* it.
lumière, *f.*, light.
lune, *f.*, moon.
Lutèce, *m.*, Lutetia, former name of Paris.
lutter, *intr.*, struggle.
lycée, *m.*, college, lyceum.

M

ma, *see* **mon**.
macadamiser, *tr.*, macadamize (a method of road building).
machine, *f.*, machine, engine.
maçon, *m.*, mason.
Madeleine (**la**), a church in Paris, see note, p. 19, l. 17.
magasin, *m.*, store, shop, warehouse; **Grands —s du Louvre**, a large department store of Paris.
magnifique, *adj.*, magnificent.
mai, *m.*, the month of May.
maigre, *adj.*, thin, lean, scanty.
mail, *m.*, coach, four-in-hand.
maillot, *m.*, tights; **Porte —**, one of the gates of Paris.
main, *f.*, hand; **à la —**, by hand, handy; **en venir aux —s**, to come to blows.
main-forte, *f.*, assistance.
maint, **–e**, *adj.*, many a, many; **—es fois**, many a time.
maintenant, *adv.*, now.
maintenir, *tr.*, maintain, keep up.
maire, *m.*, mayor.
mairie, *f.*, mayor's house, town hall.
mais, *conj.*, but, why, now.
maison, *f.*, house, home; **à la —**, at home; **— de bain**, bath-house; **— particulière**, private house.
maître, *m.*, master; **— d'étude**, assistant teacher; **— d'hôtel**, steward, butler.
majestueu–x, **–se**, *adj.*, majestic.
major, *m.*, major.
mal, *adv.*, ill, badly.
malade, *adj.*, ill, sick.

malencontreu–x, –se, *adj.*, unlucky.
malgré, *prep.*, in spite of, notwithstanding.
malheur, *m.*, misfortune, unhappiness.
malheur, *interj.*, woe!
malheureusement, *adv.*, unfortunately.
malheureu–x, –se, *adj.*, unfortunate, unhappy.
mali–n, –gne, *adj.*, malicious, sly, cunning.
malle, *f.*, trunk.
malsain, –e, *adj.*, unhealthy.
manche, *f.*, sleeve, channel; **la —**, the English Channel.
manche, *m.*, handle, haft.
mangeoire, *f.*, manger, crib.
manger, *tr. and intr.*, eat.
manier, *tr.*, wield, handle.
manière, *f.*, manner, way; **de — que**, so that; **de — à**, so as to; **une — comme une autre de faire cela**, that is one way of doing that.
manifestation, *f.*, manifestation.
manifester, *tr.*, make known.
manquer, *tr. and intr.*, fail, miss, be lacking.
manteau, *m.*, cape, coat.
manuscrit, *m.*, manuscript.
maquereau, *m.*, mackerel; a low character.
marais, *m.*, swamp, marsh.
marbre, *m.*, marble.
marc, *m.*, pomace, crushed grapes.
marchand, *m.*, merchant, tradesman, shopkeeper.
marchandise, *f.*, merchandise, wares.
marche, *f.*, walk, march, step, motion, pace.
marché, *m.*, market, bargain; **à bon —**, cheap; **le Bon —**, a large Paris department store; **un bon —**, cheapness.
marcher, *intr.*, walk, advance, move.
marécage, *m.*, marsh, bog.
mari, *m.*, husband.
mariage, *m.*, marriage.
Marie-Antoinette, see note, p. 16, l. 13.
Marie de Médicis, see note, p. 11, l. 18.
maritime, *adj.*, maritime, naval.
Marne, *f.*, a river and department in northeastern France.
marque, *f.*, mark, make.
marteau, *m.*, hammer.
masse, *f.*, mass, heap.
masser (se), *refl.*, to take a place in a body.
massi–f, –ve, *adj.*, massive.
massif, *m.*, clump, group, mass.
mastroquet, *m.*, a low drinking place.
matelas, *m.*, mattress.
matelot, *m.*, sailor.
mathématicien, *m.*, mathematician.
mathurin, *m.*, sailor, tar.
matière, *f.*, matter, subject, contents; **en — de**, in point of.
matin, *m.*, morning.
matinée, *f.*, forenoon, morning.
mauvais, –e, *adj.*, bad, wrong, evil.
maximum, *m.*, maximum.
me, *pers. pron.*, me, to (for, with, at) me.
mécanicien, *m.*, mechanic.
mécanique, *adj.*, mechanical.

méchant, **-e**, *adj.*, naughty, wicked.
médaille, *f.*, medal.
médecin, *m.*, physician.
Méditerranée, *f.*, Mediterranean.
meilleur, **-e**, *adj.*, better; **le (la)** —, the best; **le — marché**, the cheapest.
mélange, *m.*, mixture.
mélanger, *tr.*, mix, blend.
mêler, *tr.*, mix, mingle.
mélodie, *f.*, melody.
membre, *m.*, member, limb.
même, *adj.*, same, very; **la chose** —, the very thing; **la — chose**, the same thing.
même, *adv.*, even, also, likewise; **être à — de**, to be able; **de — que**, as, as well as.
menacer, *tr.*, threaten.
ménager, *tr.*, spare, manage, husband.
mener, *tr.*, lead, guide, steer.
menhir, *m.*, a Druid monument.
mensonge, *m.*, lie.
menteur, *m.*, liar.
mention, *f.*, mention.
mentionner, *tr.*, mention.
Menton, a French town in the Alpes-Maritimes, near the Italian frontier.
menton, *m.*, chin.
menu, *m.*, bill of fare.
menuisier, *m.*, joiner, carpenter.
mépris, *m.*, contempt, scorn.
mer, *m.*, sea.
merci, *m.*, thanks.
Mercredi, *m.*, Wednesday.
mère, *f.*, mother.
mériter, *tr.*, merit, deserve.
merveille, *f.*, wonder, marvel; **à** —, wonderfully well, capital, capitally.
merveilleusement, *adv.*, wonderfully.
merveilleu-x, **-se**, *adj.*, marvelous.
mes, *see* **mon**.
mesdames, *f. pl.*, ladies.
messieurs, *m. pl.*, gentlemen, sirs.
mesurer, *tr.*, measure.
métal, *m.*, metal.
méticuleu-x, **-se**, *adj.*, scrupulous.
métier, *m.*, trade, occupation.
mètre, *m.*, meter (100 centimetres, a little over 39 inches).
métropolitain, **-e**, *adj.*, metropolitan; **le** —, the Paris underground railway.
mettre, *tr.*, put, place, lay, put on, wear; **se — à**, begin to, start out; **se — en route**, start, get under way; — **hors de combat**, disable.
meuble, *m.*, piece of furniture.
meubler, *tr.*, furnish.
meut, *pr. ind.* 3 *s. of* **mouvoir.**
microscopique, *adj.*, microscopic.
midi, *m.*, noon, south.
miette, *f.*, crumb.
mieux, *adv.*, better; **le** —, the best; **à qui** —, in rivalry; **il vaudrait** —, it would be better.
mignon, **-e**, *adj.*, favorite, pretty.
mi-hauteur (**à**), halfway up.
mi-jambe (**à**), halfway below the knee.
milieu, *m.*, middle.

militaire, *adj.*, military.
mille, *num.*, thousand.
mille, *f.*, mile.
millier, *m.*, thousand.
million, *m.*, million.
millionaire, *m.*, millionaire.
mîmes, *pret.* 1 *pl. of* **mettre.**
minime, *adj.*, minimum.
minimum, *m.*, minimum, least.
ministre, *m.*, minister.
minuit, *m.*, midnight.
minuscule, *adj.*, diminutive.
minuscule, *f.*, small letter.
minute, *f.*, minute.
minutieu-x, **-se**, *adj.*, minute.
miracle, *m.*, miracle.
mirent, *pret.* 3 *pl. of* **mettre.**
mis, **-e**, *p. part. of* **mettre**; **bien —**, well-dressed.
mise, *f.*, putting.
misérable, *adj.*, miserable; **Les —s**, most celebrated book of Victor Hugo.
mi-taille, halfway to the waist.
mode, *f.*, style, fashion; **à la —**, fashionable.
modéré, **-e**, *adj.*, moderate.
moderne, *adj.*, modern.
modeste, *adj.*, modest.
modique, *adj.*, moderate.
modiste, *f.*, milliner.
moi, *pers. pron.*, me (to, for, at, from) me, I, for my part; **à —!** help!
moindre, *adj.*, least.
moine, *m.*, monk.
moins, *adv.*, less, fewer, minus; **au —**, at least; **à — de**, unless; **six heures — un quart**, a quarter to six o'clock.
mois, *m.*, month; **au —**, by the month.
moisissure, *f.*, moldiness, mold.
moisson, *f.*, harvest, crop.
moitié, *f.*, half.
Molaretto, an Italian frontier village (and custom-house) on the road over the Mt. Cenis pass.
moment, *m.*, moment.
mon, *poss. adj. m.*, my, my own; *f.* **ma**; *pl.* **mes.**
Monaco, small principality on the Mediterranean lying between France and Italy.
monde, *m.*, world, people; **tout le —**, everybody; **du haut —**, of high social position.
monnaie, *f.*, coin, money; **Hôtel des —s**, Mint; **faire la —**, to make change.
monnayer, *tr.*, coin.
monogramme, *m.*, initial, monogram.
monotone, *adj.*, monotonous.
monsieur, *m.*, sir, gentleman.
mont, *m.*, mount, mountain.
montagne, *f.*, mountain.
montagneu-x, **-se**, *adj.*, mountainous.
Mont Cenis (Col du), a mountain pass between France and Italy.
montée, *f.*, ascent, climb.
monter, *intr.*, mount, ascend, get in; *tr.*, send, carry up.
montre, *m.*, watch.
montrer, *tr.*, show.
monument, *m.*, monument.
moquer, *tr.*, mock; **se — de**, *refl.*, make fun of, scoff.
moral, **-e**, *adj.*, moral.
morale, *f.*, morals, ethics.
morceau, *m.*, piece, bit.
morceler, *tr.*, parcel out, divide into small sections.

morne, *adj.*, mournful.
mort, **–e**, *adj.*, dead.
mort, *f.*, death.
Moscou, *m.*, Moscow, one of the chief cities of Russia.
moteur, *m.*, motor, engine.
"**Moto-Loc**", automobile company in Paris.
motrice, *f. of* **moteur**, *adj.*, motive, propelling.
motte, *f.*, clod, hillock.
mouchard, *m.*, spy.
mouche, *f.*, fly, bull's-eye (of a target); **bateaux** —, small passenger steamers on the Seine.
mouchoir, *m.*, handkerchief.
moufle, *f.*, muffle.
mouiller, *tr.*, wet, dampen.
moule, *m.*, mold, cast.
moule, *f.*, mussel.
moulin, *m.*; — **à poivre**, pepper mill.
mourir, *intr.*, die.
mouron, *m.*, chickweed.
mousser, *intr.*, froth, foam.
mousseu–x, **–se**, frothy, sparkling.
mouton, *m.*, sheep.
mouvement, *m.*, movement, motion, excitement.
mouvoir, *tr.*, move; **il se meut**, he (it) moves.
moyen, **–ne**, *adj.*, average, middling; **le** — **âge**, *see* **âge**.
moyen, *m.*, means, way; **au** — **de**, by means of.
moyenne, *f.*, average; **en** —, on an average.
multitude, *f.*, crowd.
municipal, **–e**, *adj.*, municipal.
munir, *tr.*, provide (with).
mur, *m.*, wall.
mûr, **–e**, *adj.*, ripe.
mûrir, *intr. and tr.*, ripen.
murmure, *m.*, murmur, mutter.
musée, *m.*, museum; — **Cluny**, *see* **Cluny**.
musicien, *m.*, musician.
musique, *f.*, music, band.
mystérieu–x, **–se**, *adj.*, mysterious.
mystérieusement, *adv.*, mysteriously.

N

nain, *m.*, dwarf.
naissance, *f.*, birth.
naître, *intr.*, be born.
Nantes, *CLD.*, Loire-Inférieure D; **Edit de** —, see note, p. 80, l. 25.
Napoléon I (— **Bonaparte**), emperor of the French (1769-1821; reigned 1804-1814); — **III**, emperor of the French (1808-1873; reigned 1852-1870).
nappe, *f.*, tablecloth, cloth.
naquit, *pret. 3 s. of* **naître**.
nation, *f.*, nation.
national, **–e**, *adj.*, national.
nationalité, *f.*, nationality.
nature, *f.*, nature, kind.
naturel, **–le**, *adj.*, natural, native; **bois** —, unpainted wood.
naturel, *m.*, nature, disposition.
naturellement, *adv.*, naturally.
navet, *m.*, turnip.
navire, *m.*, ship.
ne, *neg. part.*, not; — . . . **pas** (**point**), not; — . . . **que**, only, but.
né, **–e**, *p. part.*, born.

nécessaire, *adj.*, necessary.
nef, *f.*, nave (of a church).
neige, *f.*, snow.
nerveu-x, -se, *adj.*, nervous.
nettoyage, *m.*, cleaning.
nettoyer, *tr.*, clean.
neu-f, -ve, *adj.*, new.
neuf, *num.*, nine.
Neuilly, Porte de —, one of the gates of Paris.
neuvième, *adj.*, ninth.
neveu, *m.*, nephew.
ni . . . ni, *conj.*, neither . . . nor.
Nice, *CLD.*, Alpes-Maritimes.
niché, -e, *adj.*, nestled, set.
niveau, *m.*, level.
noble, *adj.*, noble; *as a noun*, nobleman.
noblesse, *f.*, nobility.
noce, *f.* (**noces**, *pl.*), wedding, wedding party.
nocturne, *adj.*, nocturnal, night.
noir, -e, *adj.*, black, gloomy.
nom, *m.*, name.
nombre, *m.*, number.
nombreu-x, -se, *adj.*, numerous.
nomination, *f.*, nomination, appointment.
nommer, *tr.*, name.
non, *adv.*, no, not.
nonchalamment, *adv.*, carelessly.
nord, *m.*, north.
normand, -e, *adj.*, Norman.
Normandie (la), Normandy; an ancient French province.
nos, *poss. adj. pl.*, our.
nostalgie, *f.*, homesickness.
notable, *m.*, notable, prominent person.
notaire, *m.*, notary, solicitor.
note, *f.*, note, bill.
noter, *tr.*, note.
notre, *poss. adj.*, our.
nôtre, *poss. pron.*, ours; **le —, la —, les —s**, ours, our friends, relations, etc.
Notre-Dame, see note, p. 30, l. 31.
nouer, *tr.*, knot, tie, form.
nourrice, *f.*, nurse, wet nurse.
nourrir, *tr.*, nourish, feed, rear.
nourriture, *f.*, nourishment, food, board; **— en vieux**, second-hand food.
nous, *pers. pron.*, we, us, at (to, with, in, from) us.
nouveau, nouvel, *m.*, **nouvelle**, *f.*, *adj.*, new, recent.
nouveau, *m.*, new boy, student (at a school); **quelque chose de —**, something new; **de —**, again, anew.
nouvelle, *f.*, news, tidings; **donner de leurs —s à**, to send news to; let (their friends) hear from them.
noyer, *tr.*, drown.
noyer, *m.*, walnut tree.
nu, -e, *adj.*, naked, bare.
nuage, *m.*, cloud, mist.
nuisible, *adj.*, injurious, noxious.
nuit, *f.*, night.
nul, -le, *adj.*, no, not any, void; **— part**, nowhere.
numéro, *m.*, number, size.
numéroter, *tr.*, number.
nu-pieds, *adj.*, barefooted.

O

obéissant, -e, *adj.*, obedient.
obélisque, *m.*, obelisk.
objet, *m.*, object.

obligation, *f.*, bond, obligation.
obligatoire, *adj.*, obligatory.
obliger, *tr.*, oblige, compel.
obscur, –e, *adj.*, dark.
observation, *f.*, observation, remark.
observer, *tr.*, observe.
obtenir, *tr.*, obtain, get.
occasion, *f.*, opportunity, occasion; **d'—**, secondhand; **à l'—**, if necessary.
occupation, *f.*, occupation.
occuper, *tr.*, occupy, inhabit, take up.
octobre, *m.*, October.
octroi, *m.*, town dues, town dues office.
odeur, *f.*, odor, smell.
œil (yeux, *pl.*), *m.*, eye.
œuf, *m.*, egg.
œuvre, *f.*, piece of work, act; **se mettre à l'—**, to get to work.
offense, *f.*, offense, transgression.
officier, *m.*, officer.
offrir, *tr.*, offer.
oignon (ognon), *m.*, onion.
oiseau, *m.*, bird.
oisi–f, –ve, *adj.*, idle, unemployed.
olive, *f.*, olive.
omnibus, *m.*, omnibus.
on, *indef. pron.*, one, they, people; **— dit**, they say.
onze, *num.*, eleven.
offre, *f.*, offer.
opéra, *m.*, opera.
opérer (s'), *refl.*, to be effected, be done.
opium, *m.*, opium.
or, *m.*, gold.
oranger, *m.*, orange tree.
ordinaire, *adj.*, ordinary, usual.
ordinaire, *m.*, custom, daily allowance; **à l'—**, as usual; **d'—**, usually.
ordinairement, *adv.*, ordinarily.
ordre, *m.*, order, command.
oreille, *f.*, ear; **faire la sourde —**, to turn a deaf ear.
organisé, –e, *part.*, organized.
orge, *f.*, barley.
orienter (s'), *refl.*, get one's bearings, see one's way.
origine, *f.*, origin, source.
orme, *m.*, elm.
orphelin, *m.*, orphan.
os, *m.*, bone.
oser, *intr.*, dare, venture.
osier, *m.*, wicker, osier.
ôter, *tr.*, take away, deprive, remove.
ou, *conj.*, or, either; **— bien**, or else.
où, *adv.*, where, whether; **d'—**, whence; **par —?** which way.
oublier, *tr.*, forget, omit.
oui, *adv.*, yes.
ouragan, *m.*, storm, hurricane.
ours, *m.*, bear.
outil, *m.*, tool, implement.
outillage, *m.*, stock of tools.
outre, *prep.*, beyond; *adv.*, farther; **en —**, moreover, besides.
ouvert, *p. part. of* **ouvrir**.
ouverture, *f.*, opening.
ouvreuse, *f.*, woman who opens box doors at a theater.
ouvrage, *m.*, work.
ouvrier, *m.*, workman.
ouvrir, *tr.*, open; **s'—**, *refl.*, to open.
oxygène, *m.*, oxygen.

P

page, *f.*, page.
pagode, *f.*, pagoda.
paiement, *m.*, payment.
paille, *f.*, straw.
pain, *m.*, bread, loaf; **petit —**, roll.
paire, *f.*, pair.
paisiblement, *adv.*, peacefully.
paix, *f.*, peace; **rue de la Paix**, an important business street of Paris.
palais, *m.*, palace, mansion.
palier, *m.*, landing, flat; **— de vilebrequin**, crankshaft bearing.
palper, *tr.*, feel, finger.
palpitant, **–e**, *adj.*, stirring, thrilling, palpitating.
panade, *f.*, soup made of bread, butter and water boiled together.
pancarte, *f.*, placard, written paper.
Panhard, one of the French firm that makes an automobile of that name.
panier, *m.*, basket, hamper.
panique, *adj.*, panic.
panique, *f.*, panic.
panonceau, *m.*, escutcheon, sign.
panoplie, *f.*, panoply.
pantalon, *m.*, trousers.
papa, *m.*, papa.
papier, *m.*, paper; **être dans ses petits —s**, to be in his good graces.
par, *prep.*, by, in, through a, out of.
paraître, *intr.*, appear, seem.
parapet, *m.*, parapet.
parapluie, *m.*, umbrella.
parc, *m.*, park.
parceque, *conj.*, because.
pardon, *m.*, pardon; **—!** excuse me!
pareil –le, *adj.*, equal, such a.
parent, *m.*, parent, relation.
paresseu–x, **–se**, *adj.*, lazy.
parfait, **–e**, *adj.*, perfect.
parfaitement, *adv.*, perfectly.
parfois, *adv.*, at times, occasionally.
parfum, *m.*, fragrance.
parier, *tr.*, bet.
Paris, *m.*, Paris.
parisien, **–ne**, *adj.*, Parisian.
Parisii, a feeble tribe of Gauls, whose main resort was what is now known as the Ile de la Cité; **Parisiorum**, of the Parisii.
parler, *tr. and intr.*, speak, talk.
parmi, *prep.*, among.
paroi, *f.*, side, wall.
parole, *f.*, word.
parsemer, *tr.*, strew, sprinkle.
part, *f.*, part, share; **à —**, apart, separate; **de — et d'autre**, on both sides; **de la — de**, on the part of, from; **quelque —**, somewhere; **prendre — à**, to participate in.
partager, *tr.*, share, divide.
particuli–er, **–ère**, *adj.*, particular, private.
particulier, *m.*, individual, private person; **en —**, in private, in particular.
particulièrement, *adv.*, particularly.
partie, *f.*, part, party; **en —**, in part.
partir, *intr.*, leave, depart, set out; **à — de**, from.

partout, *adv.*, everywhere.
parut, *pret.* 3 *s. of* **paraître**.
parvenir, *intr.*, reach, attain, succeed.
pas, *adv.*, no, not any, not; — **du tout**, not at all.
pas, *m.*, step, pace; **aller au** —, go at a walk.
passage, *m.*, passage, path, road; — **à niveau**, grade crossing.
passag–er, –ère, *adj.*, transitory.
passager, *m.*, passenger.
passeport, *m.*, passport.
passer, *tr. and intr.*, pass, exceed; **se** —, *refl.*, happen, take place; **se — de**, to do without; — **de front**, pass abreast.
Passy, formerly a commune of the suburbs of Paris; annexed in 1860 (XVI arrondissement).
patate, *f.*, potato.
pâte, *f.*, paste, dough.
patience, *f.*, patience.
pâtisserie, *f.*, pastry, pastry-cook's shop.
patrie, *f.*, native land.
patron, *m.*, patron, master, captain.
patte, *f.*, paw.
pâturage, *m.*, pasturage.
paume, *f.*, ball; **jouer à la** —, to play ball.
pauvre, *adj.*, poor, wretched.
pavé, *m.*, pavement, paving stone.
paver, *tr.*, pave.
pavillon, *m.*, pavilion, flag.
payer, *tr.*, pay.
pays, *m.*, country, native place.
paysage, *m.*, landscape, scenery.
paysan, *m.*, peasant.
peau, *m.*, skin.
pêche, *f.*, fishing; peach; — **à la ligne**, rod fishing.
pêcher, *intr.*, fish.
pêcheur, *m.*, fisherman, angler.
peignirent, *pret.* 3 *pl. of* **peindre**.
peindre, *tr. and intr.*, paint.
peine, *f.*, pain, grief; trouble, **à** —, hardly; **faire de la — à**, to give pain to; **se donner la — de . . .**, to take the trouble to; **valoir la** —, to be worth while.
peintre, *m.*, painter.
peinture, *f.*, painting.
peler, *tr.*, peel.
pelle, *f.*, shovel.
pellicule, *f.*, (camera) film.
pelouse, *f.*, lawn.
pelure, *f.*, peel, paring.
penaud, –e, *adj.*, sheepish, abashed, ashamed.
pencher, *tr. and intr.*, incline, lean, bend; **se** —, *refl.*, lean, bend.
pendant, *prep.*, during, for; — **que**, while.
pénible, *adj.*, painful, laborious, hard.
Penmarch (**ck**), a village in Finistère D.
pensée, *f.*, thought, opinion, mind.
penser, *intr.*, think, believe.
pension, *f.*, pension, boarding house, boarding school.
pensionnat, *m.*, boarding school.
percer, *tr.*, pierce, bore.
perche, *f.*, pole, rod.

percher, *intr.*, perch; **se —**, *refl.*, perch.
perdre, *tr.*, lose, ruin; **se —**, *refl.*, be lost, disappear.
perdu, -e, *p. part. of* **perdre**.
père, *m.*, father.
perforation, *f.*, puncture.
permettre, *tr.*, permit, allow.
permirent, *pret. 3 pl. of* **permettre**.
permis, -e, *p. part. of* **permettre**.
permission, *f.*, permission.
perpétuité, *f.*, perpetuity; **à —**, forever, for life.
perroquet, *m.*, parrot.
personnage, *m.*, person, fellow.
personne, *f.*, person.
personne, *pr.*, anyone, any, no one, nobody.
personnel, *m.*, staff, people employed.
perspective, *f.*, prospect, perspective.
persuadé, -e, *part.*, persuaded.
perte, *f.*, loss.
peser, *tr. and intr.*, weigh, bear down.
petit, -e, *adj.*, small; **— à —**, little by little; **—e -fille**, granddaughter; **— -fils**, grandson; **— neveu**, grand nephew.
pétrir, *tr.*, knead.
peu, *adv.*, little, few; **— à —**, gradually; **pour — que**, however little, if only; **à — près**, nearly, about.
Peugeot, the name of a make of automobile.
peuple, *m.*, people, nation, common people.
peuplier, *m.*, poplar.
peur, *f.*, fear, fright; **avoir grand' —**, to be very much afraid.
peût, *pr. 3 s. of* **pouvoir**.
peut-être, *adv.*, perhaps.
peux, *pr. ind. of* **pouvoir**.
Philippe, *m.*, Philip.
photographie, *f.*, photograph.
photographier, *tr.*, photograph.
phrase, *f.*, phrase, sentence.
pièce, *f.*, piece, bit, document; room, cask; **— de résistance**, principal dish of a meal.
pied, *m.*, foot; **à —**, on foot.
pierre, *f.*, stone; **— à aiguiser**, whetstone.
piétiner, *tr. and intr.*, stamp, trample.
piéton, *m.*, foot passenger.
pieu-x, -se, *adj.*, pious.
pignon, *m.*, gable, pinion.
pilier, *m.*, pillar.
pire, *adj.*, worse; **le —**, the worst.
pistolet, *m.*, pistol; **un drôle de —**, a queer chap.
pittoresque, *adj.*, picturesque.
pivoté, -e, *adj.*, pivoted.
place, *f.*, place, square; seat, fare, room; **— du Châtelet**, see note, p. 37, l. 1; **— de la Concorde**, one of the finest public squares of Paris; **— de l'Opéra**, an important square in Paris.
placer, *tr.*, place, put, get a situation for; **se —**, take one's place.
placier, *m.*, a man who has the sole right to collect the garbage of a particular street or district.
plafond, *m.*, ceiling.
plaindre, *tr.*, pity; **se —**, *refl.*, complain.

plaine, *f.*, plain.
plaire, *intr.*, please.
plaisir, *m.*, pleasure.
plan, *m.*, plan, map.
planche, *f.*, plank, shelf.
plancher, *m.*, floor.
plante, *f.*, plant.
planter, *tr.*, plant; — **là**, to leave in the lurch.
plaque, *f.*, plate, slab.
plat, –e, *adj.*, flat, level.
plat, *m.*, dish; — **de terre**, earthen dish.
platane, *m.*, plane tree.
plateau, *m.*, tray, tableland.
plate-forme, *f.*, platform.
plein, *adj.*, full; **en — air**, in the open air; **en —e campagne**, in the open country.
pleuvoir, *intr.*, rain.
plier, *tr.*, fold, bend.
plomb, *m.*, lead.
plonger, *tr. and intr.*, plunge, sink.
plû, –e, *p. part. of* **plaire**.
pluie, *f.*, rain.
plume, *f.*, pen.
plupart, *f.*, most part.
plus, *adv.*, more; **ne** —, no more; **non** —, nor, neither; **le** —, **la** —, **les** —, the most; **en** —, moreover; **de** —, more than that; **de** — **en** —, more and more.
plusieurs, *adj. pl.*, several; **plusieurs**, *indef. pr.*, several.
plutôt, *adv.*, rather.
pneumatique (*abbrev.* **pneu**), *m.*, pneumatic tire.
poche, *f.*, pocket.
poète, *m.*, poet.
poids, *m.*, weight.
poignée, *f.*, handful, handle, (hand)shake.
poignet, *m.*, wrist.
poing, *m.*, fist.
point, *adv.*, any, not, no; **ne . . .** —, not any, not.
point, *m.*, point, dot, mark; — **du jour**, dawn, break of day.
pois, *m.*, pea; **petits** —, green peas.
poisson, *m.*, fish.
poitrine, *f.*, breast, chest.
poivre, *m.*, pepper.
poli, *adj.*, polite, polished.
police, *f.*, police.
policier, *m.*, policeman.
poliment, *adv.*, politely.
pomme, *f.*, apple, knob; **jet en — d'arrosoir**, spray nozzle; — **de terre**, potato.
pompe, *f.*, pump; pomp; — **à incendie**, fire engine; —**s funèbres**, funerals.
pompier, *m.*, fireman.
pont, *m.*, bridge, deck; —-**levis**, drawbridge; — **roulant**, rolling bridge.
populaire, *adj.*, popular.
populace, *f.*, mob.
population, *f.*, population.
porc, *m.*, pig, pork.
porphyre, *m.*, porphyry.
port, *m.*, port, postage, (cost of) carriage.
porte, *f.*, door, gate; **mettre à la** —, to turn out; — **Maillot**, — **de Neuilly**, gates of Paris.
porte-drapeau, *m.*, color sergeant.
porter, *tr.*, carry, wear, bring; **se — bien (mal)**, be well (unwell); — **secour à**, bring aid to.
porteur, *m.*, bearer, porter.
portion, *f.*, portion, share, part.

portique, *m.*, framework to which is attached gymnasium apparatus, such as trapeze, ropes, etc.; portico.
pose, *f.*, attitude, laying.
poser, *tr.*, lay, put.
possédé, *m.*, a person possessed.
posséder, *tr.*, possess, have.
possesseur, *m.*, possessor.
possible, *adj.*, possible.
possible, *m.*, possibility, utmost.
postal, –e, *adj.*, postal.
poste, *m.*, post, station, station house; position.
poste, *f.*, post office; stage.
pot, *m.*, jug, can.
potable, *adj.*, drinkable, potable; **eau** —, drinking water.
potage, *m.*, soup.
poteau, *m.*, pole, post; — **télégraphique**, telegraph pole.
poule, *f.*, hen
poulet, *m.*, chicken.
poumon, *m.*, lung.
pour, *prep.*, for, on account of, for the sake of, in order to; — **que**, in order that; — **humble**, however humble; — **cent**, per cent.
pourboire, *m.*, fee, gratuity.
pourquoi, *conj. and adv.*, why.
poursuite, *f.*, pursuit.
poursuivre, *tr.*, pursue, follow.
pourvu que, provided that; (*takes subj.*).
pousser, *tr. and intr.*, push, impel, grow, utter.
poussière, *f.*, dust.
poutre, *f.*, beam.
pouvoir, *intr.*, be able, can; **cela se peut**, that may be.
pouvoir, *m.*, power, authority.
prairie, *f.*, meadow.
pratiquer, *tr.*, practice, make.
pré, *m.*, meadow.
précaution, *f.*, care, precaution.
précédent, –e, *adj.*, previous.
précéder, *tr.*, precede.
précepteur, *m.*, tutor.
précieusement, *adv.*, carefully.
précipice, *m.*, precipice.
précipiter, *tr.*, hurl, precipitate; **se** —, *refl.*, throw one's self, rush.
précis, –e, *adj.*, precise.
précisément, *adv.*, precisely, exactly, just.
préférence, *f.*, preference, liking for.
préférer, *tr.*, prefer.
préfet, *m.*, prefect, a French magistrate in charge of the administration of a department; — **de police**, (chief) commissioner of police.
préhistorique, *adj.*, prehistoric.
premi–er, –ère, *adj.*, first.
prendre, *tr.*, take, take up; — **son élan**, make a rush (sudden movement); — **garde**, take care; **s'y** —, proceed, go about something; — **en amitié**, take a liking to, strike up a friendship with.
prénom, *m.*, Christian name.
préparer, *tr.*, prepare.
près, *prep.*, near, by, close; **tout** —, very near; **à peu** —, nearly; **de** —, close, near; **de plus** —, more closely.
présence, *f.*, presence; **mettre en** —, place opposite each other.

présent, *f.*, present time; **à** —, at present, now.
présenter, *tr.*, present.
président, *m.*, president.
présider, *intr.*, preside.
presque, *adv.*, almost, nearly.
presqu'île, *f.*, pensinula.
pressé, **–e**, *adj.*, in haste, urgent.
presser, *tr. and intr.*, press, clasp, hurry, be urgent.
pressoir, *m.*, press, winepress.
prêt, **–e**, *adj.*, ready.
prétendre, *tr. and intr.*, claim, pretend, maintain.
prétentieu–x, **–se**, *adj.*, pretentious.
prêter, *tr.*, lend, attribute; — **l'oreille**, to listen to.
prêtre, *m.*, preacher, priest.
preuve, *f.*, proof; **faire** — **de**, to show.
prévaloir, *intr.*, prevail; **se** — **de**, to take advantage of, avail one's self of.
prévenir, *tr.*, anticipate, warn, prevent.
prier, *tr. and intr.*, pray, pray to, request.
prière, *f.*, prayer, request.
primiti–f, **–ve**, *adj.*, primitive.
prince, *m.*, prince.
princesse, *f.*, princess.
princi–er, **–ère**, *adj.*, princely.
principal, **–e**, *adj.*, principal, chief.
principal, *m.*, principal.
principauté, *f.*, principality.
principe, *m.*, principle.
printemps, *m.*, spring; **Au** —, a large department store in Paris.
prirent, *pret.* 3 *pl. of* **prendre**.
prise, *f.*, taking, capture, grip; — **d'eau**, hydrant, water plug.
prison, *f.*, prison.
prisonni–er, **–ère**, *m. and f.*, prisoner.
privé, **–e**, *adj.*, private.
priver, *tr.*, deprive.
prix, *m.*, price, prize.
probable, *adj.*, probable.
probablement, *adv.*, probably.
problème, *m.*, problem.
procédé, *m.*, proceeding, process, dealing.
procès, *m.*, lawsuit; — **-verbal**, *m.*, report.
procession, *f.*, procession.
prochain, **–e**, *adj.*, next, nearest.
proche, *adj.*, near, close.
procurer, *tr.*, procure, get.
prodige, *m.*, prodigy.
prodigieusement, *adv.*, prodigiously.
produire, *tr.*, produce, yield.
professeur, *m.*, professor.
profiter, *intr.*, profit.
profond, **–e**, *adj.*, deep.
profondément, *adv.*, deeply.
profondeur, *f.*, depth.
programme, *m.*, program.
progrès, *m.*, progress.
projeter, *tr.*, project, scheme, plan.
prolonger, *tr.*, lengthen; **se** —, *refl.*, continue, last.
promenade, *f.*, walk, drive; — **en bateau**, sail, row; — **en voiture**, drive.
promener (se), *refl.*, take a walk, drive, ride.
promesse, *f.*, promise.
promptement, *adv.*, promptly.
pronostic, *m.*, (weather) forecast.

propos, *m.*, talk, design; **à** —, to the purpose, fit, by the way, seasonable; **à — de**, about, with regard to.
proposer, *tr.*, propose.
propre, *adj.*, clean, own, qualified, proper, suitable.
propreté, *f.*, cleanness, neatness.
propriétaire, *m.*, proprietor, landlord.
propriété, *f.*, property, estate.
protéger, *tr.*, protect.
protester, *intr.*, protest.
proue, *f.*, prow, stem.
provençal, –e, *adj.*, of, from *or* pertaining to Provence, Provençal.
Provence, a province of South Eastern France.
provenir, *intr.*, proceed, come.
proviennent, *pr. indic. 3 pl. of* **provenir.**
province, *f.*, province; **en** —, in the provinces.
proviseur, *m.*, principal of a lycée.
provision, *f.*, provision, supply.
provisoire, *adj.*, provisional, temporary.
provoquer, *tr.*, provoke, excite.
prune, *f.*, plum.
prunier, *m.*, plum tree.
prussien, *m.*, Prussian.
pu, –e, *p. part. of* **pouvoir.**
publi–c, –que, *adj.*, public.
Pucelle (la), *f.*, Joan of Arc, the Maid of Orleans; see note, p. 80, l. 29.
puis, *adv.*, then.
puiser, *tr.*, draw, fetch.
puissance, *f.*, power, force.
puissant, –e, *adj.*, powerful.
puisse, *pr. subj. of* **pouvoir.**
puits, *m.*, well.
punir, *tr.*, punish.
punition, *f.*, punishment.
pupitre, *m.*, desk.
pur, –e, *adj.*, pure, genuine.
purent, *pret. 3 pl. of* **pouvoir.**
pyramide, *f.* pyramid.

Q

qualité, *f.*, quality, title, rank, capacity.
quand, *adv.*, when; *conj.*, although; — **même**, even if, although.
quantité, *f.*, quantity.
quarante, *num.*, forty.
quart, *m.*, quarter.
quartier, *m.*, district, quarter, neighborhood.
quatre, *num.*, four.
quatre-vingts, *num.*, eighty.
quatrième, *adj.*, fourth.
que, *conj.*, how, that, than, as; *adv.*, how much, how many; *pron.*, that, whom, which; **ne** . . . —, but, only, nothing but.
quel, –le, *adj.*, what, which; — **que**, whatever, whoever.
quelque, *indef. adj.*, some, any; — **chose**, something, anything; *adv.*, however.
quelquefois, *adv.*, sometimes.
querelleu–r, –se, *adj.*, quarrelsome.
question, *f.*, question.
questionner, *tr.*, question.
qui, *pron.*, that, who (*nom. for persons*); whom, that (*obj. for persons*); which, that (*for things and animals*).

Quiberon, Morbihan D.
quintessence, *f.*, quintessence; **— de roses**, attar of roses.
quinze, *adj.*, fifteenth.
quittance, *f.*, receipt.
quitter, *tr.*, quit, leave.
quoi, *pron.*, which, that, what; **de —**, wherewith, of which; *interj.*, what!
quoique, *conj.*, although.
quotidien, **–ne**, *adj.*, daily.

R

rabot, *m.*, plane.
raboteu–x, **–se**, *adj.*, rough.
raccomoder, *tr.*, mend.
racine, *f.*, root.
racler, *tr.*, scrape.
raconter, *tr.*, relate, tell.
radis, *m.*, radish.
rafraîchir, *tr.*, cool, refresh.
rafraîchissement, *m.*, refreshment, cooling.
raide, *adj.*, stiff, steep.
rail, *m.*, rail.
raisin, *m.*, grape; **— sec**, raisin.
raison, *f.*, reason, sense; **avoir —**, to be right.
ralentir, *tr.*, slacken.
ramasser, *tr.*, pick, up, gather.
ramasseur, *m.*, gatherer; **— de nuit**, night scavenger.
rame, *f.*, oar.
ramener, *tr.*, bring back.
ramer, *tr. and intr.*, row.
rameur, *m.*, oarsman, rower.
rang, *m.*, position, rank, row.
rangée, *f.*, row, range.
Raoul, *m.*, Ralph.
rapide, *adj.*, rapid, fast.
rapidement, *adv.*, swiftly.
rappeler, *tr.*, recall, remind of; **se —**, *refl.*, recollect, recall.
rapport, *m.*, report, bearing; **en —**, in connection, in harmony, in communication.
rapporter, *tr.*, bring back, report, yield.
rapprocher, *tr.*, draw, bring nearer; **se —**, *refl.*, come nearer, approach.
rare, *adj.*, rare, thin, scanty.
rarement, *adv.*, rarely.
rasoir, *m.*, razor.
rassembler, *tr.*, reassemble, collect; **se —**, *refl.*, assemble, meet.
rateau, *m.*, rake.
ratelier, *m.*, rack.
ratifier, *tr.*, ratify, confirm.
ratissage, *m.*, raking, scraping.
ratissure, *f.*, scrapings.
rattrapper, *tr.*, make up for, overtake.
ravi, **–e**, *adj.*, delighted.
rayon, *m.*, shelf, spoke, ray, radius.
rebord, *m.*, brim, ledge.
rebut, *m.*, refuse, rubbish.
recevoir, *tr.*, receive, entertain.
rechange, *m.*; **partie de —**, spare part.
recherche, *f.*, search, inquiry, experiment.
récipient, *m.*, recipient, receiver, vessel.
récit, *m.*, recital, account.
réciter, *tr.*, recite.
recoin, *m.*, corner, nook.
reçoit, *pr. ind. 3 s. of* **recevoir**.
récolte, *f.*, crop, harvest.
récolter, *tr.*, reap, gather.
recommandé, *part.*; **lettre —e**, registered letter.

recommander, *tr.*, recommend.
recompenser, *tr.*, reward.
reconnaître, *tr.*, recognize, admit.
recouvrir, *tr.*, cover again, cover.
recrutement, *m.*, recruiting.
rectifier, *tr.*, rectify, make right.
reçu, *m.*, receipt.
recueillir, *tr.*, gather, collect, reap; **se —**, collect one's self, meditate.
reculer, *intr.*, draw back, recoil.
reçus, *pret.* 1 *and* 2 *s. of* **recevoir**.
réduire, *tr.*, reduce.
réfectoire, *m.*, dining hall, refectory.
reflux, *m.*, ebb.
refuge, *m.*, refuge, shelter.
refus, *m.*, refusal.
refuser, *tr.*, refuse, decline.
regagner, *tr.*, regain.
régaler, *tr.*, feast, treat; **se —**, *refl. and intr.*, to treat one's self.
regard, *m.*, look.
regarder, *tr. and intr.*, look at, concern.
régime, *m.*, system, rule, government.
régiment, *m.*, regiment.
région, *f.*, region.
registre, *m.*, register.
règlement, *m.*, regulation, rule.
règlementaire, *adj.*, that relates to regulation.
règne, *m.*, reign.
regret, *m.*, regret.
regretter, *tr.*, regret, miss.
régularité, *f.*, regularity.
réguli-er, **-ère**, *adj.*, regular.
régulièrement, *adv.*, regularly.
Reims, *CLA.*, Marne D.
rejoindre, *tr.*, join, join again.
rejouir (se), *refl.*, rejoice, be glad.
relation, *f.*, relation, connection.
relativement, *adv.*, relatively.
relever, *tr.*, raise, raise up again, notice,
religieu-x, **-se**, *adj.*, religious.
relique, *f.*, relic.
remarquable, *adj.*, remarkable.
remarquer, *tr.*, remark, notice.
remercier, *tr.*, thank, decline.
remettre, *tr.*, put back, remit, hand over; **se — en marche**, to start again.
remise, *f.*, carriage house; delivery, discount.
remiser, *tr.*, put in a carriage house, stable.
remonter, *tr.*, go up again.
rempart, *m.*, rampart.
remplacer, *tr.*, replace.
remplir, *tr.*, fill, fulfill.
remporter, *tr.*, gain, carry off.
rémunéra-teur, **-trice**, *adj.*, remunerative.
rencontre, *f.*, meeting, encounter, duel, collision.
rencontrer, *tr.*, meet.
rendre, *tr.*, render, give up; **— visite**, pay a visit; **se —**, *refl.*, betake one's self to, surrender, go to.
renifler, *intr.*, sniff, snuff up one's nose.
renommé, **-e**, *adj.*, renowned, famous.
renoncer (à), *intr.*, renounce, give up.
renseigner, *tr.*, inform.

rentrer, *intr.*, return, come in.
renversé, –e, *part.*, upset, inverted.
renverser, *tr.*, upset, knock down.
renvoyer, *tr.*, send back, return.
répandre, *tr.*, shed, spread, scatter.
réparation, *f.*, repairing, atonement.
réparer, *tr.*, repair, make amends for.
repartir, *intr.*, set out again; *tr.*, divide, distribute.
repas, *m.*, meal.
répéter, *tr.*, repeat.
répétiteur, *m.*, tutor.
répliquer, *intr.*, reply.
répondre, *tr. and intr.*, answer, be responsible.
repos, *m.*, rest.
reposer (se), *refl.*, rest, lie down; *intr.*, to rest.
repousser, *tr.*, push back, repel.
reprendre, *tr.*, take again, take back, resume.
représentation, *f.*, representation, performance.
représenter, *tr.*, represent, exhibit.
reprise, *f.*, repetition, encounter, recapture; **à plusieurs —s**, several times.
républicain, –e, *adj.*, republican.
république, *f.*, republic.
réserve, *f.*, reserve.
réservé, –e, *part.*, reserved.
reservoir, *m.*, reservoir, tank.
résistance, *f.*, resistance.
résolu, –e, *p. part. of* **resoudre**.
résoudre, *tr.*, solve.
respecté, –e, *part.*, respected.
respecti–f, –ve, *adj.*, respective.
respectueu–x, –se, *adj.*, respectful.
respirer, *tr. and intr.*, breathe.
responsibilité, *f.*, responsibility.
ressembler, *intr.*, resemble; **se —**, *refl.*, be like each other.
resserrer, *tr.*, tighten, bind.
ressort, *m.*, spring.
ressortir, *intr.*, go out again.
ressource, *f.*, resource, expedient.
restaurant, *m.*, restaurant.
reste, *m.*, remainder, scraps; **au —, du —**, besides, however; **les —s**, the remnants.
rester, *intr.*, stay, remain; **en —**, stop, leave off.
résultat, *m.*, result.
retaper, *tr.*, do over, put into good condition.
retardé, –e, *part.*, delayed.
retentir, *intr.*, resound.
retiré, –e, *adj.*, retired, out of the way.
retirer, *tr.*, draw back, withdraw, draw out.
retomber, *intr.*, fall back, fall to, reach.
retour, *m.*, return; **il est de —**, he is back.
retourner, *intr.*, return, turn back; *tr.*, turn over; **se —**, *refl.*, turn around.
retraite, *f.*, retreat, retirement; **en —**, retired, superannuated.
retroussé, –e, *adj.*, turned up.
réunir, *tr.*, join, connect.
réussir, *intr.*, succeed.
réveil, *m.*, reveille, awakening.

réveille-matin, *m.*, alarm clock.
réveiller (se), *refl.*, wake up.
réveilleur, *m.*, one who awakens, awake.
revenir, *intr.*, come back, come to, cost, return.
revenu, *m.*, revenue, income.
revenu, –e, *p. part. of* **revenir.**
réverbère, *m.*, street lamp.
reviendra, *fut. indic. of* **revenir.**
revoir, *tr.*, see again; **au** —, good-by for the present.
révolution, *f.*, revolution.
révolutionnaire, *adj.*, revolutionary.
revue, *f.*, review, survey.
Richard Cœur de Lion, Richard I, king of England.
riche, *adj.*, rich.
ridelle, *f.*, the sides of a cart, made in the form of a rack.
rien, *adv.*, nothing.
rigole, *f.*, trench, gutter.
rire, *intr.*, laugh.
ris, *pr. indic. of* **rire.**
rivage, *m.*, shore, bank.
rive, *f.*, shore, bank.
rivière, *f.*, river.
Robespierre, see note, p. 16, l. 32.
robinet, *m.*, stopcock, tap.
Rochefort, *CLA.*, Charente Inférieure D.
rocher, *m.*, rock.
rocheu–x, –se, *adj.*, rocky.
roi, *m.*, king.
rôle, *m.*, roll, part, character; **à tour de** —, in turn, by turns.
romain, –e, *adj.*, Roman.
roman, *m.*, novel, romance.
rond, *m.*, circle, round.
rond, –e, *adj.*, round.
ronde, *f.*, round; **faire la** —, make the rounds, go around.
rond-point, *m.*, round point, circle.
ronflement, *m.*, snoring, snorting.
Roquefort, village of Aveyron D.
roquet, *m.*, pug dog.
rosbif, *m.*, roast beef.
rose, *f.*, rose.
rôti, –e, *adj.*, roast, roasted.
rôti, *m.*, roast, roast meat.
roue, *f.*, wheel.
Rouen, *CLD.*, Seine-Inférieure D.
rouge, *adj.*, red.
rouillé, –e, *adj.*, rusty.
rouleau, *m.*, roll, roller, coil.
roulement, *m.*, rolling.
rouler, *tr. and intr.*, roll, drive.
roulette, *f.*, caster, roller.
route, *f.*, road, route, way; **grande** —, highway; **en** —, on the way.
rou–x, –sse, *adj.*, red, red-haired.
royale, *adj.*, royal.
ruban, *m.*, ribbon.
rubis, *m.*, ruby.
rue, *f.*, street.
ruée, *f.*, rush.
ruelle, *f.*, alley, lane.
ruine, *f.*, ruin.
ruisseau, *m.*, stream, brook, gutter.
ruisselant, –e, *adj.*, dripping, streaming.
rural, –e, *adj.* (*pl.*, **ruraux**), rural.
rusé, –e, *adj.*, cunning, crafty, shrewd.
russe, *adj.*, Russian.
Russie (la), Russia.

S

s', (an abbreviation for **se** and also for **si**).
sa, *poss. adj. f.*, his, her.
sable, *m.*, sand; **—s mouvants**, quicksand.
sabot, *m.*, wooden shoe, hoof.
sabotier, *m.*, maker of wooden shoes.
sac, *m.*, sack, bag.
sache, *pr. subj. of* **savoir**.
saillant, –e, *adj.*, projecting.
sain, –e, *adj.*, sound, healthy.
saint, *m.*, saint.
Saint Chamas, a village of Bouches-du-Rhône D.
Saint Cloud, small town, Seine-et-Oise D., near Versailles.
Saint Dié, *CLA.*, Vosges D.
Saint-Germain-en-Laye, Seine-et-Oise D.
Saint Malo, *CLA.*, Ille-et-Vilaine D.
Saint Michel, St. Michael; **boulevard — —**, one of chief streets of the Latin Quarter.
sais, *pr. ind.* 1 *and* 2 *s. of* **savoir**.
saisir, *tr.*, seize, grasp.
saison, *f.*, season.
salade, *f.*, salad.
salaire, *m.*, salary, wages.
sale, *adj.*, dirty, low, coarse.
salé, –e, *adj.*, salt.
salle, *f.*, hall, room; **— d'étude**, study hall; **— à manger**, dining room; **— d'attente**, waiting room; **— de classe**, class room, school room; **— de bain**, bath room.
salon, *m.*, drawing room, parlor, gallery, exhibition.
saluer, *tr.*, salute, greet.
sang, *m.*, blood.
sanglotter, *intr.*, sob.
sans, *prep.*, without, but for; **— que**, without; **— cela**, **— quoi**, otherwise.
santé, *f.*, health, toast.
saphir, *m.*, sapphire.
sapeur-pompier, *m.*, fireman.
sarcler, *tr.*, weed.
sarcophage, *m.*, sarcophagus, coffin.
sardine, *f.*, sardine.
satisfaction, *f.*, satisfaction.
sau–f, –ve, *adj.*, safe, spared.
sauf, *prep.*, except, but, save.
sauté, –e, *adj.*, stewed.
sauter, *intr.*, jump; explode, burst, blow up.
sauvage, *adj.*, wild, savage.
sauver, *tr.*, save, rescue; **se —**, *refl.*, escape, run away.
savant, *m.*, scholar, scientific man.
savoir, *tr.*, know, be informed of, be acquainted with; **faire —**, inform; **en — long**, know much about.
savon, *m.*, soap.
savourer, *tr.*, savor, eat *or* drink with relish, taste carefully.
savoureu–x, –se, *adj.*, savory.
sceau, *m.*, seal.
Sceaux, a little town, about seven miles from Paris.
scène, *f.*, scene, stage, quarrel.
scie, *f.*, saw.
science, *f.*, science.
scientifique, *adj.*, scientific.
scier, *tr.*, saw.
scieur, *m.*, woodsawer.
scruter, *tr.*, scrutinize.
se, *pers. pron.*, one's self, him-

self, herself, itself, themselves.
seau, *m.*, bucket, pail.
sec, sèche, *adj.*, dry.
séchage, *m.*, drying.
sécher, *tr.*, dry.
second, -e, *adj.*, second.
second, *m.*, second, mate, assistant.
secondaire, *adj.*, secondary.
seconde, *f.*, second.
secouer, *tr.*, shake.
secours, *m.*, help, succor.
secret, *m.*, secret.
section, *f.*, section.
sédiment, *m.*, sediment.
seigneur, *m.*, lord, sir.
Seine (la), *f.*, a French river and D., consisting of Paris and its suburbs.
seize, *num.*, sixteen.
séjour, *m.*, stay, sojourn.
séjourner, *intr.*, stay, dwell.
selon, *prep.*, according to.
semaine, *f.*, week.
semblable, *adj.*, similar, alike.
sembler, *intr.*, seem, appear; **— à la pluie**, to look like rain.
semelle, *f.*, sole.
semer, *tr.*, sow, scatter.
sénateur, *m.*, senator.
sens, *m.*, sense, intellect, meaning.
sensation, *f.*, sensation.
sensé, -e, *adj.*, sensible.
sentier, *m.*, footpath, track.
sentiment, *m.*, sentiment, feeling.
sentir, *tr. and intr.*, feel, smell, taste.
séparer, *tr.*, separate; **se —**, *refl.*, part, separate.
sept, *num.*, seven.
sergeant, *m.*, sergeant; **— de ville**, policeman, constable.
série, *f.*, series, list.
serpe, *f.*, billhook.
serpenter, *intr.*, wind, twine.
serrer, *tr.*, tighten, clasp, squeeze, press; **— les freins**, apply the brakes.
service, *m.*, service, attendance, course, duty; **— de table**, dinner service; **de —**, on duty, in attendance.
serviette, *f.*, napkin, towel.
servir, *tr. and intr.*, serve, wait upon, be of service, be in service; **à quoi sert?** what is the use of ? **se —**, *refl.*, use, make use of.
serviteur, *m.*, waiter, servant.
ses, *pron. adj. pl.*, their.
seuil, *m.*, threshold.
seul, -e, *adj.*, alone, only, single; **tout —**, all alone.
seulement, *adv.*, only, but.
sévère, *adj.*, severe, strict.
sévèrement, *adv.*, severely, sternly.
si, *conj.*, if, whether, suppose.
si, *adv.*, so, so very, so much; **— fait**, yes indeed.
Sibérie (la), Siberia.
siècle, *m.*, century.
siège, *m.*, siege; seat.
siffler, *tr. and intr.*, whistle, hiss.
signal, *m.*, signal.
signature, *f.*, signature.
signe, *m.*, sign, mark.
signer, *tr.*, sign.
signifier, *intr.*, mean, signify.
silence, *m.*, silence.
silencieu-x, -se, *adj.*, silent.
simple, *adj.*, simple, single.
simplement, *adv.*, simply.

Simplon, Col du, a mountain pass between Switzerland and Italy.
simulé, –e, *adj.*, mimic, feigned.
simuler, *tr.*, feign, pretend.
simultanément, *adv.*, simultaneously.
singuli–er, –ère, *adj.*, singular, odd.
sirène, *f.*, siren, a kind of automobile signal horn.
sirop, *m.*, sirup.
site, *m.*, site, situation.
situation, *f.*, situation, state.
situé, –e, *adj.*, situated.
six, *num.*, six.
sixième, *adj.*, sixth.
sociable, *adj.*, sociable.
sociétaire, *m.*, member, partner.
société, *f.*, society, company.
soi, *pron.*, one's self, himself, herself.
soie, *f.*, silk.
soigner, *tr.*, take care of, nurse.
soigneusement, *adv.*, carefully.
soin, *m.*, care; **avoir — de**, take care of.
soir, *m.*, evening.
soirée, *f.*, evening, evening party.
soit . . . soit, *conj.*, whether . . . or.
soixante, *num.*, sixty.
sol, *m.*, soil, ground, floor.
soldat, *m.*, soldier.
soleil, *m.*, sun.
solide, *adj.*, solid, strong.
solidement, *adv.*, solidly, firmly.
somme, *f.*, sum.
sommeil, *m.*, sleep; **avoir —**, to be sleepy.
sommeiller, *intr.*, slumber, doze.
sommet, *m.*, summit, top.
somnolence, *f.*, sleepiness.
son, *poss. adj. m.*, his, her, its.
son, *m.*, sound.
son, *m.*, bran.
sonner, *tr. and intr.*, sound, ring, toll, blow; **— de la trompette**, blow the trumpet. [blast.
sonnerie, *f.*, ringing, striking,
sonore, *adj.*, sonorous.
sorcière, *f.*, sorceress, witch.
sorte, *f.*, sort, kind; **de — que**, so that.
sortie, *f.*, going out, departure, exit; **à la — de**, on leaving.
sortir, *intr.*, go out, leave, come out, retire, go beyond, get out; *tr.*, free.
sou, *m.*, a French copper coin, worth about one cent.
souche, *f.*, stump, log.
soucieu–x, –se, *adj.*, anxious, full of care.
soucoupe, *f.*, saucer.
soudage, *m.*, soldering.
soufflé, –e, *adj.*, puffed.
soufflé, *m.*, puff.
souffler, *tr. and intr.*, blow, breathe.
soufflet, *m.*, bellows.
soulever, *tr.*, lift, raise, call forth.
soulier, *m.*, shoe.
soupçonner, *tr.*, suspect.
soupçonneu–x, –se, *adj.*, suspicious.
soupe, *f.*, soup.
souper, *m.*, supper.
souper, *intr.*, take supper.
source, *f.*, source, spring; **eau de —**, spring water.

sourd, –e, *adj.*, deaf.
sourire, *intr.*, to smile.
sous, *prep.*, under.
soutenir, *tr.*, support, sustain, maintain, keep up, assert.
souterrain, –e, *adj.*, underground.
souvenir, *m.*, remembrance, memorial; **se — de,** *refl.*, remember; **je me souviens,** I remember.
souvent, *adv.*, often.
souverain, *m.*, sovereign.
soyeu–x, –se, *adj.*, silky.
spécial, *adj.*, special, peculiar.
spécialement, *adv.*, specially, peculiarly.
spécialité, *f.*, specialty.
spectacle, *m.*, spectacle, sight, show.
spectateur, *m.*, spectator.
spiral, –e, *adj.*, spiral.
spirale, *f.*, spiral, spire.
splendeur, *f.*, splendor.
splendide, *adj.*, splendid.
sport, *m.*, sport.
station, *f.*, station, stand.
statue, *f.*, statue.
Stelvio, a mountain and alpine pass between the Tyrol, Italy and Switzerland.
stérile, *adj.*, barren, unfruitful.
stoppeur, *m.*, mender, stoppeur.
stratégique, *adj.*, strategical.
stupidité, *f.*, stupidity.
succéder (à), *intr.*, succeed, follow.
succulent, –e, *adj.*, juicy, rich, succulent.
sucre, *m.*, sugar.
sud, *m.*, south.
sud-ouest, *m.*, southwest.
suédois, –e, *adj.*, Swedish.
suffire, *intr.*, suffice, be enough.
suffisance, *f.*, conceit, sufficiency.
Suisse (la), Switzerland.
suite, *f.*, rest, sequel, following; **tout de —,** immediately; **et ainsi de —,** and so on.
suivant, –e, *pres. part. of* **suivre.**
suivre, *tr. and intr.*, follow, pursue, go (come) after.
sujet, *m.*, subject; **au — de,** about, concerning.
superbe, *adj.*, superb.
superficie, *f.*, surface, area.
supérieur, –e, *adj.*, superior, upper, higher.
supplémentaire, *adj.*, supplementary, extra.
supposer, *tr.*, suppose, imply.
sur, *prep.*, on, upon, over, at, about.
sûr, –e, *adj.*, sure, certain.
surcroît, *m.*, addition, increase.
sureté, *f.*, safety, security.
surexcité, –e, *adj.*, over-excited.
surgir, *intr.*, spring up, arise.
surhumain, –e, *adj.*, superhuman.
surplomber, *tr. and intr.*, over-[hang.
surplus, *m.*, surplus, remainder, additional charge; **au —,** moreover, besides.
surprendre, *tr.*, surprise.
surprenant, –e, *adj.*, surprising.
surpris, –e, *adj.*, surprised.
surtout, *adv.*, specially, particularly.
surveillance, *f.*, superintendence, supervision.

surveiller, *tr.*, watch, superintend.
survenir, *intr.*, come unexpectedly, happen, come upon.
Suse, Susa, a small Italian town in the province of Turin.
suspendre, *tr.*, suspend, hang up, delay.
sycomore, *m.*, sycamore.
systématiquement, *adv.*, systematically.
système, *m.*, system.

T

tabac, *m.*, tobacco.
table, *f.*, table, board (food), slab.
tableau, *m.*, picture, painting, blackboard.
tabouret, *m.*, stool, footstool.
tache, *f.*, spot, stain.
tâche, *f.*, task, job.
tacher, *tr.*, spot, stain.
tâcher, *intr.*, try.
taille, *f.*, waist, cutting, figure, shape, stature, tally; — **des cheveux**, haircutting.
tailler, *tr.*, cut, hew, make.
tailleur, *m.*, tailor.
talent, *m.*, talent.
talon, *m.*, heel.
talus, *m.*, slope, bank.
tambour, *m.*, drum, drummer.
tambourineur, *m.*, drummer.
tandis que, *adv.*, while, whereas.
tant, *adv.*, so much (many), as much (many); — **mieux**, so much the better; — **pis**, so much the worse; **si — est que**, if it is true that.
tantôt, *adv.*, by and by; — . . . —, now . . . now.
tapis, *m.*, carpet.
taquiner, *tr.*, tease.
taquineur, *m.*, teaser.
Tarascon, Bouches-du-Rhône D.
tard, **–e**, *adj.*, late.
Tarragone, Tarragona, a city in Spain (Catalonia).
tas, *m.*, heap, pile.
tasse, *f.*, cup.
taureau, *m.*, bull.
tel, **–le**, *adj.*, such.
télégraphique, *adj.*, telegraphic, telegraph.
téléphonique, *adj.*, telephonic, telephone.
tellement, *adv.*, in such a way.
témoin, *m.*, witness, second.
température, *f.*, temperature.
tempête, *f.*, tempest, storm.
temple, *m.*, temple; **Marché du** —, a market in Paris where wearing apparel is sold.
temps, *m.*, time, weather; **à** —, in time; **de — en —**, from time to time; **faire beau (mauvais)** —, to be fine (bad) weather.
tenailles, *f. pl.*, pincers.
tendre, *adj.*, tender, early.
teneu–r, **–se**, *m. and f.*, holder, keeper; — **de livres**, bookkeeper.
tenir, *tr.*, keep, occupy, oblige, hold; — **bon**, hold fast; — **à quelquechose**, stick to something; **tiens**! hold! hallo! oh! **se** —, *refl.*, stand, hold one's self.
tentant, **–e**, *adj.*, tempting.
tentative, *f.*, attempt.

tenter, *tr.*, attempt, try.
tenue, *f.*, holding, bearing, attitude; **en grande —**, **in full** dress.
terme, *m.*, term, goal, end.
terminer, *tr.*, terminate, end.
terrain, *m.*, ground, soil, piece of ground; **aller sur le —**, to fight a duel.
terre, *f.*, earth, land, ground; — **ferme**, dry land, mainland; **à —**, aground, to the ground; **par —**, on the ground.
terreur, *f.*, terror.
terrible, *adj.*, terrible.
territoire, *m.*, territory.
territorial, –e, *adj.*, territorial.
tête, *f.*, head, top; **en —**, at the head, first.
théâtre, *m.*, theater; — **guignol**, Punch and Judy show.
tige, *f.*, stem, stalk.
tilleul, *m.*, lime tree.
timbre-poste, *m.*, postage stamp.
timbrer, *tr.*, stamp.
timide, *adj.*, timid.
timon, *m.*, pole (of a wagon).
timonier, *m.*, steersman.
tir, *m.*, shooting; — **au pigeons**, pigeon-shooting grounds.
tirer, *tr. and intr.*, draw, pull, shoot; — **bien l'épée**, to be a good swordsman.
tisser, *tr.*, weave.
Titien, Titian; the greatest of the Venetian painters (1477-1576).
toi, *pers. pron.*, you, thou, thee.
toilette, *f.*, toilet, dress.
toit, *m.*, roof.
toiture, *f.*, roofing, roof.
tombe, *f.*, tomb.
tomber, *intr.*, fall, drop.
tondeur, *m.*, clipper.
tondre, *tr.*, shear, clip.
tonne, *f.*, ton, tun.
tonneau, *m.*, cask, ton, tub; tonneau (rear part of the body of an automobile).
tonnelle, *f.*, arbor, bower.
tort, *m.*, wrong; **avoir —**, be wrong.
tortue, *f.*, tortoise.
tortueu–x, –se, *adj.*, winding.
tôt, *adv.*, soon, early.
total, –e, *adj.*, total, whole.
toucher, *tr. and intr.*, touch, handle, feel; **touchez là**, give me your hand.
toujours, *adv.*, always.
Toulon, *CLA.*, Var, 2nd naval station of France.
tour, *f.*, tower.
tour, *m.*, feat, turn; circuit, revolution, trick; lathe; — **à** —, in turn; **faire le —**, to go round; **à — de rôle**, in turn.
tourisme, *m.*, touring; **grand —**, long distance touring.
touriste, *m.*, tourist.
tournant, *m.*, turn, turning.
tourner, *tr. and intr.*, turn; **se —**, *refl.*, turn.
Tours, *CLD.*, Indre-et-Loire.
tout, *m.*, whole; **pas du —**, not at all.
tout, –e, *adj.*, all, whole; **tous les jours**, every day; **tous les deux**, both.
tout, *adv.*, wholly, entirely; — **à fait**, entirely; — **à coup**, all of a sudden; — **en**, while.
toutefois, *adv.*, however, nevertheless, yet.
tracer, *tr.*, trace, lay out.

trahir, *tr.*, betray.
train, *m.*, train, rate, pace; — **à vapeur**, steam car.
trainant, **–e**, *adj.*, drawling, dragging.
traineau, *m.*, sled, sleigh; — **chasse-neige**, snow plow.
trainer, *tr.*, drag, draw, shuffle, drawl.
traire, *tr.*, milk.
traiter, *tr.*, treat; — **de**, *intr.*, call.
traité, *m.*, treaty, treatise.
traiteau, *m.*, a small scaffolding, wooden support.
trajet, *m.*, distance, journey.
tram, *m.*, street car.
trame, *f.*, woof, weft.
tranchant, *m.*, edge (of blade).
tranche, *f.*, slice.
tranquillement, *adv.*, quietly, calmly.
transbordeur, **pont** —, moving platform bridge.
transférer, *tr.*, transfer.
transformer, *tr.*, transform, change.
transport, *m.*, transport, transportation.
transporter, *tr.*, transport, convey, enrapture.
trapèze, *m.*, trapeze.
trapu, **–e**, *adj.*, thick-set, stocky.
travail, *m.*, work, labor, toil; **travaux forcés**, *m. pl.*, penal servitude, hard labor.
travailler, *intr.*, work.
travers, **à** —, across, through.
traverse, *f.*, crosspiece, crossbar.
traversée, *f.*, crossing, passage.
traverser, *tr. and intr.*, cross, go through.
tremper, *tr. and intr.*, soak, steep, drench.
trente, *num.*, thirty.
très, *adv.*, very, very much.
trésor, *m.*, treasure.
tresse, *f.*, tress, plait; a kind of loaf.
tresser, *tr.*, plait, weave.
tribune, *f.*, grand stand, tribune, stand.
tricoter, *tr.*, knit.
triomphal, **–e**, *adj.*, triumphal.
triptyque, *m.*, triptych; customs pass for an automobile.
trois, *num.*, three.
troisième, *adj.*, third.
trombe, *f.*, whirlwind, waterspout.
trompe, *f.*, horn.
tromper, *tr.*, deceive, cheat; **se** —, *refl.*, be mistaken.
trompette, *f.*, trumpet.
trompette, *m.*, trumpeter.
tronc, *m.*, trunk.
tronquer, *tr.*, mutilate.
trop, *adv.*, too much, too many.
trophée, *f.*, trophy.
trot, *m.*, trot; **au** —, at a trot.
trottoir, *m.*, sidewalk, footway.
trou, *m.*, hole.
trouer, *tr.*, perforate, bore hole in.
troupe, *f.*, troop, band, company.
troupeau, *m.*, flock, herd.
trousse, *f.*, case, bundle; **à ses** —**s**, at his heels, in pursuit of him.
trousseau, *m.*, outfit; bunch.
trouver, *tr.*, find, think; **se** —, *refl.*, to feel one's self, find one's self, be in, be found.

Trouville, port and noted seaside resort, Calvados D.
truffe, *f.*, truffle.
tu, *pers. pron.* 2 *s.*, thou, you.
tube, *m.*, tube, pipe.
tuer, *tr.*, kill.
Tuileries, Jardin des, see note, p. 18, l. 6.
tumulte, *m.*, tumult, uproar.
Tunisie (**la**), Tunis, a country of northern Africa.
turbulent, -e, *adj.*, wild, turbulent.
Turc, *m.*, Turk.
Turin, a large city in northwestern Italy.
Turquie (**la**), Turkey.
tuteur, *m.*, tutor.
tuyau, *m.*, pipe, tube.
typique, *adj.*, typical.

U

un, -e, *art.*, one, a, an; **l'— l'autre, les —s les autres**, each other, one another; — **à** —, one by one.
uniforme, *adj.*, uniform.
uniforme, *m.*, uniform.
union, *f.*, union, junction.
unique, *adj.*, only, sole, unique.
uniquement, *adv.*, solely, only.
université, *f.*, university.
usage, *m.*, use, usage.
usagé, -e, *adj.*, worn.
usé, -e, *adj.*, worn out, worn.

V

va, *pr. ind.* 3 *s. of* **aller**.
vacances, *f. pl.*, vacation, holidays.
vacarme, *m.*, uproar, hubbub.
vache, *f.*, cow.
vain, -e, *adj.*, vain; **en** —, in vain.
valet, *m.*, body servant, valet.
valeur, *f.*, value, bravery.
valise, *f.*, valise, portmanteau.
Valjean (**Jean**), the name of the chief character in Victor Hugo's novel, *Les Misérables*.
valoir, *intr.*, be worth; — **mieux**, be better; **ne** — **rien**, be good for nothing; — **la peine**, be worth the trouble.
vapeur, *f.*, steam, vapor.
vapeur, *m.*, steamer; **bateau à** —, steamer.
variation, *f.*, variation, alteration.
variété, *f.*, variety.
vase, *f.*, mud.
vaste, *adj.*, vast, spacious.
vaut, *pr. ind.* 3 *s. of* **valoir**.
vécu, *p. part. of* **vivre**.
vécut, *pret.* 3 *s. of* **vivre**.
végétal, -e, *adj.*, vegetable.
végétal, *m.*, vegetable.
veille, *f.*, watch, waking, the day *or* night before.
veiller, *intr.*, watch, keep awake.
vendange, *f.*, vintage.
vendangeu-r, -se, *m. and f.*, vintager.
vendre, *tr.*, sell; **à** —, for sale.
vendredi, *m.*, Friday.
venir, *intr.*, come; — **de**, to have just; **faire** —, send for.
vent, *m.*, wind.
vente, *f.*, sale; — **en** (**au**) **détail**, sale at retail; — **en gros**, sale at wholesale.

ventre, *m.*, stomach, belly; — **à terre**, at full speed.
ver, *m.*, worm.
verdoyant, **–e**, *adj.*, verdant, green.
verdure, *f.*, verdure.
véritable, *adj.*, genuine, real.
véritablement, *adv.*, really, truly.
vérité, *f.*, truth.
vernis, *m.*, varnish, japan.
verrais, *cond.* 1 *and* 2 *s. of* **voir.**
verre, *m.*, glass.
verrière, *f.*, stained glass window.
verriez, *cond.* 2 *pl. of* **voir.**
vers, *prep.*, towards, about.
Versailles, suburb of Paris.
verser, *tr.*, pour, spill.
vert, **–e**, *adj.*, green.
vertical, **–e**, *adj.*, vertical.
verticalement, *adv.*, vertically.
veste, *f.*, jacket.
veston, *m.*, a kind of vest *or* short coat.
vêtement, *m.*, garment, clothing; **—s de dessous**, underclothes.
vêtir, *tr.*, clothe, dress.
vêtu, **–e**, *p. part. of* **vêtir**, clad, dressed.
veut, *pr. ind. of* **vouloir.**
veuve, *f.*, widow.
viande, *f.*, meat.
vice-roi, *m.*, viceroy.
vicinal, **–e**, *adj.*, parish, vicinal (used of a road that connects villages and hamlets).
vicomte, *m.*, viscount.
victime, *f.*, victim.
victoire, *f.*, victory.
vide, *adj.*, empty.
vider, *tr.*, empty, drain.
vie, *f.*, life.
vieillard, *m.*, old man.
viens, *pr. ind.* or *impv. of* **venir.**
vieux, **vieil**, **–le**, *adj.*, old.
vi–f, **–ve**, *adj.*, lively, bright.
vigne, *m.*, vine.
vigoureusement, *adv.*, vigorously.
vigoureu–x,**–se**, *adj.*, vigorous, strong.
vilain, **–e**, *adj.*, wicked.
vilebrequin, *m.*, crank shaft, brace bit; **palier de —**, *see* **palier.**
village, *m.*, village.
ville, *f.*, city, town; **— d'eaux**, watering place.
vîmes, *pret.* 1 *pl. of* **voir.**
vin, *m.*, wine; **— ordinaire**, table wine; **petit —**, thin wine.
vinaigre, *m.*, vinegar.
Vincennes, a city near Paris.
Vinci, **Léonard da**, see note, p. 63, l. 3.
vingt, *num.*, twenty.
vint, *pret.* 3 *s. of* **venir.**
Vintimille (**Ventimiglia**), an Italian frontier fortress.
virage, *m.*, turn; **dans un —**, at a turn, while making a turn.
virent, *pret.* 3 *pl. of* **voir.**
vis, *f.*, screw.
visage, *m.*, face, countenance.
vis-à-vis (**de**), *prep.*, opposite.
viser, *tr. and intr.*, aim, take aim, sign.
visible, *adj.*, visible.
visière, *f.*, visor.
visite, *f.*, visit, examination.
visiter, *tr.*, visit, examine.
vissent, *imperf. subj.* 3 *pl. of* **voir.**

vite, *adj.*, quick, swift; *adv.*, quickly.
vitesse, *f.*, speed, velocity; **à toute —**, at full speed.
vitré, -e, *adj.*, glazed, provided with glass.
vitrine, *f.*, glass case, show-case.
vivant, -e, *adj.*, living, alive.
vive, *f.* of **vif**.
vivre, *intr.*, live, be alive; **vive (vivent)**, long live, hurrah for.
vivre, *intr.*, live, be alive.
vive! (vivent)!, long live! hurrah for!
voguer, *intr.*, row, sail.
voici, *prep.*, here is (are), here! look! **le —**, here he is.
voie, *f.*, way, road, gauge.
voilà, *prep.*, there is (are), look! there! **le —**, there he is.
voile, *f.*, sail.
voile, *m.*, veil, cover.
voir, *tr.*, see; **faire —**, show; **voyons**! let us see! come!
voisin, -e, *adj.*, neighboring.
voisin, *m.*, neighbor.
voisinage, *m.*, neighborhood, vicinity.
voiture, *f.*, carriage, motor car.
voiturette, *f.*, light carriage, light automobile.
voix, *f.*, voice; **à haute —**, audibly, loudly.
vol, *m.*, flight; **au —**, flying, on the wing.
vol, *m.*, theft.
volaille, *f.*, poultry.
volant, -e, *adj.*, flying; **grue —e**, *see* **grue**.
volant, *m.*, steering wheel of an automobile.
voler, *intr.*, fly.
voler, *tr.*, steal.
voleur, *m.*, robber.
vont, *pr. ind.* 3 *pl. of* **aller**.
vos, *see* **votre**.
Vosges (les), a chain of mountains that extends from France (near Belfort) into Germany as far as Rhenish Bavaria.
votre, *poss. adj.*, your.
vôtre, *poss. pron.*, yours; **le, la —, les —s**, yours, your friends, relations, etc., *pl.* **vos**.
vouloir, *tr. and intr.*, wish, want, decree, be willing, intend; **en — à**, to bear ill-will, have a grudge against; **— dire**, mean; **veuillez**, please, be kind enough; **bien —**, to be so kind as to.
vous, *pers. pron.*, you, to you, ye.
voûte, *f.*, vault, arch.
voyage, *m.*, voyage, journey; **en —**, on a voyage.
voyager, *intr.*, travel.
voyageur, *m.*, traveler.
vrai, -e, *adj.*, true, real.
vraiment, *adv.*, truly, really.
vrille, *f.*, gimlet.
vu, -e, *p. part. of* **voir**.
vue, *f.*, sight, view; **à perte de —**, farther than the eye can reach.

W

Wagner, a noted French automobile racer.
wagon, *m.*, railway carriage, car, carload.

Waterloo, a town in Belgium, near which Napoleon was defeated in June, 1815.

Y

y, *adv.*, there; **allez-y**, go there; — **compris**, included.

y, *pron.*, of (to), him, her, it; il — **a**, there is (are); il — **en a**, there is (are) some.

yeux, *pl. of* **œil.**

Z

zigzag, *m.*, zigzag.

zigzaguer, *intr.*, to zigzag.

zinc, *m.*, zinc.

zouave, *m.*, zouave, a kind of infantry soldier.

2	deux
6	six
7	sept
11	onze
27	vingt-sept
147	cent quarante-sept
162	cent soixante-deux
387	trois cent quatre-vingt-sept
450	quatre cent cinquante
1100	onze cents *or* mil cent
1616	mil six cent seize *or* seize cent seize
1730	mil sept cent trente *or* dix-sept cent trente
1806	mil huit cent six *or* dix-huit cent six
1836	mil huit cent trente-six *or* dix-huit cent trente-six
1853	mil huit cent cinquante-trois *or* dix-huit cent cinquante-trois
1870	mil huit cent soixante-dix *or* dix-huit cent soixante-dix
1871	mil huit cent soixante et onze *or* dix-huit cent soixante et onze
1875	mil huit cent soixante-quinze *or* dix-huit cent soixante-quinze
1889	mil huit cent quatre-vingt-neuf *or* dix-huit cent quatre-vingt-neuf
2000	deux mille
5300	cinq mille trois cent
6500	six mille cinq cent
8530	huit mille cinq cent trente
9041	neuf mille quarante et un
15,000	quinze mille
24,000	vingt-quatre mille

150,000	cent cinquante mille
1,600,000	un million six cent mille
1,800,000	un million huit cent mille
2,000,000	deux millions
16,000,000	seize millions
20,000,000	vingt millions
40,000,000	quarante millions
80,000,000	quatre-vingt millions
1,200,000,000	un milliard deux cent millions

FRENCH TEXTS

THESE French texts are, in the main, those which are read most by classes following the recommendations of the Modern Language Association.

INTERMEDIATE

	PRICE
AUGIER and SANDEAU. Le Gendre de M. Poirier (Roedder)	$0.40
CAMERON. Tales of France	1.00
CORNEILLE. Le Cid (Bruner)	.45
CRÉMIEUX and DECOURCELLE. L'Abbé Constantin (François)	.35
DAUDET. La Belle-Nivernaise (Jenkins)	.50
DAUDET. Tartarin de Tarascon (Fontaine)	.45
DUMAS. La Tulipe Noire (Brandon)	.40
DUMAS. Le Comte de Monte-Cristo (Fontaine)	.40
DUMAS. Les Trois Mousquetaires (Fontaine)	.60
FONTAINE. Douze Contes Nouveaux	.45
HUGO. Hernani (Bruner)	.70
HUGO. La Chute (Kapp)	.35
LA BRÈTE. Mon Oncle et Mon Curé (White)	.50
LAURIE. Mémoires d'un Collégien (Borgerhoff)	.50
MOLIÈRE. Le Bourgeois Gentilhomme (Roi and Guitteau)	.35
SAND. La Mare au Diable (Randall-Lawton)	.35
SAND. Le Meunier d'Angibault (Kuhne)	.40
SANDEAU. Mademoiselle de la Seiglière (White)	.40
SCRIBE and LEGOUVÉ. Bataille de Dames (Eggert)	.30
SÉVIGNÉ, MADAME DE. Selected Letters (Syms)	.40
WEILL. French Newspaper Reader	.50
WEILL. Historical French Reader	.40

ADVANCED

GONCOURT, EDMOND, and JULES DE. Selections (Cameron)	$1.25
HEALY. La Comédie Classique en France	.50
LA FONTAINE. Fifty Fables (McKenzie)	.40
MOLIÈRE. Les Femmes Savantes (Eggert)	.40
RACINE. Iphigénie (Woodward)	.60
SHIPPEE and GREENE. Stories from French Realists	.40
TAINE. Les Origines de la France Contemporaine (Raschen)	.60
VOLTAIRE. Selected Letters (Syms)	.75

AMERICAN BOOK COMPANY

(S. 217)

A THREE YEAR COURSE IN FRENCH

By L. C. SYMS, B. ès L., L. en D., De Witt Clinton High School, New York

First Year in French	$0.50
Second Year in French	1.00
Third Year in French	1.20

THIS comprehensive course in French teaches pupils not only to read but also to speak and write the language correctly. It harmonizes the two prevailing systems of teaching—the natural and the grammatical. In the First Year the early lessons contain only the names of common objects, while the later ones include short stories which are not intended to be translated into English. In the Second Year an almost equal amount of time is given to reading, conversation, translation, and grammar. Particular stress is laid upon the study of verbs. A short story or description forms the basis of each lesson, illustrating a grammatical principle and affording an easy and pleasant subject for conversation. The more difficult aspects of French grammar and syntax are treated in the Third Year, and unusual attention is given to all points likely to prove especially confusing. The progressive reading lessons are such as will prepare the student to read the masterpieces of French literature, and the book contains selections from French poets for memorizing, as well as tables of regular and irregular verbs. Each book contains vocabularies.

AMERICAN BOOK COMPANY
(S 213)

